

Tennis de table | Simple

FÉLIX LEBRUN FÉFÉNOMÉNAL

PAGES 14 ET 15

Pierre Lahalle/L'Équipe



Athlétisme | 100 m

UNIQUE NOAH

PAGES 8 ET 9

CAHIER RÉSULTATS ET PROGRAMME


RÉSULTATS ET PROGRAMME
L'ÉQUIPE
PARIS 2024
LE PLEIN D'ÉMOTION

2,40 € lundi 5 août 2024 79e année N° 25 557 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

PARIS 2024 JOUR 10

Alex Martin/L'Équipe



MARCHANDS DE BONHEUR

Natation | 4 x 100 m 4 nages

Le relais français a brillamment décroché la médaille de bronze. La dernière d'une semaine magique, pendant laquelle Léon Marchand a enflammé les Jeux de Paris.

PAGES 2 À 7

Léon Marchand, Maxime Grousset, Yohann Ndoye Brouard et Florent Manaudou (de dos dans l'eau).

Franck Faugère/L'Équipe

M 00105 - 805 - F: 2,40 €

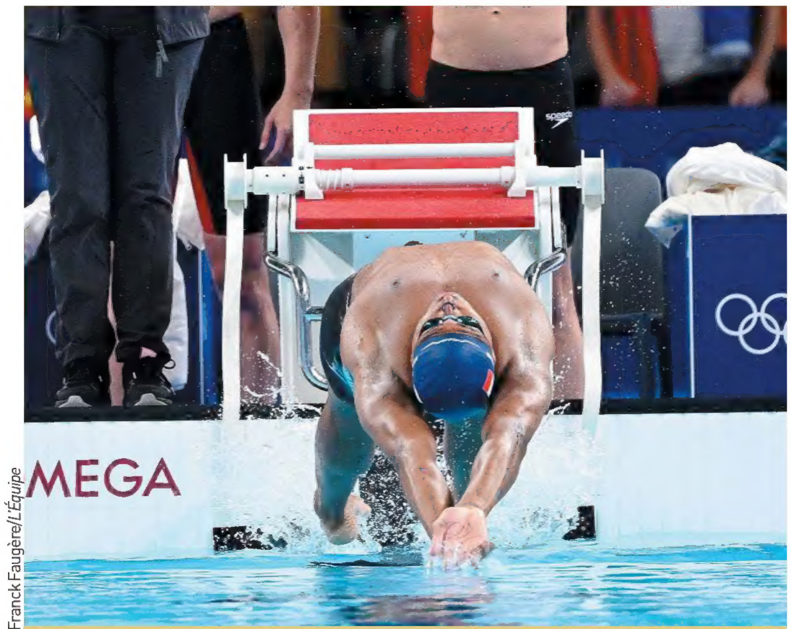
ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,80 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €

Jean-Philippe Leclaire
Directeur adjoint de la rédaction

LÉON, LE MÊME À LA MAISON

Après s'être extrait pour la dernière fois de la ligne d'eau de la Paris La Défense Arena, qui fut son palais pendant une semaine, cinq médailles et quatorze courses, le roi Léon sera vite confronté à une version contemporaine du théorème d'Archimède selon lequel tout corps plongé dans un liquide chloré subit une poussée médiatique égale au poids des médailles qu'il a remportées. Jusqu'en décembre, avant de rentrer s'entraîner aux États-Unis, la nouvelle star de tout un pays, papouillé par les plus hautes autorités de l'État, adulé au bord de toutes les piscines, gonflables comme olympiques, va se reposer (un peu) et répondre aux diverses sollicitations (beaucoup). *« L'attention focalisée sur lui peut vite l'épuiser »*, s'inquiète déjà son entraîneur américain, Bob Bowman.

Léon aura du mal à rester le même à la maison, dans une contrée pour la première fois confrontée à une telle idole olympique. La France n'est certes plus seulement le pays des perdants magnifiques (Poupou, poteaux carrés de Glasgow, nuit de Séville, Samir Aït-Saïd...), mais elle va devoir apprendre à gérer son Phelps ou son Bolt, sans le monter trop haut ni le descendre trop bas. Un exercice délicat. Aujourd'hui traitée comme un trésor national, Marie-José Pérec aura mis presque vingt ans à totalement se réconcilier avec ses compatriotes. Avant cela, il y avait eu l'exil à Los Angeles, la fuite de Sydney 2000, l'incompréhension, les moqueries. Souvenons-nous aussi de Yannick Noah, passant trop rapidement de son triomphe de Roland-Garros 1983 à l'abîme de la dépression. *« Ma vie n'avait plus de sens »*, confiera des années plus tard le tennisman, qui choisira lui aussi de partir pour l'Amérique. Même le placide Teddy Riner séjourne de moins en moins souvent chez nous, hôte du roi du Maroc à Marrakech, et préférant s'entraîner au Japon, au Brésil et en Mongolie plutôt qu'à l'Insep. L'avantage avec Léon Marchand, c'est qu'il vit et se prépare déjà de l'autre côté de l'Atlantique depuis trois ans, dans un pays qui ne pressurise vraiment les champions des sports pas américains qu'une fois tous les quatre ans. Mais d'ici à décembre, alors qu'il nous fera le privilège de rester parmi nous, montrons-nous à la hauteur des émotions que Léon Marchand nous a procurées. Avec la déférence due à un roi et la délicatesse que nécessite un géant de tout juste 22 ans.



Franck Faugère/L'Équipe

Dos : Ndoye Brouard (52"60) attaque fort



Franck Seguin/L'Équipe

Brasse : Marchand (58"62) fait le match


Bernard Papon/L'Équipe





Franck Seguin/L'Équipe

Papillon : Grousset (49''57) comme un boulet de canon



Sébastien Boué/L'Équipe

Nage Libre : Manaudou (47''59) dans ses standards



EN OSMOSE

En bronze, **Yohann Ndoye Brouard**, **Léon Marchand**, **Maxime Grousset** et **Florent Manaudou** ont offert un dernier moment d'effervescence lors d'un 4 x 100 m 4 nages mémorable.

CLÉMENTINE BLONDET (avec J.-P. B.)

Qu'ils soient rentrés dans l'histoire ou aient broyé du noir, ils avaient décidé de terminer ensemble cette semaine unique. Cela faisait des mois que Yohann Ndoye Brouard, Léon Marchand, Maxime Grousset et Florent Manaudou avaient coché ce 4 x 100 m 4 nages. Alors, samedi soir, la colocation proche de la piscine partagée un temps par Marchand, Manaudou et Grousset a pris fin.

C'est à quatre, avec Ndoye Brouard, le dossiste de la bande, que les relayeurs ont vécu cette journée, bien avant la finale et la chambre d'appel. C'est ensemble qu'ils ont déjeuné, ensemble qu'ils ont rejoint en van la Paris La Défense Arena. La musique était à fond, la cohésion aussi. En chambre d'appel, l'aîné et capitaine Manaudou (33 ans) leur répétait de *« kiffer le moment »*. Lui-même allait s'offrir un nouveau clapping, comme avant le départ de sa finale bronzée du 50 m.

Placés ligne d'eau n° 4 grâce au meilleur temps des séries (auquel ont contribué Clément Secchi et Rafael Fente Damers, qui seront aussi médaillés), les Français allaient un temps croire à l'inimaginable. Ndoye Brouard (23 ans) lançait bien la France avec un chrono (52''60) proche de son record personnel avant de passer le relais au héros de la semaine. Marchand (22 ans) était encouragé à chaque mouvement de son 100 m brasse comme depuis le début de ces JO doux dingues. Et le champion olympique du 200 m brasse allait remplir sa mission, limitant la casse en 58''62 par rapport au Chinois Qin Haiyang (57''98) et devançant même l'Américain Nicolas Fink, médaillé de bronze sur la distance (58''97). De quoi lancer Grousset (25 ans) dans des conditions idéales.

> **"J'ai senti l'adrénaline sur le plot, j'ai senti les émotions. J'ai nagé avec le cœur"**
> MAXIME GROUSSET

L'élève de Michel Chrétien avait jusqu'ici vécu une semaine frustrante (5e des 100 m et 100 m papillon). *« J'ai eu déception sur déception cette semaine, mais je savais que j'avais le niveau et pour l'équipe, j'ai su me remobiliser naturellement,* confiait-il ensuite. *Là, j'ai senti l'adrénaline sur le plot, j'ai senti les émotions. J'ai nagé avec le cœur. »* Le papillonneur crispé de l'individuel avait cédé la place à celui des grands jours et en 49''57 lancé, il touchait en première position aux 300 mètres. Ndoye Brouard et Marchand commençaient à s'étreindre, imaginant déjà une *Marseillaise*. Manaudou avait travaillé son 100 m toute cette année pour ce moment. Il s'imaginait avoir besoin d'avance pour résister au retour de l'Australien Kyle Chalmers. Mais c'est le Chinois Pan Zhanle, qui était à ses trousses. Celui qui avait dynamité son propre record du monde en finale du 100 m (46''40) allait signer un 100 m lancé record (45''92). Il ne mit pas longtemps à revenir sur le Français et l'Américain Hunter Armstrong allait lui aussi toucher devant. Mais les Français avaient l'essentiel : une médaille, la première de l'histoire des Bleus sur cette épreuve aux JO, la première tout court pour les amis de l'Insep Ndoye Brouard et Grousset. *« Je les ai remerciés un par un de m'avoir fait vivre une émotion pareille, c'était fou »*, décrivait le champion d'Europe du 200 m dos. *« J'ai encore les larmes aux yeux même si c'est ma sixième médaille olympique, c'est incroyable »*, constatait Manaudou. Le nombre semble ne rien faire à l'affaire.

> **"On ne vivra plus des émotions comme ça dans notre vie d'athlète"**
> FLORENT MANAUDOU

Malgré ses quatre titres individuels, Marchand avait lui aussi les yeux qui brillent. *« C'est partagé, et c'est encore multiplié,* souriait celui qui n'avait jamais remporté auparavant de médaille en relais en grand Championnat. *Florent, je l'ai regardé à la télé. Rien que d'être dans la chambre d'appel avec lui c'était énorme. »*

À l'heure du bilan, le Toulousain évoquait son 5/5 médailles quand son aîné se pencha avec malice pour rectifier : *« 5/6 ! »* (la France a terminé 4e du relais 4 x 100 m 4 nages mixte, samedi) *« Il m'a ruiné la soirée »*, répliqua le cadet. L'échange symbolise bien la cohésion de cette bande de quatre sans doute éphémère puisqu'il n'est pas dit que Manaudou renagera un jour un 100 m, mais désormais liée à vie par cette soirée.

Après l'émotion de la course, il y eut celle du podium. Tour à tour, les médaillés se prenaient par l'épaule, regardaient autour d'eux, s'emplissaient des derniers bravos d'une Paris La Défense Arena effervescente depuis neuf jours. *« On ne vivra plus des émotions comme ça dans notre vie d'athlète,* les avait prévenus Manaudou. *C'est ce que j'ai dit aux garçons : il faut kiffer le moment, on est médaillés olympiques, si le tour d'honneur dure vingt minutes, ça dure vingt minutes. »*

En effet, quand la cérémonie du relais féminin débuta, les quatre gars avaient à peine parcouru trente mètres depuis leur descente du podium. Plus rien ne pressait puisque c'étaient désormais les vacances et que chacun repartait avec des beaux souvenirs. Alors oui, en n'étant pas Américain, Marchand, élève de Bob Bowman, ne pourra sans doute jamais comme Michael Phelps accumuler les médailles d'or en relais, même si le 4 x 200 m bleu a un joli potentiel. Mais l'avenir lui proposera sans doute encore d'autres soirées comme celle-là. Ensemble, c'est aussi fou.

5

Léon Marchand a gagné 5 médailles en une seule édition des JO, quatre or (200 m brasse, 200 m papillon, 200 m 4 nages, 400 m 4 nages) et un bronze (4 x 100 m 4 nages). Ce qui le place au 10e rang de l'histoire, tous sports confondus, d'un classement mené par Michael Phelps avec ses 8 médailles d'or de Pékin en 2008.

6

Florent Manaudou est monté hier sur son sixième podium olympique (or du 50 m en 2012, argent du 4 x 100 m et du 50 m en 2016, argent du 50 m en 2021, bronze du 50 m et du 4 x 100 m 4 nages en 2024). Un record pour un nageur français.

7

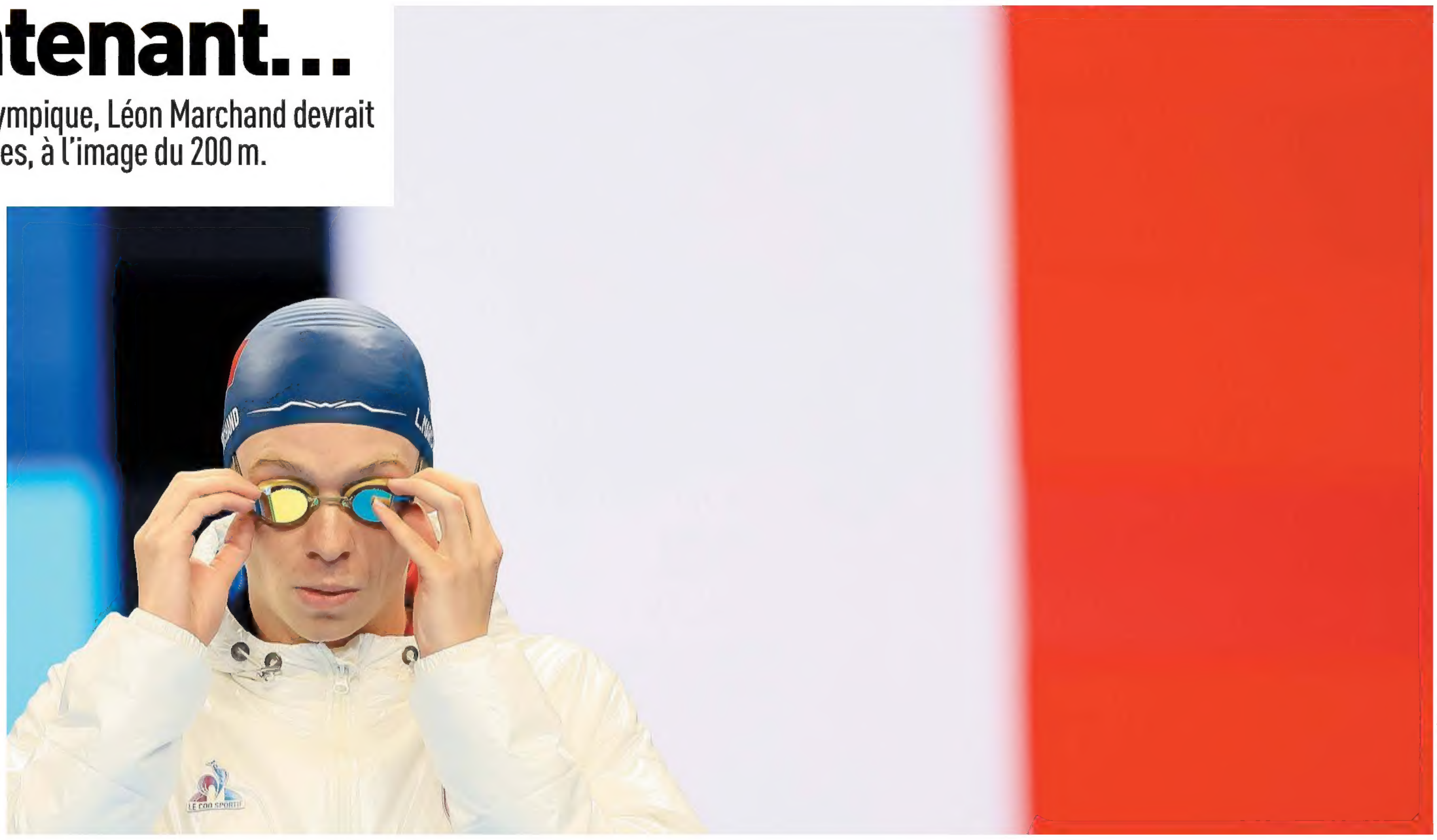
Avec 7 médailles à Paris (4 or, 1 argent, 2 bronze), la natation française a égalé son record sur une seule édition des JO, à Londres 2012 (4 or, 2 argent, 1 bronze).

Et maintenant…

Après sa folle semaine olympique, Léon Marchand devrait explorer de nouvelles pistes, à l'image du 200 m.

CÉLINE NONY

Quelle déferlante ! Quatre médailles d'or individuelles, et cette dernière de bronze qu'il a partagée hier avec ses potes du relais 4 x 100 m 4 nages. Mais à l'issue de sa folle semaine olympique, Léon Marchand ne devrait pas encore réussir à souffler. Il risque même d'être submergé par les sollicitations. *« Il ne va plus trop s'appartenir »*, glisse Bob Bowman, qui s'envole ce matin pour les États-Unis. Plus tard, une fois le tourbillon apaisé, les émotions digérées et le corps reposé, son nageur replongera du côté de Toulouse, puisque l'idée est qu'il reste en famille jusqu'à décembre. Là, c'est son autre coach, Nicolas Castel *(voir ci-dessous)*, qui dirigera sa reprise et la planification d'une prochaine saison marquée par des Mondiaux à Singapour (18 juillet-3 août 2025). *« C'est assez peu banal que Bob me fasse à ce point confiance »*, relève le Français.



Franck Seguin/L'Équipe

Léon Marchand avant de prendre le départ du 200 m papillon mardi. Une des quatre épreuves où il a remporté l'or.

> **"Pour que sa motivation reste au plus haut, Léon a toujours eu besoin d'être challengé"**
> NICOLAS CASTEL

Les deux techniciens n'ont cessé d'échanger sur le sujet, sur ce qui attend aussi Marchand. *« Je me projette vraiment sur Los Angeles, et chaque année à venir sera une étape vers ces Jeux de 2028*, souligne Bowman. *La saison prochaine, il va se tester sur de nouvelles épreuves. Quand on voit le record universitaire qu'il a établi sur 500 yards* (4'2''31)*… Cette distance est corrélée au 200 m, on va donc passer du temps à bosser sur le crawl. »* Il faudra revisiter sa technique, depuis la position de la main à l'instant d'entrer dans l'eau aux battements qui peuvent gagner en efficacité.

De nouveaux chantiers qui vont multiplier les défis. *« Pour que sa motivation reste au plus haut, Léon a toujours eu besoin d'être challengé*, rappelle Castel. *Se contenter de reproduire ce qu'il a fait, même si c'était exceptionnel, serait trop terne pour lui. Pourquoi ne pas ajouter une course à son programme par exemple ? »* La tentation du 200 m, qui lui avait offert l'un de ses cinq titres aux Championnats de France de 2022, est d'autant plus légitime qu'elle permettrait au héros des Bleus de renforcer le relais 4 x 200 m, impossible à cocher à son menu olympique à Paris, la finale cognant à la demi-finale du 200 m brasse, elle-même ayant eu lieu moins d'une heure après celle du 200 m papillon. *« On pourrait même imaginer qu'il s'essaie au 200 m dos »*, propose Castel.

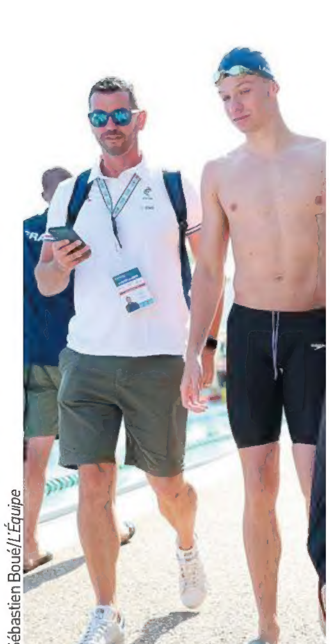
En quête de meilleurs chronos

Une option qui n'aurait rien de délirant quand on constate les progrès de Marchand sur cette nage. *« Au regard de ses capacités, il pourrait explorer les 200 m de toutes les nages*, ajoute le Toulousain. *Et comme il n'a que 22 ans, qu'il va continuer à gagner en puissance, il pourrait aussi descendre un jour sur les différents 100 m de spécialité. »* Il est vrai que la géniale polyvalence de Marchand autoriserait toutes les extravagances. Mais il conviendrait alors que les programmes des Mondiaux ou des Jeux soient adaptés à ses ambitions. Ce que le nouveau statut du Français et un lobbying appuyé pourrait permettre. Du moins dans une certaine mesure. Déjà, il s'est aligné au départ de quatorze courses à Paris La Défense Arena. En envisager beaucoup plus pourrait s'avérer démentiel physiquement. Surtout si Marchand, comme l'espère Bowman, accélère et rabote ses chronos.

Cette semaine, il a établi le record olympique sur chacune de ses finales individuelles. Il s'est approché de son record du monde du 400 m 4 nages (4'2''95 contre 4'2''50), mais Michael Phelps lui prédit qu'il sera le premier homme à casser les 4 minutes ; il a frôlé le record du monde sur 200 m 4 nages (1'54''06 contre 1'54''00 à Ryan Lochte), *« ce qui doit être un objectif à très court terme »*, soutient Bowman ; sur ce 200 m brasse qu'il nageait pour la première fois en grand Championnat, il a établi un nouveau record d'Europe (2'5''85) et n'était pas si loin de la référence mondiale signée un an plus tôt par le Chinois Qin Haiyang (2'5''48). Autant d'éléments qui tendent à prouver que Léon Marchand reste loin d'avoir montré sa pleine mesure.

Castel sort de l'ombre

Le Toulousain n'est pas qu'un faire-valoir de Bob Bowman, mais un acteur essentiel du triomphe de Léon Marchand.



Sébastien Boué/L'Équipe

Nicolas Castel (à gauche) avec Léon Marchand.

Évidemment, il n'a ni l'expérience ni le palmarès de Bob Bowman. Mais ce serait une erreur de cantonner Nicolas Castel dans l'ombre envahissante de l'Américain. *« Nico est l'un des meilleurs coaches que je connaisse*, l'encense d'ailleurs Bowman. *Désireux d'apprendre, ouvert à la coopération. Avec lui, on forme vraiment une équipe. »* Un duo de choc que Léon Marchand a imposé dès ses premiers échanges avec l'ancien mentor de Michael Phelps. Au lendemain de sa prometteuse 6e place en finale des Jeux de Tokyo sur 400 m 4 nages, il a exprimé son désir de continuer à progresser avec l'entraîneur qui a guidé son éclosion. *« On a eu de la chance de se trouver »*, glisse Castel. D'autant que lui a emprunté des chemins de traverse avant de croiser la route du nouveau génie des eaux bleues.

« J'étais un nageur moyen. Je n'étais pas mauvais non plus, juste de niveau national », admet Castel, alors dossiste et spécialiste des courses de quatre nages. Jeune adulte, il observe un virage radical, se lance dans la cuisine, travaille dans plusieurs restaurants à Toulouse. Et finit par réaliser que ce n'est pas sa voie. *« À 22 ans, j'ai arrêté et je suis parti en Guyane et au Brésil*, raconte-t-il. *Je voulais prendre le temps d'une introspection. »* Il réalise que la natation lui manque. Ses diplômes en poche, il revient naviguer à tous les postes de son club, les Dauphins du TOEC. Il se forme, s'affirme. Jusqu'à ce qu'un petit blondinet déboule dans son groupe. Le jeune coach connaît le pedigree de Céline Bonnet et de Xavier Marchand, ressent un soupçon de pression à l'idée de les décevoir, mais les parents de Léon lui laissent toute latitude, n'interviennent jamais dans l'entraînement.

Plusieurs voyages en Arizona

Au début, l'apprenti ne revendique pas de devenir un champion mais il développe une curiosité pour les séances que lui propose Castel. *« Il n'a jamais râlé*, apprécie ce dernier. *Il m'a donné sa confiance mais exprimait aussi ses idées. Il ne remettait pas en cause le programme que j'avais établi en disant que c'était nul, mais il avait réfléchi à la question et voulait l'exposer. Et quand c'était pertinent, j'ai pris l'habitude d'en tenir compte. »*

Ensemble, ils ont évité les écueils et franchi des étapes. Et quand Léon Marchand a choisi de s'exiler aux États-Unis, pour ses études et bénéficier des conseils de Bob Bowman, Castel n'a pas tenté de le retenir. Trois ans plus tard, les deux continuent de s'appeler, le coach américain livre le contenu de ses séances à son homologue français qui a effectué plusieurs voyages en Arizona.

L'an dernier, comme il dirigeait l'équipe américaine pour les Mondiaux de Fukuoka, Bowman n'a pas hésité à lui passer le témoin. *« Je me suis demandé si j'étais légitime*, avoue-t-il. *Accompagner un athlète sur une finale olympique ou pour être champion du monde, ce n'est pas la même chose. Mais j'ai évolué et Léon a gagné en autonomie. Et je ne ressens pas de pression particulière, je fais confiance à mon management. »* Cette semaine, il y avait quatre Toulousains dans le bassin de Nanterre, mais on a eu d'yeux que pour Marchand, ses quatre médailles d'or, assorties du bronze du relais, hier. *« Je n'ai pas de mots, je crois que je ne réalise pas »*, souffle Castel, envahi par un million d'émotions.

C. N.



Sébastien Boué/L'Équipe

Huit jours en or

Avec cinq médailles dont quatre du plus beau métal, Léon Marchand a écrasé ces JO, sans faire de bruit. Retour sur son odyssée de l'intérieur.

JEAN-PIERRE BIDET

Cette glorieuse histoire, celle du gamin de Toulouse qui décide un jour qu'il va transformer tout ce qu'il touche en or, a débuté dans la douce quiétude d'un été vichyssois. L'équipe de France y a posé son barda pour son stage terminal olympique. « *Au début, certains ont fait la grimace, ils avaient peur de s'ennuyer mais ils ont vite changé d'avis* », raconte Denis Auguin, l'entraîneur en chef des Bleus. Léon Marchand ne s'est jamais plaint. Pas le genre de la maison.

Malgré son statut de quintuple champion du monde, le Toulousain se fond dans le groupe : « *C'est un garçon qui me scotche par son humilité et son calme*, note Charlotte Bonnet. *Il ne fait pas son truc dans son coin, il aime le collectif.* » Ce mardi 16 juillet, c'est pourtant lui qui aimante l'attention. La presse a été conviée et l'entraînement matinal est ouvert au public. Et Marchand (22 ans) s'en sert, avec l'appui de son rusé coach Bob Bowman. La foule est invitée à accompagner de la voix un exercice du nageur dont le prénom est déjà sur toutes les lèvres et toutes les pancartes. Qui va se plier avec entrain à une longue séance de dédicaces, provoquant même les selfies et distribuant les « *Merci* » sans barrières.

Quatre jours plus tard, les Bleus reçoivent leur paquetage. Une cérémonie menée par les capitaines, Bonnet et Florent Manaudou. Là encore, Marchand est traité comme les autres. Pas d'effusion ni de grand discours. Ni lors de la soirée « bizutage » ou au cours du barbecue qui suit.

Les premiers jours au village, puis plus tranquille dans un appartement

Le mardi 23 juillet, les Bleus quittent Vichy, direction le village olympique. Après une séance aquatique matinale, ils prennent le car. « *La meilleure solution*, indique Auguin. *On était tranquille et autonome, c'est passé vite.* » Surtout la dernière heure, où le convoi est escorté par deux motards. La petite troupe s'installe. Marchand loge dans un appartement de huit lits avec, entre autres, son copain de Toulouse, Guillaume Guth, et ses trois futurs frères d'armes du 4x100 m 4 nages Manaudou, Maxime Grousset et Yohann Ndoye-Brouard.

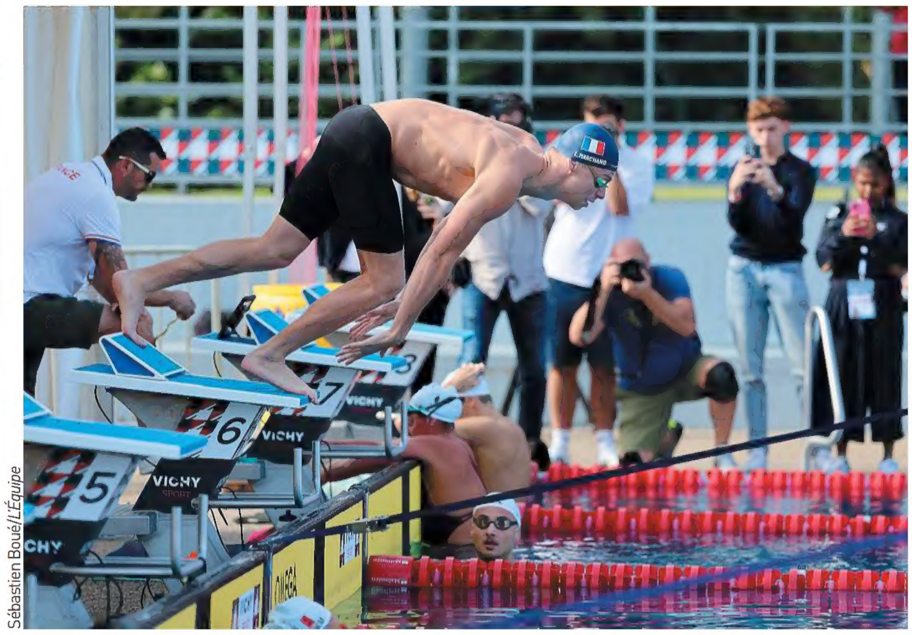
Le 17 juillet, à Vichy, lors d'un entraînement avec les Bleus (en haut à droite), Léon Marchand était loin d'imaginer qu'il allait autant déchaîner les foules dix jours plus tard sous le regard de sa famille et de son frère, Oscar, qu'il est allé enlacer après son 3e sacre, mercredi dernier.

Le lendemain, il découvre le bassin de ses exploits à venir. Et il aime. « *De A à Z, c'est vraiment top. On se sent un peu minuscule mais le bassin est à taille humaine, pas très profond et l'eau est nickel. 17000 personnes dans ces gradins, ça fait beaucoup. Je vais essayer de m'en servir.* » Il en profite aussi pour découvrir l'appartement que la Fédération a réservé depuis un an à deux pas de la piscine. C'est Rémi Duhautois, le directeur du haut niveau, qui s'en est chargé « *parce qu'on savait que Léon et Max* (Grousset) *allaient multiplier les courses* ». Il a également retenu un appartement pour lui tout à côté « *par sécurité. J'ai dit à Léon que mon téléphone resterait allumé et qu'il pouvait m'appeler au moindre problème* ».

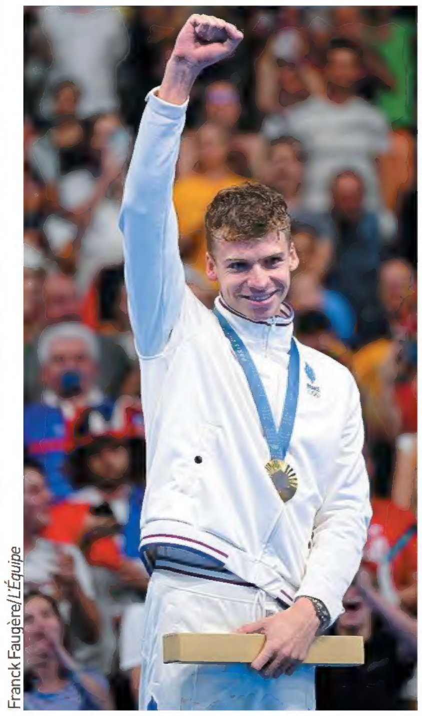
Le Toulousain va encore passer trois nuits au village. Le samedi 27, il investit l'appartement. Où Duhautois lui livre ses repas, « *pour que ça reste le plus secret possible* ». Là encore, la FFN a anticipé. Membre du staff des Bleus, Olivier Nicolas est venu sept mois plus tôt chercher un restaurant capable de gérer l'alimentation des nageurs. « *Le premier a été le bon*, raconte le Provençal. *Leur carte était parfaite et ils étaient prêts à se mettre à notre service, à tenir compte des habitudes de Léon et de ses intolérances alimentaires.* » Une nutritionniste a élaboré une semaine de menus que Marchand a à peine amendés.

Le nageur est donc dans un cocon au moment d'aborder sa première course, ce 400 m 4 nages dont il détient le record du monde. Comme souvent les veillées d'armes, il ne se sent pas bien dans l'eau : « *Ça n'était pas extra mais on n'était pas inquiets, on le connaît*, rigole Auguin. *Déjà, à Fukuoka, il nous avait fait le coup et on a vu ce qui s'est passé.* » Marchand va donc, comme au Japon, exceller. Il domine la course et décroche son premier or. Dans les coursives, on lui passe Emmanuel Macron au téléphone. Le soir, il ren- ▶▶





Sébastien Boué/L'Équipe



Franck Faugère/L'Équipe



Sébastien Boué/L'Équipe

tre à pied avec Duhautois. Pas encore assailli par les fans. Mais tout va rapidement changer.

> **"J'avais un doute. J'étais stressé, je regardais papa, je ne savais pas"**
> OSCAR, SON FRÈRE, AU MOMENT DU 200 M PAPILLON

Le 31 juillet, c'est le jour du grand défi, remporter le 200 m papillon et le 200 m brasse. La première course entre dans la légende des Jeux par la grâce d'un ultime cinquante de feu. Présents dans les tribunes, sa mère, Céline, son père, Xavier, et son frère cadet, Oscar, sont renversés : *« J'avais un doute,* avoue ce dernier. *J'étais stressé, je regardais papa, je ne savais pas. Mais la dernière coulée est incroyable, j'en ai encore des frissons. »*

Un peu moins de deux heures plus tard, ils rebasculent face au nouveau triomphe du gamin : *« Il nous a encore fait une dinguerie, comme il dit à chaque fois,* sourit son père. *C'est la répétition qui nous a scotchés. »*

Jusqu'ici, les Marchand ont, comme d'habitude, laissé leur fils tranquille. *« Il vit sa vie, ça fait trois ans qu'il est loin de nous »*, dit son père. Quelques messages, par-ci, par-là. Un petit coup de fil, pas plus. Mais il veut les voir. Ils se retrouvent donc à l'appartement : *« Cela a duré un quart d'heure,* dit sa mère. *On a parlé d'autres choses, mais il a quand même raconté ses courses, il était complètement fou de ce 200 pap. »*

Car le lendemain, Marchand doit remettre ça, sur 200 m 4 nages. *« Jusque-là, il avait tout encaissé presque avec facilité,* se souvient Auguin. *Pas une fois je ne l'ai senti douter ou faiblir. À part ce matin-là, où il était très fatigué. »* Qu'importe. Marchand assure l'essentiel et se qualifie pour sa 4e finale. Qu'il écrase le lendemain. Où, cette fois, le président de la République s'est déplacé pour toucher le phénomène.

Satisfait du devoir accompli, Marchand va s'attarder dans le coin bleu avec Auguin et le kiné Christophe Cozzolino. *« On s'est vraiment bien marrés, ça lui a fait du bien,* se souvient Auguin. *Léon, ça n'est pas un grand extraverti mais je trouve qu'il s'ouvre vraiment, il se met même à vanner les autres. »* Puis il rejoint son appartement, cette fois en voiture car la Léonmania a commencé. *« Les fans ont su qu'il sortait par une certaine porte donc la folie est montée, comme partout,* raconte Duhautois. *On a été obligés de passer par le parking pour qu'il ne mette jamais le nez dehors. »* Grousset l'a rejoint dans le calme de l'appartement. Il y a un grand lit, un lit simple et un canapé-lit. Le Toulousain occupait jusque-là le grand *« mais il l'a donné à Max »*, confie Auguin.

Il va y passer encore deux nuits. Samedi soir, il retrouve les siens au village. Pour basculer en mode relais. Soldat doré d'un collectif de bronze, hier soir, au bout d'une nouvelle soirée de feu. *« Un tsunami »*, comme le souffle sa mère avec le minuscule filet de voix qui lui reste. Annonciateur de nouveaux lendemains : *« On appréhende un peu parce que c'est notre enfant, mais on va faire au mieux,* conclut son père. *On va le protéger et y aller comme d'habitude, tranquillement, avec sérénité. »* À la Marchand.

1 500 m

Le strike de Finke

Premier nageur à réaliser le doublé sur 1 500 m depuis Grant Hackett, l'Américain s'est également offert un record du monde, hier.

JEAN-BAPTISTE RENET

Main sur le cœur au moment de l'hymne, mâchoire de joueur de foot (américain) et sourire de sitcom, Robert « Bobby » Finke affiche fièrement ses couleurs en dehors. Et dans l'eau, c'est le boss. En tête dès la première longueur du 1 500 m, le nageur américain de 24 ans a résisté hier soir au retour de l'Italien Gregorio Paltrinieri ; l'Irlandais Daniel Wiffen, titré quelques jours plus tôt sur 800 m, complétant un podium classieux. Vainqueur en 14'30''67, Finke a signé une performance qui fera date.

Sauveur de la patrie

Pression ou motivation ? *« Les deux ! »*, a répondu le Floridien. Depuis le début de ces Jeux, tous les nageurs américains étaient passés à côté de l'or dans les épreuves individuelles, laissant ces dames se tresser des couronnes, à l'image d'une Katie Ledecky prolifique (doublé 800 m-1 500 m). Cela faisait désordre et les articles sur le sujet n'avaient pas échappé à Finke : *« J'avais beaucoup de pression, mais on ne peut pas se plaindre que les autres pays soient de plus en plus rapides, c'est bon pour notre sport, comme Michael Phelps ou Léon Marchand qui enchaînent plusieurs épreuves. »* Ce premier or individuel a, par ailleurs, donné une balle de match aux États-Unis qui disputaient à l'Australie la suprématie mondiale de la natation. Quelques minutes après le fondeur, les filles du 4 x 100 m 4 nages ont offert un huitième titre à leur pays et devancé l'Australie d'une longueur.

Un record dépoussiéré

Devant la télé comme dans le bassin de la Paris La Défense Arena, on a vu l'Américain croquer la ligne jaune matérialisant le record du monde. Lui-même a pu jeter un œil pendant la course ! *« Je n'essayais pas particulièrement, mais deux ou trois fois, j'ai aperçu l'écran »*, racontait le jeune homme. Ses 14'30''67 lui permettent de rayer des tablettes le Chinois Sun Yang, ancien détenteur de la meilleure performance (14'31''02) qui datait des Jeux Olympiques de 2012. C'est le deuxième record du monde battu dans le bassin « parisien » (sur les cinq de la semaine), après le 100 m stratosphérique d'un autre Chinois, Pan Zhanle (46''40).

En bonne compagnie

Finke est le premier nageur à remporter l'or olympique du 1 500 m sur deux Jeux d'affilée depuis l'Australien Grant Hackett en 2000 et 2004. Déjà sacré aux Jeux de Tokyo, au prix d'une dernière longueur de feu, il rejoint ainsi de grands noms comme Kieren Perkins (1992, 1996), un autre Australien, ou le Soviétique Vladimir Salnikov (1980, 1988), que le boycott avait privé des Jeux de 1984 à Los Angeles. Le nouveau roi peut rêver là-bas, en 2028, d'un triplé historique.



La joie de Robert Finke après sa performance historique sur le 1 500 m, hier, aux JO de Paris.

Franck Seguin/L'Équipe

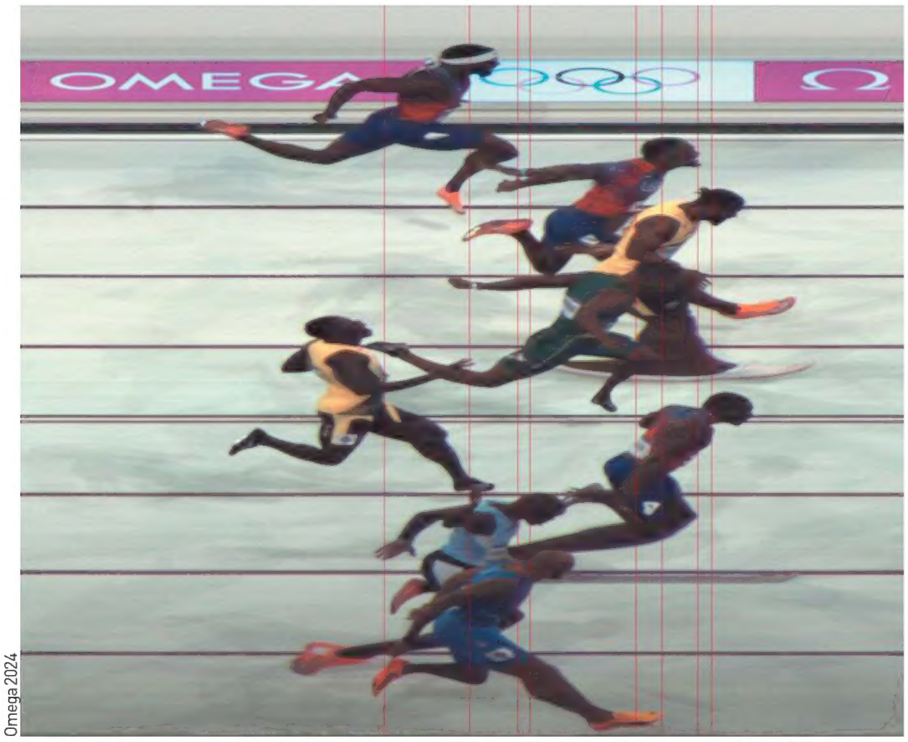
5

Sarah Sjöström, vainqueur du 50 m hier après avoir déjà remporté le 100 m, est la cinquième nageuse à réaliser le doublé aux Jeux dans les épreuves de sprint.

Depuis l'apparition du 50 m au programme en 1988, quatre femmes avaient signé la même performance que la Suédoise : l'Allemande de l'Est Kristin Otto (1988), la Néerlandaise Inge de Bruijn (2000), l'Allemande Britta Steffen (2008) et la Néerlandaise Ranomi Kromowidjojo (2012).

SACRÉ SUR UN FIL

Noah Lyles a remporté le titre suprême sur 100 m pour 5 millièmes de seconde devant le Jamaïquain Kishane Thompson, à l'issue de la finale la plus dense de l'histoire.



Omega 2024

Comme le prouve la photo-finish, l'Américain Noah Lyles, au couloir 7, a devancé de quelques centimètres le Jamaïcain Kishane Thompson (couloir 4) dans la finale du 100 m.

STÉPHANE KOHLER (avec Y. S.)

Les yeux rivés sur l'écran géant, Noah Lyles et Kishane Thompson viennent d'en finir, mais personne ne sait qui va être champion olympique. Le triple champion du monde 2023 (100 m, 200 m, 4 x 100 m) ou la révélation jamaïquaine, surgie de presque nulle part ces derniers mois ? Ni les athlètes, ni le public en fusion, ni des centaines de millions de téléspectateurs à travers le monde ne sont plus avancés. Le suspense est intense, insupportable pour le duo, sûrement, à la hauteur d'une finale de grand standing. La plus serrée de l'histoire olympique du 100 m, la plus dense aussi puisque le dernier, le Jamaïquain Oblique Seville, termine en 9''91. Fou !

Soudain l'écran géant livre son verdict : Lyles est sacré pour 5 millièmes de seconde à la photo-finish (9''784 contre 9''789). *« J'ai juste cru en moi, quelle folie,* glissa une heure plus tard le Floridien, seulement 7e aux 50 mètres. *Ce n'est pas un mauvais temps de réaction qui te fait gagner une course. Mais quand j'ai vu mon nom sur l'écran, honnêtement je n'étais pas prêt pour toutes ces émotions ! »*

L'athlétisme a besoin d'un personnage comme Lyles

L'Américain (27 ans) exulte aussitôt, arrache son dossard, comme Julien Alfred la veille, pour le montrer au monde, crie sa fierté, entame une folle sarabande sur la piste violette du Stade de France. Le drapeau américain arrive très vite sur ses épaules, pendant que les caméras filment Snoop Dogg faire de même en tribunes. Lyles multipliait depuis quelques jours les déclarations pleines d'assurance, réelle ou forcée. Oui, il est l'homme le plus rapide du moment. Oui, il va gagner le titre olympique. Oui, il se nourrit de la pression, de l'énergie de la foule.

Même s'il agace certains de ses adversaires, le fait est qu'hier soir, la piste lui a donné raison, même sur un très mince fil d'or. *« C'était si serré, je ne voyais pas Noah pendant la course mais lui me voyait,* analysa ensuite son dauphin. *En attendant le verdict, il m'a dit "Hey Kishane, je crois que c'est pour toi." J'ai répondu que je n'étais pas sûr... Est-ce qu'on devrait se partager l'or quand il y a si peu d'écart ? Non. On fait un sport très compétitif, il faut un vainqueur. Cette fois, c'est Noah. À chaud, il y a forcément de la déception mais je suis aussi très heureux de mon résultat, vu d'où je viens, avec de nombreuses blessures. »*

La joie de Lyles, elle, était communicative, à force de le voir sauter partout tel un Zébulon, sonner la cloche installée près du long serpentin servant de zone mixte pour les télévisions. Exubérant, attachant, parfois *« corny »* (« ringard »), comme il le dit lui-même, quand il se met en scène avant et après ses courses, le nouveau maître du sprint ne se cache jamais. Et l'athlétisme en a bien besoin pour faire sortir son sport d'une certaine confidentialité hors des Mondiaux et des JO.

Mais à quoi se joue un destin ? Mal parti (moins bon temps de réaction), alors qu'il avait progressé dans ce domaine ces derniers mois *(voir par ailleurs)*, l'élève du coach Lance Brauman a dû s'employer pour corriger le tir, tant le phénoménal Thompson ▶▶



Bernard Papon/L'Équipe

▶▶ semblait foncer vers l'or, comme il a déboulé brusquement fin juin (9"77, meilleure performance mondiale de l'année). Préservé par son entraîneur, le madré Stephen Francis, afin de ménager un corps souvent fragile, le Jamaïquain découvrait la scène internationale et l'atmosphère étouffante des grands Championnats. Visiblement, la pression glisse sur lui comme l'eau sur les plumes d'un canard. En demi-finales, une heure et demie plus tôt, il avait même semblé plus saignant que Noah Lyles (9"80 contre 9"83). Et impassible lors de la spectaculaire mais longuette présentation des finalistes, sur fond de DJ set par Kavinsky, comme s'il attendait le bus municipal à Kingston. Lyles, lui, multipliait les grimaces face caméra et les gestes de shadow-boxing. On reverra très vite l'immense talent du Jamaïquain, mais ce matin, pour une poussière de temps, il n'y a qu'un roi de la ligne droite et il est Américain, une première aux JO depuis Justin Gatlin en 2004, ce qui ne gâche rien pour l'écho médiatique.

Lyles, avant même sa demi-finale, avait d'ailleurs signifié qu'il serait le propriétaire des lieux, pointant le sol du bout de ses ongles peints aux couleurs du drapeau américain. En convertissant la première partie de son rêve de triplé à Paris – il vise aussi l'or sur le 200 m et le 4 x 100 m (sans même évoquer son envie de participer au relais 4 x 400 m pour réussir un quadruplé et rejoindre Jesse Owens et Carl Lewis dans l'histoire olympique) –, le plus périlleux, celui qui s'est tatoué « Idol » sur le flanc après son premier titre mondial sur 200 m en 2019, a mis fin à un mauvais souvenir.

> **"Je ne voulais jamais revivre ce qui s'est passé à Tokyo"**
>
> NOAH LYLES

Ultra-favori sur le demi tour de piste en débarquant à Tokyo en 2021, il avait échoué en ne terminant que troisième. Perturbé par le confinement, en proie depuis son enfance à des épisodes dépressifs dont il n'hésite pas à parler ouvertement, Lyles a mis plusieurs mois à se remettre d'aplomb, entouré de ses proches, dont sa mère, et de plusieurs thérapeutes. *« Je ne voulais jamais revivre ce qui s'est passé à Tokyo*, assurait-il hier. *Je suis arrivé à Paris dans un parfait état mental et physique, même si la vie au village est parfois compliquée et qu'on a parfois besoin de tranquillité. Au fil des tours de ce 100 m, tout n'a pas été simple* (2e en série et en demi-finales)*, alors que d'ordinaire j'aime m'imposer dans chaque course sur 200 m. Mais c'étaient mes premiers Jeux sur 100 m. »* À 27 ans, le débutant apprend vite.

PODIUM

1. Lyles (USA)
2. K. Thompson (JAM)
3. Kerley (USA)

10

La finale du 100 m messieurs a vu l'intégralité de ses participants franchir la ligne sous les 10 secondes pour la première fois de l'histoire des Jeux olympiques.

Opta



Seulement 12 centièmes ont séparé les huit finalistes du 100 m, hier au Stade de France, dans une course remportée par l'Américain Noah Lyles, au couloir 7.

Ligne droite au but

D'abord considéré comme un spécialiste du 200 m, Noah Lyles brille aussi sur le 100 depuis l'année dernière. Tout sauf un hasard.

STÉPHANE KOHLER



Noah Lyles, drapeau américain sur le dos, après sa victoire hier.

Alex Martin/L'Équipe

Nouveau champion olympique du 100 m, un an après son titre mondial sur la même distance à Budapest, Noah Lyles (27 ans) a donc réussi lors de deux grands Championnats d'affilée, après les Mondiaux 2023 à Budapest, à devancer les purs spécialistes de la ligne droite. Ce qu'il n'était pas il y a encore quinze mois, son CV comptant alors « seulement » trois titres mondiaux sur 200 m et une 3e place à Tokyo en 2021 sur le demi-tour de piste. Aux Trials US, servant de qualifications pour le Japon, il n'avait ainsi terminé la finale du 100 m qu'en 7e position.

Comment expliquer sa très rapide progression sur l'épreuve reine, où il vient de rafler les deux titres les plus prestigieux ? Rappelons d'abord que le polyvalent Floridien, qui commença par courir des 400 m au lycée, a déjà couru très vite sur 100 m. En 2018, il fut ainsi champion des États-Unis en 9"88, et l'année suivante, il fut flashé en 9"86. *« Contrairement à ce que les gens pensent, Noah n'a jamais été seulement un spécialiste du 200 m*, plaide son entraîneur Lance Brauman. *Il était l'un des meilleurs du pays avant même d'avoir 20 ans. Puis beaucoup de choses se sont passées, dont le Covid. Ça l'a amoché moralement, on peinait à s'entraîner correctement, donc on s'est concentré sur le 200, où il avait déjà percé au plus haut niveau. Après sa 3e place à Tokyo, une énorme déception, il a voulu devenir LE coureur de 200 m, donc on a encore plus insisté sur cette distance, avec à la clé le titre mondial à Eugene en 2022. Ensuite, seulement, on a repris un travail complet, avec plus de séances de 100 m, de départs... »*

> **"Il a bossé ses faiblesses pour être encore plus dangereux"**
>
> ATO BOLDON, ANCIEN CHAMPION DU MONDE DU 200 M

Le titre de Budapest, l'an passé, a validé ce choix. *« Moi, je savais que j'étais le plus rapide, mais les gens devaient aussi en être convaincus, et quoi de mieux qu'être sacré champion du monde »*, s'amuse Lyles, qui avait aussi survolé les Trials en juin sur la ligne droite. Pour améliorer ses départs, son seul point faible, le Floridien a ajouté des séances de musculation, et avait pris environ 5 kg au début de la saison indoor, conclue en mars par une place de vice-champion du monde sur 60 m derrière le recordman du monde, Christian Coleman, à Glasgow. *« On a en effet mis l'accent sur la salle de muscu*, confirme Brauman, *pour que Noah ait plus de puissance à la sortie des starts. »* Un travail de longue haleine, puisque, hier encore, Lyles traînait en queue de peloton après vingt mètres.

Preuve que le garçon, qui vise à Paris le triplé 100 m – 200 m – 4 x 100 m, a encore une marge de progression. *« Noah aurait pu se contenter de dire "OK, je suis champion du monde en 2023, je sais ce que je dois faire", mais non il a fait du renforcement, une saison en salle et il a mis tous les atouts de son côté*, observe Ato Boldon, l'ancien champion du monde du 200 m (1997), consultant pour NBC. *Il a bossé ses faiblesses pour être encore plus dangereux. »* Et ç'a payé. Malgré ses premiers pas hésitants, il est allé chercher son record personnel hier (9" 79 contre 9" 81), pour décrocher le titre le plus incertain pour lui, fort de cette *« phase de transition incroyable »* que loue Fabien Lambolez, le coach français de Jeff Erius (9" 98 cet été). Celle qui le met sur orbite et lui permet de déborder sur le fil la concurrence, tel un Carl Lewis moderne.

« Lyles fait la différence sur les cinq derniers pas »

Laurent Meuwly, le coach suisse de Femke Bol, analyse la finale du 100 m remporté par l'Américain, déjà champion du monde en 2023.

ROMAIN DONNEUX

S'il avait dû donner son vainqueur sur un point de vue purement sportif, l'entraîneur spécialisé en sprint Laurent Meuwly, coach de la Néerlandaise Femke Bol, aurait annoncé Oblique Seville à la vue *« de son talent et de son relâchement »* qu'il a pu admirer en demi-finales (vainqueur de sa course en 9"81). Mais c'est bien l'Américain Noah Lyles, devancé par le Jamaïcain quelques heures plus tôt, qui s'est imposé.

La gestion de la pression

« Ce sont ceux qui ont le plus d'expérience qui ont répondu présent, excepté *(Kishane)* Thompson. Il y a eu un long moment d'attente avant que les athlètes puissent aller dans les blocks. Dans ces moments-là, tout le monde a les nerfs à vif et c'est compliqué, tu peux vite perdre le focus. C'est là que Lyles est très fort pour rester concentré, il connaît ces moments, ce qui est un avantage par rapport à Thompson, notamment. »

Lyles pas si loin au départ

« C'était la question avec Lyles, car s'il était trop loin à mi-course, cela aurait été plus compliqué de remonter. Là il est au contact tout le temps. L'accélération de Thompson est très forte et *(Akani)* Simbine est aussi très bien parti. Lyles avait l'obligation de réussir son départ pour ne pas devoir revenir de trop loin. Personne ne rate son départ, mais les autres n'en ont pas fait un suffisamment bon pour le distancer. Quand ils sont tous sur une ligne à 90 m, l'Américain est resté très relâché. C'est une très bonne situation pour lui, car il a une grande confiance sur sa deuxième partie de course. Il fait la différence sur les cinq derniers pas, alors que dans le même temps, Thompson se crispe et met moins de fréquence. »

La force de l'habitude sur le cassé

« Thompson, sur les courses qu'il a faites jusque-là, a toujours arrêté de courir, car il a souvent une énorme avance. Il regarde souvent à droite à gauche pour tancer les adversaires, alors que Lyles, comme il a des soucis de départ, doit toujours courir jusqu'aux derniers mètres. Tu prends des habitudes différentes. Tu sais que chaque millième de seconde va compter sur la ligne et que ça peut faire la différence, comme ç'a été le cas là ce soir *(hier)*, avec une victoire de 5 millièmes. »

Le beau jour de l'Ukraine

Comme prévu, Yaroslava Mahuchikh a remporté le concours de hauteur. Bonheur supplémentaire, elle a été accompagnée sur le podium par sa compatriote Iryna Gerashchenko.



Alain Mounic/L'Équipe

MARC VENTOUILLAC

Le concours de la hauteur féminine a probablement été une des épreuves les plus décevantes depuis les débuts des épreuves d'athlétisme. Au fond, ce n'est pas ça qui importait. Que la victoire se soit jouée à 2 mètres et le podium à 1,95 m n'avait guère d'importance eu égard à l'aspect symbolique que représentait la victoire de l'Ukrainienne Yaroslava Mahuchikh et la troisième place de sa compatriote Iryna Gerashchenko. Deux médailles complétées par une troisième de l'autre côté du stade avec le bronze de Mykhaylo Kokhan au marteau. *« On a montré au monde ce qu'était l'esprit ukrainien »*, devait se réjouir ce dernier, son drapeau jaune et bleu sur les épaules.

Cet emblème national, Mahuchikh et Gerashchenko ne le quittaient pas non plus. Adversaires sur le sautoir, elles étaient réunies dans le même bonheur. Plus fort pour Mahuchikh que celui ressenti le 7 juillet quand elle avait battu le record du monde antédiluvien (1987) de la Bulgare Stefka Kostadinova (2,09 m). Fort de ses 2,10 m de ce jour-là, chacun présumait de la victoire de la fille de Dnipro au Stade de France. Ce fut le cas, mais sans le panache espéré. On eut même un grand questionnement quand, assurée de son titre et après avoir échoué par deux fois, elle demanda à ce qu'on plaça la barre à 2,04 m. Illogique alors que le public se serait attendu à la voir tenter 2,11 m. *« 2,04 m ? Pourquoi pas ?*, expliquait-elle en déclenchant un éclat de rire parmi les journalistes. *Je suis la championne olympique, je pouvais faire ce que je voulais. »* Derrière son air sage de petite fille aux cheveux tressés, Mahuchikh, 22 ans, se tournait aussitôt vers les gens de son pays. *« Trois médailles en une soirée, c'est fantastique*, expliquait celle qui était déjà championne d'Europe et du monde. *Ce sont trois médailles pour notre pays, pour nos soldats. C'est grâce à eux que nous avons l'opportunité d'être ici et d'aller chercher ces médailles. Cela montre que notre pays est fort. »*

> **"Je voudrais améliorer mon record du monde et aller chercher d'autres médailles"**
> YAROSLAVA MAHUCHIKH , CHAMPIONNE OLYMPIQUE DU SAUT EN HAUTEUR

« Avant ces Jeux, reprenait-elle pour revenir à la compétition, *j'avais énormément de pression, mais j'essayais de ne pas y penser. J'étais en forme, j'étais prête. Et j'étais bien sur cette piste. Je souriais avant chaque essai parce que je voulais profiter de l'atmosphère et de ces Jeux. Mais mon but, bien entendu, c'était de gagner la médaille d'or. Mon coach de toujours, Tatiana Stepanova, m'avait dit avant le concours qu'il fallait que je passe chaque hauteur au premier essai parce que c'est comme ça que ça pourrait se jouer. Et ça a été le cas. »* L'affaire a effectivement été pliée en ce sens à deux mètres.

Lovée dans une doudoune qui lui protégeait les jambes, Mahuchikh n'en sortait que pour aller passer ses barres. 1,92 m, 1,95 m, 1,98 m et 2 m, à chaque fois à sa première tentative. Sa dernière concurrente, l'Australienne Nicola Olyslagers, lui tint tête jusqu'à cette hauteur symbolique, mais qu'elle n'effaça qu'à son ultime tentative. Elle restait en vie, mais ne put aller plus haut. Pas plus d'ailleurs que Mahuchikh. Laquelle se projetait rapidement sur la suite de la saison : *« Le ciel est la limite. Je voudrais améliorer mon record du monde et aller chercher d'autres médailles. »*

Interrogée pour savoir ce que cela signifiait pour elle de succéder à la Russe Marya Lasitskene, elle bottait en touche. Mais en partie seulement. *« Je ne veux pas faire de commentaire à ce sujet*, déclarait-elle. *Dans mon pays, les Russes tuent les gens. Plus de 500 sportifs sont morts dans cette guerre et ils ne pourront plus jamais participer à des compétitions ou ressentir le bonheur de ces Jeux. »* 'E

L'Ukrainienne Yaroslava Mahuchikh a remporté la médaille d'or au saut en hauteur hier. Sa compatriote Iryna Gerashchenko a, elle, décroché le bronze.

marteau

Un coup de massue

En écrasant le concours dès son premier jet à 84,12 m, **Ethan Katzberg** est devenu, à 22 ans, le plus jeune champion olympique de l'histoire dans la discipline.

ANNABELLE ROLNIN

Grosse surprise des Mondiaux de Budapest l'an passé, Ethan Katzberg était cette fois-ci attendu à Paris. Et le lanceur de marteau canadien au look inimitable n'a pas déçu. En Hongrie, il était devenu le plus jeune champion du monde, à 21 ans. Hier, il a mis la main sur sa première finale olympique à la faveur d'un premier essai magnifique de relâchement et de vitesse, à 84,12 m. Tout près du record olympique de Sergey Litvinov (84,80 m en 1988).

Un mètre 98 m sous la toise, 108 kg sur la balance, de longs cheveux négligemment ramenés en arrière et une moustache de bassiste de groupe de rock : Katzberg continue de griller les étapes comme des saucisses au barbecue au bord de la mer des Salish, qui sépare l'île de Vancouver, où il a grandi, du continent. En toute décontraction. *« Sortir un gros premier jet, c'était notre plan*, a-t-il expliqué. *Ça m'a soulagé, j'étais très nerveux. Après, j'ai essayé d'en chercher plus, mais techniquement ce n'était plus ça. »*

Le record du monde à sa portée

Entraîné depuis ses 17 ans par l'ancien multimédaillé mondial et olympique au poids Dylan Armstrong, Katzberg est un phénomène. Pendant cinq ans, le coach canadien a sillonné les écoles de Colombie-Britannique pour trouver « la » pépite. *« C'était un sacré défi, de trouver quelqu'un avec son gabarit, sa vitesse, son intelligence, sa coordination*, nous expliquait Armstrong en mai, de passage à Forbach. *Il fallait aussi qu'il puisse gérer les situations de stress intense. Il a un feeling hors norme avec le marteau. On a coché les cases au fur et à mesure, c'était un process assez drôle. »*

Déjà auteur d'un jet à 84,38 m en avril, à Nairobi, Katzberg n'aime pas parler de chiffres. Pensée limitante pour celui qui, il y a encore deux étés, valait huit mètres de moins. On lui promet le vieux record du monde de Youri Sedykh (86,74 m en 1986), qui était entraîné par l'entraîneur de Dylan Armstrong, Anatoliy Bondarchuk. Ce n'était pas pour hier soir.

Le Canadien Ethan Katzberg, sacré champion olympique hier au Stade de France



Bernat Armangue/AP

Pas de barrières pour les Bleus

Alice Finot qualifiée pour la finale, Alexis Miellet champion d'Europe qui entre en lice ce soir, la France possède des atouts sur le 3 000 m steeple, une bonne habitude qui dure depuis des années.

ROMAIN DONNEUX

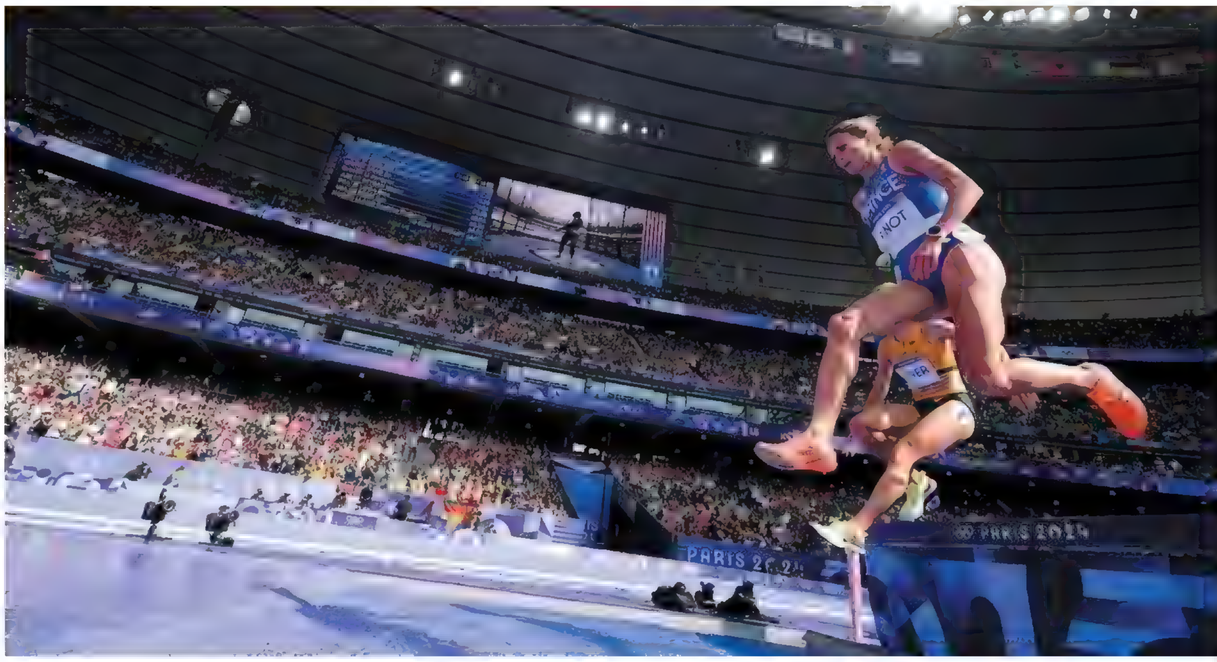
En discutant avec les steepleurs, un nom revient tout le temps quand on leur demande le pourquoi de leur choix de discipline. En trois lettres : « MMB », ou en intégralité, « Mahiedine Mekhissi-Benabbad ». Le triple médaillé olympique a inspiré la jeune génération d'avaleurs d'obstacles endurants comme Louis Gilavert (26 ans), en lice ce soir (19 h 04) sur les séries du 3 000 m steeple, et qui s'est promis de faire comme « MMB » en le voyant surprendre le monde en août 2008 à Pékin (2e).

> **"Il faut de la vitesse, de la technique et de l'endurance"**
> YOANN KOWAL, CHAMPION D'EUROPE DU 3 000 M STEEPLE EN 2014

Une filiation qui n'est pas la première dans une discipline, qui comme la perche ou le 110 m haies – dans une moindre mesure tout de même – a réussi à enfanter des champions au fil des années. *« Le premier à briller aux JO a été Joseph Mahmoud en 1984* (2e des JO de Los Angeles), rappelle Farouk Madaci, ex-entraîneur de Mekhissi. *C'était un truc de fou, il y avait déjà l'avènement des Africains et surtout des coureurs italiens de grand niveau. Ça reste une discipline européenne, car il y a une dimension très technique. Il y a un savoir-faire. Dans toutes les épreuves un peu techniques, en France on est très bien. »* Avec cinq barrières de 91 cm de hauteur à franchir par tour – dont une avec la rivière – pendant 3 000 m (soit 35 obstacles), la discipline n'est évidemment pas qu'une histoire de VO2 max (consommation maximale d'oxygène) même si avoir de la caisse est évidemment un facteur déterminant. *« C'est une discipline très compliquée car il faut de la vitesse, de la technique et de l'endurance*, résume Yoann Kowal, champion d'Europe de la spécialité en 2014. *Mais quand tu la maîtrises, comme elle est plus dure que les autres épreuves techniquement, tu peux avoir des résultats. »*

Nombreux et nombreuses se sont en effet brûlé les ailes et les pattes en venant se frotter à la distance, où les premiers tours semblent faciles avant que l'enchaînement des franchissements ne fasse changer d'avis. Alexis Miellet (29 ans), ex-spécialiste du 1 500 m, est un exemple de ceux qui ont réussi à franchir le pas, à l'image de son titre de champion d'Europe en juin à Rome, prenant la suite des Raphaël Pujazon (1946), Jean-Paul Villain (1971), Mekhissi (2010, 2012, 2016, 2018) et Kowal, tous champions d'Europe avant lui. Et lui aussi n'y est pas venu par hasard. *« C'est incroyable de pouvoir succéder à ces noms-là*, lâchait-il le soir de son sacre. *Yoann Kowal, c'est un repère pour moi dans l'athlétisme, car on a à peu près les mêmes références. » « J'ai eu la génération Bob Tahri* (3e des Mondiaux 2009)*-MMB, mais aussi Vincent Zouaoui-Dandrieux* (11e des Mondiaux 2011), prolonge de son côté Kowal. *Vincent avait un très faible écart entre son niveau sur le plat et sur le steeple, il exploitait parfaitement ses qualités de steepleur, ça m'avait inspiré. Et les résultats attirent l'envie, la découverte. Quand tu as plus de gens qui essaient, plus de talents sortent. On a une formation technique qui est top en France. À l'époque, j'avais fait de la technique avec Ladji Doucouré et Renaud Longuèvre. »* Et même si elle a découvert le steeple un peu par hasard en Espagne, sans rien connaître de l'histoire de la discipline, Alice Finot (33 ans) – qui s'est facilement qualifiée hier pour la finale de l'épreuve – a repris le flambeau puisqu'elle sera une outsider sérieuse pour le podium demain.

Quant aux hommes, ils seront trois en lice (Alexis Miellet, Nicolas-Marie Daru et Louis Gilavert) ce soir pour continuer à porter l'étendard.


Alain Mounic/L'Équipe

Alice Finot s'est qualifiée hier en finale du 3 000 m steeple, en attendant l'entrée en lice des Bleus ce soir.

équipe de France

Deux finalistes en attendant mieux

Yann Chaussinand (8e du marteau) et Rénelle Lemote, qualifiée pour la finale du 800 m, sont les deux premiers top 8 français.

Après le 4 x 400 m mixte (5e, puis disqualifié la veille), l'athlétisme français a enregistré ses deux premiers finalistes individuels hier soir au Stade de France. Yann Chaussinand a pris la 8e place d'un concours de marteau assommé par le premier jet d'Ethan Katzberg (84,12 m). Il y avait la place derrière puisqu'aucun autre lanceur n'a dépassé la ligne des 80 m. *« Je me sentais vraiment capable d'aller chercher une médaille cette année*, disait le Français, fort d'un record personnel à 79,88 m qui lui aurait permis de monter sur le podium. *Je fais un très bon 1er jet qu'on m'annule* (mordu) *juste avant mon 2e. Après, pour me remettre dedans, ça a été compliqué. »* Rénelle Lamote peut espérer mieux puisqu'elle disputera aujourd'hui, à 30 ans, sa première finale olympique. En 1'57''78 (le 2e chrono de sa carrière) dans la plus rapide des demies, elle s'est qualifiée au temps. *« Je vais réaliser quand je vais voir mon coach* (Bruno Gajer) *parce que je pense qu'il va être assez ému*, commentait-elle. *J'étais tellement à fond, concentrée, la pression est énorme, il faut que je redescende et peut-être que, dans mon lit, je vais me dire que je fais une finale olympique demain* (aujourd'hui). *»*

En finale de la hauteur, Nawal Meniker n'a pu, elle, accrocher le top 8. Première à s'élancer, elle a galéré pour passer la première barre à 1,86 m au 3e essai, avant de s'arrêter à la suivante (1,91 m), dans un concours où deux filles sont médaillées de bronze avec 1,95 m. **N. H.**

Duplantis toujours stratosphérique en finale

Le perchiste suédois est en lice ce soir pour l'or olympique. Par le passé, il a prouvé qu'il savait répondre présent lors des grandes compétitions.

Il s'agit de l'une des disciplines les plus aléatoires de l'athlétisme. Enfin, c'est ce que racontent les manuels et les spécialistes. Le saut à la perche est un ovni dans le paysage de ce sport, car c'est un objet avant d'être un saut, un objet dont on se sert mais qui peut vous résister, que vous changez au fil d'un concours pour prendre plus de levier, plus de rigidité, et vous résister d'autant plus que des facteurs extérieurs tels que la pluie ou le vent peuvent venir se mêler à l'équation et la parasiter. Et puis a débarqué sur la grande scène internationale en 2018, à 18 ans – c'est facile à retenir –, un type qui a balayé tout ça, « Mondo » Duplantis, un Suédo-Américain précédé depuis des années par la rumeur de sa venue prochaine comme celle d'un nouveau messie. Comme quoi, la rumeur n'a pas toujours tort. Avec lui, c'en est fini des aléas, la perche est gravée dans le marbre, elle est devenue une science exacte.

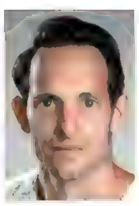
Les statistiques de Duplantis en grands Championnats sont proprement ahurissantes. Une explosion soudaine à 18 ans, donc, avec un titre européen à 6,05 m. Puis une année à tâtonner encore un chouïa, pour tout mettre en place avec régularité et fiabilité en 2019, ce que reflète son concours des Mondiaux à Doha où Sam Kendricks l'a battu à 5,97 m au nombre d'essais. Puis une folie pure. Lors de ses cinq dernières grandes finales depuis les JO de Tokyo, Duplantis s'est imposé cinq fois à plus de 6 m (entre 6,02 m et 6,21 m), a tenté quatre fois le record du monde et l'a battu une fois, a mis trois fois son dauphin à plus de 20 centimètres... En fait, un chiffre résumerait tout : pour remporter ces cinq ors, il a franchi 25 barres au premier essai et une seule au deuxième. Extraterrestre !

N.H.





Alex Martin/L'Équipe



L'ŒIL DE

RENAUD LAVILLENIE
PERCHISTE
Champion olympique en 2012, ex-recordman du monde.

« Mondo est son seul véritable adversaire »

« Il y a une semaine, Thibaut *(Collet)* m'a demandé où je serais pendant la finale de la perche. Je lui ai dit : "Dis-moi où tu veux que je sois et j'y serai." C'était émouvant. Alors le voir manquer la qualification a été douloureux. C'est la première fois qu'il n'y aura pas de Français en finale olympique depuis vingt ans et c'est frustrant. Car Thibaut avait vraiment le niveau mais il n'a pas su gérer l'événement, ses émotions. Il reste que cette finale me fait quand même très envie. Autant j'ai eu du mal avec la qualification, car j'aurais pu y avoir ma place, autant je vais maintenant suivre Mondo comme on va au spectacle. On a pas mal échangé ces derniers jours, je l'ai vu s'entraîner, passer 5,75 m de manière ahurissante en qualifications, il est dans une forme incroyable. En fait, il ne pratique pas le même sport que les autres. Pour le battre, il faudrait un exploit monumental. Et remplir au moins deux conditions : être un compétiteur hors pair et passer tout au premier essai jusqu'à 6,10 m. Ce qui ne suffirait d'ailleurs probablement pas. J'ai été ce perchiste-là à l'hiver 2014, quand j'ai battu le record du monde *(6,16 m)* et je sais que je n'aurais pas pu battre le Mondo d'aujourd'hui. Ses adversaires doivent donc être conscients qu'il faudrait une défaillance de sa part. Mondo est son seul véritable adversaire. Or sa particularité est d'être justement difficilement faillible. Il est le seul perchiste capable de s'adapter rapidement à n'importe quelles conditions météo difficiles. La preuve, depuis 2021, il a dû perdre 4 concours pour 60 victoires, et seulement parce qu'il était dans des phases de décompression. Or Paris est un objectif qu'il a coché depuis quatre ans et préparé tout particulièrement cette année. Donc personne ne peut raisonnablement se dire qu'il va battre Mondo à la régulière. Et ce n'est d'ailleurs pas grave de le reconnaître car ce n'est quand même pas infâmant de se dire qu'on va se battre dans une finale pour un podium olympique. En gros, je suis impatient de voir Mondo écraser les autres. Parce qu'on a des liens forts. Et parce que je serais fier que ce soit lui qui réussisse là où j'ai échoué, à savoir gagner un deuxième titre olympique à la perche, ce que seul l'Américain Bob Richards avait réalisé dans les années 1950 *(il s'était imposé lors des JO de 1952 à Helsinki et à ceux de 1956 à Melbourne)*. »

> **"Pour le battre, il faudrait un exploit monumental. Et remplir au moins deux conditions : être un compétiteur hors pair et passer tout au premier essai jusqu'à 6,10 m. Ce qui ne suffirait d'ailleurs probablement pas"**

JEAN-CHRISTOPHE COLLIN

Aux mains d'or

Kaylia Nemour, formée en France et sacrée aux barres asymétriques, est devenue la première championne olympique de gymnastique de l'Algérie.



Stéphane Mantey/L'Équipe

L'important dans toute cette histoire, c'est d'abord cette jeune fille, Kaylia Nemour, 17 ans, tout en haut du podium. Le travail et le talent récompensés. Et c'est de cela qu'il s'est agi dans la finale des barres asymétriques que la gymnaste, qui a grandi à Beaumont-en-Veron (Indre-et-Loire), a dominé. Pourtant tout a commencé par un grand bruit, sa chute à l'échauffement. « *Ça lui arrive rarement*, expliquait son entraîneur Marc Chirilcenco, *je lui ai alors dit que c'était mieux de tomber maintenant. J'ai essayé de la calmer. Je la connais depuis longtemps. C'est l'intérêt de construire sur la durée.* »

Il est certain qu'à ce moment-là, son rôle a été majeur. Une manière aussi indirecte pour le coach de lancer un pavé dans le jardin fédéral qui souhaitait fin 2021, pour mieux préparer les Jeux, que Kaylia Nemour quitte le club d'Avoine où elle est licenciée pour rejoindre un pôle fédéral. Son refus de quitter les siens est à l'origine de sa participation aux Jeux pour l'Algérie et non pour la France.

Si elle dispose de la double nationalité franco-algérienne, c'est bien en France que l'Avoinaise a commencé la baby gym puis intégré le club d'Avoine-Beaumont. Une école performante et très exigeante de gym qui l'a menée au titre olympique. Exigeante ou plus que ça ? Les méthodes du club sont contestées. Les jeunes filles s'y entraînent beaucoup plus qu'ailleurs. Or un entraînement soutenu sur les corps des jeunes adolescentes peut avoir des conséquences physiques à terme. La Fédération s'est donc logiquement inquiétée de ce climat sur place. Début 2022, le médecin fédéral Pierre Billard alertait sur « *des situations de mise en danger d'autrui* » et « *une suspicion d'emprise générale* ». Ce qui conduisait la Fédération à faire un signalement à la mi-mai 2022, entraînant l'ouverture de plusieurs procédures. La commission de discipline a finalement infligé un blâme au club et lui a enlevé le label formation. Mais elle a blanchi le couple d'entraîneurs Marc et Gina Chirilcenco fin 2022. Idem lors de l'enquête administrative locale un an plus tard. Le médecin fédéral a été ensuite attaqué au conseil de l'ordre, qui lui a donné raison. Et une enquête judiciaire est toujours en cours au parquet de Tours après le signalement de la Fédération.

Une divergence de points de vue médicaux au cœur du conflit

L'Équipe a aussi recueilli dans une enquête des témoignages de familles d'anciennes pensionnaires qui confirmaient les craintes de la Fédération et constaté également un certain climat de peur. Mais les entraîneurs réfutent totalement ces faits. « *Cela amène le sentiment de servir de bouc émissaire*, déclaraient Marc et Gina Chirilcenco dans *L'Équipe*, le 21 juillet 2023, *alors qu'au contraire, nous sommes tout à fait en adéquation avec l'idée selon laquelle la performance n'est pas à n'importe quel prix. Vous ne pouvez pas obtenir d'excellents résultats sur du très haut niveau depuis aussi longtemps que nous si les athlètes ne se sentent pas bien.* »

Le problème, c'est que Kaylia Nemour a souffert d'une ostéochondrite sévère (atteinte des zones de croissance du cartilage) qui a nécessité l'opération des deux genoux en 2021. Le médecin fédéral, soucieux de sa santé lui a refusé une reprise rapide de l'entraînement. Mais la jeune fille a, elle, reçu de son chirurgien une autorisation de reprise légère en mars 2022. Elle voulait absolument reprendre le sport alors que les Jeux de Paris approchaient. Elle s'est donc tournée vers l'Algérie dont elle a pris la nationalité en juillet 2022. Longtemps, la Fédération française a refusé de lui délivrer une lettre de sortie avant d'être finalement déjugée par le ministère des Sports en mai 2023. Pendant ce temps, la jeune fille et son staff mettaient à profit cette période sans échéance sportive pour travailler le mouvement qui lui a offert hier le titre olympique.

Le désormais célèbre « Nemour », admiré par Simone Biles, est la combinaison de deux éléments très complexes : un lâcher de la barre supérieure corps tendu, le « Tkatchev », enchaîné avec un « Stalder serré ».

« *C'était formidable d'avoir pu sortir ce mouvement-là à ce moment-là, c'était là où il fallait le faire et j'ai réussi* », a expliqué la nouvelle championne, hier. Elle a logiquement reçu l'énorme note de 15,700, qui lui permettait de hisser le drapeau de l'Algérie, la patrie de ses grands-parents, dans les cintres de Bercy. « *C'est le rêve de toute ma vie et encore plus de ces trois dernières années. Je suis tellement honorée d'avoir gagné cette médaille, et en plus en or, avec tout ce qui s'est passé. C'est vraiment un soulagement.* »

Kaylia Nemour a décroché la première médaille d'or de l'Algérie en gymnastique, la 6e de l'histoire du pays aux Jeux Olympiques.

PODIUMS

Barres asymétriques Femmes
1. Nemour (ALG)
2. Qiu (CHN)
3. Lee (USA)

Anneaux Hommes
1. Liu (CHN)
2. Zou (CHN)
3. Petrounias (GRE)

Anneaux

Aït-Saïd, l'histoire sans fin

Quatrième comme à Tokyo malgré un mouvement parfaitement exécuté, le gymnaste antibois, âgé de 34 ans, ira chercher sa breloque à Los Angeles.



Stéphane Mantey/L'Équipe

Samir Aït-Saïd a terminé au pied du podium des anneaux comme il y a trois ans, à Tokyo.

« *Désolé. C'est mon premier mot.* » Il n'arrête pas de s'excuser, Samir Aït-Saïd. Il s'excuse d'avoir raté cette médaille qu'il voudrait tant, depuis sa grave blessure à Rio (2016), depuis sa quatrième place à Tokyo (2021). « *J'ai limite honte d'être devant vous. Chine, Chine, Grèce, France, comme à Tokyo. Punaise, pas chez moi, pas ici...* » Ici, une fois encore, c'est Eleftherios Petrounias qui lui grille la politesse sur le podium des anneaux, le Grec qui passe justement derrière lui et se presse vers les journalistes hellènes, qui l'applaudissent bruyamment. Le Français encaisse. « *J'ai tout fait pour aller la chercher, j'ai espéré jusqu'au bout. Deux mouvements de suite pilés, je me suis dit peut-être... Mais quand j'ai vu qu'ils tardaient à sortir la note, je me suis dit que ce n'était pas bon.* »

Le porte-drapeau des Jeux de Tokyo avait pourtant signé un mouvement très propre, qui lui valait la meilleure note d'exécution ex aequo (8,900) avec le champion olympique Yang Liu.

> "Beaucoup de mes concurrents m'ont dit qu'ils étaient désolés et ne comprenaient pas"
> SAMIR AÏT-SAÏD

« *J'ai été très surpris de la note, mais il va falloir que je fasse attention à ce que je vais dire... Beaucoup de mes concurrents m'ont dit qu'ils étaient désolés et ne comprenaient pas. Je ne sais pas ce que j'aurais pu faire de mieux.* » L'encadrement avait décidé de garder le même mouvement qu'aux qualifications. « *Je comprends leur décision. Ils se sont dit : gagner un dixième sur la note de départ, est-ce que c'est forcément légitime si tu peux en perdre trois à l'arrivée ?* »

Au final, Samir Aït-Saïd termine à un dixième du podium (15 000 contre 15 100), mais, à 34 ans, n'en a pas fini avec son histoire olympique. « *D'autres sportifs l'ont dit, ils remettent le couvert. Je serai encore là à Los Angeles. J'aime trop la compète, cette pression me transcende. J'ai besoin de ça dans ma vie* ». **A.-S. B.**



PODIUM

1. Zhendong (CHN)
2. Moregard (SUE)
3. F. Lebrun

FÉLIX LEBRONZE

À 17 ans, Félix Lebrun est devenu le plus jeune médaillé olympique de l'histoire du tennis de table. L'aventure du phénomène se poursuit dans l'émotion.

F. Lebrun	11	12	11	11
Calderano (BRE)	6	10	7	6

BÉATRICE AVIGNON
(avec X. C. et Y. O.)

La joie a semblé mesurée, tant l'émotion a pris le dessus. Mains sur la tête, se détournant de la balle de son adversaire, Hugo Calderano, plantée dans le filet, Félix Lebrun s'est jeté dans les bras de son entraîneur, Nathanaël Molin. Ce dernier écrasait déjà sa larme après cette victoire 4 sets à 0, alors que résonnait la voix de Johnny Hallyday clamant *« Que je t'aime »*.

Ils garderont pour eux les quelques mots échangés, mais le nouveau médaillé de bronze olympique sortait de l'étreinte les yeux rougis. *« C'est la première fois de ma vie que je pleure de joie,* a-t-il admis. *Normalement, je ne suis pas quelqu'un d'hyper émotif. Mais c'est un rêve depuis que je suis tout petit. »*

Depuis au moins douze ans, et ce dessin que le blondinet avait réalisé se représentant sur un podium olympique une médaille autour du cou. *« Ça fait dix-sept ans que tu es prêt à le jouer, ce match !* avait lancé Molin, samedi, à son champion grignoté par la peur. *On va t'expliquer comment faire. »* Félix « Féfé » Lebrun, rebaptisé « Féfénoménal », a visiblement bien compris et appliqué à la lettre la tactique mise en place par son staff, des analystes vidéo mués en oiseaux de nuit aux techniciens du banc et de l'ombre.

D'où une rencontre sans doute moins spectaculaire qu'espéré, mais diablement efficace. Le bras puissant du Brésilien de 28 ans, vainqueur de leurs deux derniers duels, s'est trouvé paralysé par l'agressivité, les remises tendues, courtes ou mi-longues, sortant juste ce qu'il faut, et les démarrages liftés du Français, de dix ans son cadet (Lebrun aura 18 ans le 12 septembre).

> **“J'avais sans doute un peu moins de pression que lui, parce qu'il a laissé passer sa chance(en demi-finales), et parce que, à mon âge, j'espère que j'en aurai d'autres à jouer ”**
> FÉLIX LEBRUN

Un premier set maîtrisé, un deuxième qui fut sans doute le tournant du match, emporté 12-10 par Lebrun, alors que Calderano avait remonté un déficit de cinq points (3-8, 6-9), avant l'estocade au quatrième, pour une victoire expéditive.

Et un ascendant psychologique indéniable du jeune premier face à un joueur qui court après une médaille depuis trois olympiades. ▶▶



Le cadet des Lebrun laisse échapper sa joie.



Pierre Lahalle/L'Équipe

▶▶ *« J'avais sans doute un peu moins de pression que lui, parce qu'il a laissé passer sa chance* (contre le Suédois Truls Moregard en demi-finales), *et parce que, à mon âge, j'espère que j'en aurai d'autres à jouer. »*

> **“On a réussi à créer quelque chose tous ensemble, je pense qu'il y a un lien, beaucoup d'amour et de fraternité ”**
> DOMINIQUE LEBRUN, SA MAMAN

On ne doute pas que Félix Lebrun fera encore parler de lui, et trembler le gratin du ping mondial. Il savait déjà, hier, vêtu de la tenue blanche de l'équipe de France olympique, comment grimper sur un podium. Mais c'est la première fois qu'il y accédait seul, sans son grand frère Alexis, présent à ses côtés aux Championnats d'Europe, en août 2022, pour la médaille de bronze du double, ou sur la troisième marche aux Jeux Européens, lorsque Félix Lebrun avait remporté son premier titre, en juin 2023 à Cracovie (Pologne). Ou encore en février dernier, quand l'équipe de France, avec Simon Gauzy, Jules Rolland et Lilian Bardet, avait décroché à Busan (Corée du Sud) une médaille d'argent mondiale attendue depuis vingt-sept ans.

En à peine deux années, Félix Lebrun, seul ou en groupe, a dépoussiéré une partie de l'histoire du tennis de table français. À la manœuvre hier pour donner les trois coups du début de programme, avant de lancer une ola devant les tribunes, et commenter la rencontre de son héritier à la télé, Jean-Philippe Gatien, argenté en simple à Barcelone en 1992, comme Patrick Chila, bronzé en double avec Gatien à Sydney en 2000, ont enfin un successeur.

« On en rigolait avec Patrick, parce que je l'efface un peu des tablettes », souriait l'ado à lunettes. S'il poursuit sur sa lancée, il devrait surtout y prendre beaucoup de place *(lire ci-contre)*.

Avant de penser à la suite, Félix Lebrun et son entourage, sportif et familial, se sont promis de s'accorder l'après-midi, hier, pour profiter de leurs émotions. *« On a réussi à créer quelque chose tous ensemble, je pense qu'il y a un lien, beaucoup d'amour et de fraternité »*, glissait Dominique Lebrun, sa mère.

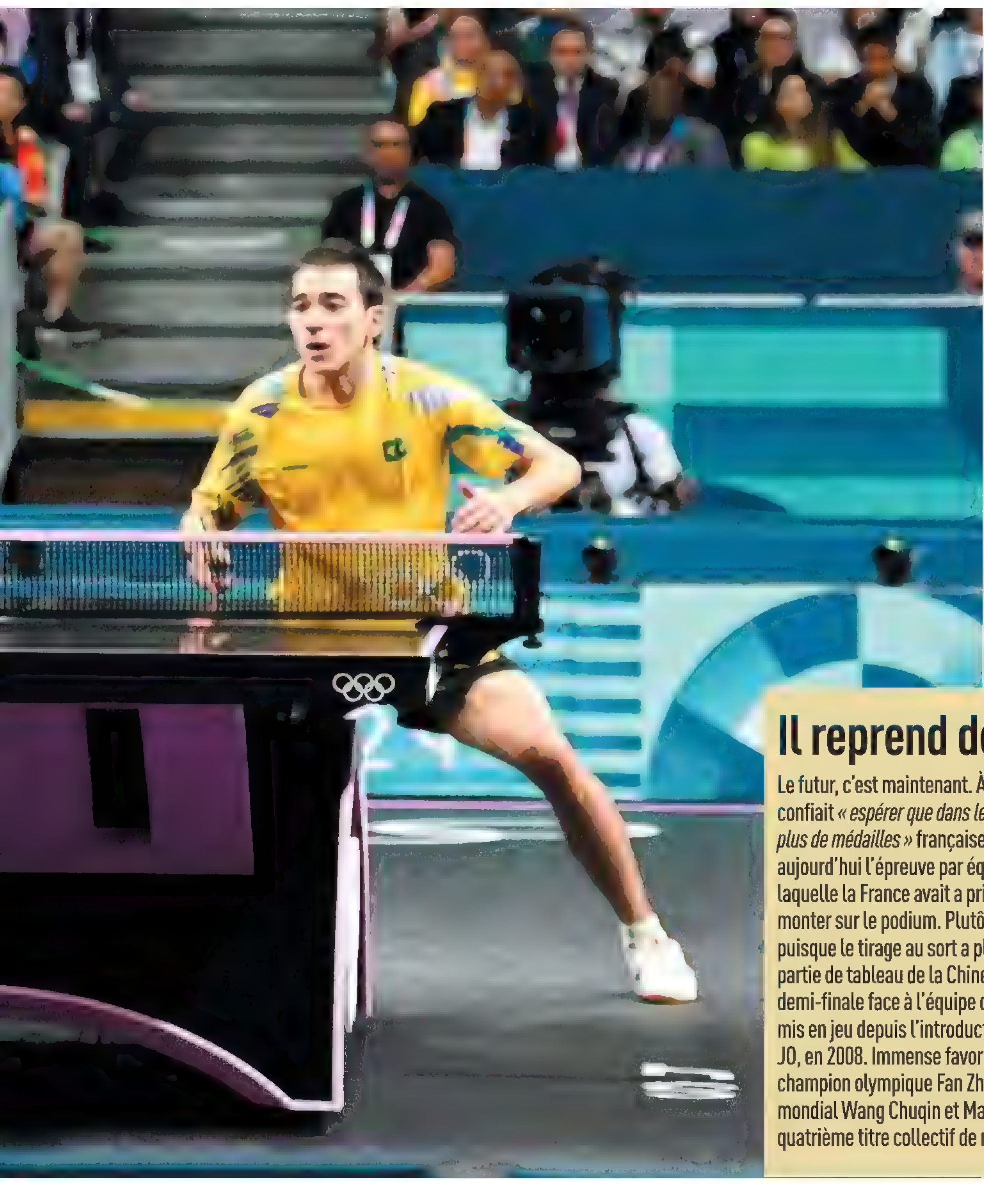
Chacun reprendra son rôle dès aujourd'hui, pour l'épreuve par équipes *(lire ci-dessous)*. *« Le matin on s'envoie des cœurs, on se dit je t'aime, comme des parents avec des enfants*, poursuit-elle. *Ensuite on laisse le staff travailler. »* Félix Lebrun vient peut-être d'une autre planète, mais il a sacrément l'air d'un humain. *E*

Félix Lebrun en pleine communion avec le public et son frère Alexis (en blanc) après sa victoire.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Le Français a surclassé Hugo Calderano (4-0) dans le match pour la médaille de bronze, hier.



«Aucune limite»

À l'image de Nathanaël Molin, l'entraîneur de Félix Lebrun, les anciens champions sont impressionnés par les performances et le potentiel du Français de 17 ans. Au point de devenir le futur boss final du ping ?

Est-il encore utile de le répéter ? Félix Lebrun est de la trempe des grands champions. Passionné, persévérant, ne haïssant rien de plus que la défaite. Mordu de tous les sports depuis son plus jeune âge, assoiffé de vidéos de ping. Capable de se présenter à la table à 7 h 30 du matin pour s'imposer une séance, seul, au service, avant d'enchaîner une journée de presque dix heures dans la salle. Mais toujours en alternant les moments de concentration intense et d'amusement, y compris sous un panier de basket.

Le tout frais médaillé de bronze olympique, après sa victoire 4 sets à 0 contre Hugo Calderano, est déjà adoubé par ses prédécesseurs. *« Tout ce qui est parasite vient glisser sur lui naturellement, il ne va prendre que le positif*, admire Jean-Philippe Gatien. *Et je trouve qu'il a déjà cette capacité à aller chercher des attitudes de champion, dans ses choix, sa lucidité sur les moments importants. Là où des joueurs s'effondreraient, lui s'en nourrit, et c'est là qu'il est le plus fort. »* Jusqu'où peut aller le phénomène ? *« Nous n'avons aucune limite »*, martèle son coach, Nathanaël Molin.

Si, à 17 ans, il peut encore élargir sa palette technique et s'étoffera physiquement, le cinquième joueur mondial s'est toujours heurté, jusqu'à présent, au meilleur de la Chine. Comme en demi-finales olympiques, où Fan Zhendong, sacré hier, a imposé sa loi.

> **“Gagner jeune est un bon départ, car ça vous suit ensuite ”**
> JÖRGEN PERSSON, CHAMPION DU MONDE EN 1991

Ce qui n'empêche pas d'entendre murmurer, depuis quelques mois, que Félix Lebrun serait le digne héritier de Jan-Ove Waldner. Le Suédois, surnommé « le Mozart du tennis de table » et plus grand champion du ping européen, fut vice-champion d'Europe à 16 ans, en 1982, champion olympique dix ans plus tard, entre autres. La référence arrache un sourire à son grand rival de l'époque, Jörgen Persson, champion d'Europe en 1986 (à 19 ans), du monde en 1991 et coach des Suédois à Paris. *« C'est un long chemin, mais gagner jeune est un bon départ, car ça vous suit ensuite*, explique-t-il. *Félix a beaucoup d'énergie, et n'a pas peur, c'est important face aux Chinois. Par la suite, il est important de travailler, progresser, car tous les autres vous étudient. L'une des clés est aussi de prendre du plaisir, c'est important dans ce sport. »*

> **“Il n'est pas encore le plus rapide, mais c'est la partie la plus facile à améliorer ”**
> TIMO BOLL, OCTUPLE CHAMPION D'EUROPE

Avant de prendre sa retraite, la légende allemande Timo Boll, 43 ans, octuple champion d'Europe et double médaillé de bronze mondial (2011 et 2021) en simple, a eu le temps de s'offrir une confrontation avec le Français, au WTT Champions de Chongqing, le 1er juin. Défaite 3-2. *« Je pense qu'il a déjà des points très forts dans son jeu, qu'il peut encore améliorer*, estime-t-il. *Surtout son revers, très puissant. Mais il doit aussi battre les meilleurs Chinois régulièrement. Et, par-dessus tout, il faut comprendre le tennis de table, pour assurer la sécurité de ses coups. Physiquement, il est sur le bon chemin, il n'est pas encore le plus rapide, mais c'est la partie la plus facile à améliorer. Mentalement, il est déjà fort. Pour rester au sommet, il faut jouer relax tout en gardant le feu en soi, et être fort dans les moments importants. »*

Si prendre la première place du classement mondial, accaparée par les Chinois depuis les deux mois de gloire de l'Allemand Dimitrij Ovtcharov, en janvier-février 2018, paraît inaccessible pour le Montpelliérain, les podiums le sont moins. Pour l'or, il faudra au minimum un exploit.

B. A.

Il reprend dès aujourd'hui

Le futur, c'est maintenant. À peine bronzé, Félix Lebrun confiait *« espérer que dans le futur, il y aura de plus en plus de médailles »* françaises en ping. Or commence aujourd'hui l'épreuve par équipes hommes, celle dans laquelle la France avait a priori la meilleure chance de monter sur le podium. Plutôt sur la troisième marche puisque le tirage au sort a placé les Bleus dans la partie de tableau de la Chine, avec une potentielle demi-finale face à l'équipe qui a gagné les quatre titres mis en jeu depuis l'introduction de cette catégorie aux JO, en 2008. Immense favorite, elle alignera le néo-champion olympique Fan Zhendong, le numéro 1 mondial Wang Chuqin et Ma Long, qui vise, à 35 ans, un quatrième titre collectif de rang. Dans cette épreuve en trois rencontres gagnantes, où se succèdent un double puis quatre simples, les Bleus affrontent en huitièmes de finale, à 20 heures, la Slovénie de Darko Jorgic, 18e mondial, avant de potentielles retrouvailles en quarts entre le Brésilien Hugo Calderano et Félix Lebrun. Ce dernier devrait être préservé pour les simples (un pongiste ne peut pas disputer plus de deux matches par tour), Alexis Lebrun et Simon Gauzy étant associés en double. Les femmes débutent aussi aujourd'hui, à 15 heures face à la Thaïlande, avec l'envie de reproduire la relative surprise des Mondiaux de Busan, dont elles ont rapporté du bronze, en février, dans le sillage de Jianan Yuan et Prithika Pavade. **X.C.**

Il a tout gagné



Virginie Bouyer/Richard Martin/Stéphane Mantey/L'Équipe

La quête ultime et intime

En remportant l'or olympique pour la Serbie face à Carlos Alcaraz, **Novak Djokovic** a décroché le dernier titre qui manquait à son palmarès. Un accomplissement qui l'a plongé dans une rare émotion.

Djokovic (SER)	7	7
Alcaraz (ESP)	6	6

LUCILE ALARD

À genoux, le visage déformé par les larmes, les mains prises de tremblements, Novak Djokovic laisse son corps à l'abandon le temps de quelques secondes d'éternité. A37 ans, il vient d'entrer dans un monde où il est tout seul, celui du champion total, vainqueur de tous les titres qui comptent dans le tennis et détenteur d'un nombre incalculable de records de son sport. Il laisse libre cours à ses émotions au centre d'un Philippe-Chatrier qui ne l'avait jamais tant applaudi. *« Mon papa est le meilleur »*, proclamait la pancarte brandie par sa fille en tribunes un peu plus tôt. Il vient de le démontrer en accrochant autour de son cou la médaille d'or olympique, seul trophée qui ne figurait pas encore à son palmarès.

Derrière cette quête ultime du sportif se nichait aussi la quête intime de « Nole ». Et pour comprendre son émotion sur le central de Roland-Garros, il faut revoir sa rage des Jeux de Tokyo en 2021, quand il avait échoué à ramener le bronze pour son pays, ou sa détresse à Rio en 2016, quand il était inconsolable après sa défaite face à Juan Martin Del Potro dès le premier tour. Il faut aussi se rappeler que sa saison 2011, qui l'avait propulsé vers d'autres sphères, avait suivi son sacre en Coupe Davis (2010). À Belgrade en finale, il s'était posé en chef de meute pour renverser des Français. *« Après ce titre, j'avais encore plus faim de compétition »*, disait-il dans la foulée de son sacre à l'Open d'Australie, qui lançait cette année XXL (dix titres, trois Grands Chelems, 41 victoires de suite).



Claudia Greco/Reuters

Novak Djokovic en larmes dans les bras de sa fille après la finale.

Un titre plus spécial que les autres

Revêtir le maillot de la Serbie a toujours été spécial pour celui qui l'a souvent joué seul et incompris face à un monde occidental que les siens considéraient comme plus bienveillant à l'égard de ses rivaux Roger Federer et Rafael Nadal. L'enfant des Balkans, qui a connu les bombardements de l'OTAN en 1999 à Belgrade quand il était adolescent et apprenti champion, est devenu un héros chez lui où des timbres sont édités à son effigie. En pleine tourmente australienne en 2022, expulsé comme un malotru de Melbourne après un passage par la case rétention pour défaut de vaccin contre le Covid-19, il avait été attendu par des dizaines de fans à son retour dans la capitale serbe.

Aux siens, qui l'ont toujours soutenu, Djokovic a depuis longtemps voulu ramener le sacre olympique. *« Je lui souhaite de tout cœur l'or, c'est quelque chose qu'il* ▶▶



Virginie Bouyer/L'Équipe



Pierre Lahalle/L'Équipe/Alessandro Di Marco/Zuma/Panoramic

veut, il a l'impression de le devoir à quelqu'un, alors qu'il ne doit rien à personne », disait son ancien coach Goran Ivanisevic au moment de se séparer de son protégé en début d'année. Ses échecs à répétition en demi-finales olympiques (il a perdu ses trois premières disputées en 2008 – il avait remporté le bronze –, 2012 et 2021), le temps qui file (il a 37 ans), les trophées qui s'accumulent par ailleurs... tout a rendu cette quête olympique plus spéciale qu'une autre.

> "C'est le plus grand succès de toute ma carrière"

Drapé dans un drapeau serbe, Djokovic est venu raconter cette sensation unique en conférence de presse après son triomphe : *« Aux JO de Londres, je pensais avoir vécu la meilleure émotion possible lorsque j'ai été porte-drapeau de mon pays. Mais aujourd'hui, ça dépasse tout ce que j'ai pu imaginer. J'ai toujours dit que représenter la Serbie est mon plus grand honneur. Aujourd'hui, c'est le plus grand succès que j'ai connu de toute ma carrière. Être sur ce court, en train de regarder le drapeau de la Serbie se lever, chanter l'hymne, porter la médaille autour du cou, c'est inégalable. »*

Il y a quelques semaines à Roland-Garros, le numéro 2 mondial avait vu son rêve se transformer en cauchemar, forfait avant son quart face à Casper Ruud en raison d'une blessure au genou. Opération, puis course contre le temps pour être prêt dès Wimbledon. Il a été le premier surpris de sa finale là-bas et sa défaite expéditive face à Carlos Alcaraz (6-2, 6-2, 7-6 [4]) a forcément contrarié le champion mais elle est vite devenue un détail. Sa ligne d'arrivée se situait un peu plus loin pour ce retour à Roland-Garros, qui accueillait le tournoi olympique.

Après une semaine intense d'entraînement sur terre avec Taro Daniel, le Serbe a débarqué à Paris presque incognito quand son principal rival, Alcaraz, animait le village olympique. Les leçons de Tokyo, où il s'était éparpillé avec les autres sportifs et sur les courts (il avait joué le mixte), ont bien été retenues. Et très vite, Djokovic a affirmé face aux micros qu'il était *« un autre joueur »* que celui battu par Alcaraz en finale du Grand Chelem londonien.

À Paris, il n'a pas perdu un set même lors de cette baston contre l'Espagnol où les deux hommes ont mis 2h52' pour disputer deux manches. Contre le *« meilleur joueur du moment »* comme il a qualifié son cadet, le Serbe a su mettre un supplément d'âme, résistant à 4-4 dans le premier acte quand le numéro 3 mondial poussait plus fort que jamais, puis monstre de sang-froid dans les deux tie-breaks pour assouvir son désir d'or. Quand il avait joué pour le Grand Chelem à l'US Open 2021, il avait été rattrapé par le moment face à Daniil Medvedev. Hier, c'est l'Espagnol qui a semblé subir l'instant et laissé les honneurs à son rival. Pas sûr pourtant que cette médaille ait fini de rassasier ce dernier.

Après avoir écarté sagement le poste de président de la Serbie qu'un confrère lui promettait, Djokovic a expliqué qu'il aimerait disputer les Jeux de Los Angeles 2028. Son capitaine et ami Viktor Troicki se marrait à côté, mi-chambreur, mi-incrédule. Son compatriote aurait alors 41 ans. Mais avec un champion de cette trempe, il ne semble pas y avoir de limite.



Virginie Bouyer/L'Équipe

Novak Djokovic hurle sa joie avec la médaille d'or olympique, le dernier titre qui manquait à son palmarès.

Alcaraz : « Djokovic était affamé »

L'Espagnol a senti une motivation supérieure chez son adversaire en finale des JO, qui lui a permis de se dépasser dans les moments décisifs.



Virginie Bouyer/L'Équipe

PODIUM

1. Djokovic (SER)
2. Alcaraz (ESP)
3. Musetti (ITA)

BENOÎT FURIC

« Comment avez-vous vécu cette finale ?

J'ai eu devant moi un Novak Djokovic très impressionnant, un Novak affamé. Il ne m'a pas laissé prendre ma chance. J'ai tout essayé. Je me suis battu jusqu'à la dernière balle. J'ai donné tout ce que j'avais. Évidemment, quand vous perdez comme ça, vous quittez le terrain heureux, vous quittez le terrain fier.

À quoi avez-vous vu qu'il était affamé ?

Je savais qu'il voulait la médaille. À chaque Jeux, il disait qu'il la voulait absolument. Et je le savais bien avant la rencontre. Durant le match, dans les moments difficiles, sur les points décisifs, il les a joués parfaitement, de manière impressionnante. Je n'ai pas réussi à le mettre en difficulté. C'est ainsi que j'ai vu qu'il était affamé pour cette médaille. Il était sur le chemin de l'or, il l'avait en tête.

> "Je n'ai pas réussi à sortir mon meilleur niveau, alors que Novak a réussi à le faire"

Vous étiez très ému à la fin du match. Avez-vous ressenti davantage de pression que d'habitude ?

J'étais ému car, d'une certaine manière, j'ai eu le sentiment d'avoir laissé tomber les Espagnols. Ramener une médaille d'or olympique à l'Espagne est quelque chose que je souhaite depuis que j'ai commencé le tennis. Je ne dirais pas que j'avais davantage de pression, mais que c'était une pression différente. Toute l'Espagne attendait de moi que je gagne le titre olympique. Je me suis mis de la pression pour cela. J'ai joué quatre finales de Grand Chelem où j'ai eu des moments difficiles que j'ai su dépasser. Aujourd'hui, c'était différent des matches que je joue pour moi-même. Si je compare aux autres tournois, je n'ai pas réussi à sortir mon meilleur niveau, alors que Novak a réussi à le faire.

Pensez-vous que c'est le meilleur tennisman de l'histoire ?

En termes de chiffres, je ne peux pas dire le contraire. Tout ce qu'il s'est fixé comme objectif, il l'a atteint. Mais il y a beaucoup d'autres facteurs à prendre en compte : je ne peux pas dire qui est le meilleur. Tout ce que je peux dire, c'est que sur les chiffres, c'est lui.

Le tennis est d'habitude un sport assez solitaire. Comment avez-vous vécu cette semaine olympique, si particulière ?

C'est très différent de ce que j'ai l'habitude de vivre : la vie avec d'autres athlètes, voir d'autres sports, je l'ai vécu comme quelque chose de très spécial. Le tennis est un sport quelque peu solitaire. Mais là j'ai eu l'occasion de jouer en double avec Rafa *(Nadal)*. Cette semaine a été exceptionnelle pour cela : jouer à côté de mon idole en double, apprendre de lui, et arriver à décrocher une médaille. »



Franck Faugère/L'Équipe

La quête d'Oumiha
« Je le dois à ma femme »

« À Tokyo, en 2021, ça a été dramatique pour moi. La plaie n'est pas refermée. Battu au premier combat. Et je sais ce que c'est de perdre une finale, je l'ai vécu à Rio en 2016 (contre le Brésilien Robson Conceiçao). *Mais dans la vie, il faut y croire, même si personne ne croit en toi, se donner les moyens. C'est pour ça que je suis ici, pour quelque chose de grand. Je suis bien dans ma tête. »*

Après avoir battu le Canadien Wyatt Sanford en demi-finales des – 63,5 kg, hier midi à l'Arena Paris Nord de Villepinte (Seine-Saint-Denis), Sofiane Oumiha (29 ans, 1,78 m) a philosophé, évoquant le passé et l'avenir. *« Roland-Garros, c'est la carotte,* affirme-t-il. *À Villepinte, on a 6000 spectateurs. À Roland-Garros, on en aura 15000. Depuis le départ, le public est là, nous le rend bien. On a tout fait pour que j'arrive dans les meilleures conditions. »*

Après neuf jours au Parc des Expositions, la boxe va reprendre mardi sur le central du temple du tennis français. Où, mercredi en finale, Oumiha affrontera le Cubain Erislandy Alvarez Borges (24 ans, 1,68 m) qu'il avait battu aux points 4 juges à 1 en finale des Mondiaux des – 60 kg en mai 2023. *« Ce sera une belle finale,* estime-t-il. *Je serai prêt. Et pas de tactique de prévue. Je boxe à l'instinct. »*

Le Français partira favori, comme il l'était en demi-finales face au gaucher Sanford (25 ans, 1,73 m), compté debout lors du premier round, qu'il a battu aux points 4 juges à 1 (quatre fois 29-28, 28-29). *« Il a eu un petit coup de mou au deuxième round, qu'il ne remporte que pour trois des cinq juges,* remarque Malik Bouziane, entraîneur de l'équipe de France et responsable de la filière masculine. *Il est resté un peu devant le Canadien, mais ensuite on lui a demandé de reprendre la tactique qui était de travailler essentiellement en contre-attaque. »*

Le clan canadien a même estimé qu'Oumiha aurait pu être compté au deuxième round et que cette reprise aurait dû revenir à Sanford… *« Je voulais tenter de placer de bons coups,* remarque ce dernier, premier boxeur canadien à obtenir une médaille olympique depuis l'argent de David Defiagbon (– 91 kg) en 1996. *Mais quand le boxeur devant vous a autant d'habileté, c'est difficile de placer un coup qui va l'envoyer au tapis… C'est sa vitesse qui a été un problème. Ça a pris plus de temps que je l'aurais souhaité à m'ajuster. Il a un très bon jab et le lance souvent. »*

> **"C'est comme mon petit frère (…). Et nos victoires, ce n'est pas un miracle, que du travail"**
> SOFIANE OUMIHA, AU SUJET DE BILLAL BENNAMA

Juste avant la victoire d'Oumiha, le combat précédent avait été disputé par son voisin de chambre au village olympique, Billal Bennama *(voir ci-dessous)*, Toulousain comme lui ! *« Il a chauffé la salle,* s'amuse le triple champion du monde des – 60 kg. *Il va chercher ses victoires. On se suit constamment en équipe de France. C'est comme mon petit frère, que du positif. Et nos victoires, ce n'est pas un miracle, que du travail. Il est constant comme je le suis. »*

Pour assister à sa victoire, son cousin et entraîneur de club, Mehdi Oumiha, avait dû se lever tôt pour prendre l'avion à 6 heures du matin à Belfast. Samedi soir en Irlande du Nord, son super-léger Mohamed Mimoune prenait sa revanche sur l'Irlandais Tyrone McKenna, par arrêt de l'arbitre au cinquième round. *« Il était hors de question que je ne sois pas là,* souligne-t-il. *Je rentre à Toulouse, mais je serai de retour mercredi pour l'or. »*

D'ici là, Sofiane Oumiha ne sortira pas du village olympique. *« Lundi matin, ce sera repos,* précise Bouziane. *Il aura récupération avec le kiné, bain chaud, bain froid. Et le soir, travail technique avec* (Luis) *Mariano Gonzalez* (entraîneur de l'équipe de France olympique masculine). *Mardi, comme à son habitude la veille d'un combat, il fera de l'imagerie mentale, c'est-à-dire qu'il fera trois rounds de shadow en fonction du Cubain. Prêt pour l'or. »*

TOULOUSE ? LA WIN !

Sofiane Oumiha (– 63,5 kg) et **Billal Bennama** (– 51 kg) ont décroché hier leur place en finale olympique. Les deux Toulousains, proches dans la vie, aimeraient offrir l'or à leur famille.

ANDRÉ-ARNAUD FOURNY



Franck Faugère/L'Équipe

Le rêve partagé de Bennama
« Le faire pour mon père »

Billal Bennama aura droit à sa revanche. Vainqueur du Dominicain Yunior Alcantara Reyes en demi-finales des – 51 kg, hier midi à l'Arena Paris Nord de Villepinte (Seine-Saint-Denis), le Français (26 ans, 1,78 m) retrouvera Hasanboy Dusmatov en finale, jeudi sur le central du stade Roland-Garros. En finale des Mondiaux, le 13 mai 2023 à Tachkent, chez lui, l'Ouzbek le touchait sur une série au visage. Il tombait sur les fesses, se relevait en chancelant et partait en arrière, incitant l'arbitre à l'arrêter. *« Je n'ai aucune appréhension,* affirme Bennama. *J'ai presque hâte de le reboxer. »*

Pour Malik Bouziane, entraîneur de l'équipe de France, il ne fait aucun doute qu'il prendra sa revanche : *« La tactique était bonne, Billal menait, quand il a pris ce mauvais coup. Mais il a compris et cela ne se reproduira pas. »* Le Français partira néanmoins avec un handicap, ses coupures aux deux paupières à déplorer hier. *« L'une des deux plaies est superficielle,* estime Bouziane. *Et quand on connaît Billal, il ne lâchera rien, même avec trois coupures. »*

Lors d'un choc de têtes au deuxième round, fréquent dans les duels droitier-gaucher, le Français était coupé au-dessus de l'œil droit et l'arbitre l'emmenait voir le médecin, qui le laissait continuer, avant d'être à nouveau mis à contribution dans la troisième reprise. À son passage devant les médias, à l'issue de leur combat, Bennama saignait encore un peu du côté gauche et l'entraîneur Kamel Hasni devait passer une compresse près de son œil. *« Même me sachant coupé, je n'ai rien changé à ce que je faisais,* souffle-t-il, *mais j'ai été étonné que l'arbitre ne le sanctionne pas. »*

Favori contre Alcantara Reyes (20 ans, 1,55 m), il a pourtant perdu le premier round, avant de s'imposer aux points (cinq fois 29-28). *« Dans la première reprise ça a été compliqué. J'avais du mal à trouver ma distance,* dit-il. *Ensuite, j'ai vraiment élevé ma boxe, 5-0 à la deuxième reprise, 5-0 à la troisième. »* Durant la minute de repos, Bouziane l'a conseillé : *« Ça l'a embêté de partir en retard, mais on lui a demandé de rester calme, serein, de travailler en contre-attaque. Peut-être qu'il a eu du mal à entrer dans le combat. Au premier round, il essaie de le provoquer, mais le Dominicain est frais. »*

> **"Quand il m'a dit qu'il avait gagné, j'ai bu vingt cafés, sauté partout"**
> MOHAMED BENNAMA, LE PÈRE DE BILLAL ET ENTRAÎNEUR DU CLUB DE BLAGNAC

De retour au vestiaire, le Toulousain s'empressait d'appeler son père pour lui annoncer sa victoire. Ancien boxeur, Mohamed Bennama est l'entraîneur du club de Blagnac, où il a notamment dirigé Mahyar Monshipour, ex-champion WBA des super-coq, et bien sûr son fils. *« J'étais à son huitième de finale, mais ça m'a trop stressé, je ne sais pas pourquoi,* confie le paternel. *Je me suis senti mal à l'aise. Et pour ses deux autres combats, je ne suis pas revenu, je ne les ai même pas regardés à la télé. Je suis trop stressé du résultat. Je sais comme c'est important pour lui. J'attendais qu'il m'appelle. Ce dimanche, quand il m'a dit qu'il avait gagné, j'ai bu vingt cafés, sauté partout. Jeudi, sa mère, ses frères et sœurs seront là, mais pas moi. Je ne la verrai que si je sais qu'il a gagné. »*

Billal Bennama, qui avait été battu à son premier combat aux Jeux de Tokyo par le Kazakh Saken Bibossinov, éliminé en quarts de finale à Paris par Dusmatov, est assuré d'une médaille d'argent, *a minima*. *« Je ne réalise pas encore ce que je vis,* s'enthousiasme-t-il. *Et j'ai les moyens pour aller chercher le titre. Je veux le faire pour mon père. Lui aussi aurait aimé disputer les Jeux. Il ne sera pas là, mais ma mère oui. Je lui avais dit que pour la finale elle était obligée de venir. »*

Aurait pu mieux faire

Après un très bon départ en individuel, l'escrime française a eu un passage à vide sur les épreuves par équipes et termine sa campagne avec sept médailles grâce au bronze des fleurettistes hier soir.

LOUIS BOULAY

C'est déjà l'heure de passer les clés du Grand Palais au taekwondo. Il faut bien faire croquer tout le monde, il n'y a pas de raison que l'escrime française soit la seule privilégiée. Et après neuf jours de compétition dans ce cadre sublime et cette ambiance aussi extraordinaire que la verrière qui l'abritait, l'heure est au premier bilan. La dernière médaille décrochée hier soir sur le gong par les fleurettistes permettra de passer l'été sur une note positive mais au moment de regarder dans le rétro, le sentiment est quelque peu partagé.

Alors bien sûr, sept médailles pour des Jeux à la maison, n'importe quelle fédération aurait signé des deux mains sans hésiter il y a encore deux semaines avant d'entrer dans le tourbillon olympique. Il y a évidemment cette progression certaine depuis le zéro pointé de Londres en 2012, avec trois podiums à Rio en 2016 et cinq à Tokyo en 2021. La pente est ascendante, le vent dans le dos est annonciateur d'excellentes nouvelles pour Los Angeles en 2028. Mais c'est justement parce que les ambitions étaient très fortes qu'un petit goût d'inachevé reste en bouche. Les six équipes qualifiées, une première, toutes dans le top 4 mondial, des favoris dans quasiment chaque arme en individuel : le potentiel de médailles était insolent et le sentiment de « aurait pu mieux faire » est inéluctable.

> **"Ça manque un peu d'or mais je suis très satisfait de certaines médailles"**
> JEAN-YVES ROBIN, DTN

Les trois premiers jours en individuel sont passés beaucoup trop vite, l'envie de prendre encore et encore ces vagues de finales françaises était sans limite. L'argent sur le fil de l'épéiste Auriane Mallo-Breton d'entrée a insufflé un élan dans lequel s'est engouffré Yannick Borel le lendemain. C'était là encore une deuxième place mais il allait forcément se passer quelque chose au sabre féminin, et ça n'a pas manqué. Ce duel franco-français au sommet entre Manon Apithy-Brunet et Sara Balzer restera l'apogée de cette aventure parisienne, un moment à part dans l'histoire déjà très riche de l'escrime tricolore aux Jeux Olympiques. Un tête-à-tête rêvé qui augurait de très belles choses au moment de basculer sur les épreuves collectives, où une razzia était jouable avec l'absence de la Russie, épouvantail ces dernières années, et le coup de moins bien inattendu de l'Italie.

Sauf qu'avec l'argent des épéistes, le bronze des sabreurs et donc le bronze des fleurettistes, c'est sur ce point que les Bleus peuvent avoir des regrets. Quatre médailles dont un titre en individuel, le compte était bon, même très bon. L'échec du fleuret femmes est à mettre à part compte tenu du contexte du cas Ysaora Thibus qui a fortement tronqué la préparation. Mais avec l'épée hommes et le sabre femmes, grands favoris, qui échouent au pied du podium, l'objectif affiché de huit médailles dont quatre en or n'est pas rempli.

« *On a fait de très bons Jeux mais ils auraient pu être excellents*, relativisait hier soir le DTN Jean-Yves Robin. *Ça manque un peu d'or mais je suis très satisfait de certaines médailles, même s'il y a une pointe de déception sur certaines que l'on n'a pas obtenues. Après, ce sont les aléas des Jeux : on peut maîtriser toute une saison, mais les Jeux c'est un rendez-vous d'un jour. Il y avait beaucoup d'attente sur certaines équipes et ça ne s'est pas concrétisé. On finit sur une belle note avec les fleurettistes et j'ai une pensée émue pour les tireurs et les staffs qui ne sont pas allés chercher de médaille par équipes, parce que tout le monde a travaillé pour. L'école française d'escrime se régénère et est présente.* » Il n'aura donc manqué que de l'or et c'est bien là le principal regret d'une semaine qui a laissé un sacré goût de revenez-y.

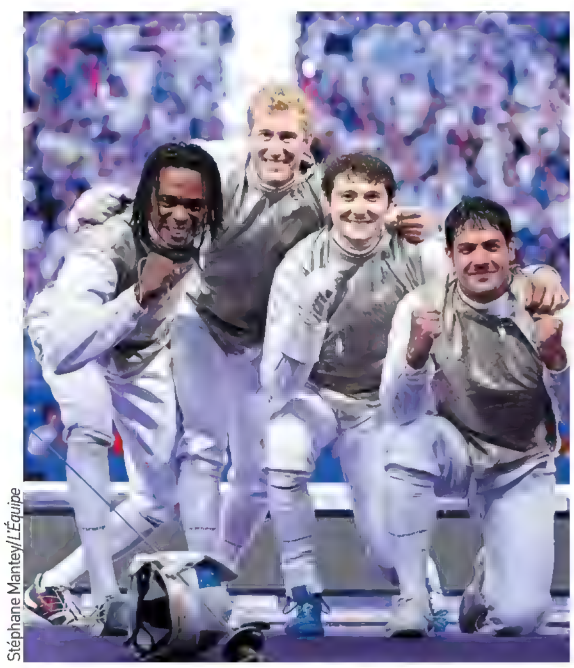


Pierre Lahalle/L'Équipe

Manon Apithy-Brunet (à droite) face à Sara Balzer en finale de l'épreuve individuelle de sabre.

PODIUM

1. Japon
2. Italie
3. France



Stéphane Mantey/L'Équipe

Enzo Lefort, Julien Mertine, Maximilien Chastanet et Maxime Pauty unis dans un dernier effort pour décrocher la médaille de bronze du fleuret par équipes.

En collectionneurs

En argent à Rio puis champions à Tokyo, les fleurettistes ont complété leur palmarès olympique avec un bronze qu'ils sont allés chercher loin.

AURÉLIEN BOUISSET

Ils ont pu faire vibrer la nef du Grand Palais une dernière fois et le public ici ne demandait que ça, après trois journées à voir ses équipes d'escrimeurs échouer au pied des podiums. Alors bien sûr, les fleurettistes, tenants du titre, auraient préféré que ça soit pour un nouvel or, comme à Tokyo, mais d'avoir réveillé les tribunes à pic et ce décor grandiose qui les a portés pendant neuf jours, de s'être appuyés sur cette vague résonnante de verre et de métal, pour arracher le bronze au combat, ça a fini par tous les combler.

« *Si le public n'avait pas été là, je pense qu'on était tellement déçu qu'on ne serait pas allé la chercher* », remerciait Maxime Pauty. Il avait fallu se remobiliser après cette demi-finale ratée contre le Japon (37-45) de leur ancien partenaire Erwann Le Péchoux. Et le quatuor entraîné par Émeric Clos y est parvenu pour écarter les États-Unis, soutenus par un invité de marque, ami d'un des tireurs américains, Lewis Hamilton.

> **"J'étais dans le dur toute la journée, je n'avais aucune sensation"**
> ENZO LEFORT

Sauf que la F1 du soir fut bleue, trois heures après avoir calé contre le Japon. C'est ce qui fait aussi la force de ce groupe, le seul chez les Français à avoir vagabondé sur les trois marches des podiums olympiques depuis 2016. On s'y rate, on s'y engueule, on s'y remet en question, avec des caractères volcaniques, comme celui de Clos, qui cohabitent avec de plus placides, tel Enzo Lefort. Mais on ne s'y ment pas. C'est pour ça que Lefort, finisseur attitré d'ordinaire, n'a pas moufté quand ses coaches lui ont dit que pour la finale pour le bronze, le rôle, aussi délicat que prestigieux, reviendrait à Pauty. « *J'étais dans le dur toute la journée, je n'avais aucune sensation* », reconnaissait le leader de l'arme. Qui, passé au travers en demies, a fini par se réveiller dans cette petite finale. Ce groupe survit à tout, même à ses propres erreurs, et il a tout fait pour ne pas paniquer quand deux de ses tireurs ont contracté le Covid plus tôt dans la semaine. Julien Mertine, le papa du groupe, en a le plus souffert, devant vite être remplacé par Maximilien Chastanet. Le seul absent de Tokyo 2020 est entré dans sa compétition sans complexe, performant contre les États-Unis. « *Au moment de rentrer, je n'ai pas réfléchi*, commentait le benjamin (28 ans). *On a été une équipe, on a tout donné, même quand on était dans le dur.* » Parce qu'ils ont toujours fait ainsi ces gars en or, en argent, et, désormais en bronze.

Perez, la médaille du mérite

Dans une ambiance digne de la Ryder Cup, entre olas et « Marseillaise » incandescentes, le Français a réussi un dernier tour époustouflant (-8) pour se mêler à la bagarre avec les meilleurs mondiaux et n'échouer qu'à un point du podium.

ROMAIN LEFÈBVRE



John MacDougall/AFP

Le Français Victor Perez a fini 4e hier sur le parcours du Golf national de Guyancourt.

La journée s'annonçait folle, elle l'aura été d'un bout à l'autre du Golf national, noyé sous un déluge de birdies, secoué de rebondissements insensés, théâtre à la fois de coups de génie et de gros gadins sous pression dans la course échevelée aux trois premières places du classement. Car il n'y avait rien d'autre à gagner, ni dollars ni points mondiaux, ce qui laissait présager un spectacle à la hauteur d'un leaderboard de gala, digne d'un Majeur d'exception, au soir du « moving day ». De ce somptueux chaos, qui a embrasé les 30 000 spectateurs massés le long des fairways de l'Albatros, ce «monstre» entré au panthéon du golf mondial depuis la Ryder Cup 2018, Scottie Scheffler est sorti indemne, au terme d'un dernier tour bouclé en 62 qui égale le record du parcours *(voir ci-dessous)*.

Il n'aura manqué qu'un coup, un seul, à Victor Perez (63) pour accompagner le numéro 1 mondial sur les tablettes, mais surtout pour partir en play-off à la chasse au bronze. Auteur d'une remontée héroïque, le Français de 31 ans échoue sur les talons du Japonais Hideki Matsuyama, vainqueur du Masters 2021, lui-même devancé d'un point, pour l'argent, par le Britannique Tommy Fleetwood, sept ans après avoir remporté l'Open de France sur le même tracé. On savait hier matin que Perez avait encore une chance mathématique de se mêler à la lutte pour une médaille. Mais il émargeait à 5 coups de la troisième marche du podium et vu le casting qui se dressait devant lui, cette hypothèse relevait presque du miracle. Lui-même se faisait tout petit samedi soir au pied de la montagne qui se dressait devant lui. *« Il va falloir faire une très grosse journée demain* (hier), *mais j'espère qu'il ne faudra pas scorer aussi bas »*, grimaçait-il en faisant référence au 62 claqué par Nicolaï Hojgaard un peu plus tôt.

> **“L'atmosphère, les gens qui m'ont soutenu pendant quatre jours, c'est quelque chose que je ne suis pas près d'oublier”**
> VICTOR PEREZ

Il s'en approcha pourtant, pulvérisant son meilleur score dans les Yvelines (67), grâce à un passage en lévitation des trous nos 12 à 16. Deux birdies, un eagle et deux nouveaux birdies le virent s'envoler au classement, porté par une foule en transe. Tandis que craquaient tour à tour Xander Schauffele (73), récent vainqueur de The Open, et les patrons de l'équipe européenne de Ryder Cup, Jon Rahm – pourtant leader avec 4 coups d'avance à mi-parcours – et Rory McIlroy, auteur de 5 birdies d'affilée à partir du 10 avant de noyer sa balle dans l'eau du 15 et tout espoir de rachat d'une saison de Majeurs cauchemardesque, le 75e joueur mondial surfait sur la vague bleue de ces Jeux. *« J'ai bien mieux tapé la balle que lors des trois premiers tours*, résumait-il. *J'ai toujours été en position. J'ai pris du plaisir jusqu'au 14 quand je réussis cet eagle. On se dit alors : oh, m…, est-ce que je suis vraiment dans le coup ? Même si je savais que les quatre derniers trous étaient très difficiles, j'ai eu la chance de rentrer deux putts aux 15 et 16. »* Ce dernier birdie déclencha une ovation monstre et le sourire incrédule devant tant de boucan du Danois Thorbjorn Olesen, son partenaire de jeu.

Ne manquait plus alors au Tarbais qu'un dernier birdie pour faire l'affaire. Trop loin du drapeau au 17, son ultime chance se reportait sur le dernier trou où il avait réussi trois « oiselets » lors des tours précédents. Le public l'accueillit sur ce green en île au son d'une *Marseillaise* à gorge déployée avant de retenir son souffle le temps de voir mourir son putt de 10 m à 40 cm du trou. Son espoir de play-off ne tenait plus alors qu'à un craquage de Matsuyama dans l'avant-dernière partie, mais le Japonais avait les nerfs solides. *« L'atmosphère, les gens qui m'ont soutenu pendant quatre jours, c'est quelque chose que je ne suis pas près d'oublier*, se consolait Perez. *Les Jeux Olympiques permettent d'attirer un public différent, pas seulement composé de golfeurs, c'est ça qui est génial. Voir autant de monde, un public français qui vous soutient depuis jeudi à 9 heures du matin, c'est beaucoup d'émotion. On en vit des bonnes et des moins bonnes en golf, mais là, c'était probablement XXL ! »*

En peignant une touche de bleu en haut de ce classement olympique, Perez a éclipsé la semaine compliquée de Matthieu Pavon, bon dernier en +13 et fâché avec ce parcours qui ne lui réussit décidément pas. Mais ces deux-là, dont l'amitié indéfectible se renforce au long de leur aventure commune sur le PGA Tour, se tirent la bourre sans arrêt. Vivement le prochain épisode.

PODIUM

1. Scheffler (USA)
2. Fleetwood (GBR)
3. Matsuyama (JAP)

Scheffler en vrai chef

Dans le mano a mano que se livrent Scottie Scheffler et Xander Schauffele au sommet du golf mondial, le numéro 1 a repris l'avantage, et de quelle manière ! Alors que le récent vainqueur de The Open retrouvait ses anciennes habitudes de vilains dimanches (leader le matin, 12e au final), le Texan a mis tout le monde d'accord en succédant à son dauphin sur la plus haute marche du podium olympique, où il ne put retenir quelques larmes.

« Je suis assez émotif, avouait-il. *Après ma victoire au Masters cette année, j'ai pris une pause pour aller aux toilettes, mais je voulais juste être seul. J'ai beaucoup pleuré parce que c'est émouvant de monter sur le podium et d'entendre l'hymne national. La semaine a été longue, difficile. J'ai joué un excellent golf aujourd'hui* (hier) *et je suis fier de rentrer avec une médaille. »* Une sacrée perf quand on rappelle que l'Américain comptait hier matin quatre coups de retard sur la tête, dont celle de Jon Rahm, euphorique pendant la moitié de son tour final. Mais après un aller digne d'un médaillé d'or (6 birdies en 10 trous), l'Espagnol s'est effondré sur les neuf derniers trous (4 bogeys, un double) pour terminer à la cinquième place. *« Je ne me souviens pas de la dernière fois où j'ai ressenti cela après un tournoi*, maugréait l'ancien numéro 1 mondial. *J'ai l'impression de ne pas avoir fait ce qu'il fallait pour l'Espagne. »*

Le Basque n'aura pas été le seul à laisser la voie libre à Scheffler, à l'image de Rory McIlroy, dont les échecs successifs sur les plus grandes scènes ne lui tirent même plus les larmes. À chaud, le (trop ?) beau perdant nord-irlandais préférait ne retenir que l'expérience vécue dans une ambiance débridée. *« C'est incroyable*, s'exclamait-il. *Nous en parlions avec Nico* (Hoojgaard), *qui estime que c'est le meilleur tournoi auquel il ait jamais participé, alors qu'il a joué une Ryder Cup. Je continue de penser que la Ryder Cup est ce qu'il y a de mieux dans notre sport, mais ce tournoi olympique a le potentiel pour être à sa hauteur. Vu l'état actuel du golf, dans les deux tournois qui proposent peut-être la forme la plus pure de compétition, nous ne jouons pas pour de l'argent. Cela en dit long sur ce qui est important dans le sport, à savoir que chaque joueur a vécu une expérience extraordinaire cette semaine. »* R.L.


Matthew Childs/Reuters

Montmartre, final du Tour ?

Le passage électrique du peloton olympique sur la côte de la butte Montmartre, samedi, va-t-il inspirer les organisateurs du Tour de France ? L'idée est belle, mais pas si évidente à mettre en œuvre.

GAÉTAN SCHERRER



Étienne Garnier/L'Équipe

Une foule survoltée, des coureurs émerveillés qui ont eu *« mal aux oreilles jusqu'à vingt minutes après l'arrivée »*, comme Valentin Madouas, des images fabuleuses : le passage des quatre-vingt-dix coureurs du petit peloton olympique a marqué les esprits, samedi, lors de la course masculine. *« J'ai trouvé le circuit dans Paris absolument génial, c'était grandiose »*, s'enthousiasme Thierry Gouvenou, le directeur technique du Tour de France, qui a vu l'épreuve passer sous son balcon ce week-end et l'a adorée. Au point de l'inciter à redessiner l'ultime étape de la Grande Boucle, qui depuis cinquante ans se déroule sur les Champs-Élysées sur un circuit quasiment inchangé ?

Sur le papier, l'idée est alléchante mais les problèmes qu'elle soulève sont significatifs. *« Le peloton du Tour de France est deux fois plus important qu'aux Jeux* (176 coureurs contre 90), *il faudrait trouver des artères beaucoup plus grandes que celles empruntées* samedi) *pour tracer un nouveau circuit*, explique-t-il. *Vers Montmartre, ils sont passés dans des endroits très étroits, de vrais coupe-gorge. À certains endroits, s'il avait fallu dépanner des coureurs à l'arrière du peloton, on aurait pu à peine ouvrir les portes des voitures. Ça a marché samedi mais ça ne serait pas acceptable sur le Tour. »*

> **“C'est un leurre de penser qu'on peut avoir le même scénario que samedi sur une dernière étape du Tour ”**
> MARC MADIOT, LE MANAGER DE GROUPAMA-FDJ

En termes de sécurité pour les coureurs aussi, le pari serait risqué. Samedi, une crevaison a empêché Mads Pedersen de jouer les premiers rôles, une autre a failli priver Remco Evenepoel du titre et des chutes ont notamment envoyé Wout Van Aert et Soren Waerenskjold au tapis. *« Ça ne m'a pas surpris : on a chaque année plus d'ennuis mécaniques sur les soixante kilomètres qu'on fait dans Paris que sur le reste du Tour de France*, révèle Gouvenou. *On a quatre ou cinq dépannages à chaque tour de circuit. Et ça aurait été encore pire si la météo n'était pas bonne : à la moindre goutte d'eau, les rues de Paris se transforment en patinoire, on l'a vu sur le contre-la-montre* (samedi dernier). *»*

Le passage dans Montmartre des courses en ligne olympiques ce week-end (avec ici, Valentin Madouas samedi), dans une folle ambiance, a fait l'unanimité.

Un jour pour fêter l'anniversaire des Jeux ?

Pour Marc Madiot, le manager de Groupama-FDJ, l'idée est belle mais anecdotique, tant que ce changement est appliqué à la dernière étape du Tour, traditionnellement dénuée d'intérêt sportif. *« Il y aura du monde mais il n'y aura pas de course, le peloton fera quoi qu'il arrive la montée de Montmartre au train*, dit-il. *C'est un leurre de penser qu'on peut avoir le même scénario que samedi sur une dernière étape du Tour. Ça sera un défilé, comme c'est toujours le cas avant les Champs. »*

Sur le plan logistique, le passage du peloton dans le nord-est parisien fin juillet, en dehors du cadre olympique, représenterait un défi majeur mais pas insurmontable. *« Il faudrait une très forte volonté politique pour mettre tout cela en place*, note Gouvenou. *Quand on fait le circuit des Champs-Élysées, on n'encercle presque aucun riverain, à part le Soldat inconnu. Si on passe à Montmartre, ça aurait un impact énorme sur les habitants. » « Je trouverais ça sympa mais je ne sais pas si ça plairait aux Parisiens »*, glissait ainsi Christophe Laporte après avoir reçu sa médaille de bronze. Cette perspective n'est pas inenvisageable pour autant : le directeur technique du Tour imagine la chose possible, *« mais à l'avenir, pour marquer un jour l'anniversaire de ces Jeux, par exemple »*.

course en ligne



Étienne Garnier/L'Équipe

Juliette Labous était très affectée hier après sa 46e place.

Une surprise et des regrets

Les Françaises n'ont pu peser sur la course des Jeux remportée hier par l'Américaine Kristen Faulkner, coureuse au parcours singulier.

Euphorique depuis le début des Jeux, le cyclisme français a pris un coup de froid hier, vers 17 heures, lorsqu'une chute de Chloé Dygert peu avant la première ascension de la Butte Montmartre a coupé le peloton en deux et fait basculer la course. Audrey Cordon-Ragot, la capitaine de route tricolore, a bien tenté de ramener à l'avant Juliette Labous et Victoire Berteau, prises dans la cassure, mais la première était malade (*« J'avais envie de vomir »*) et la seconde ne se sentait pas en mesure de suivre les plus costaudes pour raccrocher le wagon de tête. Résultat : trois places anecdotiques, au-delà du top 25, à plus de cinq minutes des coureuses de tête.

« Notre niveau sur la saison ne reflète pas le résultat brut du jour », déplorait Berteau (27e), quand Labous (46e) tenait à *« s'excuser de la course* (qu'elle a) *faite ». « Il faut prendre un peu de hauteur, on a vécu un truc incroyable*, relativisait Cordon-Ragot (38e). *Les gens étaient fous au bord de la route. Il faut réaliser la marche que le vélo féminin a montée pendant ces Jeux. Les filles, elles sont jeunes, elles en auront des médailles. Moi, c'était une de mes dernières courses et c'était exceptionnel. Je suis fière d'être là et un peu émue. »*

Émue aussi, Kristen Faulkner, qui a coupé la ligne en solitaire, interloquée, après avoir piégé les favorites Marianne Vos (2e) et Lotte Kopecky (3e) dans le final. L'Américaine de 31 ans, née dans l'Alaska, n'a débuté le vélo qu'en 2016 après avoir pratiqué l'aviron à l'université de Harvard, puis travaillé dans la finance. La course des Jeux de Tokyo avait sacré une mathématicienne ; celle de Paris une ex-investisseuse en capital-risque à Manhattan. Les chiffres mènent à tout. **G. Sc.**

PODIUM

1. Faulkner (USA)
2. Vos (HOL)
3. Kopecky (BEL)



Étienne Garnier/L'Équipe

Avantage maison

Pour les pistards, dont le tournoi olympique s'ouvre aujourd'hui, connaître la piste par cœur représente un avantage non négligeable à plusieurs égards.

BENOÎT FURIC (avec JEAN-PIERRE BIDET)

Les pistes de vélodromes sont les Dupont et Dupond du cyclisme. D'apparence identiques, mais subtilement différentes : largeur de la piste, angle des virages, chaque piste a ses traits d'identité qui la rendent unique. L'anneau boisé de pin de Sibérie de Saint-Quentin-en-Yvelines, où les épreuves de piste débutent en fin d'après-midi, est « l'outil » de travail de l'équipe de France depuis dix ans. Un outil dont les Français connaissent chaque détail. Cela en fait-il un avantage pour autant ?

Au printemps, en surplomb de la piste, embrassant du regard la totalité de l'anneau, Sébastien Vigier (engagé dès ce soir en vitesse par équipes) nous désignait alors quelques marques longitudinales au sol près de la balustrade, avant que le virage ne débute, signe du grand plongeon vers la corde pour atteindre au mieux les 200 m lancé : *« C'est un gros avantage, dans le sens où sur un 200 mètres, quelques centièmes peuvent te permettre de gagner un tournoi de vitesse. C'est beaucoup plus facile en sachant où il faut faire l'effort et où décrocher. »*

Comme en vitesse, les poursuites par équipes ont bénéficié d'un travail scientifique *in situ* pour fournir exactement la courbe du relais nécessaire dans la très gracieuse orchestration de cette épreuve. *« Par exemple, on doit s'écarter à 33,5 mètres et on doit retomber à 56,5 mètres*, déchiffre Valentine Fortin. *Vous pouvez voir des croix sur la piste et, selon la couleur, cela correspond aux hommes ou aux femmes, parce que la vitesse est différente, donc le relais est différent. C'est pour privilégier le relais le moins coûteux possible. »*

La piste, méticuleusement poncée en avril, a perdu ses marques spécifiques. Mais l'essentiel n'est plus là. Si, depuis une semaine, chaque nation a pu bénéficier de créneaux d'entraînement, le bagage technique accumulé par les Français dans leur antre semble inégalable. *« En match de vitesse, on sait à quel endroit il est opportun de faire son effort pour avoir un avantage*, décrit par exemple Vigier. *Ça, tu ne peux pas l'avoir quand tu as fait seulement quelques entraînements sur la piste. »*

Dès aujourd'hui, la piste de Saint-Quentin-en-Yvelines, inaugurée il y a dix ans, va vibrer au rythme des épreuves olympiques.

> **"On sait exactement où on doit s'écarter, où retomber, où rouler. Ça roule droit, quoi"**
> MARION BORRAS, POURSUITEUSE

Cela ne fera pas tout, loin de là. Mais connaître sa maison les yeux fermés permet tout de même de s'y mouvoir plus aisément. *« Aux JO, on ne peut rien marquer sur la piste, mais l'idée, c'est qu'on soit déjà imprégné de cette trajectoire*, déchiffre Valentine Fortin. *Si on réalise exactement le relais, on retombe au millimètre dans les roues, sans mentir. » « Il faut savoir se servir de la piste pour ne pas laisser des watts dans le vent. On sait exactement où on doit s'écarter, où retomber, où rouler. Ça file droit, quoi »*, abonde Marion Borras. Lors des épreuves en peloton (omnium, américaine), la manière d'appréhender la course est différente, mais l'entraîneur tricolore de l'endurance, Samuel Monnerais, estime qu'*« en américaine, ça peut être intéressant aussi parce qu'on va savoir où rouler en phase d'attente, sans que la côte soit trop dure »*. Benjamin Thomas tempère : *« Les étrangers aussi, plusieurs Championnats et Coupes du monde ont déjà eu lieu ici. »*

Au-delà des millimètres chèrement mémorisés sur la piste, évoluer à domicile devant un public en grande partie acquis à sa cause sera l'un des autres facteurs majeurs de ces Jeux. *« Ça pousse, c'est vraiment le terme »*, décrit Marion Borras, avant de partager une anecdote datant des Mondiaux organisés au Vélodrome national en 2022 : *« Une Allemande m'a dit : "C'est super dur de courir chez vous parce que le public français n'encourage que les Français." C'est vrai, il y avait une réelle différence d'ambiance dans le Vélodrome quand il y avait un Français sur la piste et quand il n'y en avait pas. » « Le public peut être un gros atout*, acquiesce Thomas. *Mais il ne faut pas non plus que ça devienne grisant. »*

L'expérience à domicile de 2022 a néanmoins marqué Sébastien Vigier : *« Lors de la finale de keirin – c'est la seule que j'ai faite –, quand on annonce ton nom, que tout le monde crie, que tu vois les drapeaux français qui volent, ça booste. Ça ne met pas de pression. Tu te dis juste : putain, les gens, ils sont tous derrière moi ! Ils ne crient pas sur les autres comme ça. Ils crient sur le Français qui est là, sur la ligne, et ils l'encouragent. »*

Prolonger la dynamique bleue

Après une grosse première semaine de compétition, la délégation française de cyclisme présente sur les Jeux de Paris peut se frotter les mains. Alors que le tournoi sur piste débute aujourd'hui sur le vélodrome national de Saint-Quentin-en-Yvelines, les huit médailles (2 sur la route, 2 en VTT, 3 en BMX Racing, 1 en BMX free style) déjà tombées dans l'escarcelle tricolore, pourraient donc bien booster les envies de briller des pistards français.

Car il faudra faire en sorte d'oublier le maigre bilan des Jeux de Tokyo il y a trois ans (deux médailles de bronze) et venir s'engouffrer au plus vite dans la belle dynamique du cyclisme français à Paris.

Avec six épreuves chez les hommes et autant chez les femmes, partagées entre sprint et endurance, c'est un total de trente-six médailles qui seront mises en jeu. Modestement, la France espère être en mesure d'obtenir un minimum de cinq médailles sans se focaliser sur un métal précis.

Côté sprint, c'est vers Mathilde Gros, la championne du monde de vitesse 2022, que les regards se porteront. Ce sera aussi le cas pour le trio de vitesse par équipes hommes composé de Florian Grengbo, Rayan Helal et Sébastien Vigier, en bronze à Tokyo, qui débute le tournoi par les qualifications dès ce soir.

Dans le camp de l'endurance, les attentes sont un peu plus fortes. Le plus grand espoir de médaille d'or repose sur les épaules de Benjamin Thomas en omnium, avec peut-être une autre chance sur l'Américaine où il sera associé à Thomas Boudat. Chez les filles, des podiums sont espérés pour la poursuite par équipes avec Valentine Fortin, Victoire Berteau, Marion Borras et Clara Copponi, mais également sur l'Américaine avec la paire Copponi-Borras, et à un degré moindre sur l'omnium avec Fortin.

M. M.

LA FÊTE N'EST PAS FINIE

Portée par le judo, la natation et l'escrime, la France a brillamment réussi son entame des JO. Mais même sans ces bastions, elle peut rêver de poursuivre sa moisson.

JEAN-DENIS COQUARD

C'est le moment de la bascule. La France a accumulé les podiums et battu son record moderne de médailles (43 à Pékin 2008, elle en a 44 + 3 à venir en boxe). Elle fond, confiante, sur celui des titres (15, Atlanta 1996). Mais elle tremble : le judo a fermé le ban samedi, l'escrime a déserté le Grand Palais, et Léon Marchand et ses camarades ont quitté le bassin magique de Nanterre hier. Or, ces trois spots constituent le trésor des Bleus.

À elles trois, ces spécialités bleues ont rapporté 24 médailles (10 pour le judo, 7 pour l'escrime et 7 la natation), dont 7 en or (4 pour le seul Marchand). Une moisson achevée dimanche par le relais 4 x 100 m 4 nages en bronze, la dernière apparition du roi Léon, et le fleuret par équipes masculin. Alors maintenant, c'est la dèche assurée ? Minute ! Il reste plein de raisons de garder son bonnet coq tricolore sur la tête. Avant les Jeux, la rédaction de *L'Équipe* pronostiquait encore 33 médailles en deuxième semaine. La compétition a affiné les dons de voyance. État des lieux des espoirs bleus à venir.

Le cyclisme sur piste au relais

C'est un bastion traditionnel, le royaume des Morelon, Trentin, Ballanger, Rousseau and Co. Les Français connaissent par cœur le vélodrome de Saint-Quentin-en-Yvelines. La preuve ? En 2022, ils ont roulé sur les Mondiaux à domicile avec 7 médailles, dont 3 en or (dont 1 sur une discipline non olympique). C'était bien moins clinquant l'an passé à Glasgow (5, mais aucun titre). Faire (au moins) aussi bien mais avec de l'or, c'est l'ambition bleue. Les espoirs les plus solides ? Les deux duos de l'américaine et de l'omnium chez les hommes (Thomas) et les femmes (Fortin), la poursuite par équipe femmes, la vitesse par équipe hommes, et Mathilde Gros, championne du monde 2022, sur la vitesse individuelle.

Les sports co : les footballeurs en renfort

Ils avaient illuminé la deuxième semaine tokyoïte. Le handball avait fait le plein d'or, les volleyeurs avaient enfin touché le Graal, et les basketteurs assuré le podium.

Après la phase de groupes, le bis est loin d'être certain. Les volleyeurs, vainqueurs de la Ligue des nations en juin, n'ont pas tremblé. Ils ont évité un choc face aux Polonais ou Italiens, autres prétendants à l'or, en quarts mais devront se méfier de l'Allemagne aujourd'hui. Les handballeuses et les basketteuses, elles, aborderont leurs quarts en confiance.

Chez leurs homologues masculins, c'est différent. Les coéquipiers de Nikola Karabatic, dispersés par le Danemark (37-29) et la Norvège (27-22), tenus en échec par l'Égypte, seront pourtant bien en quarts de finale après leur victoire laborieuse face à la Hongrie (24-20). Les basketteurs de Victor Wembanyama ont ajouté le feu de la polémique Fournier-Collet sur l'indigence de leur jeu ces derniers jours. Ils se coltineront le Canada en quarts mardi. Ce serait assez français que l'une des deux équipes au moins rebondisse sur cette entame ratée.

Ridicules au Japon, les footballeurs n'ont pas ce problème. C'est leur demie qu'ils préparent aujourd'hui face à l'Égypte. De quoi envisager une première médaille pour le foot depuis 1984 (or) pour les hommes de Thierry Henry. Leurs homologues féminines, elles, ont disparu en quarts comme les filles du 3 x 3, pourtant favorites mais éliminées en phase préliminaire.

Une France de combat

Fanny à Tokyo, la boxe a déjà du métal au coffre. Sofiane Oumiha (– 63,5 kg) et Billal Bennama (– 51 kg), victorieux dimanche de leurs demi-finales, convoitent l'or mercredi et jeudi. Djamili-Dini Aboudou Moindze dispute sa demi-finale (+ 92 kg) mercredi aussi et est donc assuré, au pire, du bronze. Le judo est fini mais il laisse la place au taekwondo qui compte deux championnes du monde Althéa Laurin et Magda Wiet-Henin) et un triple champion d'Europe (Cyrian Ravet). Et pourquoi pas à la lutte, où Koumba Larroque, triple médaillée mondiale, est une postulante tout à fait crédible.

L'athlétisme ne veut pas finir fanny

Il y a deux ans, quand Kevin Mayer avait remporté son deuxième titre mondial au décathlon, son absence aurait sonné comme la certitude du zéro pointé. Le leader des Bleus, blessé, a déclaré forfait, mais les Français espèrent quand même. S'ils ont pris un coup sur la tête avec l'échec dès les qualifications du perchiste Thibaut Collet samedi, ils gardent quelques atouts dans la manche, leurs champions d'Europe en premier lieu. Alice Finot s'est qualifiée sans frayeur pour la finale du 3 000 m steeple mardi ; transfuge du 1 500 m, Alexis Miellet, son homologue masculin, espère une course tactique pour surprendre les Africains mercredi ; Gabriel Tual, hyperconstant sur 800 m, et Cyréna Samba-Mayela sur 100 m haies, si elle a retrouvé ses jambes pré-Covid, ont un coup à jouer. Souci, ils arriveront en toute fin de programme samedi et si la France est toujours fanny, ils porteront ce poids supplémentaire. Auront-ils les épaules ? Sinon, il faudra compter sur une surprise. Pourquoi pas Sasha Zhoya, s'il arrête de casser des haies sur le 110 m ?

La force de la polyvalence

La France a été critiquée pour éparpiller ses forces, avoir une gamme très large, quand la Grande-Bretagne, dans sa quête olympique à domicile en 2012, avait choisi de recentrer ses moyens et ses talents sur quelques sports à médailles multiples (natation, athlétisme, cyclisme sur piste, notamment). Mais ce talent polymorphe peut lui servir en deuxième semaine. Car on retrouvera les Lebrun en famille, avec Simon Gauzy, pour la compétition par équipes. Car on y espère notamment des médailles, voire de l'or, ce matin au triathlon (relais mixte) après les deux médailles individuelles, ou plus tard au surf (dans la nuit de lundi à mardi) et à l'eau libre, au kite jeudi (Lauriane Nolot) ou au pentathlon moderne (Valentin Prades) samedi et sur les disciplines urbaines (escalade, break). Bref, les Bleus médaillés déjà dans 16 disciplines, peuvent espérer étendre encore leur spectre jusqu'à dépasser les 60 médailles. Ne zappez pas ! *E*





Dans son monde

Installé à la ligne 9 de la cinquième série du 110 m haies, le Français Sasha Zhoya s'est classé troisième (13"43) pour son entrée dans le grand bain olympique. Il est qualifié pour les demi-finales qui se dérouleront mercredi.



Alain Mounic/L'Équipe



Lilou Valero/L'Équipe



Lilou Valero/L'Équipe

Les vagues de l'extase

Les Français **Kauli Vaast** et **Johanne Defay** sont en lice en demi-finales aujourd'hui à Teahupoo, où l'attente a décuplé l'excitation.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DAVID MICHEL

TEAHUPOO (TAHITI) – Dire que Tahiti est en ébullition est un doux euphémisme. Toute la Polynésie n'attend qu'une chose : que ces Jeux s'achèvent, avec l'envie débordante de célébrer – une bière Hinano à la main – une médaille d'or de leur champion Kauli Vaast, l'enfant du pays en lice en demi-finales de l'épreuve de surf. Sur la presqu'île, au bout de la route du bout du monde, l'excitation est proportionnelle à l'attente interminable après les reports à gogo *(voir encadré)*.

Après l'immense désillusion, jeudi, à la suite de l'élimination de Vahine Fierro dès les huitièmes de finale, qui elle-même était effondrée, en larmes devant les médias, tous les regards et les attentes se sont transposés sur son « frère de surf » Vaast, le prince de Vairao, et dans une moindre mesure sur l'autre Française, Johanne Defay, tombeuse de sa compatriote.

Alors qu'il ne reste quasiment que des cadors, Vaast a hérité d'une demie contre l'adversaire le moins redoutable sur le papier et le plus inattendu de ce dernier carré. Le Tahitien sera opposé à Alonso Correa, un Péruvien de 26 ans, qui n'a aucune référence mémorable au plus haut niveau. L'autre demie, qui a plus des allures de finale, opposera deux cracks : le Brésilien Gabriel Medina et l'Australien Jack Robinson. La route vers la finale est a priori dégagée pour Vaast, entouré de sa famille et concentré sur sa routine d'entraînement avec les Bleus et son mentor Jérémy Florès. Hier matin, le demi-finaliste a foncé au spot en jet-ski, comme tous les jours, pour faire ses gammes sur cette vague de Teahupoo qu'il chérit tant, avec les conseils de Florès, vainqueur de la Tahiti Pro en 2015 et devenu coach-manager de l'équipe de France. Et l'après-midi, le petit prodige de 22 ans s'est détendu avec une session fun en foil dans le lagon. *« Correa est un très bon tuberider, il n'est pas là par hasard,* se méfie Stéphane Corbinien, directeur de la performance à la Fédération française. *Kauli, qui a une grande science du spot, reste concentré et ne sous-estime pas son adversaire. J'ai confiance en lui sur ça, il va être très sérieux, aussi bien techniquement que tactiquement. »*

> **“Defay est prête et elle va devoir se servir de sa grande expérience ”**
> STÉPHANE CORBINIEN, DIRECTEUR DE LA PERFORMANCE À LA FÉDÉRATION FRANÇAISE

Du côté de Defay (30 ans), l'ambiance est toujours aussi studieuse. La Réunionnaise, qui est une obsédée de l'entraînement physique, a poursuivi son impressionnante routine tout le week-end, entouré et motivé par son préparateur physique – et compagnon – Simon Paillard. Hier, elle a enchaîné deux sessions à l'eau, une le matin et une autre après le déjeuner, avec au milieu, pour souffler, une petite sieste et un massage relaxant. Ses journées sans compétition sont généralement rythmées par des exercices d'entretien et de récupération musculaire, de cardio avec notamment de la marche et de la course à pied sur les sentiers des majestueuses montagnes environnantes. Elle y ajoute des séances de yoga, discipline qu'elle affectionne et qui font partie de sa base de vie. *« Ce sont deux grandes surfeuses du CT* (Championship Tour, l'élite), *ce sera à n'en pas douter un grand combat,* analyse Corbinien. *Cela va se jouer à la lucidité. La clé sera la bonne prise de décision au bon moment. Johanne maîtrise ça, elle est prête et elle va devoir se servir de sa grande expérience. »*

Compétitrice hors pair depuis 2014 sur le circuit pro, Defay n'aura rien eu de facile lors de cette échéance olympique. Après Fierro en huitièmes et l'ogre Carissa Moore en quarts, la Réunionnaise poursuit sa chevauchée au cœur d'un tableau compliqué, avec cette fois la coriace Caroline Marks devant elle. La jeune Américaine de 22 ans est championne du monde en titre. Et cette saison, la Floridienne a dominé deux fois la Française, et deux fois en quarts. D'abord à Sunset Beach à Hawaï en février, puis en juin au Salvador. L'heure de la revanche a sonné.

Kauli Vaast (à gauche) et Johanne Defay, qui disputeront les demi-finales aujourd'hui à Teahupoo, pourraient apporter deux nouvelles médailles aux Bleus.

Teahupoo, historique du début à la fin

Cette épreuve de surf aura été fascinante, et bien avant qu'elle ne commence. Après la désignation surprise de Tahiti et de son spot mythique de Teahupoo, l'épisode rocambolesque de la tour des juges a fait le tour du monde à l'automne dernier. La compétition s'est révélée jusqu'ici extravagante avec ses vagues extraordinaires les premiers jours, la sortie de vague très photogénique et désormais légendaire de Gabriel Medina. Mais, depuis une semaine, il n'y a eu qu'une seule journée de surf (jeudi), elle fut intense mais sur des vagues très moyennes. La direction de la compétition devait faire avancer le tableau au milieu de prévisions de houles pas extraordinaires. Après ça, il restait une grosse demi-journée pour clôturer le tout, et en beauté si possible. Vendredi, les conditions n'étaient pas bonnes, et un espoir est né pour samedi mais, dans les hautes sphères de la tour, les décideurs ont mis le cap sur aujourd'hui, où les prévisions annoncent l'arrivée d'une belle houle, surtout à partir de midi. Cette journée n'était initialement pas au programme. Alors que neuf jours de *waiting period* (période d'attente) devaient être nécessaires, la fenêtre a été allongée avec une dixième journée, en cas par exemple de catastrophe naturelle. Aucun tsunami n'est venu fricoter avec les côtes polynésiennes, mais finir la compétition sur des vagues et dans des tubes dignes de Teahupoo et d'une épreuve olympique a primé sur le reste. L'aspect financier, avec le coût pharaonique qu'engendre le report de chaque journée de compétition, en raison des moyens de production particulièrement coûteux (les montants n'ont pas filtré) dans un endroit aussi isolé et atypique que Tahiti, a également joué. Le budget – si la compétition devait aller au bout de la *waiting period* – avait été *« bien anticipé »* par le COJO (Comité d'organisation des Jeux Olympiques). **D. M.**

Beaucoup de remous

La qualité de l'eau de la Seine continue de faire parler à Paris avec hier l'annonce du forfait de l'équipe belge pour le relais mixte à cause d'une athlète malade alors que la course aura bien lieu ce matin.



David Goldman/AP

L'épreuve du triathlon mixte se tiendra bien ce matin, à 8 heures.

ROMAIN DONNEUX

« Ça va remettre un peu de tension sur le sujet », souffle Benjamin Maze. Le DTN du triathlon se démultiplie depuis plusieurs jours pour que les épreuves olympiques de triathlon en soient vraiment. La première partie du pari a été réussie haut la main puisque après des annulations des reconnaissances de natation et le report d'une journée de la course masculine, un premier feu d'artifice a eu lieu sur le pont Alexandre-III avec l'or de Cassandre Beaugrand et le bronze de Léon Bergère mercredi.

Et évidemment, à la vue des forces en présence, la France lorgne fortement sur le titre en relais mixte qui se disputera bien aujourd'hui à partir de 8 heures.

Malade, Claire Michel n'a pas été hospitalisée, mais est forfait aujourd'hui

Mais il ne faut pas croire que tout a été tranquille sur la planète triathlon ces dernières heures. Déjà, après les épreuves en individuel de mercredi, certains athlètes avaient lâché avoir vu *« des choses dans l'eau »*. La fête était trop belle et ça en était resté là. Hier, en revanche, l'annonce par le Comité olympique belge du forfait de leur équipe de relais mixte a remis une pièce dans la machine. *« Le COIB et Belgian triathlon doivent hélas annoncer que l'équipe belge ne prendra pas le départ du relais mixte des JO*, indique le communiqué. *Claire Michel, athlète de l'équipe, est malheureusement malade et doit se retirer de la compétition. »* Même si cela le laisse entendre, il n'est pas mentionné que l'athlète a été touchée à cause de l'eau de la Seine.

Cette dernière, malade depuis sa baignade dans la Seine, a, selon nos informations, été admise au centre médical du village olympique hier pour faire des examens mais pas hospitalisée comme l'avaient initialement indiqué certains médias. De quoi tout de même relancer le débat sur la qualité de l'eau de la Seine dont les chiffres, un coup au-dessus des taux, un coup en dessous ont alimenté la chronique depuis des jours.

Selon Tony Estanguet, la qualité de l'eau de la Seine s'est améliorée ces dernières heures

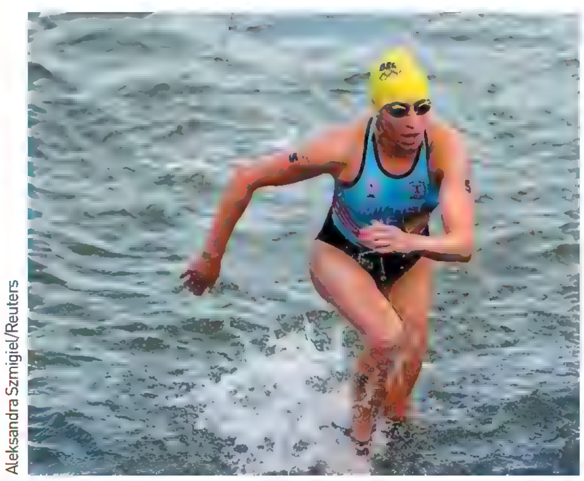
Pourtant, du côté bleu, le sujet n'en était pas un. *« Aucun Français n'a été malade après les courses*, explique Maze. *Sur toutes les compétitions il y a parfois des athlètes qui sont malades. Après, ce qui est important de voir, ce sont les raisons et le volume d'athlètes concernés. Un travail va être effectué par la commission médicale de la Fédération internationale pour pouvoir appréhender l'origine du problème. »*

Depuis que la Seine a été choisie pour accueillir les épreuves, les triathlètes français insistent régulièrement sur le fait que leur pratique se déroule souvent dans des endroits où la qualité de l'eau est compliquée. L'année dernière, l'épreuve World Triathlon Championship Series (WTCS) de Sunderland avait connu une cinquantaine de cas d'athlètes malades sur le week-end mais en comptant les courses amateurs et professionnelles.

En 2014, à Stockholm, quelques pointures avaient également été touchées. *« On a toujours eu des trucs dégueulasses et Paris ce n'est pas plus dégueulasse qu'ailleurs*, lance Maze, que le sujet commence à irriter. *Il y a une exigence plus importante qu'il y a quelques années. Dorénavant, personne ne veut qu'il y ait des malades. Avant, c'était peut-être un peu moins pressurisant. »*

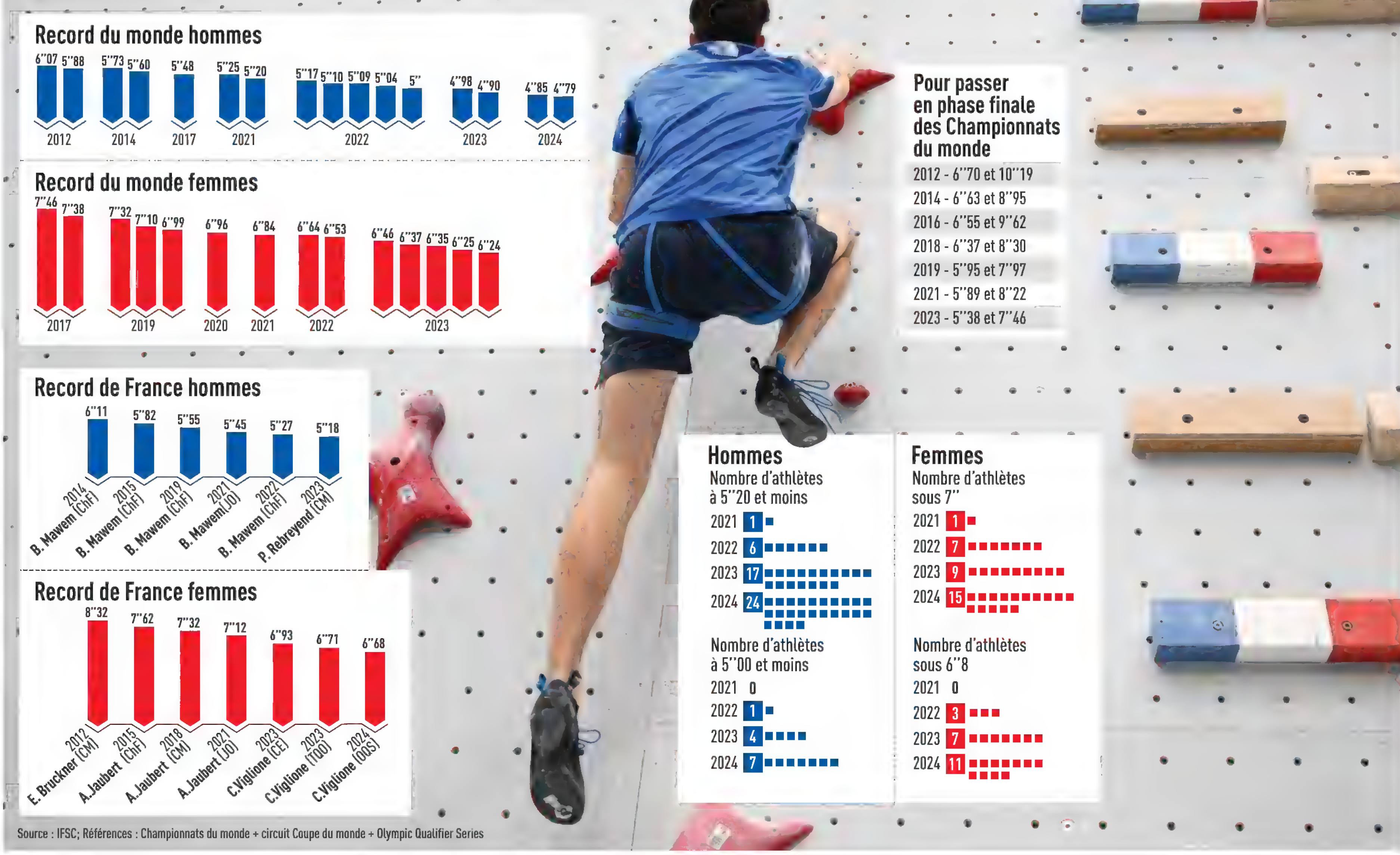
Dans tous les cas, hier, en début de soirée, Tony Estanguet, le patron du Comité d'organisation des JO a doublé le communiqué officiel de World Triathlon en annonçant sur France Télévisions que le relais mixte aurait bien lieu ce matin à 8 heures. *« Les derniers résultats des analyses confirment que la qualité de l'eau de la Seine sur le site du triathlon s'est améliorée au cours des dernières heures, et les analyses prospectives indiquent que la qualité de l'eau se situera dans les limites acceptables par World Triathlon*, a indiqué le communiqué, répondant également aux demandes des délégations de prévenir plus tôt les sportifs, au lieu d'attendre les dernières analyses fournies entre 3 et 4 heures du matin. 'E

La Belge Claire Michel, au sortir de l'épreuve de natation dans la Seine, lors du triathlon des Jeux, mercredi dernier (38e).



Aleksandra Szmigiel/Reuters

Un chrono qui ne fait que descendre



Franck Faugère/L'Équipe

Plus vite, plus haut

Face à l'explosion récente des records du monde de vitesse, la France tente de grappiller son écart. En Isère, un mur à la technologie de pointe unique au monde permet aux Bleus, qui lancent leurs JO aujourd'hui, d'optimiser leurs performances.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
DORINE BESSON

VOIRON (ISÈRE) – Bassa Mawem restera à vie le premier recordman olympique de l'escalade de vitesse : 5 secondes et 45 centièmes pour vaincre ce mur vertical de 15 mètres. Mais cette semaine au Bourget, le chrono du Français de 39 ans, qui entrera en lice demain, devrait vite être effacé. Depuis les JO 2021, les records du monde chez les hommes (4''79) comme chez les femmes (6''24), ont explosé sur cette voie identique à chaque compétition : 4 dixièmes gagnés en trois ans. Un océan. Les armadas indonésienne, chinoise ou polonaise, dont les moyens des Fédérations ont été boostés par l'entrée dans le giron olympique, misent clairement sur cette discipline spectaculaire pour ramener des médailles. *« J'imaginais qu'un jour, les gens pourraient faire l'équivalent de ce 100 m un peu au-dessous de 10 secondes,* explique Jacky Godoffe, pointure française de la grimpe, qui a dessiné le mur de vitesse au début des années 2000. *Quand je vois qu'ils font moins de 5 secondes, c'est lunaire ! Je n'aurais jamais imaginé de tels chronos. Jamais ! »*

La France a souvent joué les podiums, notamment avec Bassa Mawem (double vainqueur du général de la Coupe du monde en 2018 et 2019) ou la retraitée Anouck Jaubert (15 victoires en Coupe du monde entre 2014 et 2019). Mais, depuis quelque temps, les Bleus courent après le temps. Pour espérer bousculer la hiérarchie mondiale aux JO, le pôle France de Voiron, en Isère, s'est doté d'un écrin unique au monde. Une structure couverte (enfin, à l'abri des aléas de la météo), six voies officielles, scrutées par cinq caméras et des dizaines d'angles de vue.

> **“Parfois, il faut aussi savoir couper pour se focaliser sur ce qu'on ressent ”**
> CAPUCINE VIGLIONE, MEMBRE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

À la fin de chaque passage, sur une tablette, athlètes et coaches peuvent revoir les mouvements, ralentir l'image jusqu'à 100 images par seconde, zoomer sur une prise précise. Tout est décortiqué, pour optimiser l'entraînement. *« Cela nous permet d'être plus juste dans l'analyse et d'avoir des informations sur les temps de passage,* confirme Sylvain Chapelle, entraîneur national. *Les athlètes sont hyper demandeurs. » « Parfois, on sent qu'il y a un truc qui ne fonctionne pas, mais on ne comprend pas pourquoi,* complète Capucine Viglione, qui débute ses JO aujourd'hui, détentrice du record de France (6''68). *La vidéo aide à mieux comprendre. On l'utilise tous les jours. Parfois, il faut aussi savoir couper pour se focaliser sur ce qu'on ressent, le feeling. »*

Des capteurs de force autour des prises

Dans la salle de 400 m², un coin est dédié au matériel de préparation physique, des maillots dédicacés ornent les murs et la voie toute à droite de la salle est spéciale. Les prises sont encerclées d'un contour noir. En fait, ce sont des capteurs de force. Des outils de pointe créés spécialement pour ce projet scientifique, qui enregistrent les forces exercées sur l'axe vertical, horizontal et en profondeur. L'objectif est simple : comprendre comment aller plus vite. Car un placement de doigt à un centimètre près peut avoir un impact sur le chrono final. *« On étudie la force exercée sur les prises, la motricité et on s'intéresse à comment l'athlète répartit les efforts entre ses quatre membres,* détaille Lionel Reveret, chercheur au centre Inria de l'UGA et coordinateur du projet PerfAnalytics, financé par l'Agence nationale de la recherche. *La clé de l'escalade de vitesse, c'est comment vous arrivez à en permanence vous propulser, à avoir une agilité maximale. »*

L'été dernier, un stage a été organisé à Voiron avec plusieurs nations étrangères, dont les Indonésiens Kiromal Katibin et Leonardo Veddriq, deux des meilleurs grimpeurs du monde. Leurs datas ont été enregistrées, analysées. *« On ne veut pas forcément copier, mais plutôt comprendre,* précise Chapelle. *Ils avaient d'ailleurs deux stratégies différentes : l'un poussait plus fort sur les jambes, l'autre tirait plus fort sur les bras. Chaque athlète a sa propre manière de grimper vite, tout dépend de ses qualités. »* Chacun est en quête du geste parfait. *« Même si on ne l'atteint jamais,* sourit Viglione. *Ce serait trop beau. »*

La Chine domine

Tops 5 féminin et masculin de la Coupe du monde 2024.

1- N. Kalucka (POL)
2- Deng (CHN)
3- A. Kalucka (POL)
4- Zhang (CHN)
5- Jeong (COS)

1- Zurloni (ITA)
2- Wu (CHN)
3- Watson (USA)
4- Wang (CHN)
5- Zhang (CHN)

UN CHEMIN GRAND OUVERT

La reconquête de l'or olympique passe aujourd'hui par un quart de finale face à l'Allemagne, après une première phase plutôt rassurante sur la capacité des Bleus à assumer leur statut.



ARNAUD LECOMTE

Trois ans ont passé et le décor a sacrément changé. Sortie du premier tour en s'accrochant à la paroi du précipice, l'équipe de France avait tout contre elle avant de défier la Pologne en quarts de finale des JO de Tokyo.

Le contexte était même plutôt angoissant. Le tournoi se déroulait devant des tribunes vides pour cause de pandémie. Après un début raté, la confiance restait chancelante jusqu'à une victoire cruciale face à la Russie (3-1) et un tie-break perdu mais revigorant face au Brésil. Et l'adversaire, double champion du monde et premier de l'autre groupe, formait une ombre imposante au-devant des Bleus.

C'est un peu moins le cas de l'Allemagne, qui doit lancer aujourd'hui la fusée française vers la conquête du doublé olympique samedi. « La bande of Grozer » *(voir page 31)* s'annonce pénible car elle possède un peu les caractéristiques physiques de la Slovénie. Celle-ci avait eu la peau des Bleus, déjà qualifiés, vendredi (3-2), dans des conditions d'arbitrage folkloriques. Mais les joueurs d'Andrea Giani, l'ancien patron de la Mannschaft, ont globalement donné de bons signaux, collectifs et individuels, lors des trois matches de chauffe de la première semaine (deux succès et une défaite en cinq sets).

> **“C'est le meilleur tirage qu'on pouvait espérer, les Allemands savent que les Français leur sont supérieurs ”**
> PIERRE PUJOL, ANCIEN CAPITAINE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

Leurs points forts, solidité défensive et diversité des options offensives, ont fait le voyage de Tokyo à Paris et les points de fragilité, service et blocks, sont en progrès notables depuis l'an dernier. *« Ils ont répondu présent, ont été forts mentalement et les mecs montent en régime physiquement »*, constate Pierre Pujol, l'ancien passeur champion d'Europe 2015 avec la génération Ngapeth-Toniutti, fin connaisseur du volley allemand après deux passages à Berlin, entre 2017 et 2021.

« C'est le meilleur tirage qu'on pouvait espérer, les Allemands savent que les Français leur sont supérieurs, même si leur insouciance, leur énergie et le fait qu'ils n'aient rien à perdre les rendent dangereux, dit le Bordelais. *On est en quarts de finale des JO, ce sont toutes de très bonnes équipes et c'est la compétition dont ils ont rêvé toute leur vie. »*

Sur le chemin qui menait cette année à Paris, l'équipe de France a d'ailleurs pu mesurer la qualité allemande. Le 19 juin, à Manille, Lukas Kampa et ses coéquipiers avaient retourné les cartes et infligé aux Bleus une défaite sans conséquence en Ligue des nations, avant le triomphe de Lodz (Pologne), deux semaines plus tard.

Ils ont débuté leur tournoi olympique par un succès surprise (3-2) face au Japon et tenu tête aux États-Unis (défaite 3-2) avant d'essorer l'Argentine (3-0). *« On savait que ce serait un quart de finale dur, c'est une équipe qui arrive avec beaucoup de confiance »*, prévient Benjamin Toniutti, toujours méfiant à l'aube du grand saut. Le quart de finale est ce rendez-vous sans filet, qui vous expédie dans un trou noir ou vous ouvre l'espace infini. À Tokyo, les Bleus avaient trouvé le chemin. Il reste grand ouvert.

D'ANCIENS CAPITAINES DE L'ÉQUIPE DE FRANCE JUGENT LES BLEUS



STÉPHANE ANTIGA

48 ans, 309 sélections (1998-2010), sélectionneur champion du monde 2014 avec la Pologne.

« La France est meilleure et assume son statut »

« Je ne crois pas que ce soit un tirage à double tranchant. C'est un des meilleurs que les Bleus pouvaient espérer. L'équipe de France est meilleure, elle assume son statut de favori, de championne olympique, avec d'excellents joueurs qui jouent tous dans de gros clubs et qui savent pourquoi ils sont là. Évidemment, la pression existe dans un tournoi où tout le monde veut très bien faire. Et l'Allemagne en a beaucoup moins. Ce que la France a fait pour se qualifier aux Jeux est incroyable *(invaincue dans le tournoi de qualification joué au Brésil en octobre 2023)*, elle joue bien, son objectif était les quarts de finale, elle y est et va en profiter, ce qui va rendre cette équipe encore plus dangereuse. Et puis elle finit le plus souvent mieux les tournois qu'elle ne les commence. Plus ça va aller, plus la France va élever son niveau de jeu. » **Ar. L.**

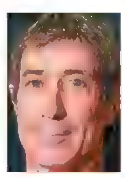


PIERRE PUJOL

40 ans, 212 sélections (2003-2017), champion d'Europe 2015.

« La présence physique au filet rajoute du doute »

« La montée en régime au block est intéressante. Déjà qu'on a la meilleure défense du monde, alors rajouter de la présence physique au filet rajoute aussi du doute dans les têtes adverses. Cela place l'attaque sous une pression permanente d'autant qu'on fait peu de fautes pourries dans le jeu, des relances ratées, des passes ratées. Je les trouve techniquement au-dessus des autres. La présence physique de Nicolas *(Le Goff)* reste dingue. Ça fait quinze ans qu'il est là, il a quasiment tout gagné, toujours titulaire et on n'en a jamais fait des caisses… Je lui dis toujours : Nico, mets-toi trois boucles d'oreilles aux sourcils, fais-toi les cheveux roses et on parlera de toi. Il fait 2,08 m, au filet on sent qu'il est là, c'est un peu le baromètre émotionnel. On penserait ça d'Antoine *(Brizard)* ou d'Earvin *(Ngapeth)* mais il est important émotionnellement pour l'équipe, c'est un central très agressif même s'il moins impressionnant que Bart *(Chinenyeze)* en attaque. » **Ar. L.**



LAURENT TILLIE

60 ans, 406 sélections (1982-1995), sélectionneur champion d'Europe 2015 et champion olympique 2021 avec la France.

« Jouer l'alternance au service »

« Il va falloir surveiller la qualité du service allemand, évidemment *(Georg)* Grozer pour commencer. Ils ont une bonne alternance entre services smashés et services flottants. Et on doit un peu s'en inspirer. Il doit y avoir une alternance entre Jean *(Patry)*, Antoine *(Brizard)*, qui n'est pas loin du record d'aces aux JO *(premier à égalité avec le Slovène Klemen Cebulj avec 9 aces depuis le début du tournoi)* et Earvin *(Ngapeth)* aux smashés et l'intelligence du service flottant qui peut mettre la réception allemande en difficulté. Je jouerais davantage sur l'alternance car on ne peut pas servir aussi fort que Grozer et *(Moritz)* Karlitzek. Ils tournent autour de 125-130 km/h, Earvin est à 120-125. Les tie-breaks se jouent souvent sur deux, trois aces. Je ne sais pas s'il y a une prise de risque supplémentaire, ou une non-préparation de la réception, mais il faut faire attention, si on en arrive là *(six matches sur dix-huit lors de la première phase)*, à ce qu'il n'y ait pas de série. » **B. A.**



Les Français ont terminé le premier tour avec deux victoires et une défaite (ici) contre la Slovénie (2-3), vendredi.

Aleis Réau/L'Équipe

Complètement marteau

À 39 ans, le pointu allemand Georg Grozer demeure l'un des meilleurs attaquants du monde, capable de fracasser une réception en souriant. Son duel avec Earvin Ngapeth, dont il est proche, sera la clé du match.

GUILLAUME DEGOULET

Plus fort que le marteau de Thor, le bras droit de Grozer. Un condensé de muscle, aussi épais qu'un cuissot et entièrement tatoué : pas besoin de chercher plus loin la menace offensive numéro 1 côté allemand. À bientôt 40 ans – il les aura en novembre –, le pointu né à Budapest et dont le père György fut une légende du volley hongrois dégage toujours la même impression de puissance. Les années passent et Georg Grozer demeure l'un des meilleurs serveurs du monde.

Avec lui, l'engagement n'est jamais le fruit d'une longue réflexion. Il inflige le martyre au ballon, le giflant au maximum de son amplitude pour mettre ses 110 kg et ses 2,01 m dans la balance et atteindre des vitesses proches de 125 km/h. En 2012, il avait ainsi porté la Mannschaft à la cinquième place des JO de Londres. Et cette année, à Paris, l'attaquant du club d'Arkas Izmir a déjà claqué 7 « bombinettes », quatrième meilleur scoreur du tournoi olympique (14 points de moyenne) mais aussi… meilleur contreur (3,7 blocks gagnants par match).

« Papy », le surnom dont ses coéquipiers l'ont affublé, fait plus que de la résistance. *« L'Allemagne ne se résume pas à Georg, ce serait trop simple »*, prévient pourtant Earvin Ngapeth, qui l'a affronté toute la saison dernière en Turquie avec Halkbank Ankara, signant le doublé Coupe-Championnat.

Invité au mariage de Ngapeth

La star des Bleus attend ce duel avec d'autant plus d'impatience qu'il connaît l'animal sur le bout des doigts : Grozer faisait partie des invités à son mariage, à Poitiers début mai. Peu après, l'Allemand a lui aussi épousé sa fiancée, l'internationale tchèque Helena Havelkova, conviant toute la Mannschaft aux festivités dans les environs de Prague. *« Deux jours de fête incroyables »*, dixit Grozer, qui ont encore plus soudé le collectif dirigé par Michal Winiarski.

Le Polonais peut se frotter les mains. En janvier 2020 à Berlin, dans la foulée de la finale du tournoi de qualification pour les Jeux de Tokyo conclue sur un ace de Ngapeth (3-0), *« Hammerschorsch »* (*) avait fait ses adieux au public allemand. Avant d'effectuer son come-back, un an et demi plus tard, convaincu de revenir par le sélectionneur de la Mannschaft d'alors. Qui n'était autre… qu' Andrea Giani, l'actuel patron des Bleus.

(*) Un jeu de mots qui mélange le mot marteau et le diminutif de Georg.



Les services de Georg Grozer atteignent régulièrement les 125 km/h.

Siphiwe Sibeko/Reuters

PROGRAMME

QUARTS DE FINALE

Slovénie - Pologne .... 9 h
Italie - Japon .... 13 h
France - Allemagne .... 17 h
États-Unis - Brésil .... 21 h

France 17 h Allemagne

Arena Paris Sud 1.
En direct sur Eurosport et France TV.

France		Allemagne	
9 Ea. Ngapeth (1,94 m)	4 J. Patry (2,07 m)	9 Grozer (2,01 m)	11 Kampa (1,96 m, cap.)
14 Le Goff (2,06 m)	1 Chinenyeze (2,04 m)	12 Brehme (2,06 m)	21 Krick (2,10 m)
11 A. Brizard (1,96 m)	17 Y. Louati (1,98 m)	14 Karlitzek (1,91 m)	5 Reichert (1,94 m)

Libéro : 2 Grebennikov (1,88 m).
Remplaçants : 6 Toniutti (cap., 1,83 m), 7 Ke. Tillie (2 m), 17. T. Clévenot (1,99 m), 21 Faure (2,02m), 5 Jouffroy (2,02 m).
Sélectionneur : Giani (ITA).

Libéro : 10 Zenger (1,90 m).
Remplaçants : 1 Fromm (2,04 m) ; 6 Tille (1,86 m) ; 13 Schott (1,93 m) ; 22 Brand (1,93 m) ; 25 Maase (2,08 m).
Sélectionneur : Winiarski (POL).



HERVÉ MAZZON
65 ans, 417 sélections (1980-1991), recordman du nombre de sélections en équipe de France.

« Une profondeur de banc impressionnante »

« L'une des forces de l'équipe de France repose sur sa profondeur de banc. C'est assez impressionnant par rapport à l'Allemagne ou à la Slovénie, qui ne jouent qu'à 7. Ce n'est pas forcément pour cela que les Bleus gagnent à chaque fois. Pour preuve, la défaite au tie-break contre les Slovènes, notamment à cause d'un arbitrage scandaleux à la fin. Cette richesse peut s'avérer à double tranchant pour un coach. L'aspect positif, c'est que dès que l'un baisse, tu peux changer tactiquement. Le problème du choix pourrait se poser mais, de ce que j'en perçois, ce groupe vit bien. Depuis la victoire en Ligue des nations *(fin juin)*, les joueurs ont même retrouvé le petit grain de folie qui leur va si bien. Ils ont vécu tant de choses ensemble, depuis les juniors pour certains comme Earvin *(Ngapeth)*, Benjamin *(Toniutti)* ou Nicolas *(Le Goff)*… Les plus anciens sont devenus des cadres bienveillants, qui transmettent leur expérience aux autres. On sent une vraie relation fusionnelle entre eux. » **G. De.**

Australie 79-72 France

Avertissement sans frais

Battues par l'Australie hier, les Françaises, opposées à l'Allemagne en quarts de finale mercredi, ont été épargnées par le tirage au sort et éviteront les États-Unis en demi-finales.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
AMAURY PERDRIAU

VILLENEUVE-D'ASCQ (NORD) – En clôturant neuf jours d'intenses débats dans le stade Pierre-Mauroy, qui va désormais basculer en mode handball, les basketteuses disposaient du luxe de pouvoir choisir : perdre contre l'Australie et s'offrir un quart de finale a priori abordable – sans se prémunir d'un croisement avec les États-Unis dès les demies –, ou gagner un troisième match de rang et s'assurer, mercredi, d'affronter la Belgique.

Ce à quoi tout le monde s'attendait, le sélectionneur français des « Belgian Cats » Rachid Meziane compris. Sous ses yeux et ceux de plusieurs de ses joueuses, il a pourtant vu la France déjouer, au point de concéder sa deuxième défaite sur les années 2023 et 2024 cumulées, un peu plus d'un an après le revers en demi-finales de l'Eurobasket slovène, face à cette même Belgique (63-67). Ce sera donc un nouveau France-Allemagne pour les sports co français, après le volley masculin, et les deux équipes de handball.

Le staff tricolore n'avait pas un instant imaginé mettre en péril la dynamique enclenchée dans le Nord contre le Canada puis le Nigeria sur les deux premières sorties (75-54 à chaque fois). Ses joueuses ont toutefois vu l'élan se briser, à l'image du nez de la capitaine Sarah Michel dont le visage portait de larges stigmates du combat mené, face à des Australiennes qui jouaient leur survie dans le tournoi.

Un surplus d'envie qui leur a permis de dominer dans la plupart des secteurs, prenant grand plaisir à sanctionner régulièrement les errements français de paniers à l'intérieur. Une sacrée revanche pour les « Opals », face à plus de 27 000 spectateurs – un record pour un match féminin en Europe –, deux ans après avoir été battues en ouverture de la Coupe du monde devant leur public (70-57 pour la France, à Sydney).

La défense a souffert

Marquées physiquement (cheville pour Marine Johannès, dos pour Marine Fauthoux), les Bleues ont achevé la soirée plus frustrées qu'inquiètes. *« Je suis presque contente de cette défaite*, disait même Gabby Williams (15 points, 4 rebonds, 2 passes). *Nous avons été sanctionnées sur des erreurs que nous faisions aussi sur les matches précédents, mais qui ne nous avaient pas autant coûté. »* Un constat également dressé par son sélectionneur, Jean-Aimé Toupane, qui ne pouvait que regretter que ses protégées aient délaissé *« leur assise défensive »*, fondation du jeu qu'il souhaite proposer depuis trois ans.

Une fois arrivée à Paris ce midi, l'équipe de France n'aura que deux jours pour trouver des solutions autres que le tir à trois points (2 sur 15 à la pause, 8 sur 27 au final) et les initiatives individuelles pour déborder des Allemandes qui s'appuient elles aussi sur un secteur intérieur très fourni.

Au bout de la soirée, le destin n'a pas voulu sanctionner trop durement cet avertissement – *« ça va nous réveiller »*, imaginait d'ailleurs Johannès –, sans frais : le tirage au sort a reversé les Américaines dans la moitié de tableau opposée, renvoyant à un possible France-Belgique en demi-finales. Là aussi un clin d'œil. Ce dont se fichait bien Williams sans même connaître le possible cheminement de son équipe : *« L'Allemagne d'abord. On verra le reste après. »*


Nicolas Luttiau/L'Équipe

À l'image de Marine Fauthoux contre Alanna Smith, les Bleues ont souffert contre les Australiennes hier à Lille.

RÉSULTATS ET CLASSEMENT

Groupe B / 3e journée

		Pts	J.
1	France	5	3
2	Australie	5	3
3	Nigeria	5	3
4	Canada	3	3

HIER

Canada - Nigeria 70-79
Australie - **France** 79-72

quarts de finale

MERCREDI

Serbie - Australie .... 11 h
Espagne - Belgique .... 14 h 30
Allemagne - **France** .... 18 h
Nigeria - États-Unis .... 21 h 30

Australie 79-72 France

Arbitres :Luis Castillo. - 27193 spectateurs
Quart-temps : 19-17 ; 15-17 ; 25-16 ; 20-22

	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	RBD	PD	Note
Atwell	9	2	1|3	0|2	0|0	1	0	-
Borlase	1	0	0|0	0|0	0|0	0	0	-
George	24	8	3|7	1|4	1|2	3	2	6
Jackson	0	0	0|0	0|0	0|0	0	0	-
Madgen	30	18	6|9	4|6	2|2	3	1	8
Magbegor	31	14	5|10	0|0	4|4	7	3	7
Melbourne	19	2	1|3	0|1	0|0	1	1	5
Smith	17	12	6|8	0|1	0|3	4	3	7
Talbot	28	7	2|5	1|2	2|2	5	5	5
Tolo	6	4	2|2	0|0	0|0	2	0	-
Wallace	0	0	0|0	0|0	0|0	0	0	-
Whitcomb	31	12	5|7	0|1	2|2	5	7	7
TOTAL	200	79	31/54	6/17	11/15	30	22	

Sélectionneur : Brondello

	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	RBD	PD	Note
Ayayi	15	9	4|8	1|4	0|0	2	1	4
Badiane	31	9	3|7	0|1	3|4	6	1	4
Bernies	15	4	2|3	0|0	0|0	0	4	3
Chery	18	3	1|2	1|2	0|0	3	3	4
Fauthoux	8	2	1|4	0|2	0|0	2	0	-
Johannes	21	9	4|12	1|7	0|0	2	2	4
Lacan	17	5	2|5	1|1	0|0	0	1	4
Malonga	9	0	0|2	0|0	0|0	2	0	-
Michel	11	7	2|3	1|2	2|2	3	1	6
Rupert	5	5	1|2	1|2	2|2	3	0	-
Salaun	17	4	1|3	0|2	2|2	2	0	4
Williams	27	15	6|13	2|4	1|2	4	3	5
TOTAL	200	72	27/64	8/27	10/12	29	16	

Sélectionneur : Toupane

Basket 3x3 play-in
Serbie 19-22 France


Pierre Lahalle/L'Équipe

Jules Rambaut a porté l'équipe de France de 3x3.

Des Bleus de gala

La France a terrassé l'ogre serbe, six fois champion du monde, hier en play-in. Ils disputeront leur demi-finale aujourd'hui face à la Lettonie.

DORINE BESSON

Et la muraille s'est fendue, la foule a exulté. Lucas Dussoulier a jeté la balle dans le ciel parisien, ses coéquipiers ont hurlé, poing serré vers le public. Une célébration à la hauteur de l'exploit des Bleus. Ephémère, car très vite le quatuor bleu s'est regroupé au centre, concentré sur les prochains matches : aujourd'hui, une demi-finale contre la Lettonie. Pour jouer une médaille olympique. *« C'est le match d'une vie et demain on fera j'espère l'autre match de notre vie,* souriait Lucas Dussoulier (5 points et 4 rebonds). *C'était incroyable, on a fait le match quasi parfait. »* Hier soir, pour la toute première fois de son histoire, la France a battu la grande Serbie. Pile au bon moment, pour surprendre tout le monde et entrer dans le dernier carré d'un tournoi olympique à la maison.

Rambaut a pris feu aux tirs

Les sextuples champions du monde (6 victoires en 8 éditions de la Coupe du monde depuis 2012), tête de série numéro un, grand favori de ce tournoi olympique après le bronze à Tokyo, ont été sortis aux portes du dernier carré par le quatuor tricolore, dans l'euphorie de la place de la Concorde. *« Ça fait un petit moment qu'on arpente le World Tour* (le circuit mondial) *pour justement pouvoir battre ces Serbes* (avec 3x3 Paris, l'équipe pro de la FFBB), confirme Franck Séguéla (3 points, 3 rebonds). *On est restés fidèles à notre ADN. On a su garder la tête froide, malgré un public exceptionnel encore ce soir. »* Dès les premières minutes, Jules Rambaut (8 points, 3 rebonds), en mode rouleau compresseur, a enflammé la place parisienne grâce à deux tirs à 2 points primés pour lancer parfaitement la France. Solide, en contrôle, les Tricolores ont réussi à rester en tête malgré les assauts du moustachu Strahinja Stojacic, le meilleur joueur du monde (8 points, 2 rebonds). Et puis Timothé Vergiat (6 points) a offert au 3x3 français, encore sur un tir à 2 points, cette place en demi-finales, avant même le coup de sifflet final des 10 minutes. Il reste donc une équipe de France en lice, pas celle attendue suite à l'élimination prématurée des vice-championnes du monde. La marche sera encore haute face aux Lettons, champions olympiques en titre et invaincus jusqu'ici. Là encore, les Bleus seront outsiders. Un statut qui leur va bien.

Fragiles mais debout

Vainqueurs des Hongrois sans avoir tout maîtrisé, les Bleus verront les quarts de finale, mercredi, où ils défieront l'Allemagne, après une phase de groupes compliquée, qui a généré remaniements d'équipe et discussions ouvertes,

DAVID LORIOT (avec YA. H.)

C'était un minimum vital et il fut presque fêté comme une apothéose. Nicolas Tournat a embringué la troupe au centre du terrain et les Bleus ont sautillé, bras dessus, bras dessous, quelques instants, en se disant sans doute qu'ils n'avaient pas fait grand-chose encore dans cette compétition, mais qu'ils avaient au moins touché l'essentiel, fut-ce en avançant de guingois tout au long d'une phase préliminaire fragile, terminée à la quatrième place du groupe B, avec deux défaites et un match nul en cinq matches.

Hier, dans une rencontre couperet face à la Hongrie, les champions olympiques ont évité ce qui aurait pu être le plus grand fiasco du hand français aux Jeux. Ils sont toujours debout, vivants, et une nouvelle compétition commence mercredi au stade Pierre-Mauroy de Villeneuve-d'Ascq (Nord), pour un quart de finale face à une *« puissante, fringante et en confiance Allemagne »*, dixit Guillaume Gille, dans un duel copié-collé avec les joyeuses copines du handball demain et les cousins du volley cet après-midi (*voir pages 30-31*).

Pourtant, au soulagement (largement perceptible dans ses troupes), le sélectionneur français préférait pointer le plaisir d'un succès élevé sur les fonts baptismaux défensifs. *« C'est plutôt la joie d'avoir passé cet écueil dans une poule où on était très mal partis. Le fait d'avoir redressé la situation. On déménage, on s'en va à Lille pour continuer l'aventure. Contents de faire partie de ce nouveau step de la compétition, avec l'impression que les choses avancent, se mettent en place »*, témoignait-il.

Des certitudes éraflées, une hiérarchie bousculée

Hier encore pourtant, les Bleus furent pareils à des funambules, tendant soudain un pied dans le vide en début de deuxième période. Derrière un premier acte où ils avaient vécu cachés, arcboutés, mais à l'abri au moins, derrière un mur défensif bâti dans le féroce et élevé au plus haut par Karl Konan, immense et quasiment installé en commandeur de la défense centrale depuis deux matches, les Bleus ont à nouveau pétouillé. Dix minutes de tremblements, d'hésitations, un 2-8 encaissé et une peur en boule tapie dans les poitrails. L'élimination, la der de Nikola Karabatic, une retraite dans le vide pour la légende du hand français : tout cela aurait fait tache et la peur s'instillait, forcément. Mais les Français la chassaient et l'honneur était sauf. Tournat dans le chas d'une aiguille, Porte sur l'une des rares séquences de jeu rapide, Mem d'un cheveu sur la tête de Roland Mikler, Prandi et son bras monumental sauvaient les meubles et la maison en péril.

L'aventure continue et c'est bien tout ce qui compte. Mais cette première phase a clairement éraflé les certitudes du champion d'Europe en titre et bousculé l'ordonnancement de l'équipe. Au lendemain de la défaite contre la Norvège (22-27, le 29 juillet), les joueurs se sont parlé, longuement et sans détour. Une réunion salvatrice, au sortir d'une séance vidéo qui avait mis à nu les maux. *« Depuis ce moment et cette réunion, j'étais persuadé qu'on irait en quarts de finale »*, glissait hier Nikola Karabatic, « déclassé » à sa demande dans la hiérarchie de l'équipe, après avoir proposé à Elohim Prandi de débuter les matches, à l'instar du fonctionnement qui avait cours cette saison au PSG. *« C'est une chose sur laquelle on s'est mis d'accord avec Elohim, je lui ai expliqué que ça m'était égal de commencer les matches, que s'il avait besoin de commencer pour mieux se sentir, il n'y avait aucun problème pour tourner »*, racontait le quadragénaire. Le staff n'a pas eu son mot à dire, juste à valider. *« Ça fait partie des choses partagées au sein de l'équipe. L'essentiel est que le poste d'arrière gauche fonctionne »*, concédait Gille. Les Bleus filent à Lille ce matin. Ils ne rayonnent pas. Leur faiseur de jeu, Nedim Remili, est à la peine, l'attaque tergiverse et ne répond souvent qu'aux coups de sang individuels de Dika Mem et d'Elohim Prandi (12 buts pour le tandem hier). Mais les choses ont été dites et si leur chemin est pavé de cailloux, ils sont toujours sur la voie. *« Cette semaine a été folle. Tout n'est pas bien fait, mais on continue de croire en nous »*, clamait hier Konan, gardien d'un temple fragilisé. Mais toujours debout.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Les Bleus ont soigné leur défense face aux Hongrois, à l'image de Valentin Porte, Karl Konan et Ludovic Fabregas (n° 23) – touché hier à l'arcade sourcilière.

Hongrie	Min.	Tirs	P.déc.	Exc.	Note
Ancsin	26	4/7	-	-	6
Banhidi	32	1/2	1	-	3
Bodo	36	1/6	1	-	3
Boka	47	1/3	-	-	3
Fazekas	17	0/1	1	-	3
Imre	46	6/7	-	-	7
Lekai (c)	45	2/6	4	-	4
Ligetvari	22	-	-	-	7
Rodriguez Alvarez	3	-	-	-	-
Sipos	31	-	-	-	7
Szita	22	4/7	-	-	6
Z. Ilic	34	1/2	3	-	5
TOTAL	420	20/41	10		

Hongrie 8 **20-24** 11 France

Arbitres : MM. Hansen et Madsen (DAN).

Gardiens : Mikler (36 min., 9 arrêts dt 0/0 pen. Note : 7); Palasics (23 min., 4 arrêts dt 0/2 pen. Note : 5).

Sélectionneur : Rodriguez

France	Min.	Tirs	P.déc.	Exc.	Note
A. Minne	5	1/2	1	-	-
Descat	49	5/6	-	1	6
Fabregas	48	1/1	-	-	8
Konan	35	-	-	1	8
L. Karabatic (c)	11	0/1	-	-	5
Mem	43	5/9	2	-	6
N. Karabatic	8	0/2	-	-	-
Porte	48	1/1	-	-	6
E. Prandi	51	7/12	5	-	7
N. Remili	38	3/6	2	-	4
M. Richardson	18	0/2	-	-	3
Tournat	7	1/1	-	-	-
TOTAL	420	24/43	10		

Gardiens : Desbonnet (1 min., 0 arrêt dt 0/1 pen); Gérard (58 min., 11 arrêts dt 0/1 pen. Note : 7).

Sélectionneur : G. Gille

RÉSULTATS

HOMMES

groupe B/5e journée

AUJOURD'HUI

Égypte - Argentine **34-27**
Hongrie - **France**............. **20-24**
Danemark - Norvège........ **32-25**

CLASSEMENT :
1. Danemark, **10** pts ;
2. Égypte, **7** ; **3.** Norvège, **6** ;
4. **France**, **5** ; **5.** Hongrie, **2** ;
6. Argentine, **0**.

quarts de finale

MERCREDI 7 AOÛT

Allemagne - **France**
Égypte - Espagne
Danemark - Suède
Slovénie - Norvège

« On a mis la machine à laver en marche »

Ludovic Fabregas, le pivot des Bleus, impérial en défense malgré une arcade sourcilière ouverte, a pris un plaisir fou à mettre en échec l'attaque hongroise.

YANN HILDWEIN

Il y avait une fois de plus de quoi trembler quand Ludovic Fabregas est sorti du terrain juste avant la pause (29e), l'arcade sourcilière ouverte après un joli tampon tête contre tête avec le Hongrois Adrian Sipos. La défense bleue, qui avait complètement étouffé l'attaque magyare (11-8 à la pause), pouvait-elle rester aussi solide sans son pilier ? Mais le pivot, qui évolue en Hongrie dans le club de Veszprem, est revenu sur le parquet dès la reprise avec un imposant pansement au-dessus de l'œil droit. Et a poursuivi, imperturbable, son ouvrage de destruction méthodique du jeu magyar. *« Ça saignait, ce sera un peu gonflé parce que j'ai bien senti le choc, mais ce n'est rien, un peu de glace et on redémarre*, souriait le costaud de Banyuls (Pyrénées-Orientales). *J'aime ça, l'esprit un peu revanchard, quand il faut mettre la tête où certains ne mettent pas les pieds. Et ça caractérise aussi le groupe que l'on est aujourd'hui, comme l'avait fait Dylan* (Nahi) *contre l'Égypte* (blessé à une cuisse, l'ailier gauche avait joué le match jusqu'au bout). *Ça montre notre état d'esprit. Comptez sur nous, on va être là, on va garder cette muraille qui fait notre force. »*

> **“Ce n'est peut-être pas le beau jeu, mais personnellement, ça m'excite ”**
> LUDOVIC FABREGAS

La citadelle a semblé se fendiller avec neuf buts encaissés en dix minutes (16-18, 44e). Mais Fabregas et son compère de l'axe central Karl Konan ont secoué un peu plus les porteurs de balle, haussé le contre sur les tirs adverses, continué à couper les passes vers le pivot. Et les Magyars ont craqué, ne trouvant l'ouverture que deux fois lors du dernier quart d'heure. *« On a mis la machine à laver en marche, on a pris du plaisir à se battre comme ça*, jubilait le Catalan. *On a eu une super attitude, on a montré beaucoup de caractère. Quand tu prépares les matches défensivement et que tu encaisses, dans l'ordre, 27 buts* (contre la Norvège), *26* (contre l'Égypte), *21* (contre l'Argentine) *et 20, ça fait plaisir. Ce n'est peut-être pas le beau jeu, mais personnellement, ça m'excite. »* Et ce handball à l'ancienne propulse les Bleus vers le tableau final.

Comme les Français cette année, ces champions ont vécu de 1964 à 2021 les JO à la maison. Tout au long de la quinzaine, ils et elles partagent leurs expériences, dorées ou maudites, mais forcément uniques.





Imago/Panoramic

Leurre olympique

L'équipe d'URSS de handball féminin, invincible pendant des années, a gardé son titre aux JO de Moscou en 1980. Or toutes les joueuses, ou presque, étaient ukrainiennes. Jamais reconnues pour leurs exploits, ces femmes vivent dans l'anonymat d'un pays fracassé. La Russie, grande sœur soviétique d'hier, est devenue la belligérante d'aujourd'hui.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JEAN-CHRISTOPHE COLLIN

KIEV – Elles sont là, ensemble, comme il y a quarante-quatre ans aux JO de Moscou en 1980. Tout près d'elles, dans cette fameuse parcelle 52A de l'immense cimetière Baïkov, au sud de Kiev, se trouve la tombe de Valery Lobanovski, l'autre grand entraîneur ukrainien, à la tête de l'équipe de football d'URSS de 1974 à 1990. Car ici reposent toutes les grandes gloires artistiques ou sportives de l'Ukraine. Et, depuis quelques mois, on y a ajouté des héros tombés sous les bombes de l'armée russe. Mais malgré la guerre, le 7 novembre dernier comme tous les 7 novembre depuis 1993, Irina Palchikova (65 ans), Lioudmila Poradnik (78 ans), Olga Zoubareva (66 ans) et Zinaida Tourtchina (78 ans), les handballeuses championnes olympiques en 1980, viennent, avec un bouquet de fleurs, braver le froid et le givre pour se recueillir sur la tombe d'Igor Tourtchine dans cette parcelle 52A.

Leur coach ne les avait pourtant pas ménagées. Le soir de leur titre olympique, après une victoire contre la Yougoslavie (18-9), alors qu'elles buvaient une coupe de mousseux soviétique forcément tiède mais bien méritée, et qu'elles esquissaient quelques pas de danse dans l'immeuble des basketteurs au village olympique, Igor Tourtchine avait mis un terme à la soirée. *«Il est arrivé*, raconte Olga Zoubareva, *il a nous a regardées et a lancé : "On rentre !" Et on s'est exécuté.»* Comme toujours. Les joueuses ont donc rassemblé leurs affaires et sont docilement rentrées se coucher. Elles n'ont donc pas fêté ce titre olympique. Il n'y avait peut-être pas non plus vraiment de lieu à l'époque à Moscou pour célébrer une médaille. Mais, surtout, aucune titulaire du sept majeur de l'équipe de hand féminin soviétique n'était russe.

> **"C'est fou quand on y pense, on ne peut même plus aller dans la ville où nous sommes devenues championnes olympiques"**
>
> LIOUDMILA PORADNIK, LA CAPITAINE UKRAINIENNE DE L'ÉQUIPE D'URSS

Ces handballeuses soviétiques étaient championnes olympiques à domicile, mais elles n'étaient pas chez elles. Et aujourd'hui encore moins. Plus du tout même. *«C'est fou quand on y pense*, soupire leur capitaine Lioudmila Poradnik, *on ne peut même plus aller dans la ville où nous sommes devenues championnes olympiques.»*

Celles qui pouvaient sont venues, ce matin-là d'avril, dans les locaux de la Fédération ukrainienne de handball situés au centre de Kiev. Un lieu de peu mais chaleureux. Les jeunes dirigeants qui ne les connaissaient pas leur ont apporté des fleurs. Dans ce coin du monde, on ne cultive pas la gloire. Encore moins la gloire sportive en ces temps tragiques. Nul ne sait autour d'elles qu'elles furent championnes olympiques, voire doubles championnes olympiques pour beaucoup, et qu'elles auraient pu l'être trois fois de suite si l'URSS n'avait pas boycotté les Jeux de Los Angeles en 1984. *«En remplacement*, racontent-elles, *on a disputé les Jeux de l'Amitié, où il y avait toutes les meilleures équipes de hand féminin qui ne pouvaient pas aller à Los Angeles. Et on a gagné. À cette époque, la France, la Norvège, le Danemark n'existaient pas au niveau du handball mondial...»*

Entraînée par Igor Tourtchine (photo de gauche), l'équipe d'URSS de handball avait été sacrée championne olympique à Moscou (photo ci-dessus).

Sans le cours de l'histoire, ces femmes anonymes sous la pluie de Kiev pourraient figurer parmi les sportives les plus titrées du sport collectif mondial. Peu leur chaut. Alors que la nuit précédente, la Russie a pilonné de ses missiles la ville de Tchernigiv, tuant treize personnes, ici, on ne raisonne pas en médaille, en trophée, en victoire... Le sport est si peu de chose. Et en même temps si important.

Car leur histoire raconte toute l'absurdité de l'invasion russe et en même temps tout ce qu'est ce pays que Vladimir Poutine ne supporte pas. Cette équipe soviétique s'est présentée à Moscou en 1980, exactement comme l'équipe de France de handball féminin ces jours-ci, pour défendre à domicile son titre olympique acquis à Montréal, quatre ans plus tôt. Sauf qu'aujourd'hui Lioudmila Poradnik, Olga Zoubareva, Irina Palchikova ne peuvent se rendre sur les lieux de leur exploit. L'équipe féminine de handball d'URSS, ce pays grand comme 44 fois la France, riche de 15 républiques et de quelque 300 nationalités, était essentiellement composée, en 1980, d'Ukrainiennes ! Et toutes ces joueuses évoluaient ensemble au Spartak de Kiev, club le plus titré d'Europe, fondé par cet homme enterré dans la parcelle 52 A, Igor Tourtchine, considéré comme le plus grand entraîneur de l'histoire du hand.

Igor Tourtchine, leur entraîneur, est mort comme il a vécu, sur le banc du Spartak Kiev

«Il n'avait jamais joué au hand de sa vie, expliquent ses joueuses. *Il avait pratiqué le tennis de table et le basket. Mais il a beaucoup étudié, lu des livres d'entraînement. Et il a fondé la section féminine, et formé, une à une, les* ▶▶



Oleksandr Rupeta/L'Équipe

joueuses que nous étions.» Tourtchine commence en effet en 1959 dans la banlieue de Kiev avec un groupe de débutantes et crée donc le Spartak Kiev, un club exclusivement de handball féminin… Il en fera le plus titré d'URSS avec vingt sacres nationaux mais également d'Europe avec treize Coupes des clubs champions en dix-huit ans (de 1970 à 1988). *«Il était vraiment strict sur la discipline*, explique Liudmila Poradnik, *mais il était profondément juste et humain, et puis il nous faisait gagner, alors bon… on acceptait sa rigueur.»*

«Avec Igor, poursuit Olga Zoubareva, *chaque entraînement, c'était les Jeux Olympiques… Et puis, il avait beaucoup d'imagination*, se souvient Irina Palchikova, *il nous faisait pratiquer beaucoup de sports à l'entraînement: du hockey, du volley, pour travailler la circulation de balle mais aussi la coordination. Et surtout, on a travaillé un système de jeu, des combinaisons, ce qui fait que l'on avait beaucoup d'automatismes. C'est pour cela qu'au final on formait toute l'équipe d'URSS. Les dirigeants sélectionnaient quelques remplaçantes russes, baltes, uniquement pour des raisons politiques car il fallait pouvoir dire que c'était l'équipe d'URSS…»*

Formidable symbole aujourd'hui. Voilà pourquoi on leur avait donné rendez-vous en ce matin frisquet d'avril, à Kiev. Mais la vie a passé depuis ce mois de 1980. L'emblématique Igor Tourtchine est mort comme il a vécu, sur le banc du Spartak, en plein match de Coupe d'Europe, le 7 novembre 1993. Son corps a été rapatrié en Ukraine et forcément toute l'équipe était là pour sa mise en terre au cimetière Baïkov. Ensuite, Valentina Loutaïeva est aussi décédée, l'an dernier à 67 ans. Zinaïada Tourtchina, la femme de l'entraîneur, élue meilleure joueuse du XXe siècle, vit en Espagne, Tatiana Kotchergina (68 ans) était malade, Natalia Lukianenko (prof de sport encore à 61 ans, était, elle, retenue par ses élèves….

Alors, seulement trois, Lioudmila Poradnik, Olga Zoubareva et Irina Palchikova, sont venues. Des légendes et pourtant des femmes ordinaires. Mais des femmes fortes comme elles l'étaient en URSS.

Après la Seconde Guerre mondiale, les femmes ont fait front et pris la place des hommes morts au combat ou au goulag. Et quand le CIO a ouvert avec parcimonie aux femmes quelques disciplines, les femmes soviétiques ont investi le sport comme elles le faisaient dans la société, les usines, la science, dans beaucoup de domaines

Irina Palchikova, Olga Zoubareva et Lioudmila Poradnik (ci-dessus) sont toujours en contact avec Natalia Lukianenko (ci-dessous), professeur de sport et ancienne gardienne de l'équipe.



Oleksandr Rupeta/L'Équipe

dévolus aux hommes en Occident. Et donc dans le hand avec ce club exclusivement féminin du Spartak de Kiev. *«Notre force, c'était notre rigueur et notre défense*, précise Olga Zoubareva. *Une fois, à la mi-temps, on menait 11 à 0 contre la deuxième équipe du Championnat ! Aujourd'hui, on voit des scores fleuves. Avec nous, ça n'existait pas. Et puis, de toute façon, quand on ne gagnait pas avec plus de 15 buts d'écart, on devait faire un entraînement après le match !»*

Fortes de cette exigence et de ce sens collectif, elles ont écrasé les JO de Moscou. À domicile, mais pas vraiment. *«On se considérait comme citoyennes soviétiques et les Jeux étaient chez nous*, explique Irina Palchikova. *Ce qui nous mettait une vraie pression car on se devait d'être championnes olympiques.»* Mais le paradoxe, c'est qu'elles n'étaient pas chez elles, elles ignoraient tout de Moscou. Quand on leur a demandé où se disputait leur tournoi olympique, dans quelle salle de la ville, aucune ne s'en souvenait. *«On partait du village olympique*, raconte Irina Palchikova, *on montait dans le bus, on allait à la salle et ensuite on revenait au village.»* Pas de liberté de circulation à l'époque, même pour les championnes. *«C'était très loin de chez nous*, disent-elles. *Aucun membre de notre famille n'avait été invité, tous ont regardé depuis Kiev nos matches à la télévision.»*

> **"On jouait avec les Russes, on était amies. Et du jour au lendemain, celles qui étaient nos partenaires ne nous ont plus contactées"**
> LIOUDMILA PORADNIK

Même immensément vaste, c'était leur nation, celle de leur jeunesse. Aussi, lorsqu'elles ont été réveillées à l'aube de ce 24 février 2022 par les bombardements de l'armée russe, plus que les jeunes générations, elles ont été dévastées. *«L'URSS a été notre pays»*, lance Irina Palchikova. *«On jouait avec les Russes les unes avec les autres, on était amies*, explique Lioudmila Poradnik. *La sœur de mon mari était mariée à un général russe… Ce fut un énorme choc pour nous. Et du jour au lendemain, celles qui étaient nos partenaires ne nous ont plus jamais contactées. Elles ont disparu de notre compte Facebook.»*

Elles ont vu l'armée russe envahir leur terre, avec toute la violence inhérente à un acte de guerre sur la population civile féminine… Au-delà du conflit et de ses horreurs, c'est aussi un traumatisme pour ces femmes championnes olympiques à domicile à Moscou.

Nous sommes allés photographier Natalia Lukianenko, la prof de sport et gardienne de but de l'équipe en 1980 dans son école. Tous ses élèves ont alors découvert avec stupéfaction qu'elle avait été championne olympique. On a fait l'interview dans l'abri anti-bombardement de l'établissement. Toutes les écoles ont dû en construire, sinon elles ne pouvaient plus accueillir d'élèves. *«On a créé le nôtre grâce à l'argent des parents*, nous a-t-elle expliqué, *car le ministère ne peut bâtir les abris de toutes les écoles d'Ukraine.»* Il sert chaque jour ou presque car l'armée russe envoie quasiment quotidiennement des missiles dans le ciel de Kiev. *«Moi, je ne vais pas dans l'abri à côté de chez moi*, confie Lioudmila Poradnik. *Si je dois mourir, je mourrai. Je ne veux pas courir comme un lapin parce que ceux pour qui j'ai gagné deux titres olympiques nous bombardent. Je veux rester debout quoi qu'il arrive.»* Les championnes restent toujours debout avec un bouquet de fleurs.

La marche vers l'or

Galvanisés par leur victoire contre l'Argentine et portés par un stade de Lyon qu'ils espèrent incandescent, les Bleuets ont une opportunité grandiose, ce soir, d'atteindre la finale des JO, vendredi à Paris. À condition d'écarter l'Égypte.



La joie de Michael Olise et Jean-Philippe Mateta face à l'Argentine, vendredi (1-0).

21 h France – Égypte

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
RÉGIS TESTELIN

LYON – Depuis leur magnifique qualification de vendredi soir face à l'Argentine (1-0), dans un stade de Bordeaux surexcité par l'enjeu et dont le rôle a été crucial dans leur victoire, c'est comme si les Bleuets avaient pris le train bleu-blanc-rouge de l'aventure olympique en pleine marche. Tellement dans l'esprit rassembleur et porteur de Paris 2024, tellement impliqués dans l'idée de gagner pour les autres autant que pour eux, et d'ajouter une médaille à la collection tricolore, pour se mêler aux autres, ceux qui souffrent pendant quatre ans pour ne goûter à la lumière qu'un jour ou deux, parfois moins, et encore, pas tous.

Voilà, ce matin, les footballeurs français du troisième rang, critères de sélection oblige, plongés au cœur de la folie olympique, à un pas de la finale du Parc des Princes de vendredi, si près d'une médaille, qui sera peut-être la 60e du clan français, ce soir-là. *« On est là pour aller chercher quelque chose pour la team France,* confiait hier Thierry Henry, leur sélectionneur. *Quand on regarde tous les soirs la télé, les mecs nous inspirent. Et pas seulement ceux qui ont pris des médailles, tous ceux qui ont fait ce travail considérable depuis quatre ans. Le pays attendait ça, ça se voit, ça nous motive. Même si on n'a rien gagné pour l'instant. »*

C'est vrai, ils peuvent encore tout perdre. D'autant qu'une défaite ce soir face aux Égyptiens, présentés par Henry comme *« les Brésiliens de l'Afrique »*, les condamnerait à se battre pour le bronze contre le perdant d'Espagne-Maroc, probablement les deux meilleures équipes du tournoi, à ce jour.

> **“Je ne me suis jamais vu favori contre personne”**
> THIERRY HENRY, SÉLECTIONNEUR DES BLEUETS

Mais les Bleuets ont déjà bien avancé, quand même, dans leur rapport à l'olympisme et dans leur conquête d'une partie du public français. Hier, Henry n'a pas hésité à comparer l'ambiance extatique de Bordeaux avec certaines de celles qu'il a connues, à l'été 1998 : *« C'est toujours plus facile avec les victoires mais, oui, ça m'a rappelé un peu cet engouement-là. C'était juste incroyable, Bordeaux a été un grand moment au niveau de l'émotion. Et puis on a pu faire partager les JO aux gens à travers le foot. On a tendance à dire que le foot est toujours à part, mais, là, il a ramené tout le monde dans le truc et c'était important. »*

Pour sa passion, son suspense et ses frictions, France-Argentine a été un grand moment et un tournant. Un soulagement aussi, et cela s'est entendu, hier, lors de la conférence de presse très joviale donnée dans les salons du Crowne Plaza de Lyon par le sélectionneur et son capitaine, Alexandre Lacazette, l'un des trois Lyonnais de la bande avec Rayan Cherki et Johann Lepenant. Lacazette, l'homme du soir, de cette ville et de ce stade *(lire aussi page 37)*. Fermés comme des huîtres, à Bordeaux il y a quatre jours, les deux anciens buteurs d'Arsenal étaient hier gais comme des pinsons, comme si le plus dur avait été fait. Comme si le plaisir et lui seul allait désormais les porter.

Ce ne sont pourtant pas les soucis qui manquent. Les suspensions d'Enzo Millot et de Manu Koné vont inciter Henry à repenser son milieu de terrain aux deux tiers.

Et la présence de seulement quatre joueurs de champ sur le banc, sur la feuille de match, va limiter son coaching, ce qui n'est pas rien. En même temps qu'ils réfléchissaient à la meilleure option (qui de Magassa, Akliouche, Diouf, Doué et Lepenant vont être titularisés au milieu ?), Henry et son staff décortiquaient l'Égypte, l'équipe surprise de ce dernier carré, sortie de son groupe en ayant battu les coiffeurs espagnols (2-1, le 30 juillet), avant d'éliminer le Paraguay aux tirs au but (1-1, 5-4, vendredi).

Un adversaire à la portée des Bleuets, davantage que l'Espagne et le Maroc, qui feront d'eux les favoris de cette rencontre. *« Je ne me suis jamais vu favori contre personne,* a balayé Henry. *J'ai énormément de respect pour l'Égypte, qui a beaucoup d'étoiles sur son maillot. Cette équipe sait défendre bas et avoir la possession, elle sait s'adapter à l'adversaire, mettre des buts et ne pas en prendre beaucoup. Et ce n'est pas donné à tout le monde de battre l'Espagne. »*

Les titulaires égyptiens ont beaucoup plus sué que les Bleuets pour en arriver là, la fraîcheur physique sera encore française et le talent l'est aussi. Henry assure que son équipe de *« fous »* détient les clés du match. L'or reste une obsession partagée, et tout le monde espère que Lyon poussera les Bleuets vers Paris, comme Bordeaux les a menés jusque-là.

Henry décidera aujourd'hui

L'entraînement à huis clos d'hier soir, sur la pelouse de Limonest, n'a donné aucune indication sur les idées de Thierry Henry pour le match de ce soir. Le sélectionneur des Bleus fait face à deux suspensions au milieu, celles de sa sentinelle Manu Koné et d'Enzo Millot, en relayeur droit. Si Maghnes Akliouche part favori pour remplacer le joueur de Stuttgart, expulsé après le coup de sifflet final contre l'Argentine (1-0), vendredi, l'identité de celui qui suppléera l'absence de Koné n'est pas encore connue. Henry apprécie beaucoup le profil de Johann Lepenant, actuellement réserviste. Le Lyonnais avait joué sentinelle contre la Nouvelle-Zélande lors du dernier match de groupe (3-0), mardi à Marseille, et son coach avait été très content de sa prestation. Il tient la corde, mais il faudrait pour cela sortir un joueur de la feuille de match, où les Bleus ne pourront être que 16 en raison des deux suspensions, pour l'intégrer (Cherki, Doué ?). Désiré Doué peut également intégrer le milieu, et Joris Chotard glisserait ainsi sentinelle. Mais cette option changerait le Montpelliérain de poste, ce que ne tentera peut-être pas Henry. Une dernière solution consisterait à aligner Soungoutou Magassa devant la défense, une position qu'il a déjà occupée en Espoirs et avec Monaco. *« J'ai toujours joué milieu en formation, 6 ou relayeur, c'est mon coach à Monaco qui a vu en moi défenseur central,* a dit le joueur hier. *Mais je suis à l'aise en sentinelle. »* Le sélectionneur lèvera le voile tout à l'heure, lors de sa causerie, autour de 18 h 30.

R. Te., H. G.



Susana Vera/Reuters

En maître des lieux

Alexandre Lacazette connaîtra l'une des plus grandes émotions de sa vie, ce soir, en portant le maillot bleu et le brassard dans un stade qu'il connaît par cœur, et qui devrait lui réserver un accueil de rock star.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
HUGO GUILLEMET

LYON – Samedi en fin d'après-midi, quand Thierry Henry est entré en salle de soins, il a vu ses joueurs captivés par les Jeux Olympiques, qui tournent en boucle à la télévision. Puis il a vu Alexandre Lacazette, concentré sur son iPad où se jouait Union Berlin - OL (0-4), obscur match amical de l'intersaison. *« Ça, c'est un gars concerné, bravo »*, sourit le sélectionneur des Bleuets, très taquin avec son capitaine depuis que l'équipe s'est installée à Lyon, hier matin. *« Je vois plus ses dents que ses lèvres »*, ajoute le coach, dans un éclat de rire.

Son attaquant de 33 ans va jouer une demi-finale olympique chez lui, ce soir, dans un Groupama Stadium dont il a inscrit le premier but de l'histoire, en janvier 2016, et qui lui fera une ovation énorme tout à l'heure. *« C'est vrai que je suis vraiment très content, je n'arrête pas de sourire,* assume le joueur, les yeux pétillant d'une émotion qu'on ne lui connaît pas, d'habitude, lors des conférences de presse. *Le coach me charrie beaucoup là-dessus mais je vais accomplir un rêve que j'avais mis de côté : venir jouer à Lyon avec le maillot de l'équipe de France, le numéro 10 et le brassard, c'est parfait. »*

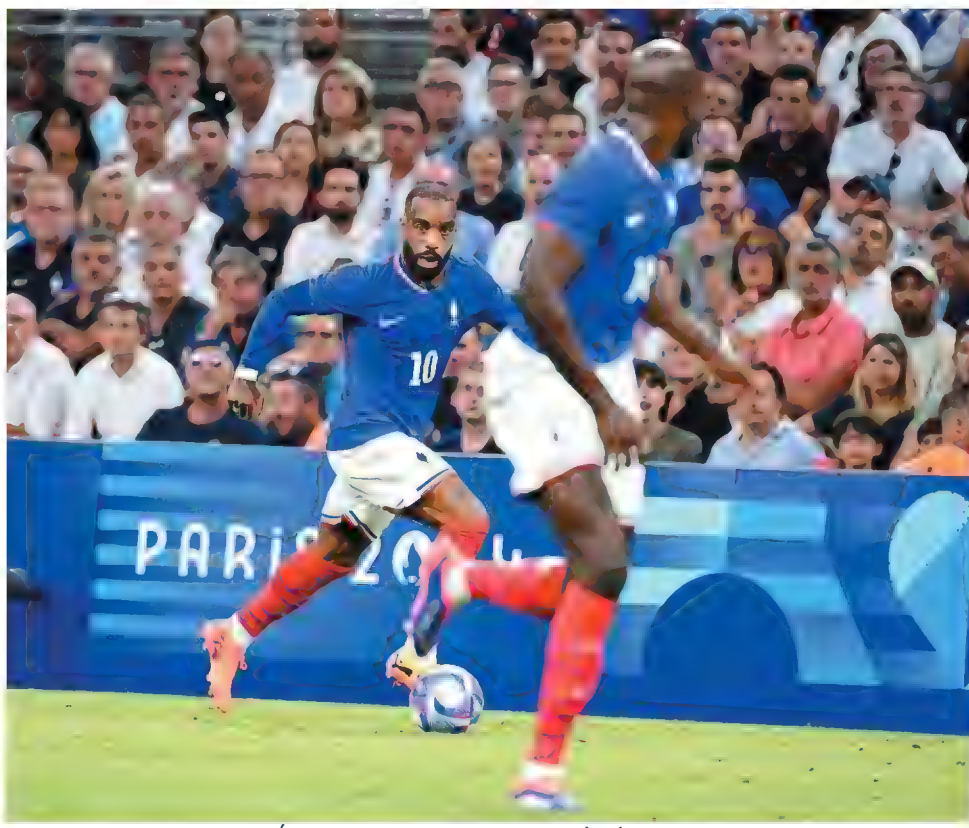
Lacazette a une histoire trouble avec l'équipe de France A, qu'il a quittée il y a sept ans, un soir de doublé en Allemagne. Ses absences des listes successives l'ont fait souffrir, comme les non-dits concernant les raisons du choix de Didier Deschamps, qui n'a cessé d'évoquer l'aspect sportif.

Sa blessure en Bleus se referme grâce aux Jeux

« J'ai été blessé pendant longtemps, c'est vrai, concède le deuxième meilleur buteur de l'histoire de l'OL. *Mais maintenant, c'est du passé, car avoir été appelé pour ces JO et vivre ce que je vis au quotidien depuis le début du tournoi, avec ce groupe, c'est juste incroyable. Le reste, ça fait partie de mon histoire. »* Allergique aux polémiques, il ne s'étendra probablement jamais sur cette période, entre 2015 et 2016, lorsqu'il était meilleur buteur et meilleur joueur de L1 sans être appelé en Bleus. À l'époque, Jean-Pierre Bernès, agent de Deschamps, avait insisté pour l'enrôler dans son écurie, ce que l'attaquant de l'OL avait refusé, et son entourage s'est parfois demandé si un autre choix lui aurait été plus favorable.

« Je n'ai pas envie d'en parler, coupe-t-il à l'évocation d'une hypothèse extra-sportive. *Et puis ça ne me regarde pas. Je garde le positif : aujourd'hui, je suis en demi-finales des JO avec la France et je vais jouer ce match à Lyon. »* Lacazette lâchera donc à coup sûr quelques larmes, au moment de *la Marseillaise*, un peu avant 21 heures. *« J'ai créé quelque chose dans ce stade, avec l'amour que me donne le public ici… ça représente quelque chose de très fort »*, assure-t-il. L'ambiance s'annonce énorme tout à l'heure, surtout quand il touchera la balle. Cela ne devrait pas le tétaniser, mais plutôt le galvaniser, et d'ailleurs, *« il sait déjà ce qu'il a à faire »*, promet Bradley Locko.

Le Lyonnais a conquis ses jeunes coéquipiers depuis un mois, et ces derniers le suivent les yeux fermés. *« C'est notre leader, quand il parle on l'écoute tous, il a le rôle du grand frère,* détaille Soungoutou Magassa. *Quand c'est bien, il nous le dit. Et quand c'est moins bien, il nous le dit aussi. » « Alex sait ce que c'est le haut niveau, il sait quand c'est dur, quand il faut faire le dos rond, quand il faut rester calme, quand il faut gérer,* énumère Henry. *Pour l'instant, ça fonctionne, j'espère que ça va continuer. »* « Le Général », confiant sur ses terres, préfère transformer l'espoir en certitude : *« Je ne vise que l'or »*, répète-t-il. Il sera le maître des lieux, tout à l'heure, pour indiquer le chemin vers une finale historique.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Alexandre Lacazette face aux États-Unis, le 24 juillet, à Marseille (3-0).

aujourd'hui

4-3-1-2 France 21 h Égypte 4-3-3

Arbitre : Hon Martinez (HON). Stade de Lyon.

France : 16 Restes – 3 Truffert, 2 Lukeba, 4 Badé, 5 Sildillia – 13 Chotard, 21 Lepenant, 8 Akliouche – 7 Olise – 10 Lacazette (c), 14 Mateta.

Égypte : 1 Abdalla Hussein – 4 Ahmed Eid, 2 Fayed, 5 Abdelmegeed, 7 Saber – 12 Koka, 17 Elneny (c), 6 Shehata – 14 Sayed Zizo, 9 Osama Faisal, 10 Adel.

Sél. : Henry | Sél. : Micale (BRE)

Remplaçants : (à choisir parmi) Nkambadio (g.) (16), Locko (15), Magassa (17), Cherki (18), A. Diouf (20), D. Doué (11), Kalimuendo (9).
Principaux absents : Ma. Koné, Millot (suspendus).

Remplaçants : (à choisir parmi) El Gabry (g.) (16), Atef (3), El Debes Hassan (13), Tarek (15), Kamal (8), Bilal Mazhar (18), Hamdy (19), Saad Abdallah Sayed (11).
Principaux absents : aucun.

PROGRAMME

demi-finales

AUJOURD'HUI

Maroc - Espagne................18 h
Stade-Vélodrome (Marseille).
France - Égypte..................21 h
Stade de Lyon.

Finale vendredi à 18 heures au Parc des Princes.

La magie Renard n'a pas fonctionné

Hervé Renard a retenu in extremis ses larmes dans les couloirs de la Beaujoire, quelques minutes après la piteuse élimination des Bleues en quarts de finale des Jeux samedi (0-1, contre le Brésil). Le Savoyard, très émotif sous sa carcasse d'Apollon, réalisait tout à coup qu'il allait devoir quitter des joueuses qu'il considérait *« comme* (s) *es filles »*, et surtout ce staff technique pléthorique (six personnes) constitué autour de lui, sans avoir réussi à les porter aux sommets attendus. *« J'ai eu tout ce qu'il fallait et je n'ai pas réussi »*, soufflait-il, tandis qu'un air de fin de colonie de vacances, quand les copains se disent adieu, flottait.

Renard avait tout fait pour occuper ce poste il y a seize mois, annulant son contrat mirobolant avec l'Arabie saoudite pour essayer d'enfin devenir prophète en son pays, après ses multiples exploits loin de l'Europe. Mais après ses échecs à Sochaux (2013-2014) et à Lille (2015), son retour en France a encore mal tourné, alors que le stade de la Beaujoire lui avait pourtant réservé la plus belle ovation samedi. L'ultime chapitre d'une opération de com de la FFF qui a fini en flop.

Arrivé avec l'objectif de réenchanter un groupe qui se disait traumatisé par l'ère Corinne Diacre (2017-2023) et lui faire franchir un cap sur le plan mental, Renard a certes installé un climat de travail joyeux, mais n'a pas fait mieux que sa prédécesseure, ni que ceux qui étaient là avant. Face à l'environnement complexe que constitue cette équipe de France aux ambitions hors-sol (répéter *« Je suis une compétitrice »* n'a jamais suffi à créer une compétitrice), le futur ex-sélectionneur s'est enfoncé dans la câlinothérapie pour prendre l'exact contre-pied de Diacre qui ne laissait pas la place à l'humain. *« Elles sont exceptionnelles »*, a-t-il répété au fil des mois, selon une méthode Coué premier prix.

Un coaching édulcoré qui n'a pas marché

Mais cette option a vite touché ses limites. Déjà l'été dernier, après l'élimination contre une faible équipe d'Australie en quarts de finale de la Coupe du monde aux antipodes (0-0, 6-7 aux t.a.b.), son discours positif ▶▶

Tou(te)s coupables

Les Bleues se sont encore crashées contre une équipe largement à leur portée. Et les responsabilités sont partagées.

NATHAN GOURDOL et SYANIE DALMAT

NANTES - Alors qu'elle se pensait outillée pour aller chercher une première médaille en grande compétition, l'équipe de France féminine a encore échoué, samedi, en sortant dès les quarts de finale des JO, face à un Brésil pourtant sans autre arme que son vice et son agressivité (0-1). Les Bleues vont repartir sur un énième nouveau cycle, qui s'écrira normalement avec Laurent Bonadéi, jusqu'ici adjoint d'Hervé Renard. Mais le foot féminin français doit d'abord s'arrêter sur les causes de ce nouvel flop et en tirer rapidement les leçons.



Alex Martin/L'Équipe

Le regard songeur d'Hervé Renard, sur le banc, pendant France Colombie (3-2, le 25 juillet).

Des cadres toujours pas au rendez-vous

Difficile de ne pas accabler les joueuses de l'équipe de France après ce sixième échec en quarts de finale sur les sept compétitions disputées depuis 2013. Il y a un an et demi, trois d'entre elles, Wendie Renard, Kadidiatou Diani et Marie-Antoinette Katoto, s'étaient mises en retrait pour réclamer du changement en équipe de France, notamment au niveau du staff technique qu'elles souhaitaient plus professionnel. Soutenues par la plupart des internationales en activité, elles avaient obtenu gain de cause et le départ de Corinne Diacre, avec laquelle le courant ne passait clairement plus, ainsi que l'arrivée d'Hervé Renard et de son staff pléthorique.

Si la capitaine des Bleues a répondu présente l'an passé en Australie et lors de ces JO, si Katoto, avec ses cinq buts en quatre matches, a finalement tenu son rang malgré son raté contre le Canada (1-2), Diani n'est pas apparue au niveau qu'on attendait d'elle sur cette compétition qu'elle a finie comme remplaçante. Les déceptions sont légion dans cette équipe où les cadres peinent à tirer le collectif vers le haut. Delphine Cascarino n'a pas convaincu, Grace Geyoro semble capable de bien mieux, tout comme ses coéquipières du milieu Sandie Toletti et Kenza Dali.

La génération Katoto-Geyoro-Diani-Cascarino pour prendre les commandes

En défense, les latérales, Elisa De Almeida, Selma Bacha ou Sakina Karchaoui ont certes des qualités, mais aussi des défauts qui posent question. La première, pas une spécialiste du poste, a affiché ses limites offensives quand les deux autres citées ont connu des difficultés sur le plan défensif. *« On n'est pas surcotées,* affirmait Amel Majri, non retenue pour les JO, dans nos colonnes en septembre dernier quand on l'interrogeait sur le vrai niveau de cette équipe. *On dit de nous qu'on est fortes alors qu'on n'a rien gagné. C'est encore mieux. Ça veut dire qu'on sait qu'il y a des choses. (...) Durant cette saison, si on arrive à régler ce qui n'a pas fonctionné, on n'aura pas de regrets d'avoir tout essayé et d'avoir proposé quelque chose d'autre. »*

> **“On n'est pas surcotées”**
> AMEL MAJRI, EN SEPTEMBRE, INTERROGÉE SUR LE VRAI NIVEAU DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

> **“On a beaucoup trop de bonnes joueuses pour ne rien gagner”**
> MARIE-ANTOINETTE KATOTO, ATTAQUANTE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

« Ce qui n'a pas fonctionné » n'a pas été réglé et la génération Renard (34 ans), Le Sommer (35 ans), Henry (34 ans) est bien partie pour raccrocher sans avoir remporté le moindre titre en sélection. Wendie Renard a annoncé qu'il s'agissait de ses derniers JO mais devrait poursuivre au moins jusqu'à l'Euro, l'an prochain en Suisse, malgré l'immense désillusion. Eugénie Le Sommer ne semble pas non plus vouloir renoncer : *« Je viens de perdre un match, ce n'est pas pour ça que je vais arrêter,* a assuré l'attaquante samedi soir, après la défaite. *Mon avenir n'est pas le sujet aujourd'hui. »* Quant à Amandine Henry, son futur en bleu dépendra surtout de sa capacité à revenir à son meilleur niveau alors qu'elle est à la peine depuis plus d'un an. La génération Katoto-Geyoro-Diani-Cascarino va aussi devoir prendre ses responsabilités et peut-être aussi le pouvoir dans cette équipe. *« On ne lâchera pas, on donnera le meilleur de nous-même, on fera tout pour aller au bout d'une compétition,* a promis Katoto après l'élimination. *On a beaucoup trop de bonnes joueuses pour ne rien gagner. »*

Derrière, le vivier ne semble pas non plus abondant. Hervé Renard a déjà lancé Louna Ribadeira (20 ans le 18 août), Inès Benhayia (21 ans) ou Thiniba Samoura (20 ans), révélations de la saison dernière, mais l'Euro U19, remporté il y a quelques jours par... l'Espagne, qui gagne tout en ce moment, a montré que la relève n'était peut-être pas forcément assurée, même si la Coupe du monde U20, qui démarre le 31 août en Colombie, donnera aussi quelques indications sur la génération à venir. Ce nouvel échec en quarts a seulement confirmé que la France était à sa place malgré sa deuxième position au classement FIFA qui apparaît incongrue à la lueur de l'élimination lamentable de samedi soir.

semblait à côté. Pire, il avait encore aseptisé ses propos par la suite, pour ne pas heurter les sensibilités. Renard avait notamment été désarçonné par les larmes d'Ève Périsset à quelques minutes de ce quart à Brisbane, au moment où il lui avait appris qu'elle serait remplaçante. Depuis, il s'efforçait de mettre les formes dans le vestiaire, se contorsionnait pour avoir le bon ton, pour être audible et ne pas se mettre à la faute. Cette version édulcorée de celui qui avait l'habitude de coller au mur certains joueurs pour les transcender était certainement vouée à l'échec.

Les joueuses ne l'ont pas lâché pour autant. L'officialisation de son départ, en début d'année, a toutefois eu un impact, même si tout le monde s'y attendait, et l'épisode de sa vraie-fausse pige à la tête de la Côte d'Ivoire durant la CAN a laissé davantage de traces, puisque quelques-unes s'étaient senties trahies par celui qui leur avait juré fidélité jusqu'aux JO. La gifle reçue face à l'Espagne quelques jours après, en finale de la Ligue des nations (0-2, le 28 février), l'avait quant à elle fait apparaître comme un entraîneur sans solution au point de provoquer des doutes au sein du collectif, qui sont revenus, parfois, sur ces JO. Le sélectionneur avait revu ses ambitions à la baisse après ce crash de Séville. Il n'a jamais caché qu'il suivait son instinct et qu'il lui arrivait d'être maladroit, parfois. Peut-être n'avait-il pas imaginé à quel point ce vestiaire était tatillon.

Au niveau de l'image, son point fort, le sentiment est également mitigé. Le technicien de 55 ans voulait être le *« VRP du foot féminin français »*, mais il n'a pas pu tenir ce rôle. D'abord parce qu'il a compris, devant le faible intérêt médiatique en post-Coupe du monde, qu'il aurait des difficultés à trouver une caisse de résonance. Ensuite parce qu'il a eu du mal à suivre l'évolution du foot féminin sur la voie des luttes féministes. Sa réaction détachée à l'affaire Rubiales (*) mi-septembre – *« J'ai laissé un peu de côté toutes ces histoires extrasportives, elles me dérangent un peu. Après, je peux comprendre que ça puisse faire polémique, c'est certainement quelque chose qui ne devrait pas arriver, c'est arrivé. Il y a certainement eu des règlements de compte derrière aussi »* – s'inscrivait dans ce décalage. Sincère, Hervé Renard *« ne dira jamais du mal sur cette expérience »* chez les Bleues, qu'il juge positive malgré tout. Avec le recul, elle a pourtant des allures de fausse bonne idée.

(*) L'ancien président de la Fédération espagnole, Luis Rubiales, avait embrassé de force la joueuse Jennifer Hermoso sur le podium après le sacre mondial de l'Espagne en 2023, il a été suspendu par la FIFA depuis.

À gauche, la rage de Marie-Antoinette Katoto après une énième occasion manquée par les Bleues. À droite, Jean-Michel Aulas, aux côtés du président de la FFF, Philippe Diallo, lors de France-Colombie (3-2, le 25 juillet).



Franck Dubray/Ouest France



Alex Martin/L'Équipe

Pari perdu pour Aulas

Jean-Michel Aulas ne s'est pas arrêté devant les micros et dictaphones samedi soir et a préféré laisser la primeur des mots à Philippe Diallo, le président de la Fédération française de football (FFF), après l'élimination des Bleues. Patron du football féminin français, c'est pourtant lui qui a choisi Hervé Renard – à qui il avait déjà pensé pour l'équipe masculine de l'OL – en mars 2023 pour succéder à Corinne Diacre, cédant à la pression d'une partie des joueuses.

Son lourd passif avec l'ancienne sélectionneuse était aussi entré en ligne de compte. Ce nouvel échec est donc forcément aussi le sien, car il attendait beaucoup du Savoyard pour redorer l'image de la discipline. En janvier dernier, la gestion de l'épisode de la pige de Renard en Côte d'Ivoire pendant la CAN a brouillé le message tandis que la FFF s'était dite prête à le laisser partir.

Bonadei, successeur tout trouvé

« Une fois que j'ai réfléchi, j'ai pris le problème à l'envers, s'expliquait Aulas. *Je me suis dit que c'était incroyable qu'une grande nation de football comme la Côte d'Ivoire puisse aller chercher un entraîneur d'une équipe féminine. »*

S'il assurait que la nouvelle avait été bien prise du côté des joueuses, certaines ont malgré tout douté de l'implication du futur ex-sélectionneur des Bleues et l'image de Renard auprès du grand public a été écornée. Si Diallo a salué le travail du staff de Renard, à chaud, le président de la FFF s'est déjà projeté sur l'après, sans aller chercher trop loin. Comme nous l'annoncions mi-juillet, l'actuel adjoint, Laurent Bonadei (54 ans), succédera à Renard, sauf improbable retournement de situation, malgré l'échec aux Jeux.

L'option de la continuité, certes, mais qui dénote quand même un certain entêtement, alors que Bonadei n'a encore jamais occupé des fonctions aussi élevées et ne possède pas la même aura que son ami de longue date.

« On se laisse quelques semaines pour faire les annonces nécessaires, mais on a anticipé, lâchait d'ailleurs Diallo samedi soir. *Le choix est mûrement réfléchi. J'ai en tête tout ce qu'il faudrait pour l'équipe de France à l'avenir. »*

Le casse-tête lillois

En raison des JO, le LOSC a délocalisé son match contre Fenerbahçe à Valenciennes avec de fortes contraintes et une perte financière importante.



Face au Celta Vigo (3-1), le 30 juillet, Thomas Meunier et les Lillois ont déjà évolué dans le stade du Hainaut de Valenciennes.

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

HERVÉ PENOT

Le nul contre Nice (2-2), lors de la dernière journée de Ligue 1, a changé tous les plans. D'une place directe en Ligue des champions, sans laisser une goutte de sueur sur le pré, le LOSC s'imposait un parcours du combattant. Et surtout, a minima, un troisième tour préliminaire délocalisé. Car Lille, en tant que club résident du stade Pierre-Mauroy, ne possède aucun droit sur l'enceinte sauf les jours de matches, la veille et le lendemain. Le lieu étant réquisitionné pour le basket aux Jeux Olympiques, le Stadium comme centre d'entraînement, il fallait rapidement se rabattre sur un point de chute. Où recevoir Fenerbahçe et éventuellement un futur match aller de barrage de C1 ?

Les dirigeants se sont donc déplacés vers Valenciennes, Lens étant évidemment une option impossible vu la relation entre les supporters. Imagine-t-on l'OL choisir Saint-Étienne ? « *C'était naturel,* souligne Didier Roudet, le directeur général adjoint lillois. *Et le maximum a été fait pour qu'on soit dans les meilleures conditions. Nous avons toujours eu de bonnes relations avec VA.* » Il rappelle le prêt de Lucas Chevalier (2021-2022) là-bas et un rapprochement récent avec Ahmed Kantari, l'entraîneur valenciennois, qui aimerait se renforcer en National avec d'autres prêts de jeunes Lillois.

> **"Le coût direct de la délocalisation devrait osciller en 400 000 et 450 000 euros"**
>
> DIDIER ROUDET, LE DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT LILLOIS

Entre la métropole valenciennoise, le VAFC et la mairie, tout s'est parfaitement passé mais encore fallait-il que la métropole européenne de Lille (MEL) avec laquelle les relations sont très tendues (c'est un euphémisme) fasse un effort. « *La MEL nous a dit par écrit et par oral qu'elle prendrait en charge les frais. L'avenir nous le dira,* glisse Roudet. *Il y a le déplacement oui, mais tout ce qui va avec. Le coût direct de la délocalisation devrait osciller en 400 000 et 450 000 euros.* » En fonction de frais annexes comme la mise en place du VAR, obligatoire, les frais de sécurité, d'hôtesses...

En dépit de ce déplacement, Lille continuera de payer son loyer à Pierre-Mauroy. « *C'est le plus cher d'Europe vu nos contraintes, plus de 1,5 M€ par tri-*

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe



Les Lillois à l'échauffement au stade du Hainaut, le 30 juillet.

▶▶ *mestre,* insiste Roudet. *Et on ne décide de rien en somme, mais là, il y a en plus un manque à gagner énorme pour les hospitalités, les partenaires, l'image et tout ce qui va avec. »*

Impossibilité de trouver des agents de sécurité

Et notamment les supporters. Le LOSC concédera un quota de 1 000 places aux Turcs mais réduira drastiquement le nombre de sièges utilisés. Le stade du Hainaut (25 000 places) devrait être rempli à moitié, guère plus. Une perte de gains importante. La raison est simple : en cette période olympique, impossible de trouver des agents de sécurité et des CRS pour un rendez-vous qui a été classé à risques 4 sur 5 lors d'une réunion avec toutes les autorités, vendredi après-midi.

« Nous avons un réel problème de moyens humains, admet Roudet. *Il ne peut pas y avoir d'effectifs supplémentaires de CRS. À Pierre-Mauroy, nous utilisons de 500 à 700 personnes. Ici, il en faudrait entre 400 et 500. »* Comment les dégoter ?

Les prestataires habituels ont bien cherché à Paris cette main-d'œuvre, mais les JO ont vampirisé toutes les énergies. Lille estime à 250 ou 300 le nombre maximal d'agents pour demain. *« Il vaut mieux 12 000 ou 13 000 supporters que 23 000 spectateurs,* se convainc Roudet, un brin fataliste. *C'est un match classé à risques élevés. Même si le stade est magnifique, la profondeur, la gestion du flux n'est pas simple. Il faut des agents compétents, donc on ne pourra pas aller au-delà de la moitié de la jauge, en gros. »*

Ce qui limitera le soutien et la sensation de disputer une rencontre de cette importance. Les joueurs ont déjà pris leurs marques lors d'une rencontre amicale contre le Celta Vigo bien maîtrisée (3-1), le 30 juillet, mais l'adversité, l'intensité seront d'un tout autre calibre demain. Pour la suite, Lille espérera d'abord se qualifier puis obtenir le retour des barrages à domicile (27 ou 28 août), seule possibilité de recevoir à Pierre-Mauroy, le temps que l'enceinte lui soit restituée. Une question se posera alors : dans quel état sera la pelouse changée juste après les Jeux ? Mais Lille n'en est pas encore là. Il faut déjà sortir Fenerbahçe.

C1, C4 — TIRAGE POUR LILLE ET LENS

Avant même son troisième tour préliminaire contre Fenerbahçe, Lille connaîtra aujourd'hui à 14 heures son potentiel adversaire en barrages de la C1 (aller les 20 et 21 août, retour les 27 et 28 août). Les Dogues ne seront pas tête de série dans la voie des non-champions pour le tirage effectué à Nyon (Suisse). Ses adversaires possibles sont le vainqueur de Slavia Prague – Union Saint-Gilloise ou de celui de Dynamo Kiev – Glasgow Rangers. Lens bénéficie en revanche du statut de tête de série pour le tirage des barrages de la C4 (aller le 22 août, retour le 29 août). Cela lui permettra d'éviter de croiser la route de Chelsea, de la Fiorentina ou du Betis pour tenter de rejoindre la phase de ligue. Le RCL souhaitera sans doute éviter les équipes reversées du 3e tour préliminaire de la Ligue Europa comme le vaincu de Braga-Servette ou celui de Panathinaïkos-Ajax.

Un groupe quasi au complet

Le LOSC entre demain dans le vif de sa saison avec un effectif amoindri par rapport à la saison dernière. L'absence de Nabil Bentaleb (problèmes au cœur), le régulateur du milieu, un homme clé, associée aux départs de Leny Yoro et de Yusuf Yazici, n'a pas encore été compensée même si Thomas Meunier et Aïssa Mandi doivent apporter leur expérience dans ce cadre européen. Le retour tardif de Jonathan David, seulement la semaine passée, s'ajoute aux incertitudes. Lors du dernier match de préparation contre le Celta Vigo (3-1), Bruno Genesio a évolué dans un 3-2-4-1 : va-t-il le reproduire contre Fenerbahçe ? Ou préférera-t-il rester sur un système (4-2-3-1) plus habituel pour ses hommes ? À part Ayyoub Bouaddi, touché à la cheville et incertain, le groupe devrait être au complet avec Osame Sahraoui, la récente recrue norvégienne. Mandi devrait être aussi présent mais attend d'obtenir son CIT (certificat international de travail) qui est espéré aujourd'hui ou demain. Lille joue déjà très gros à Valenciennes dès le match aller. **H. P.**

Djiku : « C'est clairement Mourinho la star de l'équipe »

L'ancien Strasbourgeois met en avant l'entraîneur portugais, arrivé cet été à Fenerbahçe, qui s'est déjà imposé comme un personnage central du club.

Alexander Djiku, 29 ans, retrouve la France. Le défenseur central, international ghanéen (29 sélections) né à Montpellier et passé par Bastia, Caen et surtout Strasbourg, a tenté l'aventure turque l'an passé à Fenerbahçe et ne le regrette pas. Avec son nouvel entraîneur, José Mourinho, Djiku espère disputer la Ligue des champions. Mais il doit d'abord sortir Lille en troisième tour préliminaire.



Dursun Aydemir/Anadolu via AFP

José Mourinho et Alexander Djiku en conférence de presse le 22 juillet.

Vous attendiez-vous à revenir aussi vite en France ?

L'année dernière, on pensait déjà peut-être affronter Lille en demi-finales de Ligue Europa Conférence mais on a été éliminés en quarts aux tirs au but par l'Olympiakos (comme Lille par Aston Villa). Ça aurait pu être un retour encore plus rapide…

Vous allez donc retrouver Jonathan David. Quel genre d'attaquant est-il ?

Il est très bon, il se déplace très, très bien. Il est très fort dans la prise de la profondeur. Et il y a un Lille avec Jonathan et sans Jonathan David. Mais on n'avait aucune préférence pour l'adversaire, que ce soit Lille ou un autre. Le chemin sera difficile mais on est confiants.

> “J'ai vu tout de suite la passion, elle ressemble à celle autour de l'OM”

Comment s'est passée votre arrivée en Turquie ?

Je me suis super bien adapté, que ce soit dans la vie et dans ce grand club. Mais je n'avais pas de doutes. Tout est réuni ici pour s'épanouir. J'ai vu tout de suite la passion, elle ressemble à celle autour de l'OM. Quand on a un match, il faut voir la ville *(Istanbul)* ! Les gens avec les drapeaux, ça klaxonne de partout et les embouteillages… La police doit nous escorter tellement il y a de monde. La ville s'arrête un jour de match. C'est top ! Et puis ici, on a des super joueurs, un très bon entraîneur.

Vous découvrez le travail avec José Mourinho. Que représente-t-il ?

Il est le meilleur entraîneur du monde. Il a gagné partout où il est passé, la C1 avec Porto *(2004)* et l'Inter *(2010)*, la C3 avec Manchester United *(2017)*, la C4 avec la Roma *(2022)*. Il nous inculque cette culture de la gagne. On sent que c'est un meneur d'hommes.

Comment cela se formalise-t-il ?

Il contrôle tout, il a de l'exigence sur tous les détails, les coups de pied arrêtés… On tire tous des penalties à la fin de l'entraînement. On bosse sur ces petits détails qui peuvent faire la différence. Et il a une présence, tu sens son expérience. C'est clairement Mourinho la star de l'équipe. Il parle souvent avec le groupe, est très à cheval sur ce qu'il attend défensivement et offensivement. La concurrence est saine car il a donné sa chance à tout le monde en préparation. On a fait un gros boulot au niveau athlétique d'ailleurs avec beaucoup d'intensité, des séances longues. Il puise dans nos ressources. Et on commence à être bien physiquement.

Quelles sont vos forces ?

Nous avons beaucoup de joueurs expérimentés comme *(Edin)* Dzeko, Fred, *(Dusan)* Tadic… *(Youssef)* En-Nesyri et *(Allan)* Saint-Maximin sont arrivés. On a un effectif de 38 joueurs et tous les postes sont doublés. C'est sur ça qu'on s'appuie. Mais la force, ça reste par rapport au coach. Il veut un bloc compact. On a un système flexible avec ou sans la balle, on joue à 4 sans la balle, à 3 avec. On doit encore améliorer tout ça pour être au top.

Vous n'allez pas voir le stade de Lille mais celui de Valenciennes…

J'ai joué une fois à Valenciennes avec Strasbourg mais il y avait un brouillard incroyable, je n'ai pas bien vu le stade *(rire)*. Mais ça ne change rien, ils auront leurs supporters, ce ne sera pas simple.

Vous avez l'avantage de recevoir au retour…

Et notre stade est toujours à guichets fermés, il y a une ambiance incroyable. Ça va pousser. Ce sera vraiment une bonne chose pour nous. **H. P.**

MERCATO express

MARSEILLE — L'ARRIVÉE DE CORNELIUS OFFICIALISÉE

Après Ismael Koné, l'Olympique de Marseille a officialisé hier l'arrivée du défenseur central canadien Derek Cornelius. À 26 ans, il arrive de Malmö contre 4 M€ bonus compris. Le nouveau n°13 marseillais a paraphé un contrat de quatre ans.

MONTPELLIER — MÖNCHENGLADBACH S'EST RENSEIGNÉ SUR FAYAD

Après avoir intéressé Fribourg, c'est aujourd'hui Mönchengladbach qui s'est placé sur le milieu de terrain montpelliérain Khalil Fayad.
Le club de Bundesliga a pris des renseignements sur les conditions de sortie du jeune Marocain de 20 ans sous contrat avec le MHSC jusqu'en juin 2027. **F. T.**

AL-SHABAB — LENS A FAIT UNE OFFRE POUR DIALLO

Les dirigeants de Lens ont fait une offre à Al-Shabab (Arabie saoudite) pour faire venir Habib Diallo. Le club nordiste a proposé un prêt avec une option d'achat avec des conditions facilement atteignables. Les deux clubs sont en discussion. Le Sénégalais avait quitté la L1 et Strasbourg il y a un an. La saison dernière, Diallo a marqué 5 buts en 30 matches. **L. T.**

LYON — NANTES ESPÈRE LA VENUE DE LEPENANT EN PRÊT

Le milieu lyonnais, Johann Lepenant (21 ans), est ciblé par Nantes. Les deux clubs sont proches d'un accord pour un prêt avec option d'achat de l'ordre de 3 M€. Il resterait à obtenir l'accord du joueur, qui serait partant pour rejoindre les rangs nantais. **F. T., J. Ri., E. T., H. G.**

Paris-SG

SIMONS Un choix bien réfléchi

Malgré de grosses offres d'achat sur la table, le milieu néerlandais repart en prêt à Leipzig. L'été prochain, il sera décidé s'il tente enfin l'aventure au PSG ou s'il est vendu.

JOSÉ BARROSO

Après un Euro qui s'est déroulé au-delà de ses espérances (demi-finale, titulaire à chaque match), Xavi Simons devait rentrer de vacances ces dernières heures. Pas pour revenir à Paris, où il est sous contrat jusqu'en 2027. Le milieu néerlandais de 21 ans (re)prend la direction de Leipzig. Dans les jours à venir, le club allemand officialisera qu'il accueille à nouveau le joueur sous la forme d'un prêt d'un an sans option d'achat, comme la saison passée.

Depuis le début de l'été, sa situation a agité le mercato. La raison ? Ses deux dernières saisons probantes bien sûr, au PSV (22 buts, 12 passes décisives) puis avec le club de la galaxie Red Bull (10 b., 15 p.d.). Mais aussi du fait d'une subtilité dans son contrat avec le PSG, sous la forme d'une clause lui permettant de décider de son avenir. Plusieurs cylindrées du continent sont venues aux informations, et une partie est passée à l'action. Manchester United, Dortmund et le Bayern Munich ont ainsi fait de substantielles offres de transfert, les Bavarois se disant disposés à mettre sur la table autour de 100 M€. De leur côté, incapables de s'aligner sur de telles indemnités, le Barça (où le joueur a été formé de 7 à 16 ans) et donc Leipzig ont formulé des propositions de prêt.

Ces marques d'intérêt appuyées ont fait réfléchir Simons, qui avait décidé de ne pas trancher avant la fin de l'Euro pour se concentrer sur la compétition. L'arrivée de Ruud Van Nistelrooy dans le staff d'Erik ten Hag a permis à MU d'y croire un temps, l'ancien buteur batave ayant gardé une excellente relation avec son jeune compatriote qu'il a coaché au PSV (2022-2023). Mais la non-participation des Red Devils à la Ligue des champions a été rédhibitoire. Le Bayern, au discours séduisant, a fait douter le natif d'Amsterdam. Celui-ci a finalement décliné les avances pour rester sur son idée initiale *(voir L'Équipe du 15 juin)*. Après avoir changé de club trois fois en trois ans, il aspirait à de la stabilité et voulait passer un cap avec Leipzig, qui lui a promis une poignée de renforts. Le Néerlandais a donc privilégié l'endroit qu'il pense être, à date, le plus adapté à sa progression – les récents remous du Bayern, qui a connu trois entraîneurs en quinze mois (Nagelsmann, Tuchel, Kompany), n'ayant sans doute pas plaidé en faveur des Bavarois.



Simon Stacpoole/Offside/Presse Sports

Xavi Simons va enchaîner un second prêt au RB Leipzig.

Son temps de jeu n'était pas assuré dans la capitale

De la même manière, l'intéressé n'a pas envisagé un retour à Paris cet été. Il estime que le PSG et la L1 ne sont aujourd'hui pas un terrain conforme à ses desiderata. Lui veut avoir un rôle de leader avec un temps de jeu conséquent, le genre de promesses que Luis Enrique n'est pas du genre à faire. Cela ne veut pas dire que les liens entre le champion de France et Simons sont distendus. Le choix du joueur de repartir en prêt à Leipzig a été compris et bien perçu par les dirigeants parisiens, qui ne privilégiaient pas une vente pour le moment. En vertu de l'accord passé avec le PSV lors du rachat du Néerlandais il y a un an, si le PSG le transférait d'ici à janvier 2025, il devrait reverser 20 % de la somme au club d'Eindhoven.

Avec cette nouvelle saison en Bundesliga, l'état-major parisien estime que le joueur va continuer de gagner en expérience et en valeur marchande. Et il donne rendez-vous dans un an pour se prononcer sur son avenir, avec tous les scénarios aujourd'hui ouverts : une intégration à l'équipe, enfin, ou une vente pour un montant XXL. Si cela n'a pas toujours été le cas avec tout le monde au club, le jeune homme entretient d'excellentes relations avec Nasser al-Khelaïfi. Le président du PSG s'était personnellement investi pour le faire resigner en 2023 et il lui a toujours dit qu'il pourrait revenir jouer avec le maillot rouge et bleu quand il le souhaiterait. De son côté, Simons n'exclut pas de le reporter un jour, si les conditions sont réunies. Il demeure reconnaissant envers le club de la capitale, qui était allé le chercher en 2019 et qui l'a lancé dans l'élite à 17 ans même s'il ne lui a pas donné les moyens de s'épanouir par la suite. En privé, le milieu offensif assure qu'il fera en sorte que Paris y trouve son intérêt quelle que soit l'issue de leur histoire commune. *E*

Brest

Lees-Melou, retour reporté

En phase de reprise après sa fracture du tibia et sans aucune minute de jeu durant la préparation, le milieu défensif ne sera pas en mesure de débuter avec Brest contre Marseille dans douze jours pour la première journée du Championnat.



Alex Martin/L'Équipe

Blessé au tibia début mai, Pierre Lees-Melou n'est pas suffisamment remis à deux semaines du début du Championnat.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRANCK LE DORZE

PESCARA (ITA) – Il s'agissait d'un espoir légitime, un souhait partagé, mais ça a tourné court. Membre du groupe de vingt-deux joueurs brestois en stage en Italie, de mardi à samedi, Pierre Lees-Melou n'a disputé aucune minute des deux rencontres, contre Naples (0-1), mercredi, puis la Juventus (2-2), trois jours plus tard.

Avant de s'envoler pour les Abruzzes, son entraîneur, Éric Roy, avait imaginé, et annoncé, pouvoir donner du temps de jeu à son milieu récupérateur de 31 ans, lui qui n'a plus disputé un match depuis sa sortie prématurée contre Nantes (0-0), le 4 mai, victime d'une fracture du tibia droit, au début du derby à Rennes (5-4, le 28 avril), ce qui ne l'avait pas empêché de disputer l'intégralité de la rencontre.

La gravité de la blessure n'avait donc pas été immédiatement détectée et « PLM » avait finalement dû subir une intervention chirurgicale le 16 mai, avec même la pose d'une plaque et une greffe, amenant une indisponibilité annoncée de près de trois mois. Alors qu'il semblait donc pouvoir revenir un peu plus tôt que prévu, la dernière ligne droite n'est pas aussi rectiligne qu'attendue.

Mais sans inquiétude spécifique, toutefois. *« Il ne se sent pas encore prêt,* explique son coach. *Il a participé à très peu d'entraînements avec des contacts. Ses coéquipiers le protègent aussi durant les séances. On va essayer de monter en intensité, mais ça va dépendre de ses sensations. C'est une question d'appréhension. Ce qui est sûr, c'est qu'il n'a jamais autant couru ! »* Si Lees-Melou possède, de nature, un physique très sec, il apparaît en effet particulièrement affûté, le fruit d'un très gros travail estival.

Alors qu'il n'était pas possible de s'entretenir avec les joueurs brestois durant ce stage en Italie, autrement que pour évoquer à chaud le match qu'ils venaient de disputer, une simple demande au débotté sur l'avancée de sa préparation nous a valu cette réponse de l'intéressé : *« Petit à petit... »* Il est donc désormais acquis, même s'il devait rentrer contre Newcastle samedi, qu'il ne sera pas apte à commencer contre Marseille, une semaine plus tard, lors de la première journée de Ligue 1.

Toujours des questions sur son avenir

À moyen terme, le joueur de l'année aux notes de *L'Équipe* n'a jamais caché qu'il ne fermait pas la porte à un départ, tout au moins à une réflexion sur son avenir, en fonction des offres concrètes. *« Quand vous avez des propositions difficiles à refuser, sportivement et financièrement, forcément vous vous posez la question »*, nous affirmait-il, le 8 mai. Lille s'est positionné à l'entame du mercato et Rennes est aussi revenu dans la danse, après sa tentative avortée de l'hiver dernier. Son départ serait évidemment une énorme perte pour le Stade Brestois, dont le coach souhaite déjà cinq à six joueurs supplémentaires pour renforcer son effectif.

Actuellement, c'est Jonas Martin qui occupe le poste de sentinelle dans le 4-3-3 de référence de Roy. Mais le joueur de 34 ans n'a pas les caractéristiques identiques à celles de Lees-Melou, et il lui sera compliqué d'enchaîner au cours de cet exercice énergivore, avec la Ligue des champions, dès la mi-septembre. Aujourd'hui, si l'on ajoute l'absence de Bradley Locko (JO) et les départs de Steve Mounié (Augsbourg, ALL, libre), Martin Satriano (Inter Milan, ITA, r.p.) et Lilian Brassier (Marseille, p.), ce sont cinq titulaires de la saison passée qui font défaut. En espérant pour le Stade Brestois que son leader technique revienne, lui... au plus vite.

La Ligue 2 est amère

Le retour des matches le vendredi divise les acteurs du Championnat. Et ulcère les supporters.



Face à Auxerre samedi, les joueurs du Red Star sont rentrés sur la pelouse avec un tee-shirt « Le foot c'est le week-end ».

Stéphanie Grossetete/Panoramic

BENJAMIN HENRY (avec M. Am.)

Pendant une semaine, encore, le sport français est appelé à revêtir son habit de lumière. À briller dans des enceintes combles aux ambiances incroyables. Puis viendront les jours d'après. Et pour la Ligue 2, dont la reprise est prévue le 16 août, les lendemains risquent de déchanter. Alors que la France n'a d'yeux que pour Paris 2024, une sacrée gueule de bois s'est emparée des supporters qui ont découvert la programmation des premières journées de Championnat (*). L'origine des maux ? Le retour du multiplex le vendredi soir.

Depuis jeudi, donc, les réactions se sont multipliées – notamment sur les réseaux sociaux. Certains groupes, à l'image du Malherbe Normandy Kop, ont décidé de *« boycotter la reprise du Championnat de Ligue 2 jusqu'à nouvel ordre »*, au moment même où le rachat du club par Kylian Mbappé ouvre de nouvelles perspectives. Une banderole « Le foot le samedi » a été déployée par des fans normands pendant l'amical perdu par Caen face à Guingamp (1-6), samedi.

Même chose à Auxerre (promu en L1) où, alors que l'AJA disputait un match de préparation face au Red Star – dont les joueurs sont entrés sur la pelouse avec un tee-shirt floqué « le foot, c'est le week-end » –, les supporters icaunais ont affiché : « beIN Sports pour des stades morts ? ». Le diffuseur de la L2 est en effet tenu, par beaucoup, pour responsable du retour du Championnat le vendredi. Conséquence de l'interminable feuilleton puis de l'issue de l'attribution des droits de la L1.

L'Association nationale des supporters (ANS), dès l'annonce du changement de la programmation, a appelé, dans un communiqué, *« les dirigeants de la Ligue 2, mais aussi de la Ligue 1 et les supporters à réagir dès à présent et à faire pression pour empêcher ce scénario désastreux »*. Leur crainte ? Que les spectateurs ne puissent assister aux rencontres à domicile et encore moins organiser des déplacements, quand le samedi leur paraît plus propice. Du côté de l'ANS, toujours, et alors que des réunions entre représentants de supporters de la division sont prévues en ce début de semaine, on pressent une *« mobilisation sans précédent »*.

> **"Quand vous êtes pieds et poings liés et que vous n'attendez qu'un seul diffuseur qui va décider de votre sort (...) vous êtes prêts à accepter n'importe quoi"**
> UN DIRIGEANT DE CLUB

Il faut dire que la grogne est partagée par la plupart des dirigeants des clubs de L2. *« Pour nous, c'est une mauvaise décision »*, a déploré le président de Laval, Laurent Lairy, auprès de *Ouest-France*. *« Je pense à tous les supporters qui travaillent. Ce n'est pas pratique pour eux de se déplacer. »* *« Ça nous déplaît quand même »*, le rejoint Claude Ferrandi, président de Bastia. *« C'est compliqué pour les supporters et j'ai peur que les stades ne soient pas remplis. La fréquentation était en hausse, et là, on casse la dynamique qui a été enclenchée, le travail qui a été fait. »* Au risque de réduire, du coup, les recettes liées à la vente des places, alors qu'un peu partout en France, des supporters ont fait part de leur souhait de résilier les abonnements pris au stade et/ou à beIN Sports.

Mais, d'après Bernard Joannin, le président d'Amiens et du collège des clubs de Ligue 2 – qui doit se réunir ce matin –, *« quand vous faites appel à des médias pour être partenaires de votre Championnat et qu'ils le diffusent, il faut prendre en compte leurs méthodes de distribution. C'était une demande ferme dans le cadre du partenariat avec beIN que le Championnat de L2 se déroule le vendredi. Il ne faut pas oublier qu'ils ont acheté les droits télé à hauteur de 40 M€, qui est un chiffre très important »*.

Un principe de réalité, certes, mais qui crispe certains acteurs. *« C'est tout le problème : si vous êtes une Ligue forte avec un produit fort, vous arrivez à imposer certaines choses. Là, quand vous êtes pieds et poings liés et que vous n'attendez qu'un seul diffuseur qui va décider de votre sort, de savoir s'il va vous donner de l'eau ou pas quand vous êtes au milieu du désert, forcément, vous êtes prêts à accepter n'importe quoi »*, se désole un dirigeant de club.

D'autant que ceux-ci ont été pris au dépourvu. *« C'était pour eux embêtant d'être devant le fait accompli, mais ce que j'ai essayé de leur expliquer, c'est qu'il y avait ce contrat, qu'on pouvait très bien le refuser mais que ça mettait en péril nos économies qui sont déjà en difficulté »*, répond Joannin. *« Mais nous, on a eu un calendrier de la part de la Ligue, on s'est organisés pour nos déplacements le samedi. Et là, il faut qu'on change tout, à quinze jours du début du Championnat*, regrette Ferrandi. *Ça crée un surcoût. Déjà qu'on a acté le fait qu'on nous donnerait moins. Mais derrière, on nous dit qu'il va falloir dépenser plus parce que tout ce qu'on a organisé va changer... »*

Quel intérêt, alors ? *« On va pouvoir profiter des week-ends, samedi et dimanche, c'est bien pour la vie perso*, reconnaît un joueur confirmé du Championnat. *Mais ce n'est pas idéal pour les spectateurs, le soutien. Et pour la billetterie, ça va faire moins de rentrées d'argent... »* Surtout si la mobilisation qui couve se confirme. Gagner plus pourrait alors faire gagner beaucoup moins.

(*) Contactés ce week-end, ni beIN Sports ni la LFP n'ont pour l'instant donné suite à nos sollicitations.

PROGRAMME

LIGUE 2

VENDREDI 16 AOÛT	
AC Ajaccio - Rodez	20 h
Amiens - Red Star	20 h
Clermont - Pau	20 h
Dunkerque - Annecy	20 h
Grenoble - Laval	20 h
Guingamp - Troyes	20 h

Ces six matches en multiplex sur beIN Sports 1 et en intégralité sur beIN Sports Max

SAMEDI 17 AOÛT	
Caen - Paris FC	14 h 30 (beIN Sports 2)

LUNDI 19 AOÛT	
Martigues - Lorient	20 h 45 (beIN Sports 2)
Metz - Bastia	20 h 45 (beIN Sports 1)

RÉSULTATS

AMICAUX

HIER	
Monaco - Genoa (ITA)	1-2
Lecce (ITA) - Nice	2-3
Espanyol Barcelone (ESP) - Toulouse	0-0
Fiorentina (ITA) - Montpellier	1-2

Expressos

Le FC Barcelone remporte le premier Clasico de la saison

Après une interruption d'une heure à cause d'un violent orage, le Clasico de présaison entre le FC Barcelone et le Real Madrid a finalement été remporté par les hommes d'Hansi Flick (2-1), au MetLife Stadium de New York, dans la nuit de samedi à dimanche. Le jeune attaquant venu de la réserve, Pau Victor (22 ans), auteur d'un doublé (42e et 54e), a permis aux Blaugranas de sécuriser leur succès. Et la réduction au score du Real, d'une tête de Nico Paz sur corner, dans les dix dernières minutes (82e), n'a rien changé à l'issue de la rencontre.

Braithwaite aimerait racheter l'Espanyol Barcelone

Martin Braithwaite souhaiterait devenir propriétaire de l'Espanyol Barcelone. Selon le média espagnol *Marca*, l'attaquant danois (33 ans) et ancien joueur du club chercherait *« des formules économiques »* et attendrait la publication des chiffres du club catalan pour le racheter.

Monaco 1-2 Genoa

Monaco pas encore prêt

Après une victoire et deux nuls, le club du Rocher a enregistré sa deuxième défaite dans sa préparation estivale, hier, contre le Genoa. La recrue George Ilenikhena a encore marqué.

« Nous ne sommes pas encore prêts mais le début de saison a lieu dans deux semaines », a constaté l'entraîneur de Monaco Adi Hütter, au micro du club, au terme de la défaite contre le Genoa (1-2). Et le deuxième but en autant de matches de la recrue monégasque George Ilenikhena, rentrée en seconde période (60e) et servie dans la profondeur par Félix Lemaréchal, dans le temps additionnel (90e + 2) n'a rien changé à l'échec des Rouge et Blanc.

Monaco, toujours privé de certains de ses atouts offensifs (Maghnes Akliouche et Eliesse Ben Seghir aux Jeux Olympiques et absence d'Alexandre Golovine), a peiné à transformer ses rares occasions dans le premier quart d'heure.

Un dernier match amical face au FC Barcelone

« Tactiquement, nous étions ensuite plus en difficulté, il y avait trop d'espaces entre les lignes », a jugé Hütter. Après une perte de balle monégasque dans la moitié de terrain italienne, Junior Messias a ouvert le score, en faveur du club italien, d'une tête puissante (16e). Son coéquipier Aaron Martin l'a imité à l'heure de jeu (59e) pour verrouiller la victoire.

Les Monégasques devront retrouver des couleurs lors de leur dernier match de préparation contre le FC Barcelone, lundi, avant la reprise de la Ligue 1 le 17 août, contre Saint-Étienne. **C.S.**

NICE

Clauss buteur sur son premier ballon



Alexandre Debbache/OGCNice/Icon Sport

La recrue niçoise, numéro 92 sur le dos, s'est fait remarquer pour ses débuts avec Nice. Arrivé la semaine dernière chez les Aiglons, Jonathan Clauss est apparu pour la première fois sous le maillot niçois hier en entrant à la mi-temps d'un match amical contre Lecce (3-2). Il n'aura eu besoin que d'un ballon et d'un peu plus d'une minute pour être décisif. Servi en profondeur dans la surface par Mohamed-Ali Cho, il a ajusté le gardien d'un plat du pied droit (47e). Ce but a contribué à la victoire de Nice, la première de l'été, après trois matches nuls (2-2) contre Lausanne, Leganes et Rizespor. Avant que Clauss ne double la mise, Evann Guessand avait ouvert le score. Mais à vingt minutes du terme, les Italiens étaient parvenus à égaliser (70e, 74e). En toute fin de match, Badredine Bouanani a finalement offert la victoire aux hommes de Franck Haise. **V. M.-B.**

Des abonnés encore plus nombreux

À l'image de Brest, des promus stéphanois et auxerrois, ou encore du Havre et de l'OM qui ont battu leur record historique d'abonnés, la majorité des clubs de Ligue 1 enregistrent une hausse de leurs encartés cet été.

JOCELYN LERMUSIEAUX
(avec la rubrique football)

Les tribunes ne connaissent pas la crise. Malgré un mercato au ralenti, plombé par la baisse des droits télé, un rayon de soleil éclaire les stades français à l'orée de la reprise du Championnat. Tandis que, la saison dernière, les clubs de L1 affichaient un parc moyen de 17200 abonnés (en progression de 19% par rapport à 2022-2023), la tendance s'inscrit encore à la hausse, alors même que les campagnes de recrutement ne sont pas toutes terminées. Dans la torpeur estivale, plusieurs records d'abonnements sont tombés, malgré une légère hausse globale des tarifs.

Sans surprise, la dynamique sportive rejaillit sur les recrutements, à commencer par Brest, surprenant 3e la saison dernière, qui a explosé son record d'abonnés : limité par la capacité de Francis-Le Blé (15220 places), le club breton, qui avait fixé un plafond à 10000 cartes, a finalement poussé les murs pour en accueillir 10135.

Les promus sont aussi à la fête. Après deux ans de purgatoire, le retour en L1 de l'ASSE et l'espoir d'une nouvelle ère florissante sous le pavillon du groupe canadien Kilmer Sports Ventures entraînent une ferveur inédite dans le Chaudron : avec plus de 19500 abonnés, les Verts ont déjà pulvérisé leur record historique. Il y a deux ans, après dix saisons à végéter en L2, Auxerre avait établi son record d'abonnés (10000) pour ses retrouvailles avec la L1. Cette fois, l'AJA n'est restée qu'un an à l'étage inférieur mais sa remontée immédiate a conquis 12000 fidèles. Ce record aurait encore pu grimper, mais le club bourguignon a stoppé sa campagne vingt-quatre heures après l'ouverture de la vente au grand public, expliquant vouloir *« laisser environ 4000 places à la vente »* aux spectateurs occasionnels de l'Abbé-Deschamps.

L'OM devrait dépasser 49000 abonnés

Douze mille, c'est également la barre d'abonnés fixée par Le Havre, qui a haussé la jauge de mille sésames par rapport à la saison passée, effaçant ainsi le record établi pour la remontée en L1 (11000). *« Nous avons accordé une prime de fidélité en accordant un tarif préférentiel à ceux qui étaient déjà abonnés en L2, et gelé les prix pour les abonnés de la saison dernière »,* indique Nicolas Scamtamburlo, responsable de la billetterie du club normand. Résultat : 90 % de taux de réabonnement, avant que les 2000 nouveaux abonnements ouverts ne soient écoulés en une journée. L'incertitude sur le futur diffuseur de la L1 a aussi joué sur la grille tarifaire, précise Scamtamburlo : *« Comme on évoquait un prix de 30 à 40 euros par mois pour DAZN* (29,99 euros finalement), *on s'est dit qu'en proposant des places pour une quinzaine d'euros, cela pourrait inciter les supporters à venir au stade Océane. »* Ainsi, avec le prix d'appel pour les nouveaux abonnés (180 euros en kop nord, derrière le but), la place revient à 10,60 euros.

À Marseille, les chiffres continuent de s'affoler. Malgré une médiocre 8e place lors du dernier exercice où il a multiplié les guichets fermés, l'OM, privé d'Europe, attire toujours les foules et s'apprête à effacer son record établi la saison dernière (48000) : l'Orange Vélodrome devrait dépasser 49000 abonnés, prêts à s'enflammer pour le projet de jeu de Roberto De Zerbi. *« Ce nouveau record sera la jauge maximale pour les saisons à venir »,* précise le club phocéen, soucieux de garder un volume de places pour les supporters occasionnels.

Orphelin de Kylian Mbappé parti pour le Real Madrid, le PSG fera encore le plein d'abonnés cette saison, avec un Parc des ▶▶



De nombreux supporters, comme à Saint-Étienne, se sont déjà abonnés pour la saison de Ligue 1 à venir.

Alex Martin/L'Équipe



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Auxerre profite de l'effet remontée en Ligue 1 pour franchir la barre des 12 000 abonnés.

Des hausses partout... ou presque

Évolution des abonnements par rapport à la saison dernière

	2023-2024		2024-2025
Angers	2 800 (1)	↗	4 500 (2)
Auxerre	9 500 (1)	↗	12 000
Brest	7 800	↗	10 135
Le Havre	11 000	↗	12 000
Lens	29 000	→	29 000
Lille	25 500	↗	30 000
Lyon	21 723	↗	24 000 (2)
Marseille	48 000	↗	48 700 (2)
Monaco	2 700	↗	3 500 (2)
Montpellier	8 685	↘	5 671 (2)
Nantes	14 138	↘	11 500 (3)
Nice	16 036	↘	10 000 (2) (3)
Paris-SG	36 000	→	36 000
Reims	8 000	↘	7 700 (2)
Rennes	16 000	→	16 000
Saint-Étienne	12 589 (1)	↗	19 500 (2)
Strasbourg	19 302	↗	19 500 (2)
Toulouse	17 500	↘	16 000 (2)

(1) Saison disputée en Ligue 2.
(2) Campagne d'abonnement en cours.
(3) Hors hospitalités.

Princes qui affiche guichets fermés sans discontinuer depuis août 2017 : le plafond, toujours fixé à 36 000 par le club, a été rapidement atteint, avec un taux de réabonnement à 98 %.

Dauphin des Parisiens, Monaco, lanterne rouge des affluences de L1 (7 857 spectateurs en moyenne et un taux de remplissage de 46 %), a innové pour attirer et fidéliser le public à Louis-II. Pour cette saison, qui marque le centenaire du club et ses retrouvailles avec la Ligue des champions après cinq ans d'absence, l'ASM a inséré les quatre matches de groupes de la C1 à domicile dans l'abonnement, et lancé un prix d'appel attractif en tribune Pesage (190 € en réabonnement et 240 € pour les nouveaux abonnés).

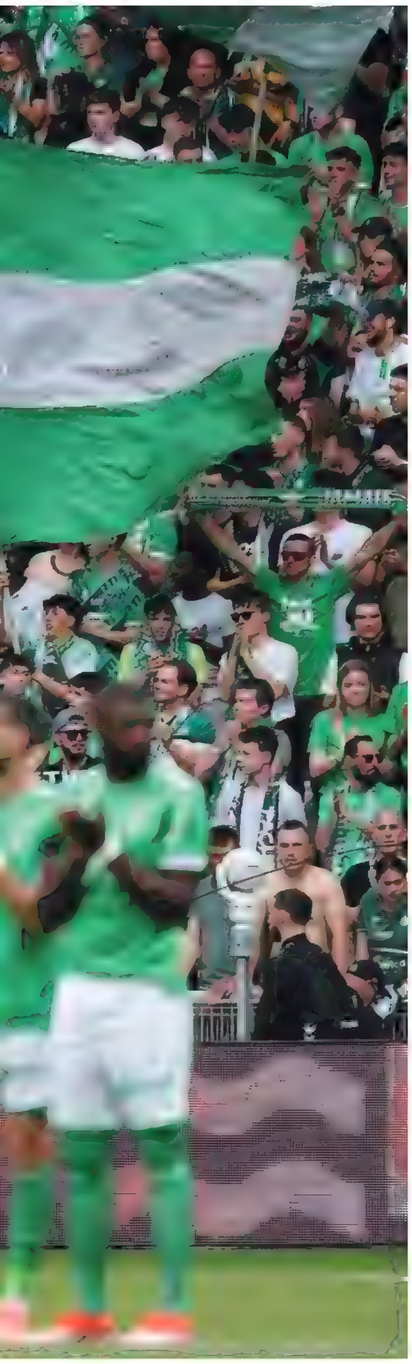
> **"On a vraiment voulu que la fête soit populaire et rassembler le plus grand nombre de fans, en rendant les tarifs très abordables"**
> THIBAUT CHATELARD, DIRECTEUR MARKETING ET DES REVENUS À MONACO

« En intégrant ces quatre matches européens de gala, on arrive à un prix moyen par match nettement inférieur à la saison dernière pour les nouveaux abonnés dans cette catégorie (11,40 € pour 21 matches, 13 € pour 17 matches l'an dernier), détaille Thibaut Chatelard, directeur marketing et des revenus à l'ASM. *On n'a pas cherché à hausser les tarifs et à maximiser les revenus avec le retour de la Ligue des champions, on a vraiment voulu que la fête soit populaire et rassembler le plus grand nombre de fans, en rendant les tarifs très abordables. »* Un choix gagnant. Les abonnements sont en progression de 30 % par rapport à la saison dernière, particulièrement en Pesage où les chiffres ont déjà plus que doublé.

Les autres engagés en Coupe d'Europe suivent le même engouement. Nice, qui a également inclus ses quatre matches de groupes de Ligue Europa dans son offre d'abonnement, annonce être en avance par rapport à la saison dernière et vise un nouveau record (16 032 abonnés en 2023-2024). Porté par sa qualification au 3e tour préliminaire de Ligue des champions, le LOSC bondit à 30 000 abonnés (+ 16 %), son plus fort contingent depuis dix ans, tout comme l'OL, en progression de 10 % avec 24 000 encartés.

Lens, qui a indexé la hausse de ses tarifs sur l'inflation (+ 4,9 %) conserve une jauge de 29 000 abonnés, correspondant à 75 % de la capacité du stade Bollaert-Delelis. Les Sang et Or ont enregistré un taux de réabonnement de 99,6 %. Contrairement à l'an passé, le club artésien n'a pas ouvert de liste d'attente pour attribuer de nouveaux abonnements *« pour ne pas créer de déception »*. L'an dernier, 200 sésames avaient été délivrés sur une liste d'attente de 20 000 supporters. La centaine de places libérées sera remise en vente à l'unité par le RCL, qui s'attend à une nouvelle saison à guichets fermés, tout comme l'autre Racing, à Strasbourg, dont les abonnements avoisinent 19 500 fans, soit quasiment la capacité totale de la Meinau en travaux (19 865).

Même du côté de clubs sortant d'une saison décevante, comme Rennes (10e), privé de compétition continentale pour la première fois depuis six ans, et Nantes, qui reste sur une série cataclysmique de dix défaites à la Beaujoire toutes compétitions confondues, les chiffres demeurent stables. Ainsi, les supporters des Canaris sont prêts à s'égosiller en tribune Loire, qui affiche complet (6 500 abonnés).



« L'ASSE est un club populaire, on doit rester fidèle à notre identité »

Arnaud Jaouen, directeur général adjoint en charge des revenus de Saint-Étienne, décrit sa stratégie pour attirer des abonnés au stade, alors que le club vient de battre son record d'encartés : être en phase avec ce que sont les supporters des Verts.

« Lundi, vous avez annoncé avoir battu votre record historique d'abonnés à Geoffroy-Guichard, avec plus de 19 500 encartés. Vous attendiez-vous à un tel engouement ?

Avec près de 25 000 spectateurs en moyenne en L2 à Geoffroy-Guichard la saison dernière *(24 613 selon la LFP)* et les sept derniers matches à domicile à guichets fermés – une première dans l'histoire de l'ASSE –, on s'attendait à un bel engouement pour cette remontée tant attendue en Ligue 1. On avait en tête de battre notre record d'abonnés *(18 010 en 2014-2015)*. La première phase *(19 juin-19 juillet)* augurait de bons scores car on a eu 98,5 % de réabonnement là où, traditionnellement, ce taux oscillait entre 70 et 80 % entre deux saisons de L1. On enregistre déjà plus de 7 000 nouveaux abonnés par rapport à l'an dernier *(12 589)* et à notre dernière saison en L1 *(12 311 en 2021-2022)*. Entre la dynamique sportive et le rachat du club *(par Kilmer Sports Ventures)*, cela montre que le public croit dans le projet.

> **"On se devait d'avoir un produit d'appel attractif pour les abonnés déjà présents l'an dernier"**

L'incertitude planant autour des retombées des droits télé vous a-t-elle incité à revoir votre politique tarifaire à la hausse ?

Non, on dissocie complètement les droits télé de notre stratégie billetterie. On a commencé à travailler notre grille tarifaire dès janvier. Impacter une baisse des droits télé sur le grand public, ça n'aurait pas de sens ! L'ASSE est un club populaire, on doit rester fidèle à notre identité et répondre aux attentes de nos supporters. Les tarifs ont légèrement augmenté par rapport à notre dernière saison en L1 *(160 euros pour un réabonnement en kop contre 145 euros en 2021-2022)*, mais on se devait d'avoir un produit d'appel attractif pour les abonnés déjà présents l'an dernier : pour les remercier de nous avoir suivis en L2, on leur offre une prime à la fidélité, avec un tarif inférieur à 10 euros par match. Pour les nouveaux abonnés, ce produit d'appel en kop, qui s'élève à 180 euros, se révèle un succès. Le kop nord affiche déjà complet comme l'an passé, et le kop sud, qui ne comptait que 700 abonnés la saison dernière, est pratiquement complet lui aussi. Je pense que les deux poumons du stade seront pleins à chaque match. Cela prouve que la stratégie mise en place répond aux attentes du peuple vert.

Vous êtes-vous fixé un seuil maximal d'abonnés ?

On ne s'est pas encore fixé de limites. On aimerait dépasser la barre symbolique des 20 000 abonnés à la fin de la campagne d'abonnement. On est déjà assuré d'avoir un taux de remplissage du stade de plus de 50 % avec nos abonnés *(la capacité commerciale actuelle de Geoffroy-Guichard s'élève à 35 215 places hors parcage visiteurs)*. Tous les voyants sont au vert pour une belle saison. » **J. L.**

Ogier vainqueur surprise

Le pilote français de Toyota s'est adjugé une troisième victoire cette saison en WRC. Profitant de l'abandon de Rovanperä, il a fini devant Neuville (Hyundai), qui conforte sa place en tête du Championnat.

DAVID FIOUX



World/Red Bull Content Pool

La voiture de Vincent Landais et de Sébastien Ogier, lors du Rallye de Finlande, hier.

La victoire est tombée sur la tête de Sébastien Ogier (Toyota), qui ne pensait pas remporter le Rallye de Finlande hier matin au vu de la domination de Kalle Rovanperä. Mais le pilote finlandais (Toyota) est violemment sorti de route dans l'avant-dernière spéciale après avoir été déstabilisé par une pierre, et son accident a réduit en cendres ses espoirs de premier succès à domicile.

Le roi de Finlande 2024 est donc Ogier, qui est allé au bout de la power stage, validant tous ses points de samedi, auxquels il a ajouté ceux du super Sunday. À l'arrivée, il a bouclé les trois jours et demi de course avec 40 secondes d'avance sur le Belge Thierry Neuville (Hyundai) et 1'14'' sur le Français Adrien Fourmaux (Ford M-Sport), auteur de son quatrième podium de la saison. Un trio de pilotes suffisamment habiles – et chanceux un peu aussi – pour éviter les pièges qui ont foudroyé tant d'autres concurrents, comme Ott Tänak, Elfyn Evans et bien sûr, Rovanperä.

Une deuxième victoire onze ans après

Ogier n'a pourtant pas toujours été satisfait de ses résultats durant le week-end. En plaisantant au micro samedi, il s'était même demandé s'il ne commençait pas à être trop vieux pour ça, pour ces spéciales ultra rapides (127 km/h de moyenne avant la power stage) et rebondissantes à souhait, où le jeune Rovanperä (23 ans) excelle. Mais l'octuple champion du monde n'a pas à s'inquiéter de sa forme : à 40 ans, il sait toujours rouler vite et se mettre à l'abri des coups durs, même s'il n'aura dominé qu'une seule spéciale cette fois-ci. Alors qu'il n'y avait pas roulé depuis trois ans, Ogier a donc remporté son deuxième Rallye de Finlande, onze ans après sa première victoire au pays des mille lacs.

L'épreuve continue d'ailleurs d'échapper aux pilotes locaux, qui n'ont plus triomphé chez eux depuis Esapekka Lappi en 2017. Pour le Français, cela fait désormais trois rallyes remportés en 2024 (après la Croatie et le Portugal) et 61 depuis le début de sa carrière en WRC.

Avec encore quatre courses à disputer cette saison, le Français se retrouve deuxième du Championnat du monde, à 27 longueurs de Thierry Neuville. Le Belge de Hyundai est l'autre vainqueur du week-end avec sa deuxième place. Au fil des spéciales, il s'est souvent plaint d'un manque de performances et de sensations, mais il a fait le plein de points et conforte sa place de leader du classement général. Tänak et Evans ont pris un coup sur la tête avec leurs abandons et Neuville vient de s'extirper du peloton de prétendants. Reste à voir si Ogier décidera de le prendre en chasse en sortant de son programme partiel pour aller chercher un neuvième titre. On semble en prendre le chemin, même si le Français s'est fait un peu énigmatique en sortant de sa voiture : *« Je dois voir, mais je crois que je n'ai pas d'autre option. Ce n'est plus ma priorité mais on verra. »* Le prochain rendez-vous est prévu en Grèce, du 5 au 8 septembre.

RÉSULTATS

WRC

Rallye de Finlande 9/13

HIER

1. Ogier-Landais (Toyota GR Rally1), 2 h 25'41''9 ; 2. Neuville-Wydaeghe (BEL, Hyundai i20 N Rally1) à 40''1 ; 3. **Fourmaux-Coria** (Ford Puma Rally1) à 1'41''1 ; 4. Pajari-Mälkönen (FIN, Toyota GR Rally1) à 1'54''5 ; 5. Solberg-Edmonson (SUE, Skoda Fabia RS) à 8'15''5 ; ... ; 13. **Rossel-Barral** (Citroën C3) à 11'34''6 ; ...

VAINQUEURS DE SPÉCIALES

K. Rovanperä 9 ; Neuville, Katsuta et Elf. Evans 2 ; Ogier, Pajari, Lappi.

LEADERS SUCCESSIFS

Neuville, ES1 ; **Ogier** ES2 ; Rovanperä ES3 ; Evans ES4 ; Rovanperä ES5 à ES18 ; Ogier ES19 à ES20.

CLASSEMENT DES PILOTES

1. Neuville (BEL) **168** pts ;
2. Ogier **141** ;
3. Tänak **137** ;
4. Evans **132** ;
5. Rovanperä **86** ; ... ;
16. **Rossel 7** ; ...

Prochaine épreuve : Rallye de Grèce : Le 5 septembre.

MOTO Moto GP Grand Prix de Grande-Bretagne

Doublé pour Bastianini

Vainqueur du sprint samedi, l'Italien a réalisé le doublé à Silverstone en s'imposant hier dans le Grand Prix de Grande-Bretagne. Le pilote Ducati a devancé Jorge Martin (Pramac) et Francesco Bagnaia (Ducati).



John Sibley/Reuters

Enea Bastianini après sa victoire à Silverstone, hier.

Après s'être imposé samedi dans le sprint, Enea Bastianini a remporté, hier, une deuxième victoire à Silverstone en s'adjugeant le Grand Prix de Grande-Bretagne. Quatrième sur la grille, le pilote Ducati n'a pas pris le meilleur départ de sa vie, mais il a progressivement repris les favoris pour déposer Jorge Martin (Pramac) à deux tours de la fin et s'envoler vers son sixième succès en GP dans la catégorie reine. *« C'était une course très difficile,* témoignait Bastianini à l'arrivée. *J'ai commis quelques erreurs au départ qui m'ont compliqué la tâche. Mais j'étais assez confiant, je savais que je pouvais remonter. Dans les deux derniers tours, j'ai souvent quelque chose en plus et c'était le cas ici. »*

> **"Enea (Bastianini) était à un autre niveau"**
> JORGE MARTIN, 2e DU GP DE SILVERSTONE

L'Italien va peut-être donner quelques regrets à Ducati d'avoir pris si tôt la décision de se priver de ses services à partir de la saison prochaine. Dans l'écurie officielle, il sera remplacé en 2025 par Marc Marquez, 4e hier après son abandon de la veille.

Mais Bastianini reste un redoutable gestionnaire de course. Il a su faire durer ses pneus et guetter une erreur de Martin dans un virage pour prendre la tête et ne plus la lâcher. Derrière lui, Martin n'a pas pu suivre. *« Le rythme était vraiment rapide, j'étais tout le temps à la limite,* racontait l'Espagnol. *J'ai vu qu'Enea revenait, j'ai essayé d'être régulier, mais il était à un autre niveau aujourd'hui (hier). »*

De leur côté, les Français ont réussi à entrer dans les points, ce qui n'était pas gagné vu leurs positions sur la grille. Parti 18e, Fabio Quartararo (Yamaha) a terminé 11e, pendant que Johann Zarco (LCR Honda) prenait la 14e place, une fois encore, meilleur pilote Honda.

MOTO GP (10/20) GRAND-PRIX DE GRANDE-BRETAGNE

HIER

1. Bastianini (ITA, Ducati-Pramac), 39'51''879 ; 2. Martin (ESP, Prima-Pramac) à 1''931 ; 3. Bagnaia (ITA, Ducati-Lenovo) à 5''866 ; 4. Marquez (ESP, Gresini) à 6''906 ; 5. Di Giannantonio (ITA, Pertamina Enduro ; ... ; **11. Quartararo** (Yamaha) à 24''202 ; ... ; 14. **Zarco** (Honda) à 26''953...

CHAMPIONNAT DES PILOTES

1. Martin (ESP, Prima-Pramac) **241 points** ; 2. Bagnaia (ITA, Ducati-Lenovo) **238** ; 3. Bastianini (ITA, Ducati-Pramac) **192** ; 4. Marquez (ESP, Gresini) **179** ; 5. Viniales (ESP, Aprilia) **130** ; ... ; **14. Quartararo** (Yamaha) **49** ; **18. Zarco** (Honda) **14**...

Prochaine épreuve : Grand Prix d'Autriche, le 18 août.

télévision

PROGRAMME DU JOUR

8h00 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — 3
Dont : triathlon relais mixte, beach-volley, volley (quarts H), gym artistique.

8h00 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — EUROSPORT 1
Triathlon, athlétisme (10 et 19 heures), volley (13 h 15), gym artistique (14 h 10), kayak cross (15 h 20), tennis de table (17 h 05), basket 3 x 3 (17 h 25), foot (18 heures).

9h00 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — EUROSPORT 2
Le volley : quarts de finale H.

9h00 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — EUROSPORT 2
Beach-volley, tir (9 h 30 et 15 heures), escalade (10 h 30), gym artistique (12 h 35), beach-volley (14 h 10), badminton (16 h 15), cyclisme sur piste (17 heures), water-polo (20 heures), foot (21 heures).

9h35 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — 2
Dont : tir, plongeon, badminton, tennis de table par équipes, athlétisme, escalade.

10h00 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — EUROSPORT 4
Le plongeon (et à 15 heures). À 12 h 10, gym artistique. À 19 h 25, natation artistique.

10h00 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — EUROSPORT 5
Le tennis de table par équipes F et H.

10h00 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — france tv PARIS 2024
Escalade, basket 3 × 3.

12h00 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — 5
Jusqu'à 13 h 40. Puis de 19 h 15 à 20 h 40.

13h00 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — 3
Dont : gym artistique, hockey, water-polo, voile, beach-volley, volley, foot.

13h35 **CYCLISME** EN DIRECT — la chaine L'ÉQUIPE
Arctic Race of Norway. 2e étape : Beiarn-Fauske (178,1 km). Puis à 16 h 55.

13h40 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — 2
Session d'après-midi. Dont : équitation, escalade, badminton, lutte, plongeon, tennis de table, kayak extrême, cyclisme sur piste, athlétisme.

14h55 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — EUROSPORT 7
La lutte.

15h05 **CYCLISME** EN DIRECT — la chaine L'ÉQUIPE
Tour de Burgos (ESP). 1re étape : Vilviestre del Pinar-Burgos (168km).

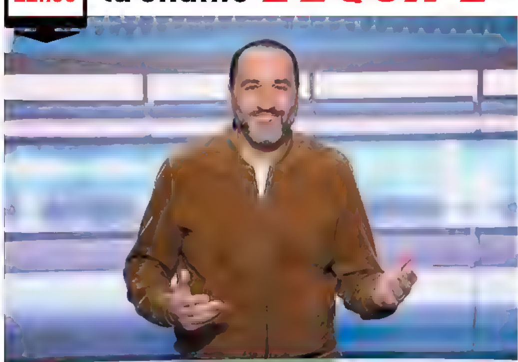
18h00 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — EUROSPORT 8
Le football. Demi-finales H.

20h00 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — 3
Dont : hockey, foot, water-polo, natation artistique, beach-volley, basket 3 × 3, volley.

20h40 **JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT — 2
Dont : athlétisme, tennis de table, lutte.

22h55 **L'ÉQUIPE DU SOIR** — la chaine L'ÉQUIPE

22h55 la chaine L'ÉQUIPE



Alain Mounic/L'Équipe

L'ÉQUIPE DU SOIR
Messaoud Benterki

6h00 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusions

10h00 **L'ÉQUIPE MOTEUR** V6

13h35 **CYCLISME** Arctic Race of Norway. 2e étape : Beiarn - Fauske (178,1 km). Puis à 16 h 55

15h07 **CYCLISME** Tour de Burgos (ESP). 1re étape : Vilviestre del Pinar-Burgos (168km).

18h20 **CAISSES À SAVON**

19h20 **L'ÉQUIPE CINÉ** Les joueuses.
À 21 h 20, les Rayures du zèbre.

22h55 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec Messaoud Benterki, Stéphane Guy, Thomas Sammut, Matthieu Dossevi, Grégory Schneider, Pia Clémens, Romain Harent. Anne-Sophie Bernadi au Club France.

L'ÉQUIPE live

15h00 **CYCLISME** Arctic Race of Norway. 2e étape.

LA DER

lundi 5 août 2024



Bienvenus

On a toujours pensé, c'est de notre âge, que le golf et le tennis étaient des passagers oubliables d'un événement qui les dépasse et d'un train olympique qui les a accueillis par opportunisme. On a toujours opposé ceux qui se préparent pendant quatre ans à ceux qui se préparent pendant quinze jours. Ceux qui rêvent de devenir champions olympiques tous les matins en se rasant depuis le premier poil apparu à l'adolescence, et ceux qui pensent aux JO depuis un mois peut-être, et qui ne connaîtront ni le vide après la victoire, ni la dépression après la défaite, puisque leur vie sportive tourne autour d'autres compétitions, d'autres fortunes et d'autres mythologies. On l'a toujours pensé, et puis est arrivé ce beau dimanche du mois d'août, de Roland-Garros au Golf national de Saint-Quentin-en-Yvelines, de Novak Djokovic à Scottie Scheffler, deux couronnements de stars du jeu, au lendemain du titre que Remco Evenepoel est allé chercher sur les pentes de Montmartre, droit aux Buttes. On peut estimer, oui, que tout cela n'a pas de sens, et au moins pas le même, seulement voilà : cela dépend pour qui. Cela a un sens, au moins, pour celles et ceux qui ont accouru de loin pour voir le match de titans entre Djokovic et Alcaraz, et se dire, après plus d'une heure de combat, que les premières mesures de la musique de *Rocky*, montée des tribunes, étaient la bande-son parfaite de ce match immense qui avait un sens pour le public du monde qui, après la flamme aux Tuileries et à Montmartre, a envisagé Roland-Garros et cette finale comme d'autres monuments.
Cela a un sens quand cela permet de voir en France les meilleurs joueurs de golf du monde qu'on ne reverra jamais en France s'ils n'y viennent pas en vacances. Il y aura toujours des décalages : à la différence des handballeurs, par exemple, l'équipe de France de football ne peut pas être sacrée meilleure équipe du monde trois années sur quatre. On a longtemps pensé, oui, que le golf et le tennis n'avaient pas grand-chose à faire dans les parages. Et puis est arrivé ce dimanche, et l'émotion absolue de Djokovic. Et puis, il s'agit de sport, un domaine où on ne peut pas classer les choses et ne plus y revenir, parce que c'est un terrain mouvant, qui déplace ses territoires et repousse ses limites. Et puis, il n'y a pas eu un moment, hier, où l'on s'est dit qu'on aurait préféré ne pas les voir.



Emmanuel Dunand / AFP

L'Américain Scottie Scheffler a remporté la médaille d'or du tournoi olympique.

le dessin du jour par Vidberg



L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS : 45 avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT : France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES : 40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

ARPP — ACPM — LE TRI FACILE

CAHIER RÉSULTATS ET PROGRAMME

lundi 5 août 2024 - Supplément au N° 25 557 - Ne peut être vendu séparément

L'ÉQUIPE

Médailles	Or	Argent	Bronze	Total
1. États-Unis	19	26	26	71
2. Chine	19	15	11	45
3. France	12	14	18	44
4. Australie	12	11	8	31
5. G^{de}-Bretagne	10	12	15	37
6. Corée du Sud	10	7	7	24
7. Japon	9	5	10	24
8. Italie	7	10	5	22
9. Pays-Bas	6	5	4	15
10. Allemagne	5	5	2	12



PARIS 2024 Tennis

LE PLEIN D'ÉMOTION

En devenant champion olympique face à Carlos Alcaraz, NOVAK DJOKOVIC a remporté le dernier titre qui manquait à son immense palmarès. Une victoire qui a bouleversé le Serbe.

Patricia De Melo moreira/AFP

La piste aux étoiles

Les temps forts de ces Jeux Olympiques.



27 juillet
- **Le pari réussi des Bleus**
- Rugby à 7 Hommes

28 juillet
- **Marchand et Ferrand-Prévôt sur leur planète**
- Natation 400 m 4 nages Hommes
- VTT cross-country Femmes

29 juillet
- **La belle surprise**
- Équitation Concours complet par équipes
- **Doublé français**
- Escrime sabre femmes Apithy-Brunet
- Balzer

30 juillet
- **Un petit mardi**
- Judo -63 kg femmes Agbégnénou
- Escrime épée féminine par équipes

31 juillet
- **Marchand puissance 3**
- Natation 200 m papillon et 200 m brasse hommes
- **Pan plus vite que Pan** (46''40)
- Natation 100 m hommes

1er août
- **Biles est redevenue la reine**
- Gymnastique Concours général

2 août
- **Riner au sommet**
- Judo +100 kg hommes
- **Manaudou bronzé**
- Natation 50 m hommes

3 août
- **Ledecky dans la légende**
- Natation 800 m nage libre femmes
- **Ça roule pour la France**
- Cyclisme course en ligne hommes
- Madouas
- Laporte

médailles	Or	Ar	Br	Total
1 Etats-Unis	19	26	26	71
2 Chine	19	15	11	45
3 France	12	14	18	44
4 Australie	12	11	8	31
5 Grande-Bretagne	10	12	15	37
6 Corée du Sud	10	7	7	24
7 Japon	9	5	10	24
8 Italie	7	10	5	22
9 Pays-Bas	6	5	4	15
10 Allemagne	5	5	2	12
11 Canada	5	4	8	17
12 Hongrie	3	3	2	8
13 Roumanie	3	3	1	7
14 Irlande	3	0	3	6
15 Nouvelle-Zélande	2	4	1	7
16 Suède	2	3	2	7
17 Ukraine	2	1	3	6
18 Croatie	2	1	1	4
19 Belgique	2	0	3	5
20 Hongkong	2	0	2	4
21 Azerbaïdjan	2	0	0	2
21 Serbie	2	0	0	2
21 Philippines	2	0	0	2
24 Brésil	1	4	5	10
25 Israël	1	4	1	6
26 Espagne	1	2	5	8
27 Géorgie	1	2	1	4
28 Suisse	1	1	4	6
29 Kazakhstan	1	1	2	4
29 Afrique du Sud	1	1	2	4
31 Taiwan	1	0	2	3
31 Ouzbékistan	1	0	2	3
33 Rép. Tchèque	1	0	1	2
33 Guatemala	1	0	1	2
35 Equateur	1	0	0	1
35 Dominique	1	0	0	1
35 Algérie	1	0	0	1
35 Argentine	1	0	0	1
35 Chili	1	0	0	1
35 Slovénie	1	0	0	1
35 Sainte-Lucie	1	0	0	1
35 Ouganda	1	0	0	1
35 Norvège	1	0	0	1
44 Mexique	0	2	1	3
44 Jamaïque	0	2	1	3
44 Corée du Nord	0	2	1	3
47 Grèce	0	1	4	5
48 Pologne	0	1	3	4
49 Turquie	0	1	1	2
49 Kosovo	0	1	1	2
51 Mongolie	0	1	0	1
51 Tunisie	0	1	0	1
51 Ethiopie	0	1	0	1

médailles	Or	Ar	Br	Total
51 Fidji	0	1	0	1
51 Danemark	0	1	0	1
51 Arménie	0	1	0	1
57 Tadjikistan	0	0	3	3
57 Inde	0	0	3	3
59 Moldavie	0	0	2	2
59 Rép. Dominicaine	0	0	2	2
61 Portugal	0	0	1	1
61 Slovaquie	0	0	1	1
61 Malaisie	0	0	1	1
61 Lituanie	0	0	1	1
61 Autriche	0	0	1	1
61 Cuba	0	0	1	1
61 Cap Vert	0	0	1	1
61 Egypte	0	0	1	1
61 Grenade	0	0	1	1
61 Indonésie	0	0	1	1

Déjà un record

Nombre de médailles de la France après la 9e journée des JO.

	Or	Ar	Br	Total
Paris 2024	12	14	18	44 médailles
Tokyo 2021	5	10	6	21
Rio 2016	7	8	7	22
Londres 2012	8	8	9	25
Pékin 2008	4	9	13	26
Athènes 2004	9	7	7	23
Sydney 2000	12	12	6	30
Atlanta 1996	12	6	12	30

RÉSULTATS

ATHLÉTISME

100 M / HOMMES

Finale

RM : 9''58
RE : 9''80
RF : 9''86
vent : (+ 1 m/s)
1. Lyles (USA), 9''79 (9''784) ;
2. Thompson (JAM), 9''79 (9''789) ;
3. Kerley (USA), 9''81.
4. Simbine (AFS), 9''82 ; **5.** Jacobs (ITA), 9''85 ; **6.** Tebogo (BOT), 9''86 ; **7.** Bednarek (USA), 9''88 ; **8.** Seville (JAM), 9''91.

Demi-finales

I : vent (+ 0,7 m/s) : **1.** Seville (JAM), 9''81 (Q) ; **2.** Lyles (USA), 9''83 (Q) ; **3.** Hinchliffe (GBR), 9''97 ; **4.** Eseme (CAM), 10''00 ; **5.** Maswanganyi (AFS), 10''02 ; **6.** Ashe (NGA), 10''08 ; **7.** Ali (ITA), 10''14 ; **8.** Brathwaite (ISV), 10''15 ; **9.** Azamati-Kwaku (GHA), 10''17.
II : vent (v.n.) : **1.** Simbine (AFS), 9''87 (Q) ; **2.** Tebogo (BOT), 9''91 (Q) ; **3.** Jacobs (ITA), 9''92 (q) ; **4.** Bednarek (USA), 9''93 (q) ; **5.** Blake (JAM), 10''06 ; **6.** Ajayi (NGA), 10''13 ; **7.** Hartmann (ALL), 10''16 ; **8.** Matadi (LBR), 10''18 ; **9.** Espinosa (CUB), 10''21.
III : vent (+ 0,5 m/s) : **1.** Thompson (JAM), 9''80 (Q) ; **2.** Kerley (USA), 9''84 (Q) ; **3.** Richardson (AFS), 9''95 ; **4.** Sani Brown (JAP), 9''96 ; **5.** De Grasse (CAN), 9''98 ; **6.** Hughes (GBR), 10''01 ; **7.** Saminu (GHA), 10''05 ; **8.** Omanyala Omurwa (KEN), 10''08 ; **9.** Boonson (THA), 10''14.
Les 2 premiers de chaque série + les 2 meilleurs temps qualifiés pour la finale.

400 M / HOMMES

Séries

I : **1.** Hudson-Smith (GBR), 44''78 (Q) ; **2.** Bailey (USA), 44''89 (Q) ; **3.** Ingvaldsen (NOR), 45''46 (Q) ; **4.** Okezie (NGA), 45''52 ; **5.** Sato (JAP), 45''60 ; **6.** Pohorilko (UKR), 45''71 ; **7.** Watkin (JAM), 45''97.
II : **1.** Norman (USA), 44''10 (Q) ; **2.** Richards (TRI), 44''31 (Q) ; **3.** Kebinatshipi (BOT), 44''45 (Q) ; **4.** Yahia Ibrahim (QAT), 44''66 ; **5.** Bailey (JAM), 44''68 ; **6.** Molnar (HON), 45''24 ; **7.** Zambrano (COL), 45''49 ; **8.** Joseph (SLU), 45''69.
III : **1.** Samukonga (ZAM), 44''56 (Q) ; **2.** Ndori (BOT), 44''87 (Q) ; **3.** Sito (ITA), 44''99 (Q) ; **4.** Bredau (ALL), 45''07 ; **5.** Borlee (BEL), 45''36 ; **6.** Nakajima (JAP), 45''37 ; **7.** Pillay (AFS), 45''60 ; **8.** Krsek (RTC), 45''71.
IV : **1.** Hall (USA), 44''28 (Q) ; **2.** Ogazi (NGA), 44''50 (Q) ; **3.** Holder (AUS), 44''53 (Q) ; **4.** Sacoor (BEL), 45''08 ; **5.** Ogando (RDO), 45''11 ; **6.** Larregina (ARG), 47''80.
V : **1.** James (GRD), 44''78 (Q) ; **2.** Morales-Williams (CAN), 44''96 (Q) ; **3.** Singhapurage (SRI), 44''99 (Q) ; **4.** Nene (AFS), 45''01 ; **5.** Scotch (BOT), 45''28 ; **6.** Spitz (SUI), 45''81 ; **7.** Carvalho (BRE), 45''85 ; **8.** Re (ITA), 46''74.
VI : **1.** Dobson (GBR), 44''96 (Q) ; **2.** Doom (BEL), 45''01 (Q) ; **3.** Powell (JAM), 45''12 (Q) ; **4.** Coelho (POR), 45''35 ; **5.** Diouf (SEN), 45''59 ; **6.** Sato (JAP), 46''13 ; **7. Biron**, 46''19.
Les 3 premiers de chaque série qualifiés pour les demi-finales, les autres en repêchages.

1500 M / HOMMES

Demi-finales

I : **1.** Ingebrigtsen (NOR), 3'32''38 (Q) ; **2.** Kerr (GBR), 3'32''46 (Q) ; **3.** Hocker (USA), 3'32''54 (Q) ; **4.** Komen (KEN), 3'32''57 (Q) ; **5.** Nillessen (HOL), 3'32''73 (Q) ; **6.** Arese (ITA), 3'33''03 (Q) ; **7.** Farken (ALL), 3'33''35 ; **8.** Nader (POR), 3'34''75 ; **9.** Riva (ITA), 3'35''26 ; **10.** Cheruiyot (KEN), 3'35''32 ; **11.** Mills (GBR), 3'37''12 ; **12.** Girma (ETH), 3'40''27.
II : **1.** Nuguse (USA), 3'31''72 (Q) ; **2.** Kessler (USA), 3'31''97 (Q) ; **3.** Gourley (GBR), 3'32''11 (Q) ; **4.** Laros (HOL), 3'32''22 (Q) ; **5.** Cheruiyot (KEN), 3'32''30 (Q) ; **6.** Nordas (NOR), 3'32''34 (Q) ; **7.** Essayi (MAR), 3'32''49 ; **8.** Meslek (ITA), 3'32''77 ; **9.** Tefera (ETH), 3'33''02 ; **10.** Doyle (IRL), 3'33''15 ; **11.** Philibert-Thiboutot (CAN), 3'33''29 ; **12. Habz**, 3'34''35.
Les 6 premiers de chaque série qualifiés pour la finale.

110 M HAIES / HOMMES

Séries

I : vent (+ 0,1 m/s) : **1.** Muratake (JAP), 13''22 (Q) ; **2.** Llopis (ESP), 13''28 (Q) ; **3.** Rodrigues (BRE), 13''37 (Q) ; **4.** Mordi (ALL), 13''48 ; **5. Mohamed**, 13''61 ; **6.** Cabang (PHI), 13''66 ; **7.** Szymanski (POL), 13''78 ; **8.** Saenz De Santa Maria (CHL), 13''83.
II : vent (v.n.) : **1.** Mendy (SEN), 13''31 (Q) ; **2.** Bennett (JAM), 13''35 (Q) ; **3.** Obasuyi (BEL), 13''41 (Q) ; **4.** Martinez (ESP), 13''47 ; **5.** Bouanani (ALG), 13''58 ; **6.** Diessl (AUT), 13''63 ; **7.** Yefremov (KAZ), 13''88 ; **8.** Crittenden (USA), 18''27.
III : vent (+ 1,1 m/s) : **1.** Xu (CHN), 13''40 (Q) ; **2.** Andrews (BAH), 13''43 (Q) ; **3.** Roberts (USA), 13''43 (Q) ; **4.** Trajkovic (CHY), 13''43 ; **5.** Parchment (JAM), 13''43 ; **6.** Pereira (BRE), 13''47 ; **7.** Thorne (CAN), 13''60 ; **8.** Kiljan (POL), 13''67.
IV : vent (+ 0,3 m/s) : **1.** Joseph (SUI), 13''26 (Q) ; **2.** Simonelli (ITA), 13''27 (Q) ; **3.** Izumiya (JAP), 13''27 (Q) ; **4.** Ojora (GBR), 13''35 ; **5. Belocian**, 13''48 ; **6.** Liu (CHN), 13''54 ; **7.** Bacari (BEL), 13''66 ; **8.** Czykier (POL), 13''99.
V : vent (+ 0,7 m/s) : **1.** Holloway (USA), 13''01 (Q) ; **2.** Broadbell (JAM), 13''42 (Q) ; **3. Zhoya**, 13''43 (Q) ; **4.** Takayama (JAP), 13''46 ; **5.** Willis (AUS), 13''63 ; **6.** Qin (CHN), 13''64 ; **7.** Lakka (FIN), 13''84.
Les 3 premiers de chaque série qualifiés pour les demi-finales, les autres en repêchages.

LONGUEUR / HOMMES

Qualifications

Groupe A : **1.** Tentoglou (GRE), 8,32 m (Q), (- 0,6 m/s) ; **2.** Furlani (ITA), 8,01 (q), (+ 0,1 m/s) ; **3.** Fincham-Dukes (GBR), 7,96 (q), (- 0,1 m/s) ; **4.** Mcleod (JAM), 7,90 (q), (- 0,2 m/s) ; **5.** Batz (ALL), 7,90 (q), (+ 0,3 m/s) ; **6.** Lasa (URU), 7,87, (- 0,7 m/s) ; **7.** Saraboyukov (BUL), 7,87, (+ 1,2 m/s) ; **8.** Davis (USA), 7,83, (- 0,9 m/s) ; **9.** Hashioka (JAP), 7,81, (v.n.) ; **10.** Anvarov (OUZ), 7,77, (- 0,7 m/s) ; **11.** Van Vuuren (AFS), 7,70, (- 0,5 m/s) ; **12.** Shi (CHN), 7,68, (- 0,6 m/s) ; **13.** Parada (CUB), 7,62, (+ 0,5 m/s) ; **14.** Adcock (AUS), 7,56, (- 0,5 m/s) ; **15.** Alsalami (EOR), 7,24, (- 1 m/s) ; **16.** Meindlschmid (RTC), 6,97, (- 1 m/s).
Groupe B : **1.** Juska (RTC), 8,15 m (Q), (+ 0,7 m/s) ; **2.** Wang (CHN), 8,12 (q), (+ 0,5 m/s) ; **3.** Ehammer (SUI), 8,09 (q), (- 0,3 m/s) ; **4.** Pravdica (CRO), 8,04 (q), (+ 1 m/s) ; **5.** Pinnock (JAM), 7,96 (q), (+ 1,6 m/s) ; **6.** Zhang (CHN), 7,92 (q), (v.n.) ; **7.** Dalmero (COL), 7,92 (q), (+ 1,3 m/s) ; **8.** Montler (SUE), 7,82, (+ 0,3 m/s) ; **9.** Mitrevski (AUS), 7,79, (+ 0,3 m/s) ;

hier
- Lyles, roi du sprint — **Athlétisme** — 100 m hommes
- Djokovic, enfin ! — **Tennis** — simple hommes

aujourd'hui
- **Athlétisme** — saut à la perche hommes — finale à 19h — Duplantis imbattable ?
- **Triathlon** — relais mixte — départ à 8h — Bleus et Bleues avec appétit

demain
- **Équitation** — saut d'obstacles individuel — finale à 10h — Épaillard postule.
- **Athlétisme** — 200 m femmes — finale à 21h40 — Un match USA-Jamaïque ?

7 août
- **Boxe** — -63,5 kg hommes — finale à 22h34 — Oumiha porte-étendard



8 août
- **Athlétisme** — 110 m haies hommes — finale à 21h45 — Zhoya a-t-il une chance ?
- **Voile** — kitefoil femmes — régates finales à partir de 11h — Nolot en favorite

9 août
- **Athlétisme** — 400 m haies hommes — finale à 21h45 — Un sacré match à trois



10 août
- **Basket** — hommes — finale 21h30 — Une « dream team » récompensée
- **Handball** — femmes — finale à 15h — Les Bleues seules sur leur nuage ?

11 août
- **Athlétisme** — marathon femmes — départ à 8h — Course à travers les sites
- **Handball** — hommes — finale à 13h30 — Un dernier succès pour Karabatic ?



Flashez ce QR code pour retrouver tous les résultats en direct des JO sur le site **L'ÉQUIPE**

BADMINTON

Axelsen sur les traces de Lin Dan

« Je suis confiant et content d'avoir l'opportunité de réaliser une belle performance aux Jeux de Paris », nous expliquait Viktor Axelsen, champion olympique en titre, en mars. En pleine confiance depuis le début de ces JO, où il a franchi tous les tours avec facilité et sans perdre le moindre set, le Danois (30 ans) va tenter de décrocher une deuxième médaille d'or de rang cet après-midi. Une performance que seul le Chinois Lin Dan a réussi avant lui en simple hommes (2008 et 2012). Mais la tâche s'annonce relevée pour le n°2 mondial, qui sera opposé au jeune Thaïlandais Kunlavut Vitidsarn (23 ans), très performant depuis le début de la compétition avec un seul set concédé.
Médaillée d'or en 2016 à Rio, Carolina Marin, n'aura quant à elle pas l'opportunité de glaner un deuxième titre olympique aujourd'hui. Victime d'une blessure au genou droit dans le deuxième set de sa demi-finale hier, l'Espagnole a été contrainte d'abandonner alors qu'elle dominait son adversaire (21-14, 10-8) et se dirigeait vers la finale, qui opposera finalement la Chinoise He Bing Jiao (n°9 mondiale) à la Sud-Coréenne An Se-young (n°1 mondiale). Marin est même forfait pour la finale pour la 3e place, laissant le bronze à l'Indonésienne Gregoria Mariska Tunjung.


Hamad I Mohammed/Pool Photo via AP

10. Gayle (JAM), 7,78, (- 1,3 m/s) ; 11. Clemons (USA), 7,72, (- 0,1 m/s) ; 12. Lin (TAI), 7,70, (- 0,6 m/s) ; 13. Aldrin (IND), 7,61, (- 0,1 m/s) ; 14. **Campagne**, 7,51, (+ 0,3 m/s) ; 15. Johnson (AFS), 4,49, (- 0,6 m/s).

MARTEAU / HOMMES
Finale

RM et RE : 86,74 m
RF : 82,38 m
1. Katzberg (CAN), 84,12 m ;
2. Halasz (HON), 79,97 ;
3. Kokhan (UKR), 79,39.

4. Henriksen (NOR), 79,18 ; 5. Fajdek (POL), 78,80 ; 6. Winkler (USA), 77,92 ; 7. Nowicki (POL), 77,42 ; 8. **Chaussinand**, 77,38 ; 9. Hamilton (CAN), 76,59 ; 10. Hummel (ALL), 76,03 ; 11. Mardal (NOR), 74,25 ; 12. Frantzeskakis (GRE), 73,34.

200 M / FEMMES
Séries

I : vent (+ 1,4 m/s) : 1. Alfred (SLU), 22"41 (Q) ; 2. **Joseph**, 22"72 (Q) ; 3. Henriksson (SUE), 22"79 (Q), RN ; 4. Lewis (AUS), 22"89 ; 5. Bazolo (POR), 23"10 ; 6. Pointet (SUI), 23"42 ; 7. Safronova (KAZ), 23"58.
II : vent (v.n.) : 1. Thomas (USA), 22"20 (Q) ; 2. Burgher (JAM), 22"54 (Q) ; 3. Kambundji (SUI), 22"75 (Q) ; 4. Madogo (CAN), 22"78 ; 5. Suarez (EQU), 23"33 ; 6. Kaddari (ITA), 23"49 ; 7. Tamayo-Garza (MEX), 23"65.
III : vent (v.n.) : 1. Neita (GBR), 22"39 (Q) ; 2. Jiya (HOL), 22"74 (Q) ; 3. **Parisot**, 22"99 (Q) ; 4. Caicedo (EQU), 23"18 ; 5. Lindahl (SUE), 23"33 ; 6. Kotwila (POL), 23"43 ; 7. Bongiorni (ITA), 23"49.
IV : vent (v.n.) : 1. Long (USA), 22"55 (Q) ; 2. Gbai (CIV), 22"61 (Q) ; 3. Leduc (CAN), 22"88 (Q) ; 4. Bestue (ESP), 23"17 ; 5. Tsimanouskaya (POL), 23"30 ; 6. Gross (AUS), 23"36 ; 7. Nazareno (EQU), 23"52 ; 8. Martins (BRE), 23"68.
V : vent (+ 0,2 m/s) : 1. Brown (USA), 22"38 (Q) ; 2. Thomas (JAM), 22"70 (Q) ; 3. Williams (GBR), 22"77 (Q) ; 4. Emmanouilidou (GRE), 23"06 ; 5. Fotopoulou (CHY), 23"07 ; 6. Takacs (HON), 23"16 ; 7. Vervaet (BEL), 23"20 ; 8. Pereira (SIN), 23"21.
VI : vent (+ 0,5 m/s) : 1. Ofili (NGA), 22"24 (Q) ; 2. Asher-Smith (GBR), 22"28 (Q) ; 3. Bass Bittaye (GAM), 22"84 (Q) ; 4. Kone (CIV), 22"87 ; 5. Hodge (ISV), 23"00 ; 6. Karstoft (DAN), 23"01 ; 7. Li (CHN), 23"21 ; 8. Azevedo (BRE), 23"37.
Les 3 premières de chaque série qualifiées pour les demi-finales, les autres en repêchages.

800 M / FEMMES
Demi-finales

I : 1. Moraa (KEN), 1'57"86 (Q) ; 2. Mesele (ETH), 1'58"06 (Q) ; 3. Cooper Gaspar (CUB), 1'58"39 ; 4. Gill (GBR), 1'58"47 ; 5. Caldwell (AUS), 1'58"52 ; 6. Goule-Toppin (JAM), 1'59"14 ; 7. Rosamilia (SUI), 1'59"27 ; 8. Yarigo (BEN), 2'01"35.
II : 1. Duguma (ETH), 1'57"47 (Q) ; 2. Maloney (SVG), 1'57"59 (Q), RN ; 3. Whittaker (USA), 1'57"76 (q) ; 4. **Lamote**, 1'57"78 (q) ; 5. Reekie (GBR), 1'58"01 ; 6. Gajanová (SLQ), 1'58"22, RN ; 7. Kolberg (ALL), 1'58"52 ; 8. Kiprotich (KEN), 1'59"64.
III : 1. Hodgkinson (GBR), 1'56"86 (Q) ; 2. Sekgodiso (AFS), 1'57"57 (Q) ; 3. Akins (USA), 1'58"20 ; 4. Odira (KEN), 1'58"53 ; 5. Almanza (CUB), 1'58"73 ; 6. **Bourgoin**, 1'59"62 ; 7. Hollingsworth (AUS), 2'01"51 ; 8. Pellaud (SUI), 2'03"36.
Les 2 premières de chaque série + les 2 meilleurs temps qualifiées pour la finale.

400 M HAIES / FEMMES
Séries

I : 1. Clayton (JAM), 54"32 (Q) ; 2. Diallo (POR), 54"75 (Q) ; 3. Iuel (NOR), 54"82 (Q) ; 4. Peeters (HOL), 54"84 ; 5. Van Den Broeck (BEL), 55"51 ; 6. Sartori (ITA), 55"81 ; 7. Da Silva (BRE), 56"52.
II : 1. Jones (USA), 53"60 (Q) ; 2. Joseph (AFS), 54"56 (Q) ; 3. Sutherland (CAN), 54"80 (Q) ; 4. Couckuyt (BEL), 54"90 ; 5. Woodruff (PAN), 54"94 ; 6. Folorunso (ITA), 55"03 ; 7. **Grebo**, 56"70 ; 8. Krafzik (ALL), 58"49.
III : 1. Bol (HOL), 53"38 (Q) ; 2. Salmon (JAM), 53"95 (Q) ; 3. Geldenhuys (AFS), 54"73 (Q) ; 4. Ryzhykova (UKR), 55"13 ; 5. Knight (GBR), 55"39 ; 6. Mo (CHN), 55"43 ; 7. Yukich (AUS), 55"46 ; 8. Angounou (CAM), 55"69, RN.
IV : 1. Cockrell (USA), 53"91 (Q) ; 2. Nielsen (GBR), 54"65 (Q) ; 3. Russell (JAM), 54"67 (Q) ; 4. Claes (BEL), 54"80 ; 5. Jichova (RTC), 55"45 ; 6. Claxton (PRI), 56"29 ; 7. Lehikoinen (FIN), 56"67 ; 8. Hoffman (PHI), 57"84.
V : 1. Mclaughlin-Levrone (USA), 53"60 (Q) ; 2. Ennadi (MAR), 55"26 (Q) ; 3. **Maraval**, 55"32 (Q) ; 4. Giger (SUI), 55"44 ; 5. Muraro (ITA), 55"62 ; 6. Carli (AUS), 55"92 ; 7. Kloster (NOR), 57"69 ; 8. Tkachuk (UKR), 58"10.
Les 3 premières de chaque série qualifiées pour les demi-finales, les autres en repêchages.

3000 M STEEPLE / FEMMES
Séries

I : 1. Chemutai (OUG), 9'10"51 (Q) ; 2. Cherotich (KEN), 9'10"57 (Q) ; 3. Krause (ALL), 9'10"68 (Q) ; 4. Wayment (USA), 9'10"72 (Q) ; 5. Muleta (ETH), 9'10"73 (Q) ; 6. Bouzayani (TUN), 9'10"91 ; 7. Robles (ESP), 9'22"48 ; 8. Chaudhary (IND), 9'23"39 ; 9. Konieczek (POL), 9'24"43 ; 10. Jepkemai (KAZ), 9'24"69 ; 11. Pratt (GBR), 9'27"26 ; 12. Yee (CAN), 9'27"81.
II : 1. Yavi (BRN), 9'15"11 (Q) ; 2. Almayew (ETH), 9'15"42 (Q) ; 3. Constien (USA), 9'16"33 (Q) ; 4. Bird (GBR), 9'16"46 (Q) ; 5. Jeruto (KAZ), 9'16"46 (Q) ; 6. Guerth (ALL), 9'16"47 ; 7. Mccabe (CAN), 9'20"71 ; 8. Krolik (POL), 9'26"61 ; 9. Gega (ALB), 9'27"41 ; 10. **Renouard**, 9'27"70 ; 11. Feain-Ryan (AUS), 9'28"72 ; 12. Chepkoech (KEN), 9'35"56.
III : 1. Chepkoech (KEN), 9'13"56 (Q) ; 2. **Finot**, 9'14"78 (Q) ; 3. Meyer (ALL), 9'14"85 (Q) ; 4. Konieczek (POL), 9'16"51 (Q), RN ; 5. Sanchez-Escribano (ESP), 9'17"39 (Q) ; 6. Mononen (FIN), 9'22"77, RN ; 7. Howard (USA), 9'24"78 ; 8. Rutto (ROU), 9'31"23 ; 9. Cashin (AUS), 9'32"93 ; 10. Da Silva (BRE), 9'33"96 ; 11. Casetta (ARG), 9'34"78 ; 12. Xu (CHN), 9'43"50.
Les 5 premières de chaque série qualifiées pour la finale.

HAUTEUR / FEMMES
Finale

RM et RE : 2,10 m
RF : 1,96 m
1. Mahuchikh (UKR), 2,00 m ;
2. Olyslagers (AUS), 2,00 ;
3. Gerashchenko (UKR) et Patterson (AUS), 1,95.

5. Cunningham (USA), 1,95 ; 6. Honsel (ALL), 1,95 ; 7. Sadullayeva (OUZ) et Kulichenko (CHY), 1,95 ; 9. Gusin (GRE), 1,86 ; 10. Savaskan (TUR), 1,86 ; 11. **Meniker**, 1,86 ; Martins (BRE), NM ; Topic (SER), forfait.

MARTEAU / FEMMES
Qualifications

Groupe A : 1. Rogers (CAN), 74,69 m (Q) ; 2. Echikunwoke (USA), 73,52 (Q) ; 3. Skydan (AZE), 72,55 (q) ; 4. Zhao (CHN), 72,49 (q) ; 5. Ghelber (ROU), 71,42 (q) ; 6. Li (CHN), 70,54 ; 7. Reese (USA), 70,23 ; 8. Ratcliffe (AUS), 70,07 ; 9. Lofman (SUE), 69,12 ; 10. **Loga**, 68,94 ; 11. Bruce (NZL), 68,93 ; 12. Koskinen (FIN), 67,90 ; 13. Kopron (POL), 67,68 ; 14. Tatar (ALG), 66,99 ; 15. Llano (NOR), 66,92.
Groupe A : 1. Tervo (FIN), 74,79 m (Q), RN ; 2. Price (USA), 73,79 (Q) ; 3. Jacobsen (DAN), 73,04 (Q) ; 4. Fantini (ITA), 72,40 (q) ; 5. Kosonen (FIN), 72,11 (q) ; 6. Rodriguez (VEN), 71,76 (q) ; 7. Wlodarczyk (POL), 71,06 (q) ; 8. Tuthill (IRL), 69,90 ; 9. Scarvelis (GRE), 69,38 ; 10. Marghieva (MOL), 67,84 ; 11. Sterckendries (BEL), 67,67 ; 12. Klymets (UKR), 66,95 ; 13. Wang (CHN), 66,92 ; 14. Olatoye (NGA), 66,41 ; 15. Gyuratz (HON), 64,77.
Qualification directe à 73,00 m ou les 12 meilleures des deux groupes qualifiées.

BADMINTON

SIMPLE / HOMMES
Demi-finales

Vitidsarn (THA) b. Lee Zii Jia (MLS), 2-0 (21-14, 21-15) ;
Axelsen (DAN) b. Sen (IND), 2-0 (22-20, 21-14).

SIMPLE / FEMMES
Demi-finales

An Se-young (CDS) b. Tunjung (IDN), 2-1 (11-21, 21-13, 21-16) ; He Bingjiao (CHN) b. Marin (ESP), ab. (14-21, 8-10).

DOUBLE / HOMMES
1. Lee / Wang Chi-lin ;
2. Liang / Wang Chang ;
3. Chia / Soh (Chia, Soh Wooi Yik).

Finale

Lee / Wang Chi-lin (TAI) b. Liang / Wang Chang (CHN), 2-1 (21-17, 18-21, 21-19).

Match pour la 3e place

Chia / Soh (MLS) b. Astrup / Rasmussen (DAN), 2-1 (16-21, 22-20, 21-19).

BASKET

FEMMES
Groupe B / 3e journée

Canada - Nigeria : **70-79**;
Australie - France : **79-72**
CLASSEMENT : 1. France, **5** pts ; 2. Australie, **5** ; 3. Nigeria, **5** ; 4. Canada, **3**.

Groupe C / 3e journée

Japon - Belgique : **58-85**;
Allemagne - États-Unis : **68-87**
CLASSEMENT : 1. États-Unis, **6** pts ; 2. Allemagne, **5** ; 3. Belgique, **4** ; 4. Japon, **3**.

BASKET 3X3

HOMMES
Play in

Lituanie - Pologne : **21-15**;
Serbie - France : **19-22**

Poule préliminaire / 7e journée

France - Chine : **21-12**;
Pologne - Lettonie : **16-22**;
Lituanie - Serbie : **20-18**;
États-Unis - Pays-Bas : **6-21**
CLASSEMENT : 1. Lettonie, **14** pts ; 2. Pays-Bas, **12** ; 3. Lituanie, **11** ; 4. Serbie, **11** ; 5. France, **10** ; 6. Pologne, **9** ; 7. États-Unis, **9** ; 8. Chine, **8**.

BEACH VOLLEY

HOMMES
8es de finale

Evandro / Arthur (BRE) b. Van De Velde / Immers (HOL), 2-0 (21-16, 21-16) ; Ahman / Hellvig (SUE) b. Diaz / Alayo (CUB), 2-1 (21-11, 26-28, 15-11) ; Ehlers / Wickler (ALL) b. George / Andre (BRE), 2-0 (21-16, 21-17) ; Boermans / De Groot (HOL) b. Perusic / Schweiner (RTC), 2-0 (21-18, 21-16).

FEMMES
8es de finale

Mariafe / Clancy (AUS) b. Carol / Barbara (BRE), 2-0 (24-22, 21-14) ; Esmée / Zoé (SUI) b. Xue / Xia (CHN), 2-0 (29-27, 21-17) ; Hughes / Cheng (USA) b. Gottardi / Menegatti (ITA), 2-1 (21-18, 17-21, 15-12) ; Hüberli / Brunner (SUI) b. Liliana / Paula (ESP), 2-0 (23-21, 21-16).

BOXE

-51 KG / HOMMES
Demi-finales

Bennama b. Alcantara (RDO), 5-0 ;
Dusmatov (OUZ) b. Varela De Pina (CPV), 5-0.

-63,5 KG / HOMMES
Demi-finales

Oumiha b. Sanford (CAN), 4-1 ;
Alvarez Borges (CUB) b. Guruli (GEO), 5-0.

-80 KG / HOMMES
Demi-finales

Oralbay (KAZ) b. Pinales (RDO), 3-2 ;
Khyzhniak (UKR) b. A. Lopez (CUB), 3-2.

-92 KG / HOMMES
Demi-finales

Alfonso Dominguez (AZE) b. Reyes Pla (ESP), 4-1 ;
Mullojonov (OUZ) b. Boltaev (TAD), 4-1.

-54 KG / FEMMES
Demi-finales

Chang Yuan (CHN) b. Pang Chol-Mi (CDN), 3-2 ;
Akbas (TUR) b. Im (CDS), 3-2.

-57 KG / FEMMES
Quarts de finale

Lin Yu-ting (TAI) b. Staneva (BUL), 5-0 ;
Yildiz (TUR) b. Cerqueira Romeu (BRE), 4-1 ;
Petecio (PHI) b. Xu Zichun (CHN), 5-0 ;
Szeremeta (POL) b. Lozada Motta (PRI), 5-0.

-75 KG / FEMMES
Quarts de finale

Li Qian (CHN) b. Borgohain (IND), 4-1 ;
Parker (AUS) b. Mardi (MAR), 4-1 ;
Djankeu Ngamba (EOR) b. **Michel**, 5-0 ;
Bylon (PAN) b. Wojcik (POL), 3-2.

CANOË-KAYAK

SLALOM CROSS
HOMMES

Séries éliminatoires

Course 1 : **1.** Clarke (GBR) (Q) ; **2.** Grigar (SLQ) (Q) ; **3.** Kauzer (SLN) ; **4.** Öhrström (SUE).
Course 2 : **1.** Ochoa (ESP) (Q) ; **2.** Prskavec (RTC) (Q) ; **3.** Jegou (IRL) ; **4.** Trave (ESP).
Course 3 : **1.** Butcher (NZL) (Q) ; **2.** Savsek (SLN) (Q) ; **3.** Tanaka (JAP) ; **4.** Goncalves (BRE).
Course 4 : **1.** De Gennaro (ITA) (Q) ; **2.** M. Polaczyk (POL) (Q) ; **3.** Bourhis (SEN) ; **4.** Burgess (GBR).
Course 5 : **1. Neveu** (Q) ; **2.** Dougoud (SUI) (Q) ; **3.** Jemai (TUN) ; **4.** Marinic (CRO).
Course 6 : **1.** Anderson (AUS) (Q) ; **2.** Hedwig (POL) (Q) ; **3.** Hengst (ALL) ; **4.** Oscarsson (SUE).
Course 7 : **1.** Hegge (ALL) (Q) ; **2.** Carter (AUS) (Q) ; **3.** N. Hendrick (IRL) ; **4.** Quan Xin (CHN).
Course 8 : **1. Castryck** (Q) ; **2.** Rohan (RTC) (Q) ; **3.** Wu Shao-Hsuan (TAI) ; **4.** Baldoni (CAN).
Les 2 premiers qualifiés pour les quarts de finale

FEMMES

Séries éliminatoires

Course 1 : **1. Prigent** (Q) ; **2.** Bouzidi (ALG) (Q) ; **3.** Betteridge (CAN) ; **4.** Mintalova (SLQ).
Course 2 : **1.** Lilik-Apel (ALL) (Q) ; **2.** Horn (ITA) (Q) ; **3.** Zwolinska (POL) ; **4.** Galuskova (RTC).
Course 3 : **1.** N. Fox (AUS) (Q) ; **2.** Chourraut (ESP) (Q) ; **3.** Wegman (HOL) ; **4.** J. Fox (AUS).
Course 4 : **1.** L. Jones (NZL) (Q) ; **2.** Funk (ALL) (Q) ; **3.** Bertoncelli (ITA) ; **4.** Chang Chu-Han (TAI).
Course 5 : **1.** Leibfarth (USA) (Q) ; **2.** Marx (SUI) (Q) ; **3.** Tercelj (SLN) ; **4.** Wolffhardt (AUT).
Course 6 : **1.** Woods (GBR) (Q) ; **2.** Doria Vilarrubla (AND) (Q) ; **3.** Fiserova (RTC) ; **4.** Reinoso (MEX).
Course 7 : **1. Hug** (Q) ; **2.** Satila (BRE) (Q) ; **3.** Lazkano (ESP) ; **4.** Hocevar (SLN).
Course 8 : **1.** Franklin (GBR) (Q) ; **2.** Us (UKR) (Q) ; **3.** Teunissen (HOL) ; **4.** Ma. Corcoran (IRL).
Les 2 premières qualifiées pour les quarts de finale

KAYAK CROSS

Carton plein pour les Français

Après le slalom, le cross. Nouvelle discipline olympique qui voit les kayakistes s'élancer d'une rampe de 4,8 de haut avant de se bagarrer sur l'eau en confrontation directe, le kayak cross a fait le plein dès son premier tour hier à Vaires-sur-Marne, avec un public visiblement conquis par la formule. Meilleur temps des time trials courus vendredi sans public, Camille Prigent a ouvert le bal dans la première série, avec deux adversaires à ses côtés sur la rampe. Et des tribunes à fond derrière elle.
« Le public a été incroyable avant le start, ça m'a activé de fou de les entendre », appréciait Prigent, qui s'est imposée haut la main. Une ambiance dont Angèle Hug a su pleinement profiter puisqu'elle s'est elle aussi directement qualifiée pour la suite de la compétition, aujourd'hui (quarts et demi-finales). Les garçons aussi ont fait le job, Titouan Castryck et Boris Neveu (photo) remportant leur manche respective et s'épargnant ainsi un passage en repêchage toujours coûteux en énergie. Surtout pour Castryck, dont les batteries semblent à plat après sa médaille d'argent en slalom.
« J'ai quand même un peu dormi hier (samedi), (...) ça fait du bien mais je commence à sentir que je suis moins en forme que pour le slalom », explique-t-il. Neveu, lui, entame ses Jeux avec ce cross. Et avec une grosse envie d'en découdre et de profiter du moment après sa frustration de Tokyo et des Jeux sans public.



Yara Nardi/Reuters

CYCLISME SUR ROUTE

FEMMES

Course en ligne

1. Faulkner (USA) en 3h59'23"
2. Vos (HOL) à 0'58" ;
3. Kopecky (BEL) m.t.
4. Vas (HON) ; **5.** Georgi (GBR) à 1'21" ; **6.** Garcia (ESP) à 1'23" ; **7.** Ruegg (SUI) à 2'04" ; **8.** Niewiadoma (POL) à 2'44" ; **9.** Longo Borghini (ITA) à 3'05" ; **10.** Lach (POL) à 3'27" ; **11.** Wiebes (HOL) à 3'31" ; **12.** Deignan (GBR) à 3'34" ; **13.** Henderson (GBR) ; **14.** Andersson (SUE) t.m.t. ; **15.** Dygert (USA) à 3'40" ; **16.** Lippert (ALL) à 4'04" ; **17.** Majerus (LUX) à 5'00" ; **18.** Chabbey (SUI) ; **19.** Jackson (CAN) ; **20.** Leleivyte (LIT) ; **21.** Gaskjenn (NOR) ; **22.** Hanson (AUS) ; **23.** Brown (AUS) ; **24.** Ghekiere (BEL) ; **25.** Cecchini (ITA) ; **26.** Yonamine (JAP) ; **27. Berteau** ; **28.** Ch. Schweinberger (AUT) ; **29.** Ludwig (DAN) ; **30.** Berg Edseth (NOR) ; **31.** Fisher-Black (NZL) ; **32.** Niedermaier (ALL) ; **33.** Moolman (AFS) ; **34.** Vollering (HOL) t.m.t. ; **35.** Armitage (IRL) à 7'35" ; **36.** Kopecky (RTC) à 7'37" ; **37.** Ahtosalo (FIN) à 7'41" ; **38. Cordon-Ragot** m.t. ; **39.** Roseman-Gannon (AUS) à 7'49" ; **40.** Koch (ALL) à 7'53" ; **41.** Campos (POR) ; **42.** Bujak (SLV) ; **43.** Vanpachtenbeke (BEL) ; **44.** Baril (CAN) ; **45.** Skalniak-Sojka (POL) ; **46. Labous** ; **47.** Dronova (AIN) ; **48.** Sierra (CUB) ; **49.** Norsgaard Bjerg (DAN) ; **50.** Patiño (COL)... t.m.t.

ÉQUITATION

DRESSAGE INDIVIDUEL / MIXTE

Grand-Prix Libre

1. Von Bredow-Werndl (ALL), TSF Dalera BB, 90,093 pts ;
2. Werth (ALL), Wendy, 89,614 ;
3. Fry (GBR), Glamourdale, 88,971.
4. Van Liere (HOL), Hermes, 88,432 ; **5.** Laudrup-Dufour (DAN), Freestyle, 88,093 ; **6.** Hester (GBR), Fame, 85,161 ; **7.** Bachmann Andersen (DAN), Vayron, 84,85 ; **8.** Moody (GBR), Jagercomb, 84,357 ; **9.** Skodborg Merrald (DAN), Zepter, 83,293 ; **10.** Freese (NOR), Total Hope Old, 83,05 ; **11.** Scholtens (HOL), Indian Rock, 81,75 ; **12.** Kanerva (FIN), Greek Air, 81,607 ; **13.** Wandres (ALL), Bluetooth Old, 81,35 ; **14.** Kittel (SUE), Touchdown, 80,854 ; **15.** Sysojeva (POL), Maxima Bella, 80,075 ; **16. Basquin**, Sertorius de Rima Z, 79,118 ; **17.** V. Max-Theurer (AUT), Abegglen FH NRW, 75,375 ; **18.** Nilshagen (SUE), Dante Weltino Old, 74,714.

ESCRIME

FLEURET PAR ÉQUIPES / HOMMES

1. Japon (Nagano, Iimura, Shikine, Matsuyama) ;
2. Italie (Marini, Bianchi, Macchi, Foconi) ;
3. France (Chastanet, Lefort, Mertine, Pauty).

Finale

Japon (JAP) b. Italie (ITA), 45-36.

Match pour la 3e place

France (Chastanet, Lefort, Mertine, Pauty) b. Etats-Unis (USA), 45-32.

Demi-finales

Japon (JAP) b. **France** (Lefort, Mertine, Pauty), 45-37 ; Italie (ITA) b. Etats-Unis (USA), 45-38.

Quarts de finale

Japon (JAP) b. Canada (CAN), 45-26 ; **France** (Lefort, Mertine, Pauty) b. Chine (CHN), 45-35 ; Etats-Unis (USA) b. Egypte (EGY), 45-35 ; Italie (ITA) b. Pologne (POL), 45-39.

GOLF

STROKE-PLAY/ HOMMES

Classement final

1. -19 Scheffler (USA), (67+69+67+62) ;
2. -18 Fleetwood (GBR), (67+64+69+66) ;
3. -17 Matsuyama (JAP), (63+68+71+65).
4. -16 **Perez**, (70+67+68+63) ; **5.** -15 Rahm (ESP), (67+66+66+70) et -15 McIlroy (IRL), (68+69+66+66) ; **7.** -14 Hojgaard (DAN), (70+70+62+68) ; **8.** -13 Kim (CDS), (66+68+69+68) ; **9.** -12 Niemann (CHL), (66+70+68+68), Conners (CAN), (68+69+69+66), Day (AUS), (69+68+67+68), Detry (BEL), (71+63+69+69) et Schauffele (USA), (65+66+68+73) ; **14.** -11 Olesen (DAN), (71+68+66+68) et Clark (USA), (75+68+65+65) ; **16.** -10 Bezuidenhout (AFS), (70+71+64+69) ; **17.** -9 Van Rooyen (AFS), (67+69+69+70) ; **18.** -8 Pan Cheng-tsung (TAI), (69+65+72+70), Tosti (ARG), (68+69+69+70), Aberg (SUE), 68+70+66+72) et Manassero (ITA), (69+69+69+69) ; **22.** -7 Migliozzi (ITA), (68+67+74+68) et Lee (AUS), (76+65+68+68) ; **24.** -6 Morikawa (USA), (70+68+70+70) et An Byeong-hun (CDS), (72+68+66+72) ; **26.** -5 Lowry (IRL), (71+71+66+71), Jaeger (ALL), (71+64+72+72), Schmid (ALL), (68+75+69+67) et Ortiz (MEX), (68+70+70+71) ; **30.** -4 Taylor (CAN), (70+73+68+69), Hovland (NOR), (70+75+67+68) et Campos (PRI), (73+70+70+67) ; **33.** -3 Green (MLS), (74+69+69+69) et Zanotti (PAR), (70+69+71+71) ; **35.** -2 Straka (AUT), (67+74+70+71), Pulkkanen (FIN), (69+72+71+70), Ancer (MEX), (70+71+71+70), Fox (NZL), (67+73+68+74) et Echavarria (COL), (74+69+71+68) ; **40.** -1 Dumont De Chassart (BEL), (70+70+70+73), Puig (ESP), (69+69+70+75) et Sharma (IND), (70+69+72+72) ; **43.** 0 Ventura (NOR), (71+68+76+69) et Grillo (ARG), (66+75+75+68) ; **45.** 1 Noren (SUE), (67+74+71+73), Bhullar (IND), (75+69+71+70), Valimaki (FIN), (67+71+72+75) et Pereira (CHL), (69+76+74+66) ; **49.** 3 Girrbach (SUI), (69+72+70+76), Nakajima (JAP), (70+70+73+74) et Meronk (POL), (73+71+72+71) ; **52.** 4 Yu (TAI), (73+69+72+74) ; **53.** 5 Dou Zecheng (CHN), (69+70+77+73) ; **54.** 6 Aphibarnrat (THA), (74+73+72+71) ; **55.** 7 Hillier (NZL), (75+73+70+73) ; **56.** 8 Yuan (CHN), (70+72+78+72) ; **57.** 9 Villegas (COL), (76+74+72+71) ; **58.** 10 **Pavon**, (71+75+77+74).

GYMNASTIQUE ARTISTIQUE

HOMMES

ANNEAUX

Finale

1. Liu Yang (CHN), 15,3 pts ;
2. Zou Jingyuan (CHN), 15,233 ;
3. Petrounias (GRE), 15,1.
4. Ait-Saïd, 15 ; **5.** Asil (TUR), 14,966 ; **6.** Davtyan (ARM), 14,866 ; **7.** Hepworth (GBR), 14,8 ; **8.** Cuyle (BEL), 13,833.

SAUT

Finale

1. Yulo (PHI), 15,116 pts ;
2. Davtyan (ARM), 14,966 ;
3. Hepworth (GBR), 14,949.
4. Jarman (GBR), 14,933 ; **5.** Benovic (CRO), 14,9 ; **6.** Chepurnyi (UKR), 14,899 ; **7.** Olfati (IRN), 14,266 ; **8.** Radivilov (UKR), 14,166.

BARRES ASYMÉTRIQUES / FEMMES

Finale

1. Nemour (ALG), 15,7 pts ;
2. Qiu Qiyuan (CHN), 15,5 ;
3. Lee (USA), 14,8.
4. Derwael (BEL), 14,766 ; **5.** Al. d'Amato (ITA), 14,733 ; **6.** Kevric (ALL), 14,566 ; **7.** B. Downie (GBR), 13,633 ; **8.** Zhang Yihan (CHN), 12,8.



Zohra Bensemra/Reuters

Après l'or en finale par équipes, l'Allemande Jessica von Bredow-Werndl a remporté un deuxième titre olympique, hier à Versailles, au dressage individuel.

HANDBALL

HOMMES
5e journée

Groupe A

Suède - Japon : 40-27 ;
Allemagne - Slovénie : 36-29 ;
Espagne - Croatie : 32-31
CLASSEMENT : 1. Allemagne, **8** pts ; **2.** Slovénie, **6** ; **3.** Espagne, **6** ; **4.** Suède, **6** ; **5.** Croatie, **4** ; **6.** Japon, **0**.

Groupe B

Egypte - Argentine : 34-27 ;
Hongrie - France : 20-24 ;
Danemark - Norvège : 32-25
CLASSEMENT : 1. Danemark, **10** pts ; **2.** Egypte, **7** ; **3.** Norvège, **6** ; **4. France, 5** ; **5.** Hongrie, **2** ; **6.** Argentine, **0**.

HOCKEY SUR GAZON

HOMMES

Quarts de finale

Inde - Grande-Bretagne : 1-1 a.p. ;
Belgique - Espagne : 2-3 ;
Pays-Bas - Australie : 2-0 ;
Allemagne - Argentine : 3-2

NATATION

HOMMES
1500 M

Finale

RM : 14'31''02
RE : 14'32''80
RF : 14'44''72
1. Finke Bobby (USA), 14'30''67 ;
2. Paltrinieri (ITA), 14'34''55 ;
3. Wiffen (IRL), 14'39''63.
4. Betlehem (HON), 14'40''91 ; **5.** Tuncelli (TUR), 14'41''22 ; **6.** Jaouadi (TUN), 14'43''35 ; **7. Aubry**, 14'44''66 ; **8. D. Joly**, 14'52''61.

RELAIS 4 X 100 M 4 NAGES

Finale

RM : 3'26''78
RE : 3'27''51
RF : 3'29''73
1. Chine (Xu, Qin Haiyang, Sun Jiajun, Pan), 3'27''46 ;
2. Etats-Unis (Murphy, Fink, Dressel, Armstrong), 3'28''01 ;
3. France (Ndoye Brouard, Marchand, Grousset, Manaudou), 3'28''38 (RF).
4. Grande-Bretagne (Morgan, Peaty, Scott, Richards), 3'29''60 ; **5.** Canada (Tierney, Knox, Kharun, Liendo Edwards), 3'31''27 ; **6.** Australie (Cooper, Yong, Temple, Chalmers), 3'31''86 ; **7.** Allemagne (Braunschweig, Imoudu, Armbruster, Salchow), 3'32''46 ; **8.** Pays-Bas (Van Westering, Corbeau, Korstanje, Pijnenburg), 3'32''52.

FEMMES
50 M

Finale

RM et RE : 23''61
RF : 24''34
1. Sjoestrom (SUE), 23''71 ;
2. Harris (AUS), 23''97 ;
3. Zhang (CHN), 24''20.
4. Walsh (USA), 24''21 ; **5.** Wasick (POL), 24''33 ; **6.** Klancar (SLV), 24''35 ; **7.** Wu (CHN), 24''37 ; **8.** S. Jack (AUS), 24''39.

RELAIS 4 X 100 M 4 NAGES

Finale

RM : 3'50''40
RE : 3'53''38
RF : 3'56''36
1. Etats-Unis (Smith, King, Walsh, Huske), 3'49''63 (RM) ;
2. Australie (Mckeown, Strauch, Mckeon, O'Callaghan), 3'53''11 ;
3. Chine (Wan, Tang Qianting, Zhang, Yang Junxuan), 3'53''23.
4. Canada (Masse, Angus, Macneil, Mcintosh), 3'53''91 ; **5.** Japon (Shirai, Suzuki, Hirai, Ikee), 3'56''17 ; **6. France** (Terebo, Bonnet, Wattel, Gastaldello), 3'56''29 (RF) ; **7.** Suède (Rosvall, Hansson, Hansson, Sjoestrom), 3'56''92 ; **8.** Pays-Bas (De Waard, Schouten, Giele, Steenbergen), 3'59''52.

TENNIS

HOMMES
SIMPLE

1. Djokovic (SER)
2. Alcaraz (ESP)
3. Musetti (ITA)

finale

Djokovic (SER) b. Alcaraz (ESP), **7-6 (3), 7-6 (2)**.

DOUBLE

1. Ebden (AUS) - Peers (AUS)
2. Krajicek (USA) - Ram (USA)
3. Fritz (USA) - Paul (USA)

finale

Ebden (AUS) - Peers (AUS) b. Krajicek (USA) - Ram (USA), **6-7 (6), 7-6 (1), 10-8**.

3e place

Fritz (USA) - Paul (USA) b. Machac (RTC) - Pavlasek (RTC), **6-3, 6-4**.

TENNIS DE TABLE

Fan Zhendong la joue comme Mbappé



Pierre Lahalle/L'Équipe

Trois ans après avoir échoué en finale à Tokyo, Fan Zhendong, tombeur de Félix Lebrun en demi-finale (4-0), a décroché hier sa première médaille d'or olympique individuelle. Bousculé en début de match par le Suédois Truls Moregard, finaliste surprise qui a offert une belle résistance, le Chinois s'est imposé en cinq sets (7-11, 11-9, 11-9, 11-8, 11-8) pour décrocher l'or sur sa sixième balle de match. Il succède ainsi à son compatriote Ma Long, qui l'avait battu lors de la dernière finale olympique à Tokyo, et qui n'était pas à Paris pour défendre son titre. Le sacre de Fan Zhendong confirme la suprématie chinoise sur le tennis de table. La Chine a remporté sept des huit derniers titres olympiques en simple hommes, et s'avancera en grandissime favorite pour l'épreuve par équipes, qui commence aujourd'hui. Après sa célébration « calma » à la Cristiano Ronaldo suite à sa qualification en finale, le nouveau champion olympique et fan du Real Madrid a récidivé en finale en reprenant la célébration signature du néo-Madrilène Kylian Mbappé, les bras croisés *(en photo)*. **B. A (avec D. B.)**

DOUBLE / FEMMES

1. Errani (ITA) - Paolini (ITA)
2. M. Andreeva (AIN) - Shnaider (AIN)
3. Bucsa (ESP) - Sorribes Tormo (ESP)

finale

Errani (ITA) - Paolini (ITA) b. M. Andreeva (AIN) - Shnaider (AIN), **2-6, 6-1, 7-6 (0)**.

3e place

Bucsa (ESP) - Sorribes Tormo (ESP) b. Muchova (RTC) - Noskova (RTC), **6-2, 6-2**.

TENNIS DE TABLE

SIMPLE / HOMMES

1. Fan Zhendong (CHN) ;
2. Moregard (SUE) ;
3. F. Lebrun.

Finale

Fan Zhendong (CHN) b. Moregard (SUE), 4-1 (7-11, 11-9, 11-9, 11-8, 11-8).

3e place

F. Lebrun b. Calderano (BRE), 4-0 (11-6, 12-10, 11-7, 11-6).

TIR

VITESSE OLYMPIQUE / HOMMES

Qualifications

1. Li Yuehong (CHN), 588 pts (Q) ; **2.** Wang Xinjie (CHN), 587 (Q) ; **3.** Korostylov (UKR), 587 (Q) ; **4.** Cho Yeong-jae (CDS), 586 (Q) ; **5.** Spinella (ITA), 586 (Q) ; **6.** Peter (ALL), 585 (Q) ; **7. Bessaguet**, 585 ; **8.** Horodynets (UKR), 584 ; **9.** Sidhu (IND), 583 ; **10.** Chiryukin (KAZ), 583 ; **11.** Olesk (EST), 583 ; **12.** Mazzetti (ITA), 583 ; **13.** Anish (IND), 582 ; **14.** Rampula (RTC), 581 ; **15.** Bashir (PAK), 581 ; **16.** Pupo (CUB), 581 ; **17.** Song Jong-Ho (CDS), 580 ; **18.** Lunev (AZE), 580 ; **19.** Sanderson (USA), 579 ; **20.** Enkhtaivan (MON), 578 ; **21.** Alvarez (CUB), 578 ; **22. Quiquampoix**, 578 ; **23.** Reitz (ALL), 577 ; **24.** Abdelhady Mohamed (EGY), 576 ; **25.** H.T. Leverett (USA), 573 ; **26.** Evglevski (AUS), 573 ; **27.** Podhrasky (RTC), 573 ; **28.** Yoshioka (JAP), 572 ; **29.** Gomez (VEN), 569.
Les 6 premiers qualifiés pour la finale

SKEET / FEMMES

Finale

1. Crovetto Chadid (CHL), 55 pts, [7.000 en barrages] ;
2. Rutter (GBR), 55, [6.000 en barrages] ;
3. Smith (USA), 45.
4. Hockova (SLQ), 34 ; **5.** Katzouraki (GRE), 23 ; **6.** Bartekova (SLQ), 17.

Qualifications

1. Smith (USA), 122 pts (Q), [14.000 en barrages] ; **2.** Rutter (GBR), 122 (Q), [13.000 en barrages] ; **3.** Katzouraki (GRE), 122 (Q), [1.000 en barrages] ; **4.** Hockova (SLQ), 121 (Q) ; **5.** Crovetto Chadid (CHL), 120 (Q), [8.000 en barrages] ; **6.** Bartekova (SLQ), 120 (Q), ([7.000 en barrages] 7+2) ; **7.** Rodriguez (MEX), 120, ([7.000 en barrages] 7+0) ; **8.** Wissmer (ALL), 120, [5.000 en barrages] ; **9. Anastassiou**, 119 ; **10.** Jiang Yiting (CHN), 119 ; **11.** Larsson (SUE), 118 ; **12.** Vizzi (USA), 118 ; **13.** Wei (CHN), 118 ; **14.** Chauhan (IND), 118 ; **15.** Bacosi (ITA), 117 ; **16.** Bartolomei (ITA), 117 ; **17.** Messerschmidt (ALL), 117 ; **18.** Orynbay (KAZ), 116 ; **19.** Borda Olaechea (PER), 116 ; **20.** Nikolaou (CHY), 116 ; **21.** Jang Kook-hee (CDS), 115 ; **22.** Sumova (RTC), 114 ; **23.** Dhillon (IND), 113 ; **24.** Malovichko (UKR), 113 ; **25.** Jones (AUS), 112 ; **26.** Furquim Bastos (BRE), 111 ; **27.** Can (TUR), 110 ; **28.** Tipple (NZL), 108 ; **29.** Aboushokka (EGY), 107.
Les 6 premières qualifiées pour la finale



Matt York/AP

L'Espagnol Jon Rahm, ici au départ du trou n°11, co-leader samedi avec le champion olympique en titre Xander Schauffele, a terminé, hier au Golf National de Guyancourt, à la cinquième place du tournoi olympique.

TIR À L'ARC

EPREUVE INDIVIDUELLE / HOMMES

1. Kim Woo-jin (CDS) ;
2. Ellison (USA) ;
3. Lee Woo-seok (CDS).

Finale

Kim Woo-jin (CDS) b. Ellison (USA), 6-5.

Match pour la 3e place

Lee Woo-seok (CDS) b. Unruh (ALL), 6-0.

Demi-finales

Kim Woo-jin (CDS) b. Lee Woo-seok (CDS), 6-5 ; Ellison (USA) b. Unruh (ALL), 7-3.

Quarts de finale

Kim Woo-jin (CDS) b. Gazoz (TUR), 6-4 ; Lee Woo-seok (CDS) b. Nespoli (ITA), 6-4 ; Unruh (ALL) b. **Addis**, 6-5 ; Ellison (USA) b. Kim Je-deok (CDS), 6-0.

8es de finale

Kim Woo-jin (CDS) b. D'Almeida (BRE), 7-1 ; Gazoz (TUR) b. **Chirault**, 6-5 ; Lee Woo-seok (CDS) b. Wang Yan (CHN), 6-2 ; Nespoli (ITA) b. Peters (CAN), 6-2 ; Unruh (ALL) b. T. Hall (GBR), 7-3 ; **Addis** b. Grande (MEX), 6-4 ; Ellison (USA) b. Tumer (TUR), 6-2 ; Kim Je-deok (CDS) b. Arcila (COL), 6-4.

TIR À L'ARC

Addis tourné vers Los Angeles

Avec Lisa Barbelin, bouleversante d'émotion samedi après avoir décroché la médaille de bronze du tournoi individuel, Baptiste Addis a été le visage de l'équipe de France de tir à l'arc – dont les épreuves se sont achevées hier –, pendant les Jeux. Par son jeune âge (17 ans), mais également sa détermination sur le pas de tir et sa médaille d'argent avec l'équipe de France (en compagnie de Jean-Charles Valladont et Thomas Chirault). Hier, il s'est incliné en quarts de finale de l'épreuve individuelle, battu seulement à la « flèche en or » (quand deux archers sont à égalité, ils se départagent sur une seule flèche) par l'Allemand Florian Unruh. Un peu déçu, Addis s'est déjà projeté vers l'avenir.
« Je vais regarder ce qui a fonctionné et repartir à l'entraînement avec les petites choses à travailler. Il faut qu'il y ait moins de place pour le hasard et l'aléatoire en 2028 (aux prochains Jeux Olympiques à Los Angeles), *pour être un cran au-dessus et rester au top ».* Benoît Binon, le Directeur technique nationel (DTN), ne tarit pas d'éloges sur le petit prodige du tir à l'arc français, qui évolue avec les seniors depuis deux saisons, et son avenir : *« Il est promis à une douzaine, une quinzaine d'années à faire de la haute perf'. Baptiste a une vraie volonté et a déjà programmé la suite. Il se projette à aller faire des compétitions en Corée du Sud. Il va rentrer très rapidement dans le top 5 mondial et je ne serai pas surpris qu'on le retrouve sur deux-trois Olympiades par la suite ».* **O. P.**



Pierre Lahalle/L'Équipe

VOILE

FORMULA KITE / HOMMES

Régates

Jour 1 : **1.** Vodisek (SLN), 6 pts, 2+(5)+1+3 ; **2.** Bontus (AUT), 8, 1+2+5+(8) ; **3.** Maeder (SIN), 8, 5+1+2+(21) ; **4.** Lobo (BRE), 14, 3+7+(10)+4 ; **5.** Bainbridge (GBR), 14, 4+(8)+3+7 ; **6.** Huang Qibin (CHN), 15, 6+(16)+4+5 ; **7. Mazella**, 17, 7+(13)+9+1 ; **8.** Maus (ALL), 19, 8+9+(11)+2 ; **9.** Taradin (CHY), 21, 11+4+(13)+6 ; **10.** Zarka (ISR), 24, (15)+3+12+9 ; **11.** Pianosi (ITA), 24, 10+6+8+(14) ; **12.** Maramenidis (GRE), 25, 9+10+6+(12) ; **13.** Edegran (USA), 32, 13+12+7+(16) ; **14.** Walton-Keim (NZL), 36, 12+(18)+14+10 ; **15.** Zakowski (POL), 41, (21)+11+15+15 ; **16.** Dolenc (CRO), 41, 14+14+(19)+13 ; **17.** Weston (THA), 45, (19)+17+17+11 ; **18.** De Falbaire (MAE), 48, 17+15+16+(21) ; **19.** Tyson (ANT), 52, 16+19+(20)+17 ; **20.** Bolanos Lopez (COL), 54, 18+(20)+18+18.

FORMULA KITE / FEMMES

Régates

Jour 1 : **1. Nolot**, 5 pts, 2+1+(12)+2 ; **2.** Aldridge (GBR), 5, 1+2+2+(3) ; **3.** Moroz (USA), 8, (7)+3+4+1 ; **4.** Lengwiler (SUI), 10, 3+6+1+(21) ; **5.** Lammerts (HOL), 14, (14)+4+5+5 ; **6.** Pescetto (ITA), 15, 5+7+3+(10) ; **7.** Meyer (ALL), 16, 4+(8)+8+4 ; **8.** Whitehead (AUS), 18, (12)+5+7+6 ; **9.** Damasiewicz (POL), 22, 6+9+(11)+7 ; **10.** Pulido Borrell (ESP), 29, 11+(12)+6+12 ; **11.** Zukerman (ISR), 30, 10+10+10+(11) ; **12.** Chen Jingyue (CHN), 32, (20)+15+9+8 ; **13.** Pires De Lima (POR), 35, 8+(16)+14+13 ; **14.** Kornelli (AUT), 35, (16)+13+13+9 ; **15.** Kitchen (NZL), 36, 9+11+(21)+16 ; **16.** Turienzo (ARG), 41, 13+14+(19)+14 ; **17.** Atakan (TUR), 45, 15+(17)+15+15 ; **18.** Jantawan (THA), 51, 17+(19)+16+18 ; **19.** Paturau (MAE), 53, 18+18+17+(21) ; **20.** Bugeja (CAN), 54, 19+(20)+18+17.
Classement après 4 régates

ILCA 7 / HOMMES

Régates

Jour 4 : **1.** Wearn (AUS), 38 pts, 12+2+1+(18)+1+2+10+10 ; **2.** Kontides (CHY), 52, 17+5+(27)+5+10+5+3+7 ; **3.** Peschiera (PER), 62, 6+1+14+11+(20)+14+12+4 ; **4.** Beckett (GBR), 67, 19+9+15+8+4+4+(44)+8 ; **5.** Tomasgaard (NOR), 77, (22)+16+2+17+15+19+6+2 ; **6.** Saunders (NZL), 79, 16+12+(21)+13+5+12+8+12 ; **7.** Vadnai (HON), 79, 11+17+10+7+19+3+(44)+13 ; **8.** Seguel Lacamara (CHL), 82, 2+(28)+18+10+8+17+18+9 ; **9.** Chiavarini (ITA), 97, 25+21+4+6+17+(27)+5+19 ; **10.** Lynch (IRL), 99, 9+25+(26)+22+12+7+13+11 ; **11.** Marques (POR), 101, 5+11+31+15+35+1+(44)+3 ; **12. Bernaz**, 101, 8+19+5+(31)+3+20+16+30 ; **13.** Buhl (ALL), 106, 7+30+3+28+26+11+(44)+1 ; **14.** Dukic (MTN), 106, 3+23+13+(33)+7+32+2+26 ; **15.** Bos (HOL), 110, 1+20+(29)+27+14+16+4+28 ; **16.** Maegli (GUA), 111, 21+22+8+3+9+33+(44)+15 ; **17.** Zelko (SLN), 113, 27+10+(33)+23+2+21+14+16 ; **18.** Saravanan (IND), 114, 10+(34)+20+19+21+13+7+24 ; **19.** Jurisic (CRO), 115, 13+4+(32)+1+31+24+28+14 ; **20.** Arathoon (SAL), 120, 4+33+16+(34)+16+15+19+18 ; **21.** Blanco (ESP), 121,2, 14+35+12+20+25+10,2+(44)+5 ; **22.** De Smet (BEL), 131, 20+7+34+4+13+35+(44)+17 ; **23.** Citak (TUR), 133, 18+13+37+14+22+9+(44)+20 ; **24.** Halliday (HKG), 136, (35)+14+35+16+18+6+15+32 ; **25.** Lo (SIN), 138, 15+8+11+29+23+25+(44)+27 ; **26.** Ha Jee-min (CDS), 140, 30+32+(40)+9+24+22+1+22 ; **27.** Guaragna Rigonat (ARG), 149, 28+26+24+(44)+6+18+24+23 ; **28.** Fontes (BRE), 161, 31+31+6+30+32+(34)+25+6 ; **29.** Chevrier (SLU), 163, 24+(36)+19+25+11+28+27+29 ; **30.** Vered Vilenchik (ISR), 166, 38+3+7+(40)+36+37+20+25 ; **31.** Rammo (EST), 166, 34+6+28+(39)+27+29+9+33 ; **32.** Mohd Afendy (MLS), 168, 32+15+22+21+30+26+22+(34) ; **33.** Van Aanholt (ARU), 178, 26+(39)+25+24+34+10+23+36 ; **34.** Fernandez Gamboa (PRI), 187, 33+27+17+35+33+(36)+11+31 ; **35.** Romanyk (THA), 195, (39)+24+30+26+29+30+21+35 ; **36.** Lundgaard Schubert (DAN), 206, 29+29+39+37+28+23+(44)+21 ; **37.** Tapper (FIN),

▶▶



Bernard Le Bars/L'Équipe

La double championne du monde française de kitefoil, Lauriane Nolot, a pris la tête du classement dés la première journée de qualifications, hier.



Ju Huanzong/Icon Sport

Les volleyeuses françaises quittent le tournoi olympique avec une troisième défaite en trois matches, malgré une belle résistance face aux championnes olympiques américaines hier.

214, 23+18+9+32+(44)+44+44+44 ; **38.** Lettsome (IVA), 215, (40)+38+36+2+38+38+26+37 ; **39.** Andre (AGO), 227, 41+(41)+23+12+40+40+30+41 ; **40.** Krasodomski (POL), 234, 36+37+(42)+38+37+31+17+38 ; **41.** Badawy (EGY), 260, 37+40+38+36+(41)+41+29+39 ; **42.** Leilua (SAO), 274, 42+41+(43)+42+39+39+31+40 ; **43.** Ratulu (FID), 283, (43)+43+41+41+42+42+32+42.
Classement après 8 régates

ILCA 6 / FEMMES

Régates

Jour 4 : **1.** Bouwmeester (HOL), 19 pts, 4+1+2+4+2+3+3+(11) ; **2.** Rindom (DAN), 47, 7+(26)+7+2+8+4+15+4 ; **3.** Jayet (SUI), 59, 16+4+3+8+13+(17)+7+8 ; **4.** Benini Floriani (ITA), 64, 3+7+(25)+10+18+10+11+5 ; **5.** Plasschaert (BEL), 67, (25)+10+11+6+9+16+8+7 ; **6.** Hoest (NOR), 68, 11+3+(19)+19+7+2+12+14 ; **7. Cervera**, 71, 1+(24)+4+18+5+22+18+3 ; **8.** Oblova (CRO), 71, 5+18+(40)+16+3+12+4+13 ; **9.** Reineke (USA), 72, 13+25+18+3+4+7+(44)+2 ; **10.** Snellgrove (GBR), 79, 17+20+6+1+1+14+20+(29) ; **11.** Douglas (CAN), 85, (23)+13+13+12+17+8+13+9 ; **12.** Olsson (SUE), 97, (36)+23+28+9+12+1+5+19 ; **13.** Falasca (ARG), 100, (35)+11+14+33+11+5+10+16 ; **14.** Mcmahon (IRL), 101, 8+21+16+22+(34)+13+6+15 ; **15.** Guzel (TUR), 108, 9+22+24+21+22+9+1+(32) ; **16.** Barwinska (POL), 109, (34)+12+30+20+6+19+2+20 ; **17.** Mikkola (FIN), 115, 18+2+5+13+30+29+(44)+18 ; **18.** Erdi (HON), 117, 20+19+(33)+14+25+24+14+1 ; **19.** Gu Min (CHN), 121, 2+8+8+(37)+19+31+28+25 ; **20.** Thomson (AUS), 121, 12+(37)+22+11+16+6+19+35 ; **21.** Moreira Fraschini (URU), 132, 24+27+9+25+10+(28)+9+28 ; **22.** Bolat (ROU), 134, 28+16+(32)+5+14+21+24+26 ; **23.** Büsselberg (ALL), 135, 10+14+10+27+24+27+23+(33) ; **24.** Kakon (ISR), 140, 22+33+12+7+31+(34)+25+10 ; **25.** Kumanan (IND), 145, 6+15+27+28+28+20+21+(31) ; **26.** Montgomery (THA), 155, 26+29+35+23+21+15+(44)+6 ; **27.** Kidd (BRE), 157, 15+6+15+34+23+30+(44)+34 ; **28.** Pilkington (NZL), 159, 21+34+(41)+15+33+18+17+21 ; **29.** Chiarella (PER), 161, 29+30+21+32+(35)+11+26+12 ; **30.** Oetling Ramirez (MEX), 166, 27+(31)+17+30+27+25+16+24 ; **31.** Pletikos (SLN), 173, 31+9+(38)+17+37+35+22+22 ; **32.** Makri (CHY), 176, (32)+17+29+31+26+26+30+17 ; **33.** Moncada Sanchez (ESP), 182, 30+39+1+24+29+36+(44)+23 ; **34.** Mohamad Latif (MLS), 182, 19+(38)+23+29+20+32+29+30 ; **35.** Penruddocke (BER), 184, 14+35+26+35+15+23+(44)+36 ; **36.** Andrulyte (LIT), 190, (40,2)+5+36+26+32+33+31+27 ; **37.** Morgan (FID), 228, 33+28+20+38+(40)+38+33+38 ; **38.** Poncell Maurin (CHL), 250, 37+(42)+37+36+39+37+27+37 ; **39.** Mansy (EGY), 262, 40+36+31+39+(41)+41+35+40 ; **40.** Nhaquille (MOZ), 266, 39+32+34+(42)+42+42+36+41 ; **41.** Webster (CAI), 269, 41+40+39+41+36+40+32+(43) ; **42.** Ripley (SAO), 282, 42+41+43+40+38+39+(44)+39 ; **43.** Shah (KOW), 290, (43)+43+42+43+43+43+34+42.
Classement après 8 régates

470 / MIXTE

Régates

Jour 3 : **1.** Autriche (Vadlau, Maehr), 17 pts, (20)+5+3+1+7+1 ; **2.** Espagne (Xammar Hernandez, Brugman Cabot), 22, 5+(6)+5+3+6+3 ; **3.** Japon (Okada, Yoshioka), 23, 1+2+2+6+(14)+12 ; **4.** Suède (Dahlberg, Karlsson), 24, 7+(14)+1+2+1+13 ; **5. France** (Lecointre, Mion), 35, 11+10+(13)+4+5+5 ; **6.** Israël (Hasson, Lasry), 36, 10+7+(18)+9+8+2 ; **7.** Portugal (Costa, Joao), 39, (20)+3+16+14+2+4 ; **8.** Australie (Jerwood, Nicholas), 39, 6+(20)+7+7+3+16 ; **9.** Allemagne (Diesch, Markfort), 40, 8+4+9+10+(16)+9 ; **10.** Suisse (Mermod, Siegenthaler), 42, (20)+1+14+16+4+7 ; **11.** Grande-Bretagne (Heathcote, Grube), 43, 2+16+8+5+12+(20) ; **12.** Etats-Unis (Mcnay, Dallman-Weiss), 43, 9+(17)+4+13+11+6 ; **13.** Brésil (Duarte Haddad, Swan), 51, (12)+12+10+12+9+8 ; **14.** Italie (Berta, Festo), 53, 3+13+12+15+10+(20) ; **15.** Grèce (Spanaki, Spanakis), 53, 13+11+6+(17)+13+10 ; **16.** Chine (Xu Zangjun, LV Yixiao), 55, 4+(15)+11+11+15+14 ; **17.** Turquie (D. Cinar, Nalbantoglu), 57, 14+9+15+8+(18)+11 ; **18.** Slovénie (Mrak, Bozic), 72, 15+8+17+(18)+17+15 ; **19.** Angola (Montinho, Paulo), 90, 16+18+(20)+20+19+17.

NACRA 17 / MIXTE

Régates

Jour 2 : **1.** Italie (Tita, Banti), 5 pts, 1+1+(2)+1+1+1 ; **2.** Nouvelle-Zélande (Wilkinson, Dawson), 15, 5+3+(7)+2+2+3 ; **3.** Argentine (Majdalani, Bosco), 21, 2+2+5+(10)+6+6 ; **4.** Allemagne (Kohlhoff, Stuhlemmer), 23, (18)+9+3+6+3+2 ; **5.** Finlande (Kurtbay, Keskinen), 23, 3+7+4+4+(11)+5 ; **6.** Grande-Bretagne (Gimson, Burnet), 25, 8+4+6+3+4+(9) ; **7. France** (Mourniac, Berthomieu), 28, 6+6+(8)+5+7+4 ; **8.** Pays-Bas (Van Der Meer, Bouwer), 36, 4+(20)+9+7+8+8 ; **9.** Espagne (Pacheco Van Rijnsoever, Barrio Garcia), 42, 12+8+1+9+(15)+12 ; **10.** Danemark (Saouma-Pedersen, Bruun Borreskov), 46, 9+5+12+(16)+10+10 ; **11.** Brésil (Siemsen, Mariutti Arndt), 48, (14)+10+11+11+5+11 ; **12.** Australie (Liddell, Brown), 54, 11+11+(13)+13+12+7 ; **13.** Suède (Jarudd, Jonsson), 54, 13+(18)+10+8+9+14 ; **14.** Chine (Mai Huicong, Chen Linlin), 60, 7+14+(15)+12+14+13 ; **15.** Etats-Unis (Newberry Moore, Liebenberg), 69, 10+16+(18)+14+13+16 ; **16.** Autriche (Haberl, Frank), 72, (16)+12+14+15+16+15 ; **17.** Belgique (Claeyssens, Verstraelen), 82, 15+15+16+18+(19)+18 ; **18.** Japon (Iitsuka, Mishida Capiglia), 85, 17+17+(19)+17+17+17 ; **19.** Turquie (Kaynar, Kaynakci), 86, 19+13+17+19+18+(20).
Classement après 6 régates

VOLLEY-BALL

FEMMES

Groupe A / 3e journée

France - États-Unis : 0-3 (27-29 ; 27-29 ; 20-25);
Chine - Serbie : 3-1 (21-25 ; 25-20 ; 25-22 ; 29-27)
CLASSEMENT : 1. Chine, **8** pts ; **2.** États-Unis, **6** ; **3.** Serbie, **4** ; **4.** France, **0**.

Groupe B / 3e journée

Brésil - Pologne : 3-0 (25-21 ; 38-36 ; 25-14)
CLASSEMENT : 1. Brésil, **9** pts ; **2.** Pologne, **6** ; **3.** Japon, **3** ; **4.** Kenya, **0**.

Groupe C / 3e journée

Italie - Turquie : 3-0 (25-14 ; 25-16 ; 25-21)
CLASSEMENT : 1. Italie, **9** pts ; **2.** Turquie, **5** ; **3.** Rép. Dominicaine, **3** ; **4.** Pays-Bas, **1**.

WATER-POLO

FEMMES

Groupe A / 5e journée

Hongrie - Australie : 12-14; **Canada - Pays-Bas : 11-20**
CLASSEMENT : 1. Australie, **10** pts ; **2.** Pays-Bas, **10** ; **3.** Hongrie, **7** ; **4.** Canada, **3** ; **5.** Chine, **0**.

Groupe B / 5e journée

Italie - Espagne : 11-13; **France - Grèce : 4-11**
CLASSEMENT : 1. Espagne, **12** pts ; **2.** États-Unis, **9** ; **3.** Italie, **3** ; **4.** Grèce, **3** ; **5.** France, **3**.

WATER POLO

Battue par la Grèce, l'équipe de France féminine est éliminée

Alors qu'elles avaient bien commencé la partie (3-2 à la fin de la première période), les joueuses de l'équipe de France de water polo ont sombré et encaissé dimanche contre la Grèce une lourde défaite (11-4), qui met fin à leurs espoirs de se qualifier pour les quarts de finale. Avec une seule victoire contre l'Italie (9-8) en quatre matches, les Bleues, dont c'était la première participation aux Jeux Olympiques, terminent dernières de leur groupe. À l'issue de la rencontre disputée au Centre aquatique de Saint-Denis, les Bleus parlaient de *« la plus grande déception de (leur) carrière »*, après avoir entrevu la route des quarts.
Cette lourde défaite est d'autant plus rageante qu'il aurait suffi d'un but encaissé supplémentaire pour se qualifier ! Les subtilités du règlement de la Fédération internationale font que dans le match à trois entre la Grèce, l'Italie et la France (une victoire chacune), une meilleure différence de buts aurait permis aux Grecques de terminer quatrième. La dernière place qualificative se serait alors jouée entre les Italiennes et les Françaises.
Vainqueurs de ce duel en début de tournoi, les Bleues auraient alors terminé cinquièmes de leur groupe. Theodoros Laurentos, le sélectionneur de l'équipe de France, assurait ne pas avoir pensé à cette hypothèse et donc ne pas avoir demandé aux joueuses de perdre lourdement : *« Ce n'est pas moi, ça. »* L'écart s'est en tout cas creusé et sur leur dernière possession, les Grecques ont choisi de ne pas tirer.



Agence KMSP/L'Équipe

Des marches à gravir

Début des épreuves d'escalade, du tennis de table par équipes, de la lutte. Les occasions de briller ne manquent pas pour les Bleus aujourd'hui. Voici les principaux Français engagés.



Simon Gauzy.

Alexis Lebrun.

Ryan Zézé.

Photos Alain Mounic, Étienne Garnier/L'Équipe

PROGRAMME

TÉLÉVISION

France 2 : de 9 h 35 à 13 h, de 13 h 30 à 20 h puis à partir de 20 h 40.
France 3 : de 8 h 55 à 12 h, de 13 h à 19h20, puis à partir de 20 h.
France 5 : de 12 h à 13 h 30 puis de 19 h 15 à 20 h 40.

Eurosport 1 : à partir de de 8 h 30
Eurosport 2 : à partir de 9 h
Et sur les canaux Eurosport 3 à 9 ainsi que sur Max

L'Équipe du Soir de 22 h 55 à 1h sur la chaine L'Équipe

ATHLÉTISME

Stade de France (Saint-Denis)
HOMMES

400 m haies / Séries — 10h05
Ducos, Happio.
Disque / Qualifications - Groupe A — 10h10
Djouhan.
400 m / Repêchages — 11h20
Biron.
Disque / Qualifications - Groupe B — 11h35
Reux.
Perche / Finale — 19h
3 000 m steeple / Séries — 19h04
Daru, Miellet, Gilavert.
200 m / Séries — 19h55
Zézé, Mateo.

FEMMES

Perche / Qualifications — 10h40
Bonnin, Chapelle.
400 m haies / Repêchages — 10h50
Grebo.
400 m / Séries — 11h55
200 m / Repêchages — 12h50
Disque / Finale — 20h30
Robert-Michon.
200 m / Demi-finales — 20h45
Joseph.
5 000 m / Finale — 21h15
800 m / Finale — 21h47
Lamote.

BADMINTON

Arena Porte de la Chapelle
HOMMES

Simple / Match pour la 3e place
Lee (MLS) - Sen (IND)................14h30
Simple / Finale
Vitidsarn (THA) - Axelsen (DAN)................pas avant 15h40

FEMMES

Simple / Match pour la 3e place
Tunjung (IDN) médaille de bronze, Marin (ESP) forfait.
Simple / Finale
An (CDS) - He (CHN)................10h55

BASKET 3X3

La Concorde
HOMMES

Demi-finales
Pays-Bas - Lituanie................18h
Lettonie - France................19h
Match pour la 3e place — 21h30
Finale — 22h35

FEMMES

Demi-finales
Espagne - États-Unis................17h30
Allemagne - Canada................18h30
Match pour la 3e place — 21h
Finale — 22h05

BEACH-VOLLEY

Stade Tour-Eiffel
HOMMES

8es de finale
Bryl/Losiak (POL) - Herrera/Gavira (ESP)................10h
Evans/Budinger (USA) - Mol/Sorum (NOR)................14h
Partain/Benesh (USA) - Cottafava/Nicolai (ITA)................17h
Cherif/Ahmed (QAT) - M. Grimalt/E. Grimalt (CHL)................22h

FEMMES

8es de finale
Muller/Tillmann (ALL) - Tina/Anastasija (LET)................9h
Alvarez/Moreno (ESP) - Stam/Schoon (HOL)................13h
Melissa/Brandie (CAN) - Nuss/Kloth (USA)................17h
Ana Patricia/Duda (BRE) - Akiko/Ishii (JAP)................21h

CANOË-KAYAK

Stade nautique (Vaires-sur-Marne)
HOMMES

Slalom cross / Quarts de finale — 15h52
Course 3 : **Neveu.**
Course 4 : **Castryck.**
Demi-finales — 16h28
Course pour la 3e place — 16h48
Finale — 17h

FEMMES

Slalom cross / Quarts de finale — 15h30
Course 1 : **Prigent.**
Course 4 : **Hug.**
Demi-finales — 16h15
Course pour la 3e place — 16h43
Finale — 16h55



Olivier Perreau chevauchera Dorai D'Aiguilly aujourd'hui dans l'épreuve de saut d'obstacles individuel mixte.

Étienne Garnier/L'Équipe

CYCLISME SUR PISTE

Vélodrome national (Saint-Quentin-en-Yvelines)
HOMMES

Poursuite par équipes / Qualifications — 17h27
France : Boudat, Thomas, Denis, Tabellion.
Vitesse par équipes / Qualifications — 19h09
France : Grengbo, Vigier, Helal.

FEMMES

Vitesse par équipes / Qualifications — 17h
Vitesse par équipes / 1er tour — 18h55
Vitesse par équipes / Match pour la 3e place — 19h53
Vitesse par équipes / Finale — 19h58

ÉQUITATION

Château de Versailles
MIXTES

Saut d'obstacles individuel / Qualifications — 14h
Delestre, Epaillard, Perreau.

ESCALADE

Site d'escalade (Le Bourget)
HOMMES

Combiné bloc/difficulté / Demi-finale bloc — 10h
Avezou, Jenft.

FEMMES

Vitesse / Qualifications au temps — 13h
Viglione, Lebon.
Vitesse / Qualifications en duel — 13h35

FOOTBALL

HOMMES

Demi-finales
Maroc - Espagne................18h
Stade-Vélodrome (Marseille)
France - Égypte................21h
Stade de Lyon

GYMNASTIQUE ARTISTIQUE

Arena Bercy
HOMMES

Barres parallèles / Finale — 11h45
Barre fixe / Finale — 13h31

FEMMES

Poutre / Finale — 12h36
Sol / Finale — 14h20

HOCKEY SUR GAZON

Stade Yves-du-Manoir (Colombes)
FEMMES

Quarts de finale
Inde - Grande-Bretagne................10h
Belgique - Espagne................12h30
Pays-Bas - Australie................17h30
Allemagne - Argentine................20h

LUTTE

Arena Champ-de-Mars
GRÉCO-ROMAINE 60 KG / HOMMES

8es de finale — 15h
Quarts de finale — 16h20



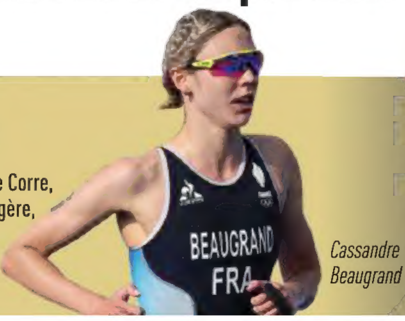
Florian Grengbo (au premier plan), Sébastien Vigier et Rayan Helal, lors des championnats du monde de vitesse par équipes en août 2023, à Glasgow.

Étienne Garnier/L'Équipe

PARIS 2024 résultats et programme

Ce que vous ne devez pas rater aujourd'hui

8 h — **Triathlon** relais mixte
Départ avec Le Corre, Lombardi, Bergère, Beaugrand



Cassandre Beaugrand

9 h 30 — **Tir** pistolet vitesse olympique
finale

11 h 45 — **Gymnastique artistique** barres parallèles hommes
finale

14 h 23 — **Gymnastique artistique** sol femmes
finale

16 h 43 — **Canoë-kayak** kayak cross femmes
finale


Camille Prigent

Demi-finales
21h

GRÉCO-ROMAINE 130 KG / HOMMES

8es de finale
15h

Quarts de finale
16h20

Demi-finales
21h

LIBRE 68 KG / FEMMES

8es de finale
15h
Larroque.

Quarts de finale
16h20

Demi-finales
21h

NATATION ARTISTIQUE

Centre aquatique (Saint-Denis)
MIXTES

Par équipes / Programme technique
à partir de 19h30
France : Alavez, Bayandina, Esnault, Planeix, Gonzalez, Lunel, C. Tremble, L. Tremble.

PLONGEON

Centre aquatique (Saint-Denis)
FEMMES

Haut Vol / Qualifications
10h

Haut Vol / Demi-finales
15h

SURF

Teahupoo (Tahiti)
HOMMES

Demi-finales
Correa (PER)- **Vaast**......19h
Medina (BRE) - Robinson (AUS)......19h36

Match pour la 3e place
22h05

Finale
22h46

FEMMES

Demi-finales
Marks (USA) - **Defay**......20h12
Weston-Webb (BRE) - Hennessy (CRI)......20h48

Match pour la 3e place
22h05

Finale
23h27

TENNIS DE TABLE

Arena Paris-Sud
HOMMES

Par équipes / 8es de finale
à partir de 10h
Slovénie - **France**......20h

FEMMES

Par équipes / 8es de finale
à partir de 10h
France - Thaïlande......à partir de 15h

TIR

Centre national (Châteauroux)
HOMMES

Pistolet olympique / Finale
9h30

MIXTES

Skeet par équipes / Qualifications
9h
France : Delaunay, Anastassiou.

Match pour la 3e place
15h

Finale
à partir de 15h

TRIATHLON

Pont Alexandre-III - pont Alexandre-III
MIXTES

Relais
Départ......8h

VOILE

Marina de Marseille
HOMMES

Kitefoil / Régates - Jour 2
à partir de 12h23
Mazella.

ILCA 7 / Régates - Jour 4
à partir de 14h45
Bernaz.

FEMMES

Kitefoil / Régates - Jour 2
à partir de 12h03
Nolot.

ILCA 6 / Régates - Jour 4
à partir de 12h15
Cervera.

MIXTES

470 / Régates - Jour 4
à partir de 15h35
Lecointre/Mion.

Nacra 17 / Régates - Jour 3
à partir de 12h05
Mourniac/Berthomieu.

VOLLEY-BALL

Arena Paris-Sud
HOMMES

Quarts de finale
Slovénie - Pologne......9h
Italie - Japon......13h
France - Allemagne......17h
États-Unis - Brésil......21h

WATER-POLO

Paris-la Défense Arena (Nanterre)
HOMMES

Groupe B / 5e journée
Hongrie - Serbie......12h

Groupe B / 5e journée
Australie - Japon......13h35

Groupe A / 5e journée
Grèce - Italie......15h10

Groupe A / 5e journée
Croatie - États-Unis......18h30

Groupe B / 5e journée
France - Espagne......20h05

Groupe A / 5e journée
Roumanie - Monténégro......21h40

LE DÉTAIL DES ÉPREUVES

ATHLÉTISME

HOMMES

400 m haies

JO 2021 : 1. Warholm (NOR) ; 2. Benjamin (USA) ; 3. Dos Santos (BRE).
CM 2023 : 1. Warholm (NOR) ; 2. McMaster (IVB) ; 3. Benjamin (USA).
RM : 45''94, Warholm (NOR, 2021).
Principaux engagés : Warholm (NOR), Dos Santos (BRE), Rai (USA).
Français engagés : Happio, Ducos.
Programme. – aujourd'hui : séries ; **demain :** repêchages ; **7 août :** demi-finales ; **9 août :** finale.

Disque

JO 2021 : 1. Stahl (SUE) ; 2. Petersson (SUE) ; 3. Weisshaidinger (ALL).
CM 2023 : 1. Stahl (SUE) ; 2. Ceh (SLN) ; 3. Alekna (LIT).
RM : 74,35 m, Alekna (LIT, 2024).
Principaux engagés : M. Alekna (LTU), Stahl (SUE), Ceh (SLO).
Français engagés : Djouhan, Reux.
Programme. – aujourd'hui : qualifications ; **7 août :** finale.

Perche / finale

JO 2021 : 1. Duplantis (SUE) ; 2. Nilsen (USA) ; 3. Braz (BRE).
CM 2023 : 1. Duplantis (SUE) ; 2. Obiena (PHI) ; 3. Marschall (AUS), Nilsen (USA).

3 000 m steeple

JO 2021 : 1. El-Bakkali (MAR) ; 2. Girma (ETH) ; 3. Kigen (KEN).
CM 2023 : 1. El-Bakkali (MAR) ; Girma (ETH) ; 3. Kibiwot (KEN).
RM : 7'52''11, Girma (ETH, 2023).
Principaux engagés : El Bakkali (MAR), Girma (ETH), Kibiwot (KEN), Koech (KEN).
Français engagés : Miellet, Daru, Gilavert.
Programme. – aujourd'hui : séries ; **7 août :** finale.

200 m

JO 2021 : 1. De Grasse (CAN) ; 2. Bednarek (USA) ; 3. Lyles (USA).
CM 2023 : 1. Lyles (USA) ; 2. Knighton (USA) ; 3. Tebogo (BOT).
RM : 19''19, Bolt (JAM, 2009).
Principaux engagés : Lyles (USA), Bednarek (USA), Knighton (USA), Tebogo (LET), Van Niekerk (AFS), Hughes (GBR).
Français engagés : Zézé, Mateo.
Programme. – aujourd'hui : séries ; **demain :** repêchages ; **7 août :** demi-finales ; **8 août :** finale.

FEMMES

Perche

JO 2021 : 1. Moon (USA) ; 2. Sidorova (RUS) ; 3. Bradshaw (GBR).
CM 2023 : 1. Kennedy (AUS), Moon (USA) ; 3. Murto (FIN).
RM : 5,06 m, Isinbayeva (RUS, 2009).
Principales engagées : Moon (USA), Caudery (USA), Kennedy (AUS), Moser (SUI).
Françaises engagées : Bonnin, Chapelle.
Programme. – aujourd'hui : qualifications ; **7 août :** finale.

400 m

JO 2021 : 1. Miller-Uibo (BAH) ; 2. Paulino (RDO) ; 3. Felix (USA).
CM 2023 : 1. Paulino (RDO) ; 2. Kaczmarek (POL) ; 3. Williams (BAR).
RM : 47''60, Koch (RDA, 1985).
Principales engagées : Ellis (USA), Pryce (JAM), Miller-Uibo (BAH), Kaczmarek (POL), Paulino (DOM), Adeleke (IRL).
Programme. – aujourd'hui : séries ; **demain :** repêchages ; **7 août :** demi-finales ; **9 août :** finale.

Disque / Finale

JO 2021 : 1. Allman (USA) ; 2. Pudenz (ALL) ; 3. Perez (CUB).
CM 2023 : 1. Tausaga (USA) ; 2. Allman (USA) ; 3. Feng (CHN).

5 000 m / Finale

JO 2021 : 1. Hassan (HOL) ; 2. Obiri (KEN) ; 3. Tsegay (ETH).
CM 2023 : 1. Kipyegon (KEN) ; 2. Hassan (HOL) ; 3. Chebet (KEN).

800 m / Finale

JO 2021 : 1. Mu (USA) ; 2. Hodgkinson (GBR) ; 3. Rogers (USA).
CM 2023 : 1. Moraa (KEN) ; 2. Hodgkinson (GBR) ; 3. Mu (USA).

BADMINTON

HOMMES

Simple / Finale

JO 2021 : 1. Axelsen (DAN) ; 2. Chen (CHN) ; 3. Ginting (IDN).
CM 2023 : 1. Vitidsarn (THA) ; 2. Naraoka (JAP) ; 3. Prannoy (IND), Antonsen (DAN).

FEMMES

Simple / Finale

JO 2021 : 1. Chen (CHN) ; 2. Tai (TAI) ; 3. Sindhu (IND).
CM 2023 : 1. An (CDS) ; 2. Marin (ESP) ; 3. Chen (CHN), Yamaguchi (JAP).

BASKET 3X3

HOMMES

JO 2021 : 1. Lettonie ; 2. Comité olympique russe ; 3. Serbie.
CM 2023 : 1. Serbie ; 2. États-Unis ; 3. Lettonie.

FEMMES

JO 2021 : 1. États-Unis ; 2. Comité olympique russe ; 3. Chine.
CM 2023 : 1. États-Unis ; 2. **France** ; 3. Australie.



Alain Mounic/L'Équipe

Mélina Robert-Michon va tenter de décrocher une deuxième médaille olympique en lancer du disque, aujourd'hui.



16 h 48
Canoë-kayak
kayak cross
hommes
finale

17 h
Volley-ball
hommes
quart de finale
France-Allemagne



Jean Patry

19 h
Athlétisme
Perche hommes
finale

21 h
Football
Hommes
demi-finale
France-Égypte

22 h 30
Basket
3x3
Hommes
finale



Franck Seguela

Photos : A. Martin, E. Garnier, V. Bouyer, A. Réau /*L'Équipe*



Jean-Marie Hervio/*L'Équipe*

Sam Avezou sera l'un des deux engagés tricolores en combiné bloc/difficulté pour les épreuves d'escalade.

CANOË-KAYAK

HOMMES

Slalom cross / Finale

Nouvelle épreuve aux JO.
CM 2023 : 1. Clarke (GBR) ; 2. **Neveu** ; 3. Dougoud (SUI).

FEMMES

Slalom cross / Finale

Nouvelle épreuve aux JO.
CM 2023 : 1. Woods (GBR) ; 2. **Prigent** ; 3. Tercelj (SLN).

CYCLISME SUR PISTE

HOMMES

Poursuite par équipes

JO 2021 : 1. Italie ; 2. Danemark ; 3. Australie.
CM 2023 : 1. Danemark ; 2. Italie ; 3. Nouvelle-Zélande.
Principales nations engagées : Italie, Grande-Bretagne, Danemark, Nouvelle-Zélande ;
Programme. – aujourd'hui : qualifications ; **demain :** 1er tour ;
7 août : match pour la 3e place et finale.

Vitesse par équipes

JO 2021 : 1. Pays-Bas ; 2. Grande-Bretagne ; 3. **France**.
CM 2023 : 1. Pays-Bas ; 2. Australie ; 3. **France**.
Principales nations engagées : Pays-Bas, Grande-Bretagne, Australie.
Programme. – aujourd'hui : qualifications ; **demain :** 1er tour, match pour la 3e place, finale.

FEMMES

Vitesse par équipes

JO 2021 : 1. Allemagne ; 2. Grande-Bretagne ; 3. États-Unis.
CM 2023 : 1. Allemagne ; 2. Grande-Bretagne ; 3. Chine.
Principales nations engagées : Allemagne, Grande-Bretagne, Chine, Pays-Bas.

ÉQUITATION

MIXTES

Saut d'obstacles individuel / Qualifications

JO 2021 : 1. Maher (GBR) ; 2. Fredricson (SUE) ; 3. Van der Vleuten (HOL).
Principaux engagés : Von Eckermann (SUE), Fredricson (SUE), Fuchs (SUI), Guerdat (SUI), Kühner (AUT), Guery (BEL), Wathelet (BEL), Vogel (ALL), Weishaupt (ALL), Pessoa (BRE), Ward (USA), Charles (GBR), Maher (GBR), O'Connor (IRL).
Français engagés : Delestre, Epaillard, Perreau.
Programme. – aujourd'hui : Qualifications ; **demain :** finale.

ESCALADE

HOMMES

Combiné bloc/difficulté

JO 2021 : 1. Gines Lopez (ESP) ; 2. Coleman (USA) ; 3. Schubert (AUT).
CM 2023 : 1. Schubert (AUT) ; 2. Duffy (USA) ; 3. Narasaky (JAP).
Principaux engagés : Anraku (JAP), Roberts (GBR), Schubert (AUT).
Français engagés : Jenft, Avezou.
Programme. – aujourd'hui : demi-finale bloc ; **7 août :** demi-finale difficulté ; **9 août :** finale.

FEMMES

Vitesse

Nouvelle épreuve aux JO.
CM 2023 : 1. Kusuma Dewi (IDN) ; 2. Hunt (USA) ; 3. Miroslaw (POL).
Principales engagées : Kusuma Dewi (IND), Miroslaw (POL), Kalucka (POL).
Françaises engagées : Viglione, Lebon
Programme. – aujourd'hui : Qualifications au temps, Qualifications en duel ;
7 août : quarts de finale, demi-finales, finale.

GYMNASTIQUE ARTISTIQUE

HOMMES

Barres parallèles / Finale

JO 2021 : 1. Zou (CHN) ; 2. Dauser (ALL) ; 3. Arican (TUR).
CM 2023 : 1. Dauser (ALL) ; 2. Shi (CHN) ; 3. Sugimoto (JAP).

Barre fixe / Finale

JO 2021 : 1. Hashimoto (JAP) ; 2. Sbric (CRO) ; 3. Nagornyy (RUS).
CM 2023 : 1. Hashimoto (JAP) ; 2. Sbric (CRO) ; 3. Su (CHN).

FEMMES

Poutre / Finale

JO 2021 : 1. Guan (CHN) ; 2. Tang (CHN) ; 3. Biles (USA).
CM 2023 : 1. Biles (USA) ; 2. Zhou (CHN) ; 3. Andrade (BRE).

Sol / Finale

JO 2021 : 1. Carey (USA) ; 2. Ferrari (ITA) ; 3. Melnikova (RUS), Murakami (JAP).
CM 2023 : 1. Biles (USA) ; 2. Andrade (BRE) ; 3. Saraiva (BRE).

LUTTE

GRÉCO-ROMAINE 60 KG / HOMMES

JO 2021 : 1. Orta (CUB) ; 2. Fumita (JAP) ; 3. Emelin (RUS), Walihan (CHN).
CM 2023 : 1. Sharshenbekov (KIR) ; 2. Fumita (JAP) ; 3. Cao (CHN), Bakhromov (OUZ).
Principaux engagés : Sharshenbekov (KIR), Ciobanu (MOL), Fumita (JPN).
Programme. – aujourd'hui : 8es de finale, quarts de finale, demi-finales ;
demajn : matches pour les 3es places, finale.

GRÉCO-ROMAINE 130 KG / HOMMES

JO 2021 : 1. Lopez (CUB) ; 2. Kajaia (GEO) ; 3. Kayaalp (TUR), Semenov (RUS).
CM 2023 : 1. Mirzazadeh (IRN) ; 2. Kayaalp (TUR) ; 3. Mohamed (EGY), Pino (CUB).
Principaux engagés : Lopez (CUB), Mirzazadeh (IRN), Mohamed (EGY).
Programme. – aujourd'hui : 8es de finale, quarts de finale, demi-finales ;
demain : matches pour les 3es places, finale.

LIBRE 68 KG / FEMMES

JO 2021 : 1. Mensah-Stock (USA) ; 2. Oborududu (NGA) ; 3. Tcherkassova (UKR), Zhumanazarova (KIR).
CM 2023 : 1. Tosun (TUR) ; 2. Enkhsaikhan (MON) ; 3. **Larroque**, Ringaci (MOL).
Principales engagées : Tosun (TUR), Enkhsaikhan (MON), **Larroque**.
Française engagée : Larroque.
Programme. – aujourd'hui : 8es de finale, quarts de finale, demi-finales ;
demain : matches pour les 3es places, finale.

NATATION ARTISTIQUE

MIXTES

Par équipes

Nouvelle épreuve aux JO.
Principales nations engagées : Chine, Espagne, Japon.
Programme. – aujourd'hui : programme technique ; **demain :** programme libre ;
7 août : programme acrobatique

PLONGEON

FEMMES

Haut Vol

JO 2021 : 1. Quan (CHN) ; 2. Chen (CHN) ; 3. Wu (AUS).
CM 2024 : 1. Quan (CHN) ; 2. Chen (CHN) ; 3. Spendolini-Sirieix (GBR).
Principales engagées : Quan (CHN), Chen (CHN), Agundez (MEX), Spendolini Sirieix (GBR), Toulson (GBR), Kim (CDN).
Programme. – aujourd'hui : qualifications, demi-finales ; **demain :** finale.

SURF

HOMMES

JO 2021 : 1. Ferreira (BRE) ; 2. Igarashi (JAP) ; 3. Wright (AUS).
CM 2023 : 1. Toledo (BRE) ; 2. Ewing (AUS) ; 3. Tsuzuki (JAP).

FEMMES

JO 2021 : 1. Marks (USA) ; 2. Moore (USA) ; 3. Wright (AUS).
CM 2023 : 1. Moore (USA) ; 2. Buitendag (AFS) ; 3. Colapinto (USA).

TENNIS DE TABLE

HOMMES

Par équipes

JO 2021 : 1. Chine ; 2. Allemagne ; 3. Japon.
CM 2024 : 1. Chine ; 2. **France** ; 3. Corée du Sud, Taïwan.
Principales nations engagées : Chine, Allemagne, **France**, Japon.
Programme. – aujourd'hui : 8es de finale ; **demain :** 8es de finale, quarts de finale ;
7 août : quarts de finale, demi-finales ;
8 août : demi-finales ;
9 août : match pour la 3e place, finale.

FEMMES

Par équipes

JO 2021 : 1. Chine ; 2. Japon ; 3. Hongkong.
CM 2024 : 1. Chine ; 2. Japon ; 3. **France**, Hongkong.
Principales nations engagées : Chine, Japon, Corée du Sud, Allemagne.
Programme. – aujourd'hui : 8es de finale ; **demain :** 8es de finale, quarts de finale ;
7 août : quarts de finale ; **8 août :** demi-finales ; **10 août :** match pour la 3e place, finale.

TIR

HOMMES

Pistolet olympique / Finale

JO 2021 : 1. **Quiquampoix** ; 2. Pupo (CUB) ; 3. Yuehong (CHN).
CM 2023 : 1. Yuehong (CHN) ; 2. **Bessaguet** ; 3. Peter (ALL).

MIXTES

Skeet par équipes

Nouvelle épreuve aux JO.
CM 2023 : 1. Hancock/Smith (USA) . 2. Milchev/Malovichko (UKR) ; 3. Llewellin/Rutter (GBR).
Principaux engagés : Etats-Unis 1 (Smith-Austen/Hancock), Etats-Unis 2 (Vizzy/Prince), Italie 1 (Bacosi/Rossetti), Italie 2 (Bartolomei/Cassandro), Suède (Larsson/Svensson).
Français engagés : Delaunay/Anastassiou.

TRIATHLON

MIXTES

Relais

JO 2021 : 1. Grande-Bretagne ; 2. États-Unis ; 3. **France**.
Principales nations engagées : France (Le Corre, Lombardi, Bergère, Beaugrand), Grande-Bretagne (Yee, Taylor-Brown, Dickinson, Potter), Allemagne (Hellwig, Tertsch, Luehrs, Lindemann), Etats-Unis (Rider, Spivey, Pearson, Knibb).



Philippe Montigny/KMSP/*L'Équipe*

Koumba Larroque, ici lors des Jeux de Tokyo en 2021, portera les espoirs de médaille de la France en lutte libre, en -68 kg.

LES PHASES FINALES DES SPORTS COLLECTIFS

football hommes

Quarts de finale

France	1
Argentine	0
Égypte (5-4 aux t.a.b.)	1
Paraguay	1
Maroc	4
États-Unis	0
Japon	0
Espagne	3

Demi-finales (aujourd'hui)

Stade de Lyon
France – Égypte : 21 h

Stade-Vélodrome (Marseille)
Maroc – Espagne : 18 h

Finale (9 août)
Parc des Princes
18 h

Match pour la 3e place (8 août)
Stade de la Beaujoire (Nantes)
17 h

basket hommes

Quarts de finale (demain)

Match	Heure
Allemagne – Grèce	11 h
Canada – France	18 h
Serbie – Australie	14 h 30
USA – Brésil	21 h 30

Demi-finales (8 août)

Finale (10 août) : 21 h 30

Match pour la 3e place (10 août) : 11 h

basket femmes

Quarts de finale (7 août)

Match	Heure
Espagne – Belgique	14 h 30
Allemagne – France	18 h
Serbie – Australie	11 h
Nigeria – États-Unis	21 h 30

Demi-finales (9 août)

Finale (11 août) : 15 h 30

Match pour la 3e place (11 août) : 11 h 30

hockey sur gazon hommes

Quarts de finale (hier)

Allemagne	3
Argentine	2
Inde (4-2 aux t.a.b.)	1
Grande-Bretagne	1
Pays-Bas	2
Australie	0
Belgique	2
Espagne	3

Demi-finales (demain)

Allemagne – Inde : 19 h
Pays-Bas – Espagne : 14 h

Finale (8 août) : 19 h

Match pour la 3e place (8 août) : 14 h

hockey sur gazon femmes

Quarts de finale (aujourd'hui)

Match	Heure
Pays-Bas – Grande-Bretagne	17 h 30
Argentine – Allemagne	12 h 30
Belgique – Espagne	20 h
Australie – Chine	10 h

Demi-finales (7 août)

Finale (9 août) : 20 h

Match pour la 3e place (9 août) : 14 h

volley-ball hommes

Quarts de finale (aujourd'hui)

Match	Heure
Italie – Japon	13 h
France – Allemagne	17 h
Slovénie – Pologne	9 h
États-Unis – Brésil	21 h

Demi-finales (7 août)

Finale (10 août) : 13 h

Match pour la 3e place (9 août) : 16 h

football femmes

Quarts de finale

France	0
Brésil	1
Stade de Lyon	
Espagne (4-2 aux t.a.b.)	2
Colombie	2
États-Unis (a.p.)	1
Japon	0
Canada (2-4 aux t.a.b.)	0
Allemagne	0

Demi-finales (demain)

Stade-Vélodrome (Marseille)
Brésil – Espagne : 21 h

Stade de Lyon
États-Unis – Allemagne : 18 h

Finale (10 août)
Parc des Princes
17 h

Match pour la 3e place (9 août)
Stade de Lyon
15 h

handball hommes

Quarts de finale (7 août)

Match	Heure
Allemagne – France	13 h 30
Espagne – Égypte	9 h 30
Norvège – Slovénie	21 h 30
Danemark – Suède	17 h 30

Demi-finales (9 août)

Finale (11 août) : 13 h 30

Match pour la 3e place (11 août) : 9 h

handball femmes

Quarts de finale (demain)

Match	Heure
Norvège – Brésil	21 h 30
Danemark – Pays-Bas	9 h 30
Hongrie – Suède	17 h 30
France – Allemagne	13 h 30

Demi-finales (8 août) : 21 h 30 ; 16 h 30

Finale (10 août) : 15 h

Match pour la 3e place (10 août) : 10 h

volley-ball femmes

Quarts de finale (demain)

Match	Heure
Brésil – Rép. Dominicaine	13 h
États-Unis – Pologne	17 h
Chine – Turquie	9 h
Italie – Serbie	21 h

Demi-finales (8 août)

Finale (11 août) : 13 h

Match pour la 3e place (10 août) : 17h15

water-polo femmes

Quarts de finale (demain)

Match	Heure
Australie – Grèce	19 h
Hongrie – États-Unis	20 h 35
Pays-Bas – Italie	15 h 35
Canada – Espagne	14 h

Demi-finales (8 août)

Finale (10 août) : 15 h 35

Match pour la 3e place (10 août) : 10 h 35